



Commission
européenne



LE MARCHÉ EUROPÉEN DU POISSON

ÉDITION **2021**



FAITS SAILLANTS
L'UE DANS LE MONDE
APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ
CONSOMMATION
IMPORTATIONS – EXPORTATIONS
DÉBARQUEMENTS DANS L'UE
AQUACULTURE

E U M O F A

European Market Observatory for
Fisheries and Aquaculture Products

Affaires
maritimes et
pêche

WWW.EUMOFA.EU

Manuscrit achevé en novembre 2021.

La Commission européenne ne peut en aucun cas être tenue pour responsable de l'usage fait de cette publication en cas de réutilisation.

Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne, 2021

© Union européenne, 2021



La politique de réutilisation des documents de la Commission européenne est mise en œuvre sur la base de la décision 2011/833/UE de la Commission du 12 décembre 2011 relative à la réutilisation des documents de la Commission (JO L 330 du 14.12.2011, p. 39).

Sauf mention contraire, la réutilisation du présent document est autorisée dans le cadre d'une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Cela signifie que la réutilisation est autorisée moyennant citation appropriée de la source et indication de toute modification.

Pour toute utilisation ou reproduction d'éléments qui ne sont pas la propriété de l'Union européenne, il peut être nécessaire de demander l'autorisation directement auprès des titulaires de droits respectifs. L'Union européenne ne détient pas les droits d'auteur relatifs à l'élément suivant :

Photo de couverture : © Pablo. Source: stock.adobe.com

PDF ISBN 978-92-76-28904-3 ISSN 2363-4162 doi: 10.2771/143047 KL-AP-21-001-FR-N

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET COMMENTAIRES :

Direction générale des affaires maritimes et de la pêche

B-1049 Bruxelles

Tél. : +32 229-50101

Courriel : contact-us@eumofa.eu

Champ de l'étude

« Le marché européen du poisson » vise à fournir une description économique de l'ensemble du secteur européen de la pêche et de l'aquaculture. Il répond à des questions telles que : « Qu'est-ce qui est produit/exporté/importé ? », « Quand et où ? », « Qu'est-ce qui est consommé ? », « Par qui ? », et « Quelles sont les principales tendances ? ».

Une analyse comparative permet d'évaluer l'importance des produits de la pêche et de l'aquaculture sur le marché européen par rapport aux autres produits alimentaires. Dans ce rapport, les variations de valeur et de prix pour des périodes supérieures à cinq ans sont analysées en déflatant les valeurs à l'aide du déflateur du PIB (base=2015) ; pour des périodes plus courtes, les variations de valeur nominale et de prix sont analysées.

Cette publication est l'un des services fournis par l'Observatoire européen des marchés des produits de la pêche et de l'aquaculture (EUMOFA).

Cette édition est basée sur les données disponibles au mois de juin 2021. Les analyses comprises dans cette publication ne tiennent pas compte des éventuelles mises à jour réalisées par les sources utilisées après cette date.

Des données plus précises et complémentaires sont disponibles dans la base de données EUMOFA par espèces, lieux de vente, États membres, pays partenaires. Les données sont mises à jour quotidiennement.

EUMOFA, développé par la Commission européenne, est l'un des outils de la politique commune de la pêche. [Règlement (CE) no 1379/2013 portant sur l'organisation commune des marchés dans le secteur des produits de la pêche et de l'aquaculture, art. 42].

EUMOFA, en tant qu'outil de connaissance du marché, fournit régulièrement des indicateurs hebdomadaires, des tendances mensuelles et des données structurelles annuelles aux différents niveaux de la filière.

La base de données s'appuie sur des données fournies et validées par les États membres et les institutions européennes. Elle est disponible dans les 24 langues de l'UE.

Le site Web d'EUMOFA, accessible au public depuis avril 2013, peut être consulté à l'adresse suivante : www.eumofa.eu.

SOMMAIRE

Note méthodologique	1
Faits saillants	17
1 / L'UE dans le monde	21
1.1 Production	21
1.2 Importations – Exportations	24
1.3 Dépenses et consommation	30
2 / Approvisionnement du marché	31
2.1 Bilan d'approvisionnement et d'autosuffisance	31
2.2 Analyse par espèces principales	35
3 / Consommation	40
3.1 Bilan du total des produits de la pêche et de l'aquaculture	40
3.2 Consommation des produits de la pêche et de l'aquaculture frais par les ménages	51
3.3 Ventes au détail et consommation hors domicile	56
3.4 Le segment biologique	61
3.5 Les signes de qualité dans l'UE : les indications géographiques et spécialités traditionnelles	62

4 / Importations - Exportations	66
4.1 Balance commerciale extra-UE	68
4.2 Comparaison entre les importations de produits de la pêche et de l'aquaculture et de viande	70
4.3 Importations extra-UE	71
4.4 Exportations extra-UE	80
4.5 Commerce intra-UE	86
5 / Débarquements dans l'UE	91
5.1 Vue d'ensemble	91
5.2 Analyse par espèces principales	95
6 / Aquaculture	106
6.1 Vue d'ensemble	106
6.2 Analyse par espèces principales	112

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Le présent rapport s'appuie principalement sur les données consolidées et exhaustives, en volume et en valeur, collectées auprès de différentes sources, et diffusées par EUMOFA, à tous les stades de la filière. Au sein d'EUMOFA, les données relatives aux produits de la pêche et de l'aquaculture sont harmonisées en 108 « Principales espèces commerciales », chacune d'entre elles étant associée à l'un des 12 « Groupes de produits », afin de pouvoir établir des comparaisons aux différents stades de la filière.

Aux liens suivants, les utilisateurs peuvent consulter et télécharger :

- La liste des « Principales espèces commerciales » et « Groupes de produits » EUMOFA :
http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+--+DM+-+Annex%2B1_%2BList%2Bof%2BMCS%2Band%2BCG.pdf/Od849918-162a-4d1a-818c-9edcbb4edfd2
- Le tableau de correspondance entre les codes ERS¹ (données sur les captures, les débarquements et la production aquacole) et les normes EUMOFA (Principales espèces commerciales, Groupes de produits) :
http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+--+DM+-+Annex+3+Corr+of+MCS_CG_ERS.PDF/1615c124-b21b-4bff-880d-a1057f88563d
- Le tableau de correspondance entre les codes NC² (données sur les échanges commerciaux de l'UE) et les normes EUMOFA :
<http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+--+DM+--+Annex+4+Corr+CN8-CG-MCS+%282002+--+2014%29.pdf/ae431f8e-9246-4c3a-a143-2b740a860291>

PRINCIPALES SOURCES DE DONNEES EUMOFA, Eurostat, administrations nationales de l'UE, FAO, OCDE, Fédération Européenne des Producteurs Aquacoles (FEAP), Europanel, Kantar, GfK, et Euromonitor. Les notes méthodologiques ci-dessous fournissent des informations plus détaillées sur les sources utilisées.

CAPTURES Les captures comprennent tous les produits pêchés par la flotte d'un pays dans toute zone de pêche (eaux maritimes et intérieures), indépendamment de la zone de débarquement/de navigation. Les données sur les captures sont fournies dans ce rapport en équivalent poids vif.

Les sources de données sur les captures sont la FAO (pour les pays hors UE) et EUROSTAT (pour les États membres de l'UE, code de données en ligne : [fish_ca_main](#), extraction effectuée le 10 juin 2021). Les données sur les captures étant disponibles jusqu'en 2019, conformément à l'approche adoptée par EUMOFA à la suite du BREXIT, le Royaume-Uni est toujours considéré comme faisant partie de l'UE dans l'analyse. Afin d'effectuer une analyse correcte des captures de l'UE-28, étant donné qu'Eurostat ne fournit pas de données sur les captures dans les eaux intérieures,

1 L'acronyme « ERS » se rapporte aux systèmes d'enregistrement et de communication électroniques établis par le règlement (CE) n° 1966/2006 du Conseil.
2 L'acronyme « NC » se rapporte à la Nomenclature Combinée, à savoir la classification des marchandises mise en place au sein de l'UE pour établir les statistiques du commerce extérieur de l'UE. Cette classification se fonde sur le Système Harmonisé (SH) pour le codage et la description des marchandises, géré par l'Organisation mondiale des douanes (OMD). Le SH utilise un code numérique à 6 chiffres pour coder les marchandises tandis que la Nomenclature Combinée détaille davantage le codage par l'utilisation d'un code à 8 chiffres afin de répondre aux besoins de l'UE.

EUMOFA a intégré les données de l'UE aux données collectées dans la base de données de la FAO.

En outre, dans le cas où les données relatives à certaines espèces étaient confidentielles à EUROSTAT, les chiffres de la FAO ont été utilisés, s'ils étaient disponibles. La liste ci-dessous fait état de ces cas (pour tous les autres cas non signalés dans cette liste, seules les données d'EUROSTAT ont été utilisées) :

- Danemark : 2018-2019 estimations sur la crevette nordique.
- Grèce : 2016, 2017 et 2018 estimations pour la plupart des espèces.
- Irlande : 2018-2019 estimations pour la plupart des espèces, ainsi que les données 2010-2011 sur les chinchards autres que le chinchard de l'Atlantique.
- Lettonie : 2017, 2018 et 2019 estimations pour la plupart des espèces.

En outre, d'autres questions à prendre en compte sont les suivantes :

- Les données comprennent les estimations de la FAO pour un certain nombre de pays non membres de l'UE et, pour 2019, les données de l'Irlande sur les algues marines et autres algues ;
- Pour certains États membres de l'UE, les données d'EUROSTAT comprennent des estimations et des chiffres provisoires, comme indiqué ci-dessous :
 - o Bulgarie : 2017 sont des estimations nationales.
 - o Danemark : 2017 estimations nationales sur la crevette nordique.
 - o Allemagne : 2017 données provisoires pour presque toutes les espèces.
 - o Irlande : 2017 estimations nationales pour le lieu noir, l'églefin et les « baudroies nca ».
 - o France : 2018-2019 données provisoires.
 - o Italie : les données de 2018 et la plupart des données de 2019 sont provisoires.
 - o Roumanie : 2017 estimations nationales.
 - o Finlande : 2016 et 2017 estimations nationales.

AQUACULTURE La source des données sur la production aquacole dans les pays hors UE est la FAO, la plupart d'entre elles représentant des prévisions/estimations. Pour les pays de l'UE, la principale source utilisée par EUMOFA pour les données concernant l'aquaculture est EUROSTAT. Les données sur l'aquaculture étant disponibles jusqu'au 2019, conformément à l'approche adoptée par EUMOFA après le BREXIT, le Royaume-Uni est toujours considéré comme faisant partie de l'UE pour l'analyse. Afin de mener correctement une analyse de la production aquacole dans l'UE, dans certains cas EUMOFA a intégré les données d'EUROSTAT (code de données en ligne: [fish_aq2a](#), extraction effectuée le 16 juin 2021) avec des données provenant de la [base de données de la FAO](#), de sources nationales et d'associations sectorielles. La liste ci-dessous présente ces sources, ainsi que les sources pour lesquelles les données sont des estimations ou des chiffres provisoires. Pour tous les autres cas non mentionnés dans cette liste, seules les données d'EUROSTAT ont été utilisées.

➤ Belgique

Les données confidentielles 2010-2016 d'EUROSTAT sont complétées par les estimations de la FAO.

Les données 2017-2018-2019 sont issues de la FAO.

➤ **Bulgarie**

Les données 2010 et 2011 concernant les siluriformes d'eau douce et le groupe « autres poissons d'eau douce » sont issues de la FAO.

Les données 2013 et 2014 concernant la moule *Mytilus* spp. et le brochet sont issues de la FAO.

Les données 2014 concernant les écrevisses sont issues de la FAO.

Les données 2016-2017 concernant les algues marines et l'anguille sont issues de la FAO.

Les données 2018 pour les algues marines sont issues de la FAO.

Les données 2019 pour les huîtres sont issues de la FAO.

➤ **Tchéquie**

Les données 2010 et 2011 concernant le siluriforme d'eau douce et le groupe « autres poissons d'eau douce » sont issues de la FAO.

➤ **Danemark**

Les données concernant le saumon sont issues de la FAO.

Les données confidentielles d'EUROSTAT pour 2010 sont estimées en multipliant les volumes de chacune des principales espèces commerciales par leurs prix moyens (moyenne calculée en utilisant le prix correspondant à l'année n-1 et à l'année n+1), s'il est disponible au sein de la Danish AgriFish Agency.

Les données 2013 concernant, le turbot, l'omble-chevalier, l'esturgeon et le sandre sont issues de la FAO.

Les données 2015-2018 concernant les algues marines sont issues de la FAO, celles de 2015 et 2016 étant des prévisions.

Les données confidentielles d'EUROSTAT de 2014, 2015 et 2016 sont complétées par les chiffres de la FAO (celles concernant l'anguille pour 2016 étant des prévisions).

Les données 2011, 2017 et 2018 pour le sandre sont issues de la FAO.

Les données 2017-2018 pour les groupes de produits « autres salmonidés » et « autres poissons d'eau douce » sont issues de la FAO.

Les données 2018 sur l'anguille sont des prévisions de la FAO.

Les données 2019 sur les valeurs sont complétées par les chiffres de la FAO.

➤ **Allemagne**

Les données concernant la carpe pour les années 2008-2012 et 2014, 2015, 2016 et 2018 sont issues de la FAO.

Les données confidentielles 2011-2019 d'EUROSTAT sont issues de la FAO, celles concernant les huîtres sont des prévisions.

Les données confidentielles d'EUROSTAT pour 2010 et 2011 concernant le groupe « autres poissons d'eau douce » sont issues de la FAO.

Les données confidentielles d'EUROSTAT de 2011 pour la truite, le brochet, le sandre et l'anguille sont complétées par les chiffres fournis par la source nationale (DESTATIS).

➤ **Estonie**

Les données confidentielles d'EUROSTAT de 2012, 2014 et 2015 sont complétées par les chiffres de la FAO.

Les données confidentielles 2016-2019 d'EUROSTAT concernant le groupe « autres poissons d'eau douce » sont issues de la FAO.

Les données confidentielles 2019 d'EUROSTAT concernant les truites sont issues de la FAO.

➤ Irlande

Les données 2014 sont issues des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT, à l'exception de la coquille Saint-Jacques et autre pectinidés et du groupe « autres mollusques et invertébrés aquatiques », dont les données confidentielles d'EUROSTAT sont complétées par les chiffres de la FAO.

Les données confidentielles 2015 d'EUROSTAT concernant le groupe « autres mollusques et invertébrés aquatiques » sont complétées par les chiffres de la FAO.

Les données 2016 sur le groupe « autres mollusques et invertébrés aquatiques » sont issues de la FAO.

Les données 2017-2018 sont issues des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.

➤ Grèce

Les données confidentielles 2013 d'EUROSTAT sont complétées par les chiffres de la FAO.

Les données confidentielles 2015 et 2016 d'EUROSTAT concernant le groupe « autres poissons d'eau douce » sont complétées par les chiffres de la FAO.

Les données 2017 sont des chiffres provisoires nationaux disponibles sur EUROSTAT.

➤ Espagne

Les données 2019 ont été collectées auprès de la FAO pour les espèces suivantes : ormeau, carpe, crabe, poulpe, coquille Saint-Jacques et autres pectinidés, bar tacheté, sar commun, crevette d'eau chaude, tilapia, truite de mer, algues marines et autres algues, et le groupe « autres poissons d'eau douce ».

➤ France

Les données concernant la sole sont des estimations de la FAO.

Les données 2015-2017 concernant le saumon sont des estimations de la FAO. Les données 2010-2014 sont complétées par les chiffres de la FEAP ; les valeurs correspondantes sont estimées en multipliant les volumes par leur prix unitaire de 2008, selon les données disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2015-2017 concernant le turbot sont des estimations de la FAO. Les données 2009-2014 sont complétées par les chiffres de la FEAP ; les valeurs correspondantes sont estimées en multipliant les volumes par leur prix unitaire 2008, selon les données disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2012-2013 et 2016-2017 concernant la carpe, les siluriformes d'eau douce et le groupe « autres poissons d'eau douce » sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2018-2019 concernant la carpe, le brochet, la sandre et le groupe « autres poissons d'eau douce » sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2019 concernant l'ormeau sont des estimations de la FAO.

- Italie
Les données 2015 sont des estimations et prévisions nationales disponibles sur EUROSTAT.
Les données 2017 sur les palourdes croisées d'Europe sont des estimations de la FAO. Les données 2019 sur les palourdes, les huîtres, les moules, le bar commun, la dorade royale et le groupe « autres poissons d'eau douce » sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT. En outre, pour les espèces suivantes, les données sont issues de la FAO : carpe, anguille, siluriformes d'eau douce, palourde croisée d'Europe, sar commun, pagre, sole commune, crevettes d'eau chaude, tilapia, truite et les groupes « autres poissons d'eau douce », « autres salmonidés » et « autres poissons de mer ». À l'exception de celles relatives aux crevettes d'eau chaude, les données 2019 de la FAO sont des estimations.
- Lettonie
Les données confidentielles 2014-2015 et 2017-2018 d'EUROSTAT sont complétées par les chiffres de la FAO.
Les données 2019 pour le brochet et la sandre sont issues de la FAO.
- Lituanie
Les données 2019 pour la sandre sont issues de la FAO.
- Hongrie
Les données 2016 pour le groupe « autres poissons d'eau douce » sont issues de la FAO.
- Pays-Bas
Pour l'anguille, les siluriformes d'eau douce et le groupe « autres poissons de mer », les données de 2012, 2015, 2018 et 2019 sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.
Les données de 2012 et 2014-2016 concernant les moules sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.
Les données de 2012 concernant le turbot sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT et les données de 2008-2010 et 2013-2017 sont des estimations de la FAO.
Pour la sandre, toutes les données sont des estimations de la FAO. En outre, les données 2019 concernant les espèces suivantes sont des estimations de la FAO : sole, truite, turbot, et les groupes « autres poissons d'eau douce » et « autres mollusques et invertébrés aquatiques ».
- Autriche
Les données confidentielles 2010-2019 d'EUROSTAT sont complétées par les chiffres de la FAO.
- Pologne
Les données de 2010 sont issues de la FAO. Les données sur le brochet, les siluriformes d'eau douce et les autres poissons d'eau douce sont des estimations de la FAO.
Les données 2011 concernant les écrevisses d'eau douce, le brochet, la truite, le saumon et les autres poissons d'eau douce sont des chiffres provisoires nationaux disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2016 sur le tilapia sont des estimations de la FAO.

Les données de 2019 sur le groupe « autres poissons d'eau douce » sont complétées par les chiffres de la FAO.

➤ Portugal

Les données 2013 et 2014 concernant les palourdes sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2015 concernant la truite et la palourde sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT, tandis que les données sur toutes les autres espèces sont des chiffres nationaux provisoires disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2015-2018 concernant les moules sont issues de la FAO.

➤ Roumanie

Les données 2015 sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2015-2016 concernant le turbot sont des estimations de la FAO. Les données 2019 sont issues de la FAO.

➤ Slovénie

Les données 2010 et 2012 concernant les moules *Mytilus* spp. sont issues de la FAO (ces dernières étant des estimations).

Les données confidentielles d'EUROSTAT de 2013 à 2016 sont complétées par les chiffres de la FAO.

Les données 2016 et 2018 concernant le bar commun, et les données 2015, 2017 et 2018 concernant la palourde sont des estimations de la FAO.

Les données confidentielles 2017 et 2019 d'EUROSTAT concernant les groupes « autres poissons d'eau douce » et « autres salmonidés » sont complétées par les chiffres de la FAO, et celles sur le bar commun sont des estimations de la FAO.

➤ Slovaquie

Les données 2019 concernant le brochet et la sandre sont des estimations de la FAO. En outre, les données sur les espèces suivantes ont été intégrées aux estimations de la FAO : carpe, siluriformes d'eau douce et truite.

➤ Suède

Les données 2010 concernant l'anguille et les données 2013, 2014, 2016 concernant l'anguille et le saumon sont issues de la FAO.

Les données confidentielles d'EUROSTAT de 2019 concernant les moules et les groupes « autres poissons d'eau douce » et « autres salmonidés » ont été intégrées aux estimations de la FAO.

➤ Royaume-Uni

Les données 2008 concernant le flétan de l'Atlantique, le bar commun, la palourde, la crevette d'eau chaude, le turbot, la coquille Saint-Jacques et autres pectinidés et le groupe « autres mollusques et invertébrés aquatiques » sont issues de la FAO ; la valeur de la coquille Saint-Jacques et autres pectinidés a été estimée en multipliant le volume par son prix unitaire 2009, tel que disponible sur EUROSTAT. Les données 2014-2018 sont des estimations nationales disponibles sur EUROSTAT.

Les données 2019 sont des estimations de la FAO.

BILAN DES APPROVISIONNEMENTS Le bilan d'approvisionnement est un indicateur indirect qui permet de suivre l'évolution de l'offre interne et de la consommation apparente des produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'Union Européenne.

Le bilan d'approvisionnement et la consommation apparente doivent donc être utilisés en termes relatifs (ex. : analyse des tendances) plutôt qu'en termes absolus. Le bilan d'approvisionnement est établi sur la base de l'équation suivante, calculée en équivalent poids vif :

$$\begin{aligned} & (\text{captures pour usages alimentaires} + \text{production aquacole} + \text{importations}) - \\ & \text{exportations} \\ & = \\ & \text{consommation apparente} \end{aligned}$$

Les données incluses dans le bilan d'approvisionnement disponible dans EUMOFA sont détaillées par groupe de produits et par principales espèces commerciales. Les éventuelles incohérences entre les sommes totales sont dues aux arrondissements des chiffres.

Les sources utilisées sont les suivantes :

- **Captures:** les produits capturés par les navires de pêche des États membres de l'UE et destinés à la consommation humaine. Les quantités de captures non destinées à la consommation humaine ont été estimées à l'aide d'approximations basées sur l'utilisation des débarquements par destination (telles que disponibles dans EUROSTAT). Les données sur les captures sont disponibles en équivalent poids vif. Source : EUROSTAT pour les captures dans les zones maritimes (ensemble de données de référence : [fish_ca_main](#)), complété avec la FAO pour les captures dans les eaux intérieures.
- **Production aquacole :** espèces aquatiques élevées dans les États membres de l'UE. Les données relatives à l'aquaculture sont disponibles en équivalent poids vif. Sources : Eurostat (codes de données en ligne [fish_aq2a](#)), intégrées avec les données de la FAO, de la FEAP et des administrations nationales (pour plus de détails sur les sources par année et par pays, veuillez consulter la section correspondante de cette Note méthodologique).
- **Importations - Exportations :** produits de la pêche et de l'aquaculture importés/exportés par les États membres de l'UE en provenance/à destination de pays tiers. Les produits à usage non alimentaire ne sont pas inclus. Les données d'importation et d'exportation sont disponibles en poids net. Pour obtenir un bilan d'approvisionnement harmonisé, le poids net est converti en équivalent-poids vif (pour la conversion en équivalent-poids vif, veuillez consulter la section spécifique ci-dessous). L'évaluation de l'origine des importations et des exportations en fonction de la méthode de production permet d'estimer la part des importations/exportations provenant de l'aquaculture et celle provenant de la pêche. Les données utilisées sont celles de la FAO (pour la méthode appliquée, veuillez consulter la section spécifique ci-dessous). Source : Eurostat-COMEXT (codes de données en ligne : [DS-575274](#)).
- **Consommation apparente (totale et par habitant) :** La consommation apparente est la quantité de produits de la pêche et de l'aquaculture consommés dans l'Union Européenne. La consommation par habitant

indique la quantité consommée par chaque personne dans l'Union Européenne.

CONVERSION DU POIDS NET EN EQUIVALENT-POIDS VIF	<p>Eurostat fournissant des données de production en poids vif, les volumes nets d'importations/exportations sont convertis à l'aide de facteurs de conversion (FC) dans le but d'établir un bilan d'approvisionnement harmonisé.</p> <p>Prenons l'exemple du FC pour l'élément dont le code NC8 est 03044410 : cet élément correspond aux "filets de morue "<i>Gadus morhua</i>, <i>Gadus ogac</i>, <i>Gadus macrocephalus</i>, frais ou réfrigérés" et aux poissons de l'espèce "<i>Boreogadus saida</i>". Le FC est fixé à 2,85, ce qui représente la moyenne des facteurs de conversion trouvés pour les filets dépouillés et désossés de cette espèce dans les publications Eurostat et FAO.</p> <p>Pour une liste complète des FC utilisés par EUMOFA, veuillez consulter les métadonnées publiées sur le site d'EUMOFA à l'adresse suivante: http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annex+7+CF+per+CN8_%252707-%252714.pdf/7e98ac0c-a8cc-4223-9114-af64ab670532 .</p>
EVALUATION DE L'ORIGINE DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS EN FONCTION DE LA MÉTHODE DE PRODUCTION	<p>L'objectif de l'évaluation de l'origine par méthode de production est de quantifier le poids de l'aquaculture dans le bilan d'approvisionnement de l'UE. Pour chaque État membre de l'UE, sur la base du volume total des importations et des exportations en provenance de pays tiers, les méthodes de production des pays d'origine et de destination des exportations sont évaluées, en établissant la moyenne des volumes de production des trois dernières années en termes de pêche et d'aquaculture.</p> <p>Une évaluation plus poussée fournit une estimation de la part moyenne pondérée de l'aquaculture dans la production totale (aquaculture + pêche) et elle est exprimée sous forme de coefficient.</p> <p>Ce proxy permet de déterminer l'origine des importations et les destinations des exportations en termes de méthodes de production, c'est-à-dire si les importations/exportations d'un certain État membre proviennent d'activités d'élevage ou de pêche.</p>
DÉPENSES ET PRIX DES PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE	<p>Les données relatives aux dépenses des ménages de l'UE sont fournies par Eurostat. Ces données sont compilées sur la base d'une méthodologie commune élaborée dans le cadre du " Eurostat - Programme PPP OCDE".</p> <p>(http://www.oecd.org/std/prices-ppp/eurostat-oecdmethodologicalmanualonpurchasingpowerparitiesppps.html).</p> <p>Le présent rapport "Le marché européen du poisson", utilise la "Dépense nominale (en euros)" et la "Dépense nominale par habitant (en euros)". La "dépense" est considérée comme une composante du produit intérieur brut (PIB) et concerne les dépenses de consommation finale en biens et services consommés individuellement par les ménages.</p> <p>Les dépenses sont présentées en parités de pouvoir d'achat (PPA), qui sont des déflateurs spatiaux et des convertisseurs de devises qui éliminent les effets des différences de niveaux de prix entre les États membres/pays, permettant ainsi de comparer les volumes des composantes du PIB et les niveaux des prix.</p> <p>Pour les pays en dehors de la zone euro, les indices de niveau du prix (INP) sont utilisés pour harmoniser différentes monnaies dans une seule devise (euro dans ce cas). Les INP sont obtenues sous forme de ratios entre les PPA et les taux de change nominaux actuels ; par conséquent les valeurs des PPA et des INP coïncident dans les pays de la zone euro.</p>

Les indices des prix se réfèrent à l'indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH) qui donne des mesures comparables de l'inflation. C'est un indicateur économique qui mesure l'évolution dans le temps des prix des biens et services de consommation achetés par les ménages. En d'autres termes, il s'agit d'un ensemble d'indices des prix à la consommation calculés selon une approche harmonisée et un ensemble de définitions telles que définies dans les règlements et recommandations. "Produits Alimentaires" est un agrégat de produits, correspondant à la COICOP 01.1 (https://ec.europa.eu/eurostat/ramon/nomenclatures/index.cfm?TargetUrl=LST_NOM_DTLtrNom=HICP_2019trLanguageCode=ENntPcKey=43907206trLayoutCode=HIERARCHIC). Il comprend tous les produits alimentaires achetés pour être consommés à domicile. Dans ce rapport, des analyses sont fournies pour les éléments suivants appartenant à l'agrégat "Produits Alimentaires" :

- "Produits de la pêche et de l'aquaculture", correspondant à la COICOP 01.1.3. Il comprend les produits "frais ou réfrigérés", "congelés", "séchés, fumés ou salés" et "autres produits en conserve ou transformés", ainsi que les crabes terrestres, les escargots terrestres et les grenouilles, ainsi que les Produits de la pêche et de l'aquaculture achetés vivants pour la consommation alimentaire.
- "Viande", correspondant à la COICOP 01.1.2. Cela comprend les "viandes et abats comestibles frais, réfrigérés ou congelés, séchés, salés ou fumés" et les "autres viandes et préparations à base de viande en conserve ou transformées". Il comprend également la viande et les abats comestibles de mammifères marins et d'animaux exotiques, ainsi que les animaux et volailles achetés vivants pour être consommés comme aliments.

CONSOMMATION DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE FRAIS PAR LES MÉNAGES

Les données sont collectées auprès d'Europanel, Kantar et GfK et concernent les achats par les ménages d'une sélection d'espèces consommées fraîches dans 11 États membres de l'UE, qui sont ensuite agrégées pour les objectifs d'EUMOFA en "principales espèces commerciales".

Les achats des ménages sont enregistrés quotidiennement par un échantillon de ménages dans les supermarchés, les magasins discount, les micro-marchés, les épiceries, les poissonneries et les ventes en ligne (*Amazon Fresh* inclus), qui rapportent à Europanel, Kantar et GfK de nombreuses informations, parmi lesquelles les espèces, les quantités et les valeurs.

L'échantillon de ménages (c'est-à-dire le "panel") est composé de manière à être représentatif de la population de chaque pays et à en estimer correctement les caractéristiques. Ci-dessous, les spécifications concernant les panels à partir desquels les données sont extrapolées sont fournies :

État membre	Taille de l'échantillon (Ménages)
Danemark	3.000
Allemagne	30.000
Irlande	5.650
Espagne (à l'exclusion des îles Canaries)	12.000
France	20.000
Italie	10.000
Hongrie	4.000
Pays-Bas	10.000
Pologne	8.000
Portugal (à l'exclusion de Madère et des Açores)	4.000
Suède	4.000

Pour chaque pays examiné (à l'exception de la Hongrie), les données sur la consommation des ménages couvrent une sélection des espèces les plus consommées à l'état frais, *ainsi que* la rubrique supplémentaire "autres produits non spécifiés", regroupant toutes les autres espèces consommées fraîches enregistrées par les panels de ménages mais non disponibles au niveau désagrégé. Les produits suivis comprennent le poisson emballé ou en vrac, toujours sans ingrédients supplémentaires. On trouvera ci-dessous la liste complète des "principales espèces commerciales" analysées pour chaque pays.

Danemark	Allemagne	Irlande	Espagne
Cabillaud	Carpe	Cabillaud	Cabillaud
Limande	Cabillaud	Églefin	Merlu
Flet	Hareng	Merlu	Maquereau
Flétan	Moule <i>Mytilus</i> spp.	Maquereau	Baudroie
Maquereau	Crevettes diverses	Crevettes diverses	Thon
Moule <i>Mytilus</i> spp.	Truite	Lieu noir	Saumon
Saumon	Plie	Saumon	Sardine
Truite	Saumon	Autres produits non spécifiés	Bar commun
Autres produits non spécifiés	Autres poissons d'eau douce		Dorade royale
	Autres produits non spécifiés		Sole
			Autres produits non spécifiés

France	Italie	Hongrie	Pays-Bas
Cabillaud	Anchois	Produits non spécifiés	Cabillaud
Dorade royale	Palourde et autres vénérédés		Hareng
Merlu	Bar commun		Maquereau
Maquereau	Dorade royale		Moule <i>Mytilus</i> spp.
Baudroie	Merlu		Crevettes diverses
Lieu noir	Moule <i>Mytilus</i> spp.		Pangasius
Saumon	Poulpe		Plie
Sardine	Saumon		Saumon
Truite	Calmar		Crevette <i>Crangon</i> spp.
Merlan	Espadon		Truite
Autres produits non spécifiés	Autres produits non spécifiés		Autres produits non spécifiés

Pologne	Portugal	Suède
Carpe	Palourde et autres vénérédés	Cabillaud
Maquereau	Bar commun	Flet
Saumon	Dorade royale	Églefin
Truite	Merlu	Flétan
Autres produits non spécifiés	Maquereau	Hareng
	Crevettes diverses	Saumon
	Poulpe	Sandre
	Saumon	Autres salmonidés
	Sardine	Autres produits non spécifiés
	Sabre	
	Autres produits non spécifiés	

**VENTE AU DÉTAIL ET
 CONSOMMATION HORS
 DOMICILE**

Les données sur les ventes au détail et la consommation hors domicile sont fournies par Euromonitor International (<https://www.euromonitor.com/>) dont les estimations pourraient être différentes des autres statistiques disponibles au niveau national, car différentes approches méthodologiques peuvent être utilisées. Elles se réfèrent aux produits "non transformés" et "transformés".

Produits de la pêche et de l'aquaculture non transformés : les données sont fournies pour la catégorie « poissons et produits de la mer », ainsi que pour les sous-catégories poissons, crustacés, mollusques et céphalopodes, plus détaillées ci-dessous :

- Poissons et produits de la mer : Cette catégorie comprend l'agrégation des poissons, crustacés, mollusques et céphalopodes. Cette catégorie comprend les poissons et les produits de la mer non transformés, emballés ou non emballés (frais, réfrigérés, congelés). Les poissons et produits de la mer réfrigérés et congelés peuvent être nettoyés, éviscérés, pelés/parés/filets/découpés à différents degrés, mais pas cuits et aucune sauce, aucune herbe ni aucun condiment ne peuvent être ajoutés.
- Crustacés : Cette catégorie comprend tous les crustacés frais, réfrigérés et congelés mais non cuits (c'est-à-dire les animaux vivant dans l'eau, ayant un corps ferme et une carapace dure) tels que les homards, les crevettes et les crabes, qu'ils soient vendus emballés ou non.
- Poissons : Cette catégorie comprend tous les poissons d'eau douce et de mer (sauvages ou d'élevage) frais, réfrigérés et congelés, mais non cuits, qu'ils soient vendus emballés ou non, coupés ou entiers.
- Mollusques et céphalopodes : Cette catégorie comprend tous les mollusques (crustacés tels que les huîtres et les palourdes) et céphalopodes (tels que le poulpe, le calmar, la seiche) frais, réfrigérés et congelés, mais non cuits, qu'ils soient vendus emballés ou non.

Produits de la pêche et de l'aquaculture transformés : les données sont fournies pour la catégorie « poissons et produits de la mer transformés », ainsi que pour les sous-catégories « produits de la mer de longue conservation », « produits de la mer transformés réfrigérés » et « produits de la mer transformés congelés », voir plus de détails ci-dessous :

Produits de la pêche et de l'aquaculture transformés : Cette catégorie représente l'agrégation des produits de la pêche et de l'aquaculture de longue conservation, réfrigérés et congelés.

- Produits de la pêche et de l'aquaculture de longue conservation : Cette catégorie comprend le poisson, les mollusques et crustacés et les produits de longue conservation généralement vendus en boîtes de conserve, en bocaux de verre ou en emballages en aluminium/autoclave. Ils se conservent aussi généralement dans l'huile, la saumure, l'eau salée ou avec une sauce (sardines à la sauce tomate, par exemple). Les produits vendus à température ambiante sont également inclus. Ces types de produits comprennent : le cabillaud, l'églefin, les chinchards, les sardines, le thon, la crevette bouquet, le crabe, les moules, l'anchois, le caviar etc.
- Produits de la pêche et de l'aquaculture transformés réfrigéré : Cette catégorie comprend l'ensemble des produits transformés réfrigérés et emballés qui sont vendus en libre-service dans magasins de détail. Les produits transformés à base de produits de la pêche et de l'aquaculture, vendus avec une sauce et les crevettes cuites sont inclus. Note : Les produits à base de hareng vendus réfrigérés et dont la durée de conservation est supérieure à 6 mois, sont exclus. Ces produits, très répandus dans les pays scandinaves, sont inclus dans les produits de la pêche et de l'aquaculture de longue conservation car ils ont une durée de conservation similaire à celle des poissons de longue conservation vendus à température ambiante.
- Produits de la pêche et de l'aquaculture transformés congelés : Cette catégorie comprend l'ensemble des produits transformés qui sont ensuite préparés avec l'ajout d'autres ingrédients, y compris chapelure/pâte à frire, sauce, assaisonnement, etc. Les types de produits comprennent : bâtonnets de poisson, tourte au poisson, poisson pané ou en pâte à frire, poisson avec sauce (n'importe quel type), boulettes de poisson, boulettes de seiche, langoustines, calamars, etc.

IMPORTATIONS- EXPORTATIONS Les flux commerciaux des produits de la pêche et de l'aquaculture sont analysés pour les éléments se rapportant à la liste des codes NC-8 disponibles sur le lien <http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annexe+4+Corr+CN8-CG-MCS+%282002+-+2014%29.pdf/ae431f8e-9246-4c3a-a143-2b740a860291>.

La source utilisée pour la collecte des données d'importations-exportations est EUROSTAT - COMEXT (code de données en ligne : [DS-575274](#), extraction effectuée le 21 avril 2021). Pour plus d'informations sur la méthodologie et les principes qui sous-tendent l'enregistrement des données EUROSTAT par "pays d'origine" et "pays de destination", veuillez consulter le "Rapport sur la qualité des statistiques du commerce international" d'EUROSTAT, sur <https://ec.europa.eu/eurostat/documents/7870049/9568307/KS-FT-19-002-EN-N.pdf/856f28e5-e9f6-4669-8be0-2a7aa5b1ee67>.

Il convient préciser que les données comprennent des cas où les volumes ou les valeurs n'ont pas été indiqués pour des raisons de confidentialité des données. Le principe de la confidentialité statistique d'Eurostat est expliqué sur le lien suivant : <https://ec.europa.eu/eurostat/web/research-methodology/statistical-confidentiality>.

FLUX COMMERCIAUX EXTRA-UE Ils incluent toutes les transactions entre les États membres de l'Union européenne (UE) et les pays extérieurs à l'UE (pays extra-UE). La source utilisée pour ces flux commerciaux est EUROSTAT - COMEXT. Conformément aux lignes directrices d'Eurostat sur la production et la diffusion de données statistiques par les services de la Commission après le retrait du Royaume-Uni de l'UE, et puisque la période de référence la plus récente est l'année 2020, le Royaume-Uni est exclu des agrégations de l'UE pour chaque année. Cela signifie que le Royaume-Uni est traité comme un pays d'origine/destination extra-UE des importations et exportations de l'UE-27. En outre, les données de l'UE incluent la Croatie depuis 2013, date à laquelle elle est devenue membre de l'UE.

Enfin, il est important de souligner que si les importations sont déclarées comme telles par Eurostat-COMEXT en fonction des flux enregistrés par les douanes nationales, dans la plupart des cas, les États membres de l'UE ne sont pas les véritables destinations. Ils sont plutôt des "points d'entrée" pour les produits de la pêche et de l'aquaculture importés dans l'UE, qui sont ensuite échangés sur le marché intérieur.

FLUX COMMERCIAUX INTRA-UE Ils incluent toutes les transactions déclarées par les États membres de l'Union européenne (UE) avec un autre État membre. Pour l'analyse du commerce intra-UE, seules les exportations ont été pris en compte. La source utilisée pour ces flux commerciaux est EUROSTAT - COMEXT.

En général, les comparaisons bilatérales entre États membres des flux intra-UE ont révélé des divergences importantes et persistantes. Par conséquent, les comparaisons portant sur les statistiques du commerce intra-UE et les résultats correspondants doivent être considérés avec prudence et prendre en compte de l'existence de ces écarts. Telle est l'explication officielle d'Eurostat : étant donné que les données sur le commerce intra-UE sont basées sur des règles communes et largement harmonisées, on pourrait s'attendre à ce que la balance commerciale intra-UE soit nulle ou du moins proche au zéro. Toutefois, il convient de souligner qu'une correspondance parfaite est rendue impossible tout d'abord par l'approche CAF/FAB³ : la valeur des importations devrait être plus élevée que la valeur miroir des exportations, car elle inclut des coûts de transport supplémentaires.

On pourrait néanmoins légitimement s'attendre à une correspondance étroite étant donné que les partenaires commerciaux au sein de l'UE sont souvent des pays voisins, mais les livraisons aux navires et aux avions constituent une autre raison méthodologique qui s'y oppose : ces mouvements de marchandises créent des asymétries dans les SCIM intra-UE car des dispositions juridiques spécifiques stipulent que seules les expéditions doivent être déclarées.

Au niveau mondial, la plupart des raisons méthodologiques des asymétries disparaissent. Les problèmes restants concernent la déclaration des données (par exemple, les déclarations Intrastat manquantes, et le commerce de biens spécifiques tels que les navires de mer et les avions qui ne sont pas correctement saisis).

³ Les Incoterms CAF (Coût, assurance et fret) et FAB (franco à bord) sont les conditions internationales de transport maritime utilisées pour le transport de marchandises. Les règles CAF imposent une obligation au vendeur, qui doit souscrire une assurance relative à l'expédition. Si les règles FAB sont utilisées, une fois que les marchandises sont chargées à bord, le risque est transféré à l'acheteur, qui assume l'ensemble des coûts qui s'ensuivent.

DÉBARQUEMENTS Les données d'Eurostat concernant les débarquements (code de données en ligne : [fish ld main](#), données collectées le 11 juin 2021) comprennent le premier déchargement de tous les produits de la pêche depuis le bord d'un navire de pêche jusqu'à terre dans un État membre de l'UE donné. Les données analysées dans ce rapport couvrent les produits débarqués par les navires des États membres de l'UE, du Canada, des îles Féroé, du Groenland, du Kosovo, de l'Islande, de la Norvège et du Royaume-Uni. Les données comprennent également les débarquements d'espèces non destinées à la consommation humaine et d'algues marines. En ce qui concerne les données utilisées pour le chapitre « Débarquements dans l'UE », il convient de mentionner les points suivants :

➤ Confidentialité. Comme l'ont indiqué les fournisseurs nationaux de données à EUROSTAT, les débarquements sont confidentiels lorsqu'ils proviennent de moins de trois navires. Par conséquent, dans certains cas, les États membres fournissent des données à un niveau plus agrégé. Dans d'autres cas, les données ne sont tout simplement pas disponibles. Les détails de ces cas, par pays, année et espèces concernés, sont énumérés ci-dessous :

- Danemark

Pour 2017, certains chiffres confidentiels sont exclus, liés à l'utilisation/destination et/ou aux présentations/préservations de certaines espèces spécifiques appartenant aux principales espèces commerciales suivantes : anguille, brochet, cabillaud, sole, sardine, thon rouge, crabe, crevettes d'eau froide, langoustine, huître, palourde et les groupes de produits « autres poissons d'eau douce », « autres poissons de fond », « petits pélagiques divers » et « thons divers ». Seuls les totaux sont disponibles et ont été collectés auprès de Statistics Denmark.

Pour 2019, les données ne comprennent pas les chiffres confidentiels suivants :

- Pour le merlan bleu, débarquements de la flotte irlandaise
- Pour le hareng, les débarquements des flottes allemande et britannique destinés à un usage industriel
- Pour le chinchard d'Europe, les débarquements de la flotte danoise destinés à un usage industriel
- Pour les lançons, les débarquements de la flotte allemande
- Pour le sprat, les débarquements des flottes allemande et estonienne ainsi que les débarquements de la flotte lettone destinés à un usage industriel.

- Irlande

Les données de 2018 sont confidentielles pour les principales espèces commerciales suivantes : ormeau, limande, roussette, flet d'Europe, grenadier, flétan de l'Atlantique, dorade rose, sébaste, sardine, sabre, concombre de mer, bar commun, dorades, espadon, thon rouge et vive. En outre, pour toutes les autres espèces commerciales principales, certains chiffres confidentiels sont exclus, liés au pavillon des navires, à la destination et/ou aux présentations/préservations de certaines espèces spécifiques.

Les données de 2019 sont confidentielles pour les principales espèces commerciales suivantes : anchois, flet européen, grenadier, flétan noir, moule *Mytilus spp.*, sardine, oursin, crevette tropicale, espadon. En outre, pour toutes les autres espèces commerciales principales, certains chiffres confidentiels sont exclus, liés au pavillon des navires, à la destination et/ou aux présentations/préservations de certaines espèces spécifiques.

- Grèce
Les données 2016 et 2017 sont confidentielles pour les débarquements effectués par un seul navire opérant dans l'Atlantique Centre-Est concernant les principales espèces commerciales suivantes : seiche, flet (autre que le flet d'Europe), Saint-Pierre et le groupe « autres poissons plats ». Pour 2017 seulement, les données ne comprennent pas les chiffres confidentiels relatifs à la crevette rose du large congelée.
En outre, pour 2016-2017-2018, certains chiffres confidentiels sont exclus, liés à l'utilisation de la destination et/ou aux présentations/préservations de certaines espèces spécifiques. Cela concerne :
 - Pour 2016-2017 : certaines espèces appartenant aux principales espèces commerciales suivantes : poulpe, rouget, dorade (autre que la dorade royale), calmar, et les groupements « autres requins » et « autres poissons de mer ». Seulement pour 2017, les données n'incluent pas les chiffres confidentiels de certaines espèces appartenant au groupement « crevettes tropicales ».
 - Pour 2018 : certaines espèces appartenant aux principales espèces commerciales suivantes : crabe, Saint-Pierre, poulpe, rouget, calmar, dorade (autre que la dorade royale) et le groupe « autres poissons de mer ».
- Malte
Les données pour la période 2012-2019 concernant les débarquements effectués par les navires battant pavillon chypriote sont exclues car elles sont confidentielles.

➤ Données provisoires

- France
Les volumes et valeurs de 2018 et 2019 sont des estimations disponibles dans Eurostat.
- Italie
Les volumes et valeurs de 2018 et 2019 sont des estimations disponibles dans Eurostat.

➤ Estimations

- Bulgarie
Les volumes et valeurs de 2017 sont des estimations nationales disponibles dans Eurostat.
- Danemark
La plupart des valeurs de 2019 sont des estimations nationales disponibles dans Eurostat.

- Irlande
La plupart des volumes et valeurs de 2017 sont des estimations nationales disponibles dans EUROSTAT. En outre, les données suivantes ont été collectées auprès de l'APSF (Autorité de protection des pêches maritimes) et de l'Office central des statistiques :
 - Données 2013, 2014, 2018 et 2019 concernant le merlu
 - Données 2014 concernant le maquereau
 - Données 2016 concernant le hareng
 - Données 2018 concernant le merlan bleu et la baudroie
 - Données 2019 concernant la valeur du maquereau et du merlan bleu

- Lituanie
Les volumes et valeurs de 2017 sont des estimations nationales disponibles dans EUROSTAT.

- Pays-Bas
La plupart des volumes et valeurs de 2017-2018-2019 sont des estimations nationales disponibles dans Eurostat.

- Portugal
La plupart des volumes et valeurs de 2018-2019 sont des estimations nationales disponibles dans Eurostat.

- Roumanie
Les volumes et valeurs de 2017 sont des estimations nationales disponibles dans Eurostat.

- En outre, les données comprennent des estimations des débarquements exprimés en valeur, produites par Eurostat dans les cas où des prix nuls ont été déclarés par les États membres. Les pays et les années concernés sont énumérés ci-dessous :
 - Belgique - 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014 et 2015
 - Bulgarie - 2012
 - Chypre - 2019
 - Danemark - 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014 et 2018
 - Estonie - 2019
 - Allemagne - 2009 et 2014
 - Croatie - 2019
 - Irlande - 2009, 2010 et 2018
 - Malte - 2019
 - Pays-Bas - 2011 et 2019
 - Pologne - 2011, 2012, 2016 et 2019
 - Portugal - 2009, 2010, 2011, 2012 et 2015 et 2016
 - Suède - 2009, 2010, 2011 et 2019
 - Royaume-Uni - 2009, 2010, 2011, 2012 et 2019

FAITS SAILLANTS

EFFETS DE LA PANDEMIE DE COVID-19 SUR LES CONSOMMATEURS EUROPEENS DE PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE EN 2020

De 2019 à 2020⁴, les dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture ont connu une croissance remarquable de 17%, bien supérieure à l'inflation de 2,1% des prix de ces produits⁵. Cette tendance à la hausse a été confirmée par les données d'Europanel, Kantar et GfK sur la consommation de poisson frais par les ménages dans les plus grands pays consommateurs de l'UE⁶. Les données ont montré une augmentation de 7% en valeur et de 4% en volume de 2019 à 2020. Cette augmentation était due probablement aux fermetures dans le secteur HoReCa en raison de la pandémie de COVID-19⁷, et à l'augmentation conséquente de la consommation à domicile.

Les effets de la pandémie sont également très visibles lorsqu'on examine les données de 2020 sur la consommation hors foyer de produits transformés. Les baisses les plus importantes par rapport à 2019 ont été enregistrées dans les plus grands pays, qui avaient vu leurs restaurants fermés pendant de plus longues périodes⁸. Par exemple, Euromonitor estime que l'Espagne et le Portugal, deux des plus grands consommateurs de l'UE, ne verront pas leur consommation revenir au niveau prépandémique avant 2024, et les estimations pour la France montrent qu'une reprise commencera en 2022, mais la consommation n'aura pas atteint le niveau prépandémique même en 2025.

AMÉLIORATION DE LA BALANCE COMMERCIALE DE L'UE POUR LES PRODUITS DE LA PECHE ET DE L'AQUACULTURE EN 2020

En 2020, les importations extra-UE de produits de la pêche et de l'aquaculture ont totalisé 6,15 millions de tonnes pour une valeur de 24,21 milliards d'euros. Par rapport à 2019, cela représentait une baisse en valeur de 9%, soit 2,30 milliards d'euros, et une baisse en volume de 2%, soit plus de 125.500 tonnes. Les valeurs ont davantage diminué que les volumes de 2019 à 2020 en raison de la baisse importante des espèces à forte valeur ajoutée. Ces espèces étaient principalement destinées au secteur HoReCa, qui avait fait face à des fermetures initiées pour contrôler la propagation du COVID-19. Les exportations extra-UE ont en revanche atteint un pic de 6 ans à 2,21 millions de tonnes, affichant une croissance de 1% par rapport à 2019. En valeur, elles ont atteint 6,96 milliards d'euros, ce qui représente une baisse de 4%, soit plus de 290 millions d'euros par rapport à 2019. Le cabillaud a représenté la majeure partie de la baisse globale de la valeur des exportations extra-UE de 2019 à 2020, en raison de la diminution des exportations vers la Chine et le Royaume-Uni.

En raison de la diminution des importations, le déficit commercial en 2020 était de 10%, soit 2 milliards d'euros de moins qu'en 2019. Parmi les pays de l'UE, presque tous ceux dont le déficit était le plus élevé (> 1 milliard d'euros) ont vu leur situation s'améliorer de 2019 à 2020. L'exception a été les Pays-Bas, qui sont l'un des principaux points d'entrée des produits de grande valeur originaires de l'extérieur de l'UE et destinés au marché intérieur, tels que le saumon, le cabillaud et les crevettes.

⁴ Conformément aux lignes directrices d'Eurostat sur la production et la diffusion de données statistiques par les services de la Commission après le retrait du Royaume-Uni de l'UE, dans les cas où la période de référence la plus récente est l'année 2020, le Royaume-Uni est exclu des agrégations de l'UE pour chaque année des séries historiques analysées.

⁵ Source : Eurostat

⁶ Allemagne, Danemark, Espagne, France, Hongrie, Irlande, Italie, Pays-Bas, Pologne, Portugal et Suède.

⁷ Une analyse consolidée des effets de COVID-19 sur les secteurs de la pêche et de l'aquaculture de l'UE de mars à décembre 2020, élaborée pour le Parlement européen, peut être consultée à ce lien [https://www.europarl.europa.eu/thinktank/en/document.html?reference=IPOL_STU\(2021\)690880](https://www.europarl.europa.eu/thinktank/en/document.html?reference=IPOL_STU(2021)690880). Pour des données plus récentes et des analyses contextuelles, vous pouvez consulter les rapports de suivi élaborés par l'EUMOFA à l'adresse <https://www.eumofa.eu/covid-19>.

⁸ Pour plus de détails, voir <https://www.ecdc.europa.eu/en/publications-data/download-data-response-measures-covid-19>. Il convient de noter que les réglementations concernant les mesures de réponse au COVID-19 évoluent rapidement et sont hétérogènes. Par exemple, la fermeture des restaurants peut être mise en œuvre de différentes manières en fonction de la situation spécifique de chaque pays, voire de chaque région.

Les échanges intra-UE ont suivi la même tendance que les importations extra-UE, puisqu'il s'agit en grande partie d'États membres du Nord exportant des produits originaires de Norvège et d'Islande - principalement du saumon et du cabillaud - vers d'autres pays de l'UE.

**DIMINUTION DE
L'APPROVISIONNEMENT
ET DE LA
CONSOMMATION
APPARENTE DES
PRODUITS DE LA PÊCHE
ET DE L'AQUACULTURE
DE 2018 À 2019**

Des données consolidées concernant la production de l'UE de produits de la pêche et de l'aquaculture sont disponibles jusqu'en 2019⁹. Elles comprennent des estimations de l'approvisionnement total de l'UE pour les consommateurs européens (captures + production aquacole + importations) et de la consommation apparente de l'UE (approvisionnement - exportations).

En 2019, l'approvisionnement de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture destinés à la consommation humaine a atteint 14,53 millions de tonnes en équivalent poids vif. Bien que cette quantité soit l'une des plus élevées de la décennie 2010-2019, elle a tout de même représenté une diminution de 206.402 tonnes par rapport à 2018, en raison d'une baisse des captures. En 2019, les captures ont atteint le volume le plus faible de la décennie analysée, en raison de la diminution des quotas de hareng dans l'Atlantique Nord-Est, y compris dans la Baltique. La baisse des captures a été compensée par les hausses des importations et de la production aquacole. Cette dernière en particulier a enregistré un pic décennal qui a été rendu possible par une relance de la production de saumon au Royaume-Uni.

Le taux d'autosuffisance de l'UE¹⁰, qui mesure la capacité des États membres de l'UE à répondre à la demande avec leur propre production, était de 41,2% en 2019. Au cours de la période 2010-2019, le niveau d'autosuffisance le plus élevé a été observé en 2014, qui a été une année record pour les captures de l'UE, en particulier pour les captures de maquereau et de thon albacore. Depuis lors, le taux d'autosuffisance suit une tendance négative qui reflète à nouveau la tendance à la baisse des captures de l'UE et, plus encore, l'augmentation des importations.

La consommation apparente par habitant, estimée à 23,97 kg en poids vif de produits essentiellement sauvages, est restée quasiment stable en 2019 par rapport à 2018. Selon les estimations d'EUMOFA, en 2019, les citoyens de l'UE ont consommé, en moyenne, 390 grammes de moins de produits de la pêche et de l'aquaculture en poids vif qu'en 2018. Cette baisse s'explique à nouveau par une diminution des captures et, donc, de la consommation apparente de produits sauvages, notamment de harengs. Selon EUMOFA et les estimations nationales, le Portugal se distingue comme le principal consommateur de l'UE. Cela s'est confirmé en 2019, bien que sa consommation apparente ait diminué par rapport à 2018 en raison de la baisse des importations (et donc de l'approvisionnement) et de l'augmentation des exportations. Contrairement à la tendance négative au niveau de l'UE¹¹, la Lettonie a enregistré une augmentation de 59%, soit l'augmentation la plus significative de la consommation apparente par habitant de 2018 à 2019.

Les débarquements de produits de la pêche, y compris les espèces non destinées à la consommation humaine et les algues, ont totalisé 4,07 millions de tonnes pour une valeur de 6,91 milliards d'euros en 2019, marquant des baisses de 10% en volume et de 4% en valeur par rapport à 2018. La principale baisse a concerné les débarquements de lançon au Danemark destinés à un usage industriel. Le hareng et

⁹ Étant donné que les données consolidées concernant la production de l'UE de produits de la pêche et de l'aquaculture sont disponibles jusqu'en 2019, conformément à l'approche adoptée par EUMOFA après le BREXIT, le Royaume-Uni est considéré comme faisant partie de l'UE jusqu'en 2019 et ses données jusqu'à cette année sont disponibles dans tous les tableaux, graphiques et analyses au niveau de l'UE. En outre, les données de l'UE incluent la Croatie depuis 2013, date de l'élargissement de l'UE à ce pays.

¹⁰ Rapport entre la production de l'UE et la consommation apparente du marché de l'UE.

¹¹ Il convient de souligner que les méthodologies d'estimation de la consommation apparente au niveau de l'UE et des États membres sont différentes, la première reposant sur des données et des estimations telles que décrites dans la Note méthodologique, la seconde nécessitant également l'ajustement des tendances anormales en raison de l'impact plus important des variations de stocks.

le merlan bleu ont également connu des baisses importantes, en raison de la diminution des débarquements de hareng congelé aux Pays-Bas et de merlan bleu frais au Danemark.

DYNAMIQUE RÉCENTE POUR QUELQUES ESPÈCES PRINCIPALES

Pour la première fois dans l'histoire, les importations de saumon de l'UE ont dépassé 1 million de tonnes en 2020. Cela a représenté une augmentation de 4% par rapport à 2019. L'un des moteurs de cette augmentation a été le nombre de contraintes sur le transport aérien vers les marchés plus lointains en raison de la pandémie de COVID-19 et la part plus importante de la production européenne (principalement norvégienne) vendue sur le marché de l'UE qui en a résulté. En termes de valeur, après un record historique en 2019 de plus de 6,4 milliards d'euros, les importations de saumon ont chuté à 5,94 milliards d'euros en 2020.

Une autre espèce importante pour l'industrie de transformation de l'UE, le lieu d'Alaska en provenance de Chine, a également enregistré une baisse de valeur. En 2020, les importations de lieu d'Alaska en provenance de Chine ont chuté à 128.485 tonnes pour une valeur de 354 millions d'euros. Cela correspondait à des diminutions de 11% en volume et en valeur par rapport à 2019, en raison des contraintes liées à la pandémie. Au premier semestre 2021, la pandémie a frappé l'industrie du lieu d'Alaska aux États-Unis et, dans le même temps, la Chine a fermé ses ports à la Fédération de Russie. Cela a créé une situation d'approvisionnement en matières premières très difficile pour les transformateurs chinois, et a eu un impact négatif sur la chaîne d'approvisionnement de l'UE, entraînant une volatilité des prix¹².

En 2020, les importations de thon entier et de filets de thon dans l'UE ont augmenté de 7% et 11%, respectivement, et ont été importées à des prix plus bas. En 2020, les importations de filets de thon (congelés et en conserve) de l'UE ont dépassé les importations de thon entier pour la première fois. Le volume des importations des deux produits a terminé juste au-dessus de 190.000 tonnes. En termes de balance commerciale, 2020 a également été une année spéciale pour le thon. Pour la première fois, pour le thon entier, la valeur des importations extra-UE (422 millions d'euros) a été supérieure à celle des exportations (412 millions d'euros).

Bien que le CIEM¹³ ait proposé une réduction de 8% des quotas de maquereau de l'Atlantique pour 2021 soit 852.284 tonnes¹⁴, la somme des quotas fixés par chaque pays de pêche individuellement (l'UE, l'Islande, la Norvège, les Îles Féroé et la Russie) était supérieure à l'avis du CIEM¹⁵. La saison de capture a commencé tôt en 2021 et, à la fin du mois de septembre 2021, les États côtiers de Norvège, Islande, les Îles Féroé et du Royaume-Uni avaient débarqué environ 630.000 tonnes de maquereau de l'Atlantique, ce qui est nettement supérieur aux débarquements de 2020. En outre, la flotte de l'UE dispose d'un quota légèrement supérieur à 200.000 tonnes en 2021. Malgré les volumes de capture élevés, les prix à l'exportation du maquereau de l'Atlantique congelé entier de l'UE étaient en moyenne de 1,41 EUR/kg au cours des sept premiers mois de 2021, ce qui représente une baisse de 4% par rapport à la même période en 2020.

La production européenne de bar et de dorade d'élevage en 2020 a été légèrement inférieure de 1% à celle de 2019, tandis que la production mondiale (y compris l'UE) a diminué de 4%. Les exportations entre États membres ont affiché une hausse des prix de 5% pour le bar et de 2% pour la dorade en 2020 par rapport à 2019. Cependant, 2021 semble être une année plus forte en termes de production, avec un taux de

¹² Source : FAO (<https://www.fao.org/in-action/globefish/market-reports/resource-detail/en/c/1416623/>)

¹³ Conseil international pour l'exploration de la mer

¹⁴ <https://www.ices.dk/sites/pub/Publication%20Reports/Advice/2021/2021/mac.27.nea.pdf>

¹⁵ <https://www.intrafish.com/fisheries/norway-sets-own-mackerel-quota-for-northeast-atlantic-after-coastal-states-fail-to-reach-agreement/2-1-1017045>

croissance de 6 à 9% attendu pour l'ensemble de l'année¹⁶. Les attentes les plus élevées sont liées au bar. Une baisse de la production en Turquie a entraîné une hausse des prix du marché à la fin de l'été 2021, les prix à l'importation dans l'UE du bar d'élevage de Turquie ayant augmenté de 20% dans un an¹⁷.

TENDANCES MACROÉCONOMIQUES

En moyenne, en 2020, l'euro (EUR) s'est apprécié par rapport aux quatre devises importantes pour les opérations dans le secteur du poisson et des produits de la mer - le dollar américain (USD), la couronne islandaise (ISK), la livre sterling (GBP) et la couronne norvégienne (NOK). Cette évolution contraste avec le tableau mitigé observé en 2019. L'euro s'est apprécié en moyenne de 10% par rapport à l'USD, de 6% par rapport à la GBP et à la NOK, et de 12% par rapport à l'ISK. Toutefois, au cours des trois premiers trimestres de 2021, l'euro s'est déprécié par rapport à toutes les monnaies susmentionnées.

À la fin du mois d'octobre 2021, le taux d'intérêt de la Banque centrale européenne (BCE) était resté inchangé à -0,5% depuis septembre 2019¹⁸. En mars 2020, la Banque d'Angleterre a diminué son taux d'intérêt de 0,75% à 0,1% et, à la fin octobre 2021, il est resté inchangé¹⁹.

Dans l'ensemble, le taux d'inflation de 0,7% pour 2020 dans l'UE-27 était en baisse par rapport au taux annuel de 2019 de 1,4%²⁰.

En 2020, la pandémie de COVID-19 a également entraîné une baisse importante des prix du pétrole brut, qui est le principal déterminant des prix des carburants maritimes. Cela a entraîné une baisse du coût du carburant pour la flotte de pêche de l'UE. Toutefois, en 2021, les prix ont eu une tendance à remonter vers le niveau de 2019. Au cours des trois premiers trimestres de 2021, les prix du carburant maritime étaient en moyenne 33% plus élevés que ceux de la période correspondante de 2020, mais de 11% moins élevés que ceux de la période correspondante de 2019. Au troisième trimestre de 2021, les prix du carburant maritime étaient 59% plus élevés qu'au cours de la période correspondante de 2020, mais seulement 2% plus bas qu'au cours de la période correspondante de 2019²¹. La hausse des prix du gaz en 2021 a également entraîné des prix élevés de l'électricité en Europe et aux États-Unis.

L'indice des prix à la consommation du poisson et des produits de mer dans l'UE²² a été assez stable tout au long de l'année 2020, tandis que le premier semestre 2021 a connu une tendance à la hausse. Par rapport aux huit premiers mois de 2020, les prix à la consommation ont augmenté en moyenne de 1% en 2021.

En ce début d'année 2021, la période de transition du Brexit a pris fin. Des retards massifs et une grande confusion ont été observés aux frontières britanniques après le retrait, mais la situation s'est normalisée au fil de l'année.

¹⁶ Source : Kontali, Rapport mensuel sur le bar et la dorade, septembre 2021.

¹⁷ Source : Élaboration par EUMOFA de données Eurostat-COMEXT code de données en ligne: [DS-575274](https://ec.europa.eu/eurostat/tgm/table.do?code=ds-575274)

¹⁸ Source : Banque centrale européenne (https://www.ecb.europa.eu/stats/policy_and_exchange_rates/key_ecb_interest_rates/html/index.en.html)

¹⁹ Source : Banque d'Angleterre (<https://www.bankofengland.co.uk/monetary-policy/the-interest-rate-bank-rate>)

²⁰ Source : Eurostat Indice harmonisé des prix à la consommation (<https://ec.europa.eu/eurostat/databrowser/view/tec00118/default/table?lang=en>)

²¹ Source : Tableau de bord macroéconomique d'EUMOFA (<https://www.eumofa.eu/macroeconomic>)

²² Source : Outil de surveillance des prix alimentaires d'Eurostat, UE-27. (https://ec.europa.eu/growth/sectors/food/competitiveness/prices-monitoring_en)

1/ L'UE DANS LE MONDE

1.1 PRODUCTION

En 2019, le total des captures mondiales²³ et de la production aquacole a atteint un nouveau sommet. Avec une augmentation de 1% par rapport à 2018, leurs totaux combinés sont passés de près de 212 millions de tonnes à près de 214 millions de tonnes. Ce résultat est dû à une croissance de 5% de la production aquacole, qui est passée de 114 millions de tonnes en 2018 à 120 millions de tonnes en 2019. Les captures, en revanche, ont enregistré une baisse de 4%, passant de 97 millions de tonnes à moins de 94 millions de tonnes.

La Chine et l'Indonésie ont été les principaux contributeurs à la croissance de la production d'élevage, tandis que le Pérou est à l'origine de la diminution des captures, en raison de la baisse des captures d'anchois « anchoveta » (*Engraulis ringens*), qui sont destinées à la production de farine de poisson.

TABLEAU 1

PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS EN 2019 (1.000 TONNES)

Source : Eurostat (codes de données en ligne : [fish_ca_main](#) et [fish_aq2a](#)) et FAO.
Vous trouverez plus de détails dans la Note méthodologique.

	Captures	Aquaculture	Production totale	% du total	Évolution en % de la production totale 2019/2018
Chine	14.170	68.424	82.594	39%	+2%
Indonésie	7.525	15.893	23.418	11%	+6%
Inde	5.477	7.800	13.277	6%	+7%
Vietnam	3.429	4.456	7.885	4%	+5%
UE-28	4.824	1.367	6.191	3%	-7%
États-Unis	4.804	490	5.294	2%	+1%
Russie	4.983	248	5.231	2%	-2%
Pérou	4.851	154	5.005	2%	-32%
Philippines	2.057	2.358	4.415	2%	+1%
Bangladesh	1.896	2.489	4.384	2%	+3%
Japon	3.231	944	4.174	2%	-5%
Norvège	2.472	1.453	3.925	2%	-2%
Chili	2.377	1.407	3.784	2%	+3%
Corée du Sud	1.367	2.406	3.773	2%	+2%
Birmanie	1.951	1.082	3.033	1%	-4%
Autres	28.106	9.132	37.238	18%	+1%
Total	93.519	120.104	213.623	100%	+1%

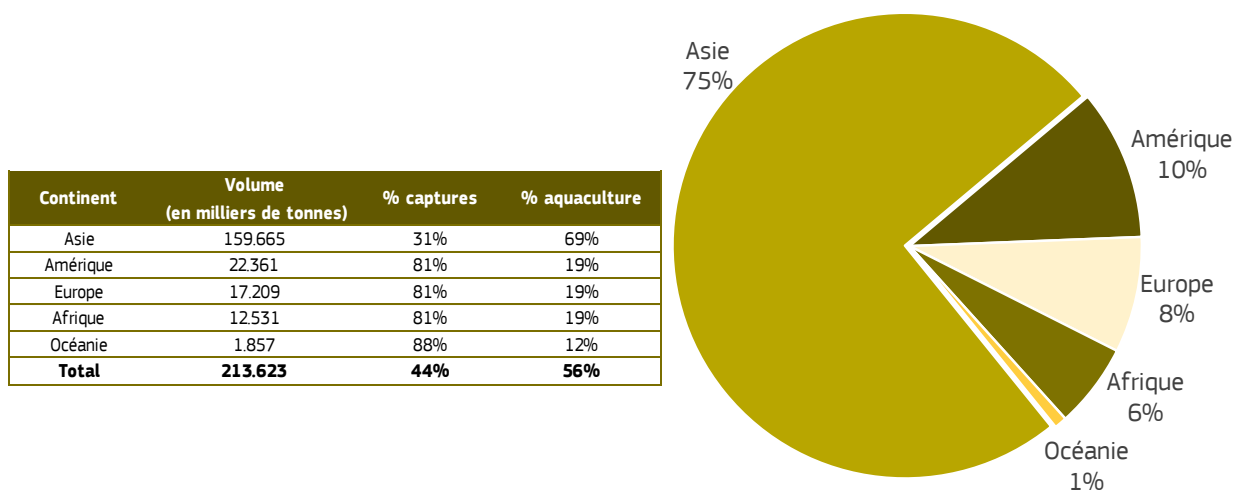
²³ Les captures comprennent tous les produits pêchés par la flotte d'un pays dans toute zone de pêche (eaux marines et intérieures), indépendamment de la zone de débarquement/vente.

La part de l'aquaculture dans la production mondiale totale n'a cessé d'augmenter depuis 2000 et, depuis 2013, la production aquacole est supérieure à celle des captures. Cette tendance a été portée par les pays asiatiques, dont la production aquacole représentait plus de 90 % de la production aquacole mondiale totale en 2019. L'Asie est le seul continent où la production aquacole dépasse la production de la pêche (voir la répartition dans le graphique 1). En effet, dans chacun des quatre premiers pays producteurs mondiaux - Chine, Indonésie, Inde et Vietnam - la majorité de la production provient de l'aquaculture : plus de 80 % en Chine, près de 70 % en Indonésie et près de 60 % en Inde et au Vietnam. En revanche, l'aquaculture représentait seulement 22 % de la production de l'UE en 2019.

GRAPHIQUE 1

PRODUCTION MONDIALE PAR CONTINENT EN 2019

Source : Eurostat (codes de données en ligne : [fish_ca_main](#) et [fish_aq2a](#)) et FAO. Plus de détails dans la Note méthodologique.



ASIE

L'Asie n'est pas seulement en tête de la production aquacole mondiale, elle est aussi en tête de la production de pêche.

En 2019, la production aquacole de l'Asie s'est élevée à 110 millions de tonnes, soit en hausse de 5% par rapport à 2018, et sa production de pêche s'est établie à près de 50 millions de tonnes, soit une légère baisse par rapport à l'année précédente. La production sauvage en Asie, principalement en Chine et au Vietnam, est en grande partie constituée de captures de poissons osseux (Osteichthyes), qui représentaient 28% du total en 2019.

En 2019, la Chine représentait elle seule 57% de la production aquacole mondiale et 15% de la production mondiale de pêche sauvage. Le pays produit principalement des algues et des carpes, avec une production atteignant respectivement 20 millions de tonnes et 18 millions de tonnes en 2019. Si l'on compare avec la production aquacole mondiale de ces deux groupes d'espèces, la Chine couvrait près de 60% du total pour les algues et 84% pour la carpe. Alors que la production chinoise d'algues était à son plus haut niveau en 2019 grâce à une augmentation de 9% par rapport à 2018, la production de carpes a été inférieure de 1% en 2019 par rapport à 2018. En comparaison, en 2019, l'UE a produit moins de 90.000 tonnes de carpes, dont 90% provenaient de l'aquaculture, et près de 85.000 tonnes d'algues, ce qui représente un pic sur 10 ans. Cependant, la production d'algues de l'UE provient principalement de la récolte sauvage à des fins non alimentaires, ce qui limite la pertinence de la comparaison avec la production chinoise.

AMÉRIQUE

En Amérique - comprenant l'Amérique du Nord, centrale et du Sud - les captures représentent plus de 80% de la production totale de la pêche et de l'aquaculture.

En raison d'une baisse de 12% par rapport à 2018, les captures de 2019 ont chuté à 18 millions de tonnes, bien qu'elles soient restées en ligne avec leur moyenne décennale. Cette baisse est due aux captures péruviennes d'anchois qui ont chuté de plus de 6 millions de tonnes en 2018 à 3,5 millions de tonnes. En effet, la deuxième saison de pêche de l'anchois péruvien qui a débuté à la moitié de novembre n'a atteint que 36% du quota de 2,8 millions de tonnes - le quota le plus élevé de l'histoire. Cette baisse est due à la forte présence de juvéniles et à un changement défavorable des caractéristiques océaniques. La flotte espérait que 2020 serait meilleure, mais l'épidémie de COVID-19 a obligé les pêcheurs à rester au port. Néanmoins, le Pérou a été le principal pays de pêche américain en 2019²⁴. Après le Pérou suivent les États-Unis, en raison de leurs captures de lieu d'Alaska qui ont légèrement diminué de 0,3% de 2018 à 2019 en totalisant 1,5 millions de tonnes.

En revanche, la production aquacole a compensé la baisse des captures sur le continent américain. Une augmentation de 10% par rapport à 2018 a porté le total à plus de 4 millions de tonnes en 2019, principalement grâce à la croissance observée au Chili, qui est de loin le plus grand producteur, et en Équateur, qui se classe deuxième derrière le Chili. La production aquacole du Chili a augmenté de 9% et a atteint 1,4 millions de tonnes, tandis que celle de l'Équateur a enregistré une hausse de 29% et a atteint près de 700.000 tonnes. Dans le cas de l'Équateur, cette hausse est liée à l'augmentation de la production de crevettes d'eau chaude. Au Chili, la production aquacole a augmenté pour toutes les espèces élevées dans le pays, en particulier le saumon et les moules, qui ont atteint respectivement 907.370 tonnes et 379.097 tonnes. À titre de comparaison, la production de saumon d'élevage de l'UE a atteint 203.832 tonnes, mais sa production de moules s'est élevée à près de 480.000 tonnes, ce qui reste supérieur à celle du Chili.

EUROPE

Deux pays non-membres de l'UE - la Russie et la Norvège - ont représenté plus de la moitié de la production européenne totale de produits de la pêche et de l'aquaculture en 2019. La production russe de 5,2 millions de tonnes provenait presque entièrement de l'activité de pêche, tandis que la production norvégienne de 3,9 millions de tonnes était composée à 63% de captures et à 37% de produits d'aquaculture. Si l'on considère le niveau de l'UE, la production combinée de la pêche et de l'aquaculture a atteint 6,2 millions de tonnes. C'était 7% de moins que le niveau de 2018, et le montant le plus bas depuis 2013, où il était juste au-dessus de 6 millions de tonnes. La diminution de 2018 à 2019 est due à la baisse des captures danoises.

Plus des deux tiers de la production russe proviennent de ses captures de lieu d'Alaska, qui en 2019 ont augmenté de 3% par rapport à 2018 et ont totalisé 1,7 million de tonnes. Le saumon et le hareng suivent à distance avec des captures d'environ 500.000 tonnes chacun. En effet, la Russie est le leader mondial en termes de captures de saumon sauvage du Pacifique.

En Norvège, la production de saumon d'élevage prévaut. En 2019, elle s'est élevée à 1,4 millions de tonnes, soit le plus haut niveau jamais atteint, grâce à une augmentation de 6% par rapport à 2018. Du côté de la pêche, les captures norvégiennes comprennent principalement le hareng, avec plus de 560.000 tonnes en 2019, le merlan bleu, avec plus de 350.000 tonnes, et le cabillaud, avec 327.648 tonnes. Parmi celles-ci, les captures de hareng ont augmenté de 12% par rapport à 2018, tandis que les captures de merlan bleu et de cabillaud ont toutes deux diminué,

²⁴ Sources : Global Fishing Watch (<https://globalfishingwatch.org/fisheries/peruvian-fisheries-covid-19/>) et Agencia Peruana de Noticias (<https://andina.pe/Ingles/noticia-second-anchovy-season-in-peru-sees-highest-quota-in-history-774182.aspx>).

chutant de 20% et 13%, respectivement, et entraînant la baisse globale de la production halieutique dans le pays. En comparaison, les captures de cabillaud de l'UE ont été beaucoup plus faibles avec 103.597 tonnes en 2019 ; les captures de merlan bleu ont été similaires avec 351.527 tonnes et les captures de hareng se sont élevées à 678.851 tonnes, soit plus de 100.000 tonnes de plus que les captures norvégiennes de cette espèce.

En général, la production de l'UE est plus concentrée sur les poissons pélagiques et démersaux que dans le reste du monde. Les poissons pélagiques représentent plus de la moitié et les poissons démersaux un tiers de la production totale de la pêche de l'UE, alors qu'ils représentent des parts plus faibles dans les pays tiers. En revanche, les crustacés, les céphalopodes et les poissons d'eau douce ont un impact limité sur la production de l'UE, avec une part combinée d'environ 5%, alors que dans les pays tiers, ils représentent une part combinée d'environ 25%.

AFRIQUE

En Afrique, les principaux producteurs sont l'Égypte, qui élève principalement le tilapia du Nil, le Maroc, qui pêche principalement la sardine, et le Nigeria, qui produit principalement du siluriforme d'eau douce et d'autres espèces d'eau douce d'origine sauvage et d'élevage. En comparaison avec l'UE, la production marocaine de sardine s'est élevée à 974.124 tonnes en 2019, soit près de cinq fois plus que celle des États membres de l'UE.

OCÉANIE

En Océanie, près de 90% de la production totale est issue de la pêche sauvage : cette production halieutique s'est élevée à 1,6 millions de tonnes en 2019, soit le plus haut niveau depuis dix ans. Le thon listao est de loin la principale espèce pêchée en Océanie, principalement par la Papouasie-Nouvelle-Guinée où les 195.239 tonnes produites en 2019 ont représenté une baisse de 7% par rapport à 2018. Les autres principaux producteurs sont Kiribati qui a produit 187.079 tonnes, soit une augmentation de 19%, et les États de Micronésie qui ont produit près de 131.000 tonnes, soit une augmentation de 42%. Si l'on combine la production de thon listao de ces trois grands pays avec le reste de l'Océanie, la production totale a atteint un pic décennal de plus de 700.000 tonnes, soit plus de trois fois la production de 226.512 tonnes de l'UE pour cette espèce.

1.2 IMPORTATIONS - EXPORTATIONS²⁵

UE-27

En 2020, le commerce des produits de la pêche et de l'aquaculture de l'UE - qui est présenté ici comme les montants combinés des importations et des exportations avec les pays tiers - était le plus élevé au monde. Il s'élevait à 31,17 milliards d'euros et à 8,72 millions de tonnes. Les importations, qui ont représenté 78% du total en valeur et 71% des volumes totaux, se sont élevées à 24,21 milliards d'euros et 6,15 millions de tonnes. Par rapport à 2019, elles ont diminué de 9% en valeur et de 2% en volume. Cela s'explique par la baisse significative des importations d'espèces à haute valeur ajoutée principalement destinées au secteur de l'hôtellerie, des restaurants et des catering (HoReCa), qui avait été fortement impacté par les conséquences de la pandémie COVID-19. Les exportations, en revanche, ont augmenté de 1% par rapport à 2019 et se sont élevées à 2,21 millions de tonnes. En valeur, elles se sont élevées à 6,96 milliards d'euros, ce qui représente une baisse de 4% par rapport à 2019.

²⁵ Les sources utilisées dans ce chapitre sont Eurostat pour l'UE-28 (code de données en ligne [DS-575274](#)), StatBank Norway et Global Trade Atlas - IHS Markit pour les pays hors UE.

Des analyses détaillées sur les importations et les exportations des États membres de l'UE par pays partenaire et par espèce se trouvent au chapitre 4 du présent rapport. Cette section se concentre sur les flux commerciaux des cinq premiers négociants mondiaux de produits de la pêche et de l'aquaculture hors UE - la Chine, les États-Unis, le Japon, la Norvège et la Thaïlande, classés en valeur - et les compare à ceux de l'UE.

CHINE

Avec un flux total de 10,73 millions de tonnes évalué à 30,79 milliards d'euros, la Chine s'est classée au deuxième rang mondial après l'UE pour le commerce total des produits de la pêche et de l'aquaculture en 2020. La Chine est un exportateur net en termes de valeur, mais un importateur net en termes de volume. Une part importante de son excédent provient de son vaste secteur de la transformation, qui traite à la fois les produits fabriqués en interne et les produits importés pour l'exportation.

Les principales destinations des exportations chinoises en 2020 étaient l'UE, le Japon et les États-Unis (classés par ordre décroissant en termes de volume), l'UE important principalement des filets congelés de lieu d'Alaska et des produits non destinés à la consommation humaine, le Japon important principalement des filets congelés et préparés/en conserve de poissons de mer²⁶, et les États-Unis recevant principalement du poisson préparé/en conserve²⁷.

De 2019 à 2020, les exportations chinoises ont diminué de 10% en volume et en valeur, atteignant un total de 4,9 millions de tonnes et 17 milliards d'euros, soit les plus faibles montants enregistrés depuis 2015. La baisse a concerné les exportations vers presque toutes les principales destinations et était probablement liée à l'épidémie de COVID-19. Malgré cette baisse, les exportations chinoises étaient toujours deux fois plus importantes que les exportations de l'UE, tant en volume qu'en valeur.

L'excédent commercial chinois a augmenté, également grâce à la baisse des importations, pour atteindre 3,5 milliards d'euros, soit 47% de plus qu'en 2019. En effet, les importations chinoises se sont effondrées entre 2019 et 2020. Avec des baisses de 18% en valeur et de 8% en volume, elles ont atteint 5,8 millions de tonnes (presque autant que les importations de l'UE) et 14 milliards d'euros (environ deux tiers de la valeur des importations de l'UE).

ÉTATS-UNIS

Le montant total des importations et des exportations de produits de la pêche et de l'aquaculture à destination/en provenance des États-Unis en 2020 était de 6,14 millions de tonnes pour une valeur de 25 milliards d'euros. Les États-Unis sont un importateur net de ces produits et, en 2020, leur déficit commercial a atteint l'un de ses plus hauts niveaux, soit 14 milliards d'euros, en raison des effets combinés de l'augmentation des importations et de la diminution des exportations par rapport à 2019.

Les importations ont augmenté de 3% en volume mais ont diminué de 4% en valeur, totalisant 3,4 millions de tonnes pour une valeur de près de 20 milliards d'euros, ce qui représente tout de même la moitié des volumes et les trois quarts de la valeur des importations de l'UE. L'augmentation des volumes est liée à l'accroissement des importations en provenance des principaux fournisseurs sud-américains et asiatiques : l'Équateur et le Chili, qui ont fourni principalement des crevettes et du saumon, respectivement, et la Thaïlande et l'Indonésie, qui ont fourni principalement du thon et des crevettes, respectivement. En revanche, la baisse de la valeur a été principalement liée aux importations en provenance de trois pays, à savoir le crabe, le homard *Homarus* et le saumon du Canada, le tilapia de Chine et les crevettes d'Inde.

²⁶ Aucun détail n'est disponible en termes d'espèces.

²⁷ *Ibidem*

Les exportations américaines ont chuté de 5% en volume de 2019 à 2020, atteignant 2,8 millions de tonnes, soit le niveau le plus bas depuis 10 ans, et quasiment comparables avec les exportations de l'UE. En valeur, elles ont totalisé 5,7 milliards d'euros, ce qui représente une baisse de 13% par rapport à 2019 et l'un des niveaux les plus bas sur la période analysée. Ces baisses sont principalement liées aux exportations de produits à usage non alimentaire vers l'Indonésie et le Canada, ainsi qu'aux exportations de poissons marins congelés²⁸ vers le Japon.

JAPON

En 2020, les importations et les exportations de produits de la pêche et de l'aquaculture du Japon ont totalisé 3 millions de tonnes pour une valeur de 14 milliards d'euros. Le Japon, l'UE et les États-Unis sont les principaux importateurs nets de ces produits dans le monde, mais le déficit commercial du Japon, qui s'est élevé à 10 milliards d'euros en 2020, est deux fois moins important que celui de l'UE et environ 20% inférieur à celui des États-Unis.

En 2020, avec une baisse de 8% en volume et de 13% en valeur par rapport à 2019, les importations du Japon ont atteint un des niveaux les plus bas depuis 2015, totalisant 2,5 millions de tonnes et 12 milliards d'euros. Elles représentaient la moitié de la valeur des importations de l'UE et un tiers de leur volume. La baisse des importations au Japon s'explique en grande partie par la diminution des importations en provenance de la Chine et des États-Unis.

Les exportations japonaises ont totalisé 615.259 tonnes, ce qui n'a pas représenté de changements significatifs en termes de volumes par rapport à 2019. Toutefois, elles ont diminué en valeur de 12 % pour atteindre 1,8 milliard d'euros. Ces exportations n'ont représenté qu'un quart des montants exportés par l'UE. En termes de volume, elles comprenaient principalement des exportations de maquereaux congelés vers le Vietnam. Toutefois, la plus grande part de la valeur des exportations japonaises a été couverte par les exportations de poissons de mer congelés vers les États-Unis et de mollusques²⁹ vers la Chine.

NORVÈGE

Les flux commerciaux totaux de produits de la pêche et de l'aquaculture de la Norvège ont atteint 3,3 millions de tonnes ayant comme valeur 11 milliards d'euros en 2020, pour un excédent commercial de 8,6 milliards d'euros.

En raison des quantités importantes de saumon que la Norvège exporte dans le monde entier, en 2020, les exportations norvégiennes de produits de la pêche et de l'aquaculture se sont classées au deuxième rang mondial après celles de la Chine en termes de valeur, et au troisième rang après celles de la Chine et des États-Unis en termes de volume. L'UE, sa principale destination, absorbe 60% du total des exportations norvégiennes³⁰.

De 2019 à 2020, les exportations norvégiennes ont légèrement augmenté pour atteindre 2,7 millions de tonnes, tandis que leur valeur a diminué de 9% pour atteindre 9,7 milliards d'euros. Elles sont du même ordre de grandeur que les volumes des exportations de l'UE, mais leur valeur est supérieure de 40% car elles comprennent principalement du saumon. La chute des exportations norvégiennes de saumon, qui est à l'origine de la baisse de la valeur totale, est probablement liée aux fermetures du secteur HoReCa en raison de l'épidémie de COVID-19 - un segment auquel une partie de ces approvisionnements était destinée.

Les importations en Norvège ont totalisé 624.486 tonnes en 2020, soit un peu plus qu'en 2019, et ont diminué de 2 % en valeur pour atteindre 1,17 milliard d'euros. Elles

²⁸ *Ibidem*

²⁹ *Ibidem*

³⁰ Cela ne comprend pas les réexportations dans l'UE de produits initialement importés de Norvège.

représentaient un dixième des volumes de produits de la pêche et de l'aquaculture importés par l'UE et un vingtième de la valeur des importations de l'UE. Les importations norvégiennes comprennent principalement de la farine et de l'huile de poisson utilisées dans l'industrie aquacole pour l'élevage de salmonidés.

THAÏLANDE

Le montant total des importations et des exportations de produits de la pêche et de l'aquaculture de/vers la Thaïlande en 2020 a atteint 4 millions de tonnes pour une valeur de 8,8 milliards d'euros. Le pays est un exportateur net de ces produits, avec un excédent en 2020 proche de 1,7 milliards d'euros.

En 2020, les exportations ont augmenté de 8 % en volume et diminué de 3% en valeur par rapport à 2019, pour atteindre 1,6 millions de tonnes d'une valeur de 5,2 milliards d'euros. Par rapport aux exportations de l'UE, ces montants étaient inférieurs d'environ 30% en volume et en valeur.

L'augmentation du volume des exportations de la Thaïlande est due à l'augmentation des exportations de thon préparé/en conserve et de produits non destinés à la consommation humaine, tandis que la baisse de la valeur est due à la diminution des exportations de crevettes (congelées et préparées/en conserve). Les États-Unis, la Chine et le Japon sont les principaux marchés des exportations de la Thaïlande.

De 2019 à 2020, les importations ont augmenté de 2% en volume et diminué de 8% en valeur, atteignant 2,5 millions de tonnes et 3,5 milliards d'euros, ce qui représentait environ la moitié des importations de l'UE en volume, mais était presque sept fois inférieur aux importations de l'UE en termes de valeur. Les principaux fournisseurs sont la Birmanie, la Chine et les États-Unis, la Birmanie approvisionnant principalement la Thaïlande en poissons de mer entiers frais³¹, la Chine en produits à usage non alimentaire et en céphalopodes congelés³², et les États-Unis en produits à usage non alimentaire.

³¹ Aucun détail n'est disponible en termes d'espèces.

³² *Ibidem*

TABLEAU 2

EXPORTATIONS DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE DES PRINCIPAUX NÉGOCIANTS MONDIAUX
(VOLUME EN MILLIONS DE TONNES ET VALEUR NOMINALE EN MILLIARDS D'EUROS) ET % DES EXPORTATIONS DESTINÉES À L'UE AU TOTAL EN 2020

Source : Élaboration par EUMOFA de données provenant d'EUROSTAT (pour les flux commerciaux de l'UE, code de données en ligne [DS-575274](#)), de StatBank Norway et de Global Trade Atlas - IHS Markit (pour les autres pays hors UE). Les écarts éventuels dans les variations en % sont dus aux arrondis.

	2016		2017		2018		2019		2020		2020 / 2019	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Chine	5,18	19,22	5,35	19,17	5,43	19,55	5,46	18,99	4,92 (14% pour l'UE)	17,17 (10% pour l'UE)	-10%	-10%
Norvège	2,45	9,77	2,61	10,06	2,76	10,29	2,64	10,74	2,66 (58% pour l'UE)	9,74 (60% pour l'UE)	+1%	-9%
UE-27	2,38	6,64	2,52	6,86	2,55	7,13	2,55	7,26	2,57	6,96	+1%	-4%
États-Unis	2,99	6,72	3,12	6,86	3,02	6,58	2,91	6,53	2,78 (11% pour l'UE)	5,68 (15% pour l'UE)	-5%	-13%
Thaïlande	1,68	5,46	1,51	5,50	1,51	5,31	1,52	5,40	1,64 (3% pour l'UE)	5,22 (4% pour l'UE)	+8%	-3%
Japon	0,53	1,91	0,59	1,87	0,73	2,04	0,62	2,05	0,62 (1% pour l'UE)	1,81 (2% pour l'UE)	-0,06%	-12%

TABLEAU 3

IMPORTATIONS DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE DES PRINCIPAUX NÉGOCIANTS MONDIAUX
(VOLUME EN MILLIONS DE TONNES ET VALEUR NOMINALE EN MILLIONS D'EUROS) ET % DES IMPORTATIONS ORIGINAIRES DE L'UE SUR LE TOTAL EN 2020

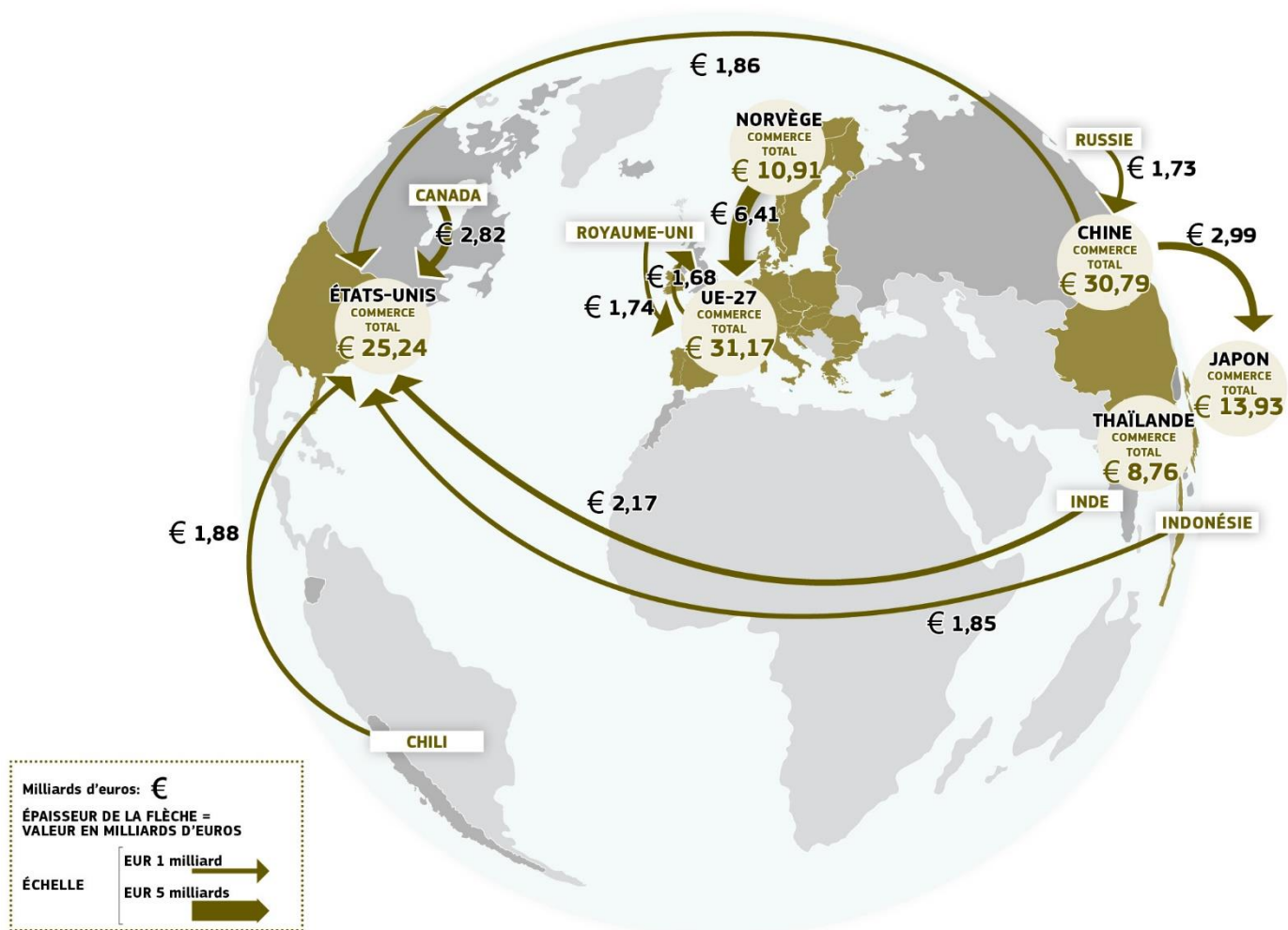
Source : Élaboration par EUMOFA de données provenant d'EUROSTAT (pour les flux commerciaux de l'UE, code de données en ligne [DS-575274](#)), de StatBank Norway et de Global Trade Atlas - IHS Markit (pour les autres pays hors UE). Les écarts éventuels dans les variations en % sont dus aux arrondis.

	2016		2017		2018		2019		2020		2020 / 2019	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
UE-27	6,03	24,14	6,02	25,45	6,26	25,91	6,28	26,50	6,15	24,21	-2%	-9%
États-Unis	3,16	18,22	3,20	19,74	3,27	19,74	3,27	20,38	3,36 (5% de l'UE)	19,56 (4% de l'UE)	+3%	-4%
Chine	4,11	8,39	4,99	9,93	5,30	12,67	6,34	16,57	5,80 (3% de l'UE)	13,62 (3% de l'UE)	-8%	-18%
Japon	2,56	13,06	2,72	13,87	2,60	13,50	2,68	14,00	2,46 (5% de l'UE)	12,12 (5% de l'UE)	-8%	-13%
Thaïlande	2,11	3,13	2,22	3,56	2,41	3,76	2,42	3,86	2,48 (4% de l'UE)	3,54 (4% de l'UE)	+2%	-8%
Norvège	0,63	1,15	0,66	1,08	0,61	1,08	0,61	1,19	0,62 (30% de l'UE)	1,17 (32% de l'UE)	+2%	-2%

GRAPHIQUE 2

LES 10 PRINCIPAUX FLUX COMMERCIAUX DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE DANS LE MONDE (2020, VALEUR NOMINALE)

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration de données d'EUROSTAT (pour les flux commerciaux de l'UE, code de données en ligne [DS-575274](#)), de StatBank Norway et de Global Trade Atlas - IHS Markit (pour les flux commerciaux des autres pays non membres de l'UE).



1.3 DÉPENSES ET CONSOMMATION³³

En 2017³⁴, l'UE dans son ensemble a enregistré les dépenses les plus élevées au monde en matière de produits de la pêche et de l'aquaculture. Toutefois, si l'on considère les dépenses par habitant, elle se classait au 8^e rang après l'Islande, le Japon, la Corée du Sud, la Norvège, l'Australie, Israël et la Suisse.

D'autre part, selon les estimations des Perspectives agricoles de l'OCDE-FAO pour 2020, l'UE se classe au 13^e rang en termes de consommation par habitant, soit moins de la moitié des prévisions pour les trois pays les mieux classés - la Malaisie, la Corée du Sud et la Norvège.

Selon les estimations de l'OCDE, la consommation mondiale de poisson a augmenté de 1% de 2019 à 2020, passant de près de 178,5 millions de tonnes à plus de 180,2 millions de tonnes. Si l'on considère la consommation de l'UE, l'augmentation a été moins importante (+0,5%). Tant pour la consommation mondiale que pour celle de l'UE, une augmentation est également prévue pour 2021.

TABLEAU 4
DÉPENSES EN POISSON,
TOP 10 DE PAYS DE
L'OCDE, 2017
Source : OCDE

	Dépenses nominales par habitant (euros)	Total des dépenses nominales (millions d'euros)
Islande	398	137
Japon	368	46.634
Corée	201	10.349
Norvège	170	899
Australie	144	3.548
Israël	124	1.080
Suisse	119	1.002
UE-28	106	54.262
Nouvelle-Zélande	97	469
Canada	81	2.955

TABLEAU 5
CONSOMMATION DE
POISSON, PRINCIPAUX
PAYS DE L'OCDE, 2020
(PRÉVISIONS)
Source : OCDE

	Consommation par habitant (Kg)	Consommation totale (Tonnes)
Malaisie	58,23	1.998
Corée	57,55	3.204
Norvège	54,86	1.029
Japon	46,10	6.279
Viet Nam	40,92	4.905
Chine	40,89	61.133
Indonésie	39,63	12.214
Thaïlande	28,40	2.447
Nouvelle-Zélande	27,44	187
Philippines	26,38	2.894
Australie	25,39	682
Égypte	24,07	2.478
UE-27	23,98	11.360

³³ Les données de cette section proviennent du site web de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Plus de détails sont disponibles sur les liens <https://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=PPP2017> (pour les dépenses) et https://stats.oecd.org/viewhtml.aspx?datasetcode=HIGH_AGLINK_2019&lang=en (pour la consommation).

³⁴ Dernières données disponibles.

2/ APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ

2.1 BILAN D'APPROVISIONNEMENT ET AUTOSUFFISANCE

En 2019, l'approvisionnement de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture destinés à la consommation humaine, qui comprend à la fois la production intérieure et les importations, a totalisé 14,53 millions de tonnes en équivalent poids vif (EPV). C'était 206.402 tonnes d'équivalent poids vif de moins qu'en 2018, mais toujours 100.000 tonnes d'équivalent poids vif de plus que l'approvisionnement moyen de la décennie 2010-2019.

De 2018 à 2019, les importations et la production aquacole ont augmenté, mais leurs augmentations ont été compensées par une baisse des captures, qui ont atteint en 2019 leur niveau le plus bas de la décennie analysée.

Par conséquent, l'offre totale disponible a diminué. Plus en détail, les captures ont diminué de 8%, soit 310.184 tonnes d'EPV, la production aquacole a continué à croître avec une hausse de 4%, soit 46.565 tonnes d'EPV, et les importations ont augmenté de 1%, soit 57.218 tonnes d'EPV. Les exportations, quant à elles, ont enregistré une baisse de 1%, ce qui correspond à une diminution de 19.751 tonnes d'EPV.

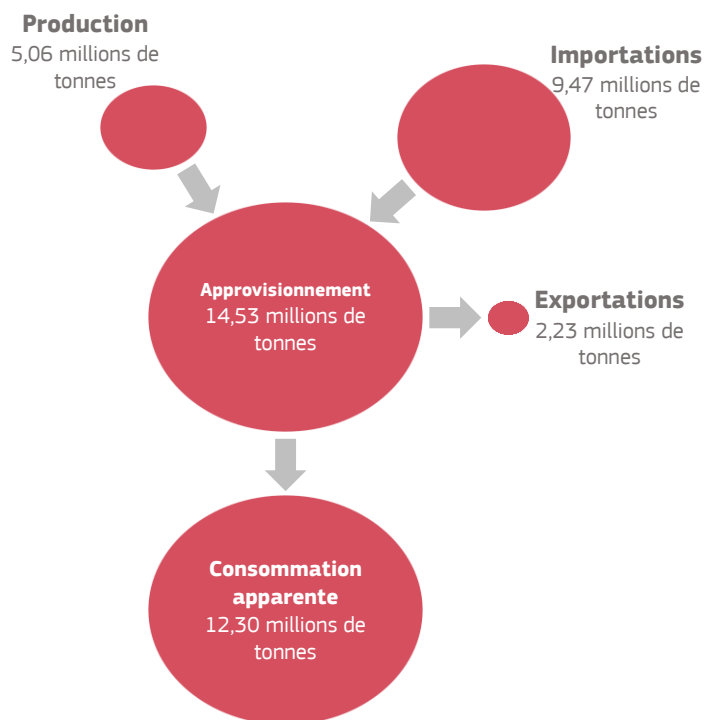
Par conséquent, la consommation apparente³⁵ en 2019 a été inférieure de près de 50.000 tonnes d'EPV à la moyenne de la décennie analysée. En effet, avec une baisse de 1% par rapport à 2018, elle est passée de 12,49 millions de tonnes EPV à 12,30 millions de tonnes EPV, ce qui correspond à une baisse de 186.651 tonnes d'EPV.

³⁵ La définition de la "consommation apparente" est disponible dans la section "Bilan d'approvisionnement" du contexte méthodologique.

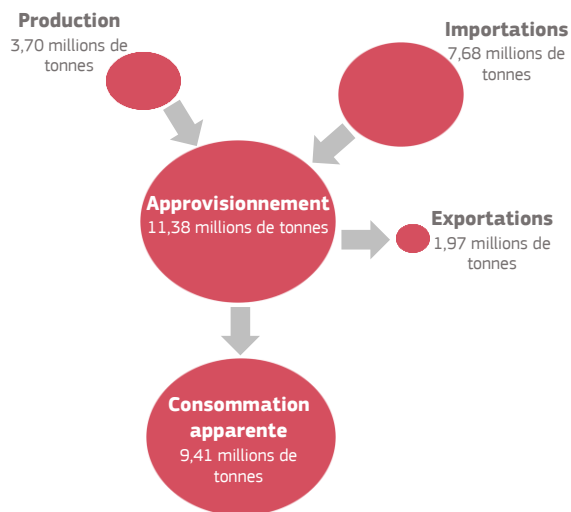
GRAPHIQUE 3
BILAN
D'APPROVISIONNEMENT
DE L'UE
(2019, EN ÉQUIVALENT
POIDS VIF,
USAGE ALIMENTAIRE
SEULEMENT)

Source : EUMOFA, basé sur les données EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_ag2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et de la FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources et sur l'approche méthodologique utilisée dans la Note méthodologique.

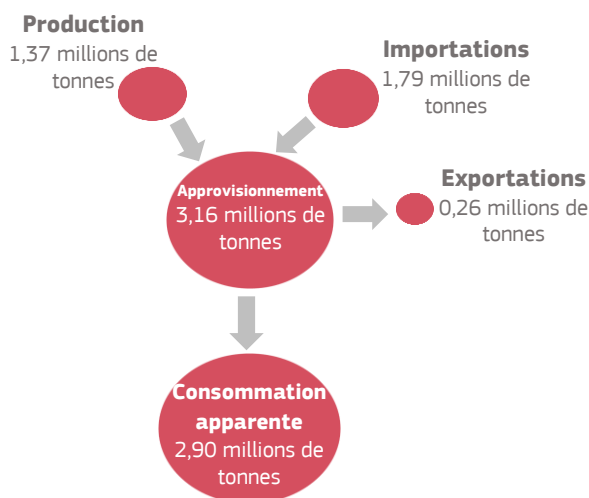
TOTAL DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE



PRODUITS DE LA PÊCHE



PRODUITS AQUACOLES



Les captures de la flotte de l'UE peuvent être destinées à la consommation humaine ou à un usage non alimentaire. En 2019, les captures destinées à la consommation humaine et les captures non alimentaires³⁶ ont toutes deux enregistré une baisse par rapport à l'année précédente, principalement en raison de la diminution des captures de harengs liée à une baisse globale de 35% des quotas de harengs dans l'Atlantique du Nord-Est (y compris la Baltique) qui a eu un impact sur toutes ses principales nations de pêche - Danemark, Pays-Bas, Suède, Allemagne et Pologne.

³⁶ Source : Eurostat. Pour les espèces considérées comme non destinées à la consommation humaine, veuillez vous référer à la Note méthodologique.

Les produits sauvages destinés à l'alimentation représentaient 76% de la consommation apparente totale en 2019. En effet, le citoyen moyen de l'UE a consommé 23,97 kg en EPV de poissons et de produits de la mer, dont 18,33 kg provenaient de la production de la pêche et 5,64 kg de l'aquaculture. Cependant, de 2018 à 2019, la consommation apparente de produits sauvages par habitant a diminué de 3%, atteignant son montant le plus bas depuis 2012. Dans le même temps, la consommation apparente par habitant de produits d'élevage a enregistré une hausse de 2%.

Des analyses plus détaillées sur la consommation apparente se trouvent au chapitre 3.

TABLEAU 6

DÉTAILS DE LA PRODUCTION DE L'UE (TONNES, ÉQUIVALENT POIDS VIF)

Source : EUMOFA, sur la base des données d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_aq2a](#), et [fish_ca_main](#)) et de la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

		2015	2016	2017	2018	2019
Usage alimentaire	Pêche	4.204.237	4.269.062	4.197.520	4.006.001	3.695.817
	Aquaculture	1.208.263	1.182.219	1.195.516	1.320.117	1.366.682
Total de la production destiné à un usage alimentaire		5.412.500	5.451.281	5.393.036	5.326.118	5.062.499
Usage non alimentaire	Pêche	1.056.128	857.683	1.227.268	1.347.545	1.128.569

TABLEAU 7

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DE L'UE POUR LES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE PAR GROUPE DE PRODUITS ET MÉTHODE DE PRODUCTION (2019, ÉQUIVALENT POIDS VIF, USAGE ALIMENTAIRE UNIQUEMENT)

Source : EUMOFA, sur la base des données d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et de la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

Groupe de produits	Production (tonnes)		Importations (tonnes)		Exportations (tonnes)		Consommation apparente (tonnes)			Consommation apparente par habitant (kg)		
	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Total	Pêche	Aquaculture	Total
Bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques	224.786	622.190	204.596	76.924	35.767	18.319	393.616	680.795	1.074.411	0,77	1,33	2,09
Céphalopodes	87.756	1	670.052	0	64.735	1	693.073	0	693.072	1,35	0	1,35
Crustacés	174.185	414	466.617	389.551	136.552	504	504.250	389.461	893.711	0,98	0,76	1,74
Poissons plats	156.456	12.994	157.653	1.116	82.071	312	232.038	13.798	245.836	0,45	0,03	0,48
Poissons d'eau douce	98.484	109.404	156.133	216.759	10.025	5.044	244.592	321.118	565.710	0,48	0,63	1,10
Poissons de fond	630.103	0	2.917.041	478	488.445	0	3.058.698	478	3.059.176	5,96	0	5,96
Produits aquatiques divers	80.860	569	325.727	0	48.795	0	357.792	569	358.362	0,70	0	0,70
Autres poissons de mer	286.215	195.677	403.324	112.799	98.358	25.466	591.180	283.009	874.190	1,15	0,55	1,70
Salmonidés	14.765	403.000	229.851	989.544	4.148	201.923	240.467	1.190.621	1.431.088	0,47	2,32	2,79
Petits pélagiques	1.482.493	0	635.471	0	652.769	0	1.465.194	0	1.465.194	2,86	0	2,86
Thon et espèces apparentées	459.715	22.434	1.512.795	9	346.802	8.838	1.625.708	13.605	1.639.313	3,17	0,03	3,19
Total	3.695.817	1.366.682	7.679.260	1.787.180	1.968.469	260.407	9.406.609	2.893.454	12.300.063	18,33	5,64	23,97

Données en date de juin 2021. Les données peuvent différer de celles actuellement disponibles sur le site web d'EUMOFA, car elles sont constamment mises à jour. Les éventuels écarts dans les totaux sont dus aux arrondis. Pour plus de détails, voir la Note méthodologique.

L'UE est en mesure de maintenir un niveau élevé de consommation apparente de poissons et de produits de la mer principalement en s'approvisionnant dans d'autres régions du monde par le biais des importations.

L'autosuffisance, qui est la capacité des États membres de l'UE à satisfaire la demande à partir de leur propre production, peut être calculée comme le rapport entre la production intérieure et la consommation intérieure.

En 2019, l'autosuffisance de l'UE en poissons et produits de la mer était de 41,2%. Au cours de la période 2010-2019, le niveau le plus élevé d'autosuffisance a été observé en 2014, qui a été une année record pour les captures de l'UE, en particulier pour les captures de maquereau et de thon albacore. Depuis lors, l'autosuffisance suit une tendance négative qui reflète à nouveau la tendance à la baisse des captures de l'UE et, plus encore, l'augmentation des importations. En revanche, 2016 a été l'année avec la plus forte consommation apparente, en raison d'un bon niveau de production et aussi d'importations élevées, ce qui a porté le taux d'autosuffisance à 43%.

GRAPHIQUE 4
CONSOMMATION
APPARENTE DE L'UE ET
TAUX D'AUTOSUFFISANCE
POUR LES PRODUITS DE
LA PÊCHE ET DE
L'AQUACULTURE

Source : EUMOFA, sur la base d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)), FAO, administrations nationales et données FEAP.
 Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

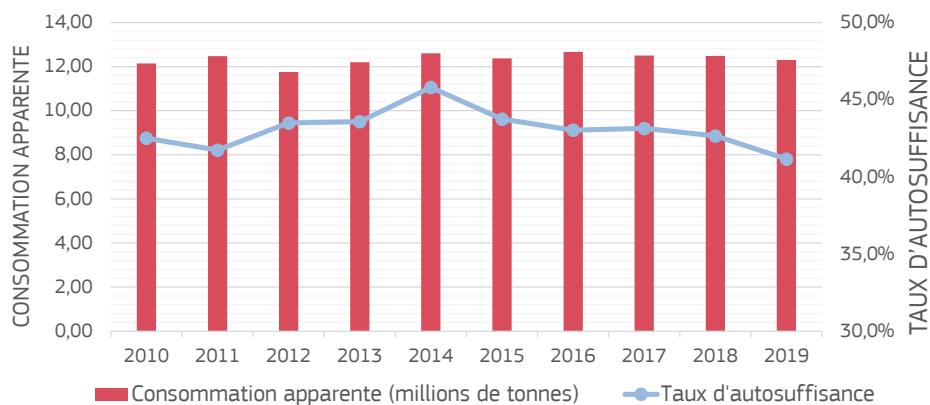


TABLE 8

TAUX D'AUTOSUFFISANCE PAR GROUPE DE PRODUITS

Source : EUMOFA, sur la base d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)), de la FAO, des administrations nationales et des données du FEAP. Des détails sur les sources utilisées peuvent être trouvés dans la Note méthodologique.

Groupes de produits et part dans la consommation apparente totale en 2019	Taux d'autosuffisance									
	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Poissons de fond (25%)	23%	19%	20%	22%	24%	25%	23%	24%	21%	21%
Thon et espèces apparentées (13%)	21%	23%	26%	29%	34%	27%	28%	28%	33%	29%
Petits pélagiques (12%)	118%	113%	119%	116%	132%	119%	107%	107%	105%	101%
Salmonidés (12%)	35%	33%	31%	31%	29%	28%	27%	29%	27%	29%
Bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques (9%)	60%	59%	64%	61%	61%	63%	65%	73%	79%	79%
Crustacés (7%)	22%	21%	21%	22%	22%	22%	22%	21%	21%	20%
Autres poissons de mer ³⁷ (7%)	55%	56%	68%	67%	65%	63%	61%	59%	56%	55%
Céphalopodes (6%)	22%	24%	27%	28%	31%	34%	36%	39%	36%	37%
Poissons d'eau douce (5%)	17%	18%	21%	21%	22%	20%	16%	14%	13%	13%
Produits aquatiques divers (3%)	7%	13%	13%	20%	17%	6%	16%	13%	13%	23%
Poissons plats (1%)	97%	98%	77%	79%	75%	76%	72%	73%	70%	69%
Total	42,5%	41,7%	43,5%	43,6%	45,8%	43,7%	43,0%	43,1%	42,7%	41,2%

³⁷ Les espèces appartenant à ce groupe sont la dorade royale et les autres dorades, le bar, les requins, les raies, les rougets, le grondin, le sabre, la baudroie, l'aiguillat, le picarel, le doris, l'éperlan, la dorade rose, la plie, le cobia et les espèces marines non incluses dans d'autres groupes de produits. Pour plus d'informations, veuillez consulter la page "Harmonisation" du site web d'EUMOFA au lien <http://www.eumofa.eu/harmonisation>.

2.2 ANALYSE PAR ESPÈCES PRINCIPALES

Comme mentionné ci-dessus, la demande de poissons et de fruits de mer dans l'UE repose principalement sur les importations. En effet, les importations prévalent pour le thon, le saumon, le cabillaud, le lieu d'Alaska et les crevettes, qui sont les cinq principales espèces consommées dans l'UE. En considérant ces cinq espèces uniquement, l'UE présentait une autosuffisance de 15% en 2019.

TABLEAU 9
TAUX D'AUTOSUFFISANCE
DES PRODUITS LES PLUS
CONSOMMÉS DANS L'UE
(2019)

Source : EUMOFA, sur la base des données d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_ag2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et de la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

Produits ³⁸ et part de la consommation apparente totale	Consommation par habitant (kg, équivalent poids vif)	Taux d'autosuffisance
Thon (13%)	3,10	29%
Saumon (10%)	2,36	17%
Cabillaud (9%)	2,11	7%
Lieu d'Alaska (7%)	1,67	0%
Crevettes (6%)	1,47	11%
Moules (5%)	1,23	83%
Merlu (4%)	1,02	40%
Hareng (4%)	0,98	92%
Calmar (3%)	0,62	10%
Surimi ³⁹ (2%)	0,59	s/o
Sardine (2%)	0,58	62%
Maquereau (2%)	0,53	109%
Truite (2%)	0,41	93%
Sprat (2%)	0,39	113%
Lieu noir (1%)	0,35	17%

POISSONS DE FOND

CABILLAUD, LIEU D'ALASKA, MERLU, LIEU NOIR

Quatre espèces de poissons de fond, à savoir le cabillaud, le lieu d'Alaska, le merlu et le lieu noir, présentaient un total combiné de consommation par habitant de 5,15 kg d'EPV en 2019. Cela représentait plus d'un cinquième de la consommation apparente totale de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture.

Comme tout le lieu d'Alaska disponible dans l'UE est importé, les États membres sont totalement dépendants des pays tiers pour satisfaire leur demande.

L'autosuffisance totale de l'UE pour les trois autres espèces de ce groupe était de 18% en 2019. Le cabillaud, qui est l'une des espèces les plus consommées dans l'UE, est tombé à un taux d'autosuffisance de 7%, soit le plus bas de la période de 10 ans analysée, principalement en raison d'une baisse des captures au Royaume-Uni.

Le lieu noir a également continué à baisser, enregistrant son plus bas niveau d'autosuffisance à 17%. Dans ce cas, le déclin a été causé par une augmentation de la consommation apparente dépendant des importations alors que les captures de l'UE diminuaient.

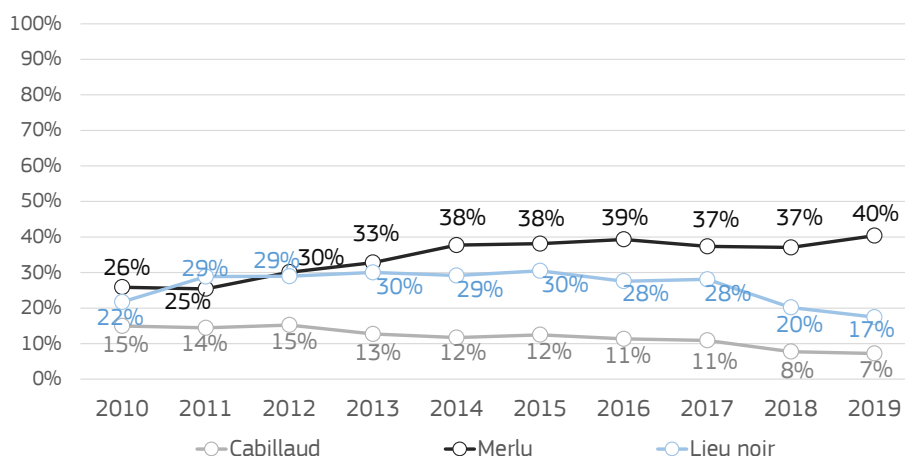
D'autre part, grâce à l'augmentation de la production espagnole, l'autosuffisance de l'UE en merlu a atteint un pic décennal de 40%.

³⁸ Certaines espèces sont regroupées dans un seul produit, à savoir : la moule (*Mytilus* spp. + autres moules), le thon (listao, albacore, germon, thon obèse, thon rouge et divers) et la crevette (crevette d'eau chaude, crevette d'eau froide, crevette rose du large, crevettes *Crangon* spp. et crevettes diverses).

³⁹ Le surimi étant composé de différentes espèces et aucune statistique ne se référant spécifiquement à la production de surimi, le taux d'autosuffisance ne peut être calculé pour ce produit.

GRAPHIQUE 5 TAUX D'AUTOSUFFISANCE POUR LES POISSONS DE FOND LES PLUS CONSOMMÉS

Source : EUMOFA, sur la base de données EUROSTAT (codes de données en ligne [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)). Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



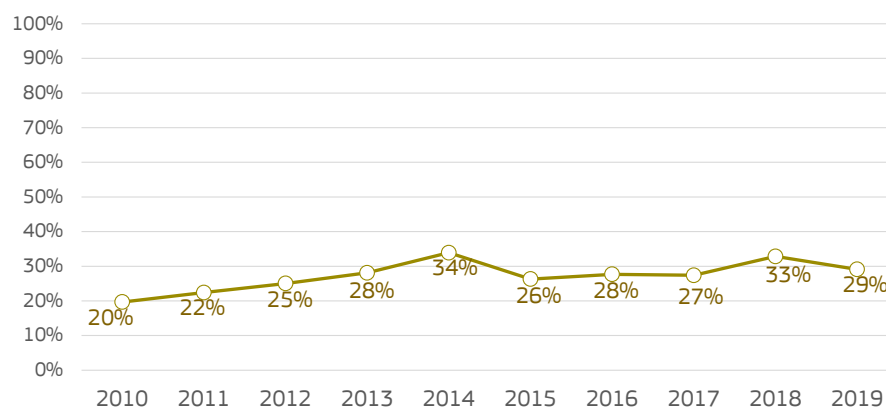
THON

La consommation apparente du groupe de produits « thon et espèces apparentées » comprend 97% de thon et 3% d'espadon (et autres poissons à rostre). Globalement, le taux d'autosuffisance de cette catégorie était de 29% en 2019, soit le même niveau que si l'on ne considère que les espèces de thon.

En ce qui concerne spécifiquement le thon, les contingents tarifaires autonomes (QTA) ont augmenté en 2014. Cela a fait suite à la mise en place d'accords de libre-échange avec les principaux pays producteurs qui ont contribué à l'augmentation des importations. Par conséquent, en raison de l'augmentation des importations de thon albacore et de listao, le niveau d'autosuffisance a chuté en 2015 et est resté stable à une moyenne de 27% jusqu'en 2017. En 2018, il est reparti à la hausse pour atteindre 33%, sous l'effet de l'augmentation des captures de listao par les flottes espagnole et française, mais aussi de la réduction des importations. De 2018 à 2019, ces captures se sont effondrées, provoquant une nouvelle baisse en termes d'autosuffisance.

GRAPHIQUE 6 TAUX D'AUTOSUFFISANCE POUR LE THON

Source : EUMOFA, sur la base des données d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et de la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



PETITS PÉLAGIQUES

HARENG, MAQUEREAU SARDINE, SPRAT

Parmi les volumes de tous les produits de la pêche et de l'aquaculture produits dans l'UE, les petits pélagiques en représentaient 30% en 2019, avec plus de 2 millions de tonnes. Ce chiffre est bien plus élevé que les importations de l'UE de petits pélagiques, qui ont totalisé un peu plus de 630.000 tonnes EPV la même année, ce qui signifie que l'UE est tout à fait capable de répondre à la demande intérieure pour ces produits.

En ce qui concerne le hareng, au cours de la décennie analysée, l'UE a été totalement indépendante en termes d'approvisionnement depuis l'étranger en 2014 et 2015, avec un taux d'autosuffisance de 100% ou plus. Des taux d'autosuffisance plus faibles ont été enregistrés en 2010 et 2011, en raison d'une production plus faible et

d'importations plus importantes. En 2019, l'autosuffisance de l'UE pour cette espèce a diminué à 92%, soit son plus bas niveau depuis sept ans. Cela s'explique par la baisse des quotas de hareng dans l'Atlantique Nord-Est, qui a entraîné une diminution des captures.

En ce qui concerne le maquereau et le sprat, l'UE est tout à fait capable de répondre à la demande globale de l'UE, affichant des taux d'autosuffisance supérieurs à 100% tout au long de la décennie analysée.

Pour le sprat en particulier, les importations ont été négligeables par rapport à la production, de sorte que l'autosuffisance est uniquement basée sur l'équilibre entre la production et les exportations. De 2013 à 2016, il a amorcé une tendance à la baisse mais, compte tenu du fait que la production est restée stable à environ 200.000 tonnes au cours de la période, cela était simplement dû à la réduction des exportations entraînant une disponibilité accrue de sprat pour les consommateurs de l'UE. De 2017 à 2019, il s'est établi en moyenne à 112% sans montrer de changements significatifs d'une année sur l'autre.

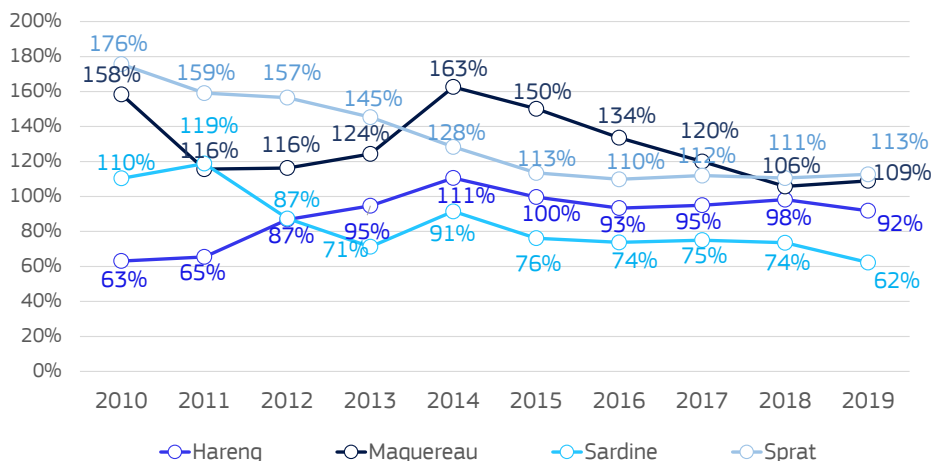
En revanche, le maquereau a suivi une tendance négative de l'autosuffisance de 2014 à 2018, liée à la fois à la réduction des captures et à l'augmentation des importations. En 2019, bien que les captures soient à leur plus bas niveau depuis six ans, l'autosuffisance a légèrement augmenté par rapport à 2018, grâce à la diminution des importations.

Quant à la sardine, son autosuffisance dans l'UE a diminué par rapport au pic qu'elle a atteint en 2011, en raison de la réduction de moitié de sa production. Ses principales baisses de production ont eu lieu aux Pays-Bas, en Lituanie, au Portugal, en Pologne et en Espagne. En particulier, la baisse de 2018 à 2019 était due à la diminution des captures allemandes.

GRAPHIQUE 7

TAUX D'AUTOSUFFISANCE POUR LES PETITS PELAGIQUES LES PLUS CONSOMMÉS

Source : EUMOFA, sur la base de données EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)). Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



SALMONIDÉS

SAUMON, TRUITE

En 2019, 17% du saumon consommé dans l'UE a été produit en interne. Cela représentait une augmentation de l'autosuffisance par rapport à 2018, qui a été rendue possible par une augmentation de la production au Royaume-Uni et une diminution des importations⁴⁰.

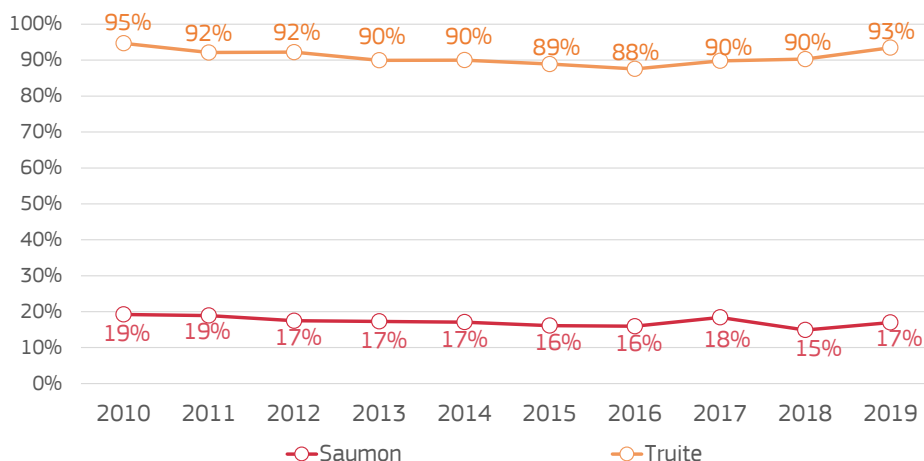
Pour la truite⁴¹, l'UE a maintenu une moyenne d'autosuffisance de 91% au cours de la décennie 2010-2019. Les niveaux les plus élevés ont été atteints en 2010 et 2019, lorsque la production était maximale.

⁴⁰ Les importations de saumon comprennent à la fois du saumon d'élevage et du saumon sauvage, la grande majorité étant du saumon d'élevage.

⁴¹ Il s'agit de truites d'élevage en eau douce et en mer.

GRAPHIQUE 8**TAUX D'AUTOSUFFISANCE
POUR LES SALMONIDÉS
LES PLUS CONSOMMÉS**

Source : EUMOFA, sur la base d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)), de la FAO, des administrations nationales et des données du FEAP. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

**AUTRES PRODUITS****CREVETTES, MOULES,
CALMARS, SURIMI**

Les autres produits plus consommés dans l'UE, chacun appartenant à un groupe de produits différent, sont les crevettes (du groupe des crustacés), les moules (bivalves), les calmars (céphalopodes) et le surimi (produits aquatiques divers).

En ce qui concerne le surimi, il n'existe pas de statistiques se référant spécifiquement à sa production car il est composé de différentes espèces - ce qui signifie que son taux d'autosuffisance ne peut être calculé.

La moule est l'une des rares espèces les plus consommées pour laquelle l'UE présente un niveau élevé d'autosuffisance. De 2010 à 2019, son niveau a atteint en moyenne 80%, principalement grâce à la production aquacole en Espagne.

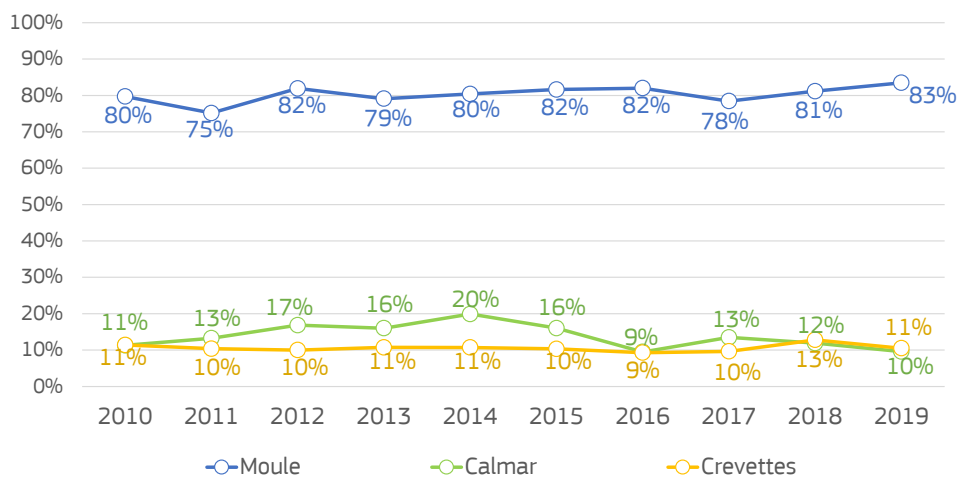
D'autre part, l'UE est fortement dépendante des importations de crevettes et de calmars.

L'autosuffisance en crevettes a été en moyenne de 11% au cours de la période de 10 ans analysée, sans présenter de variations notables. Les espèces de crevettes les plus consommées (principalement fournies par les importations) sont les crevettes tropicales et les crevettes rouges d'Argentine, sous forme de produits congelés ou préparés/en conserve.

Quant au calmar, son autosuffisance de 10% en 2019 était à peine supérieure aux 9% qu'il avait enregistrés en 2016. La chute du pic de 20% qu'il a atteint en 2014 à 9% en 2016 était due à l'effet combiné de la baisse de la production et de l'augmentation des importations. Puis une reprise a été observée en 2017, où la production et les importations ont suivi des tendances opposées par rapport à l'année précédente, portant ainsi l'autosuffisance à 13%. L'évolution de ce taux a été portée par les captures par la flotte espagnole de la principale espèce de calmar, à savoir le calmar de Patagonie (*Loligo gahi*). En 2015 et 2016, les captures ont été nettement inférieures à celles de 2014, mais elles ont à nouveau augmenté en 2017. En revanche, de 2018 à 2019, la baisse de l'autosuffisance était principalement liée à la réduction des captures espagnoles d'encomet rouge d'Argentine (*Illex argentinus*).

GRAPHIQUE 9
TAUX D'AUTOSUFFISANCE
POUR LES AUTRES
PRODUITS LES PLUS
CONSOMMÉS

Source : EUMOFA, sur la base des données d'EUROSTAT (codes de données en ligne : [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et de la FAO. Des détails sur les sources utilisées peuvent être trouvés dans la Note méthodologique.



3/ CONSOMMATION

3.1 BILAN DU TOTAL DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE

CONSOMMATION APPARENTE

Avec 23,97 kg EPV, la consommation apparente par habitant a atteint en 2019 son niveau le plus bas depuis dix ans.

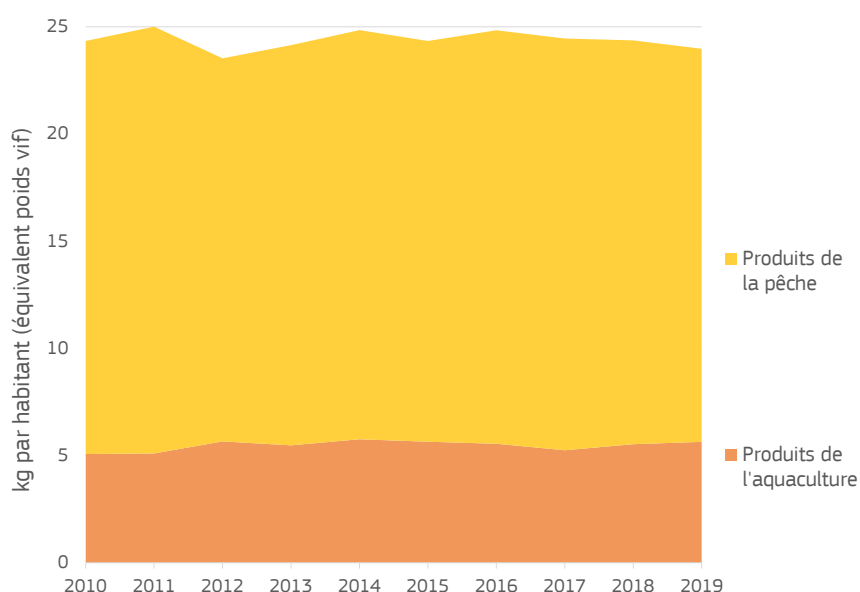
En 2019, la consommation apparente⁴² de produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE a chuté à 12,30 millions de tonnes EPV, poursuivant une tendance à la baisse amorcée en 2017. Sur ce total, les produits sauvages représentaient 76%, soit 9,41 millions de tonnes EPV, et les produits d'élevage 24%, soit 2,89 millions de tonnes EPV.

Dans l'ensemble, la consommation apparente de l'UE a diminué de 1%, soit près de 187.000 tonnes EPV, de 2018 à 2019. Cette baisse s'explique par une diminution des captures et, donc, de la consommation apparente de produits sauvages, notamment de harengs.

Dans le même temps, la consommation apparente par habitant a chuté de plus de 390 grammes EPV par rapport à 2018, pour atteindre 23,97 kg EPV, soit son niveau le plus bas de la décennie analysée. Sur ce total, 18,33 kg EPV étaient des produits sauvages et 5,64 kg EPV étaient des produits d'élevage.

GRAPHIQUE 10 CONSOMMATION APPARENTE PAR HABITANT DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)), de la FAO, des administrations nationales et des données du FEAP. Vous trouverez plus des détails sur les sources et sur l'approche méthodologique utilisée pour évaluer la méthode de production des importations et des exportations dans la Note méthodologique.



Selon EUMOFA et les estimations nationales, le Portugal se distingue comme le principal consommateur de produits de la pêche et de l'aquaculture de l'UE⁴³. Cela s'est confirmé en 2019, bien que la consommation apparente ait diminué par rapport à 2018 en raison de la baisse des importations (et donc de l'offre) et de l'augmentation des exportations.

⁴² La définition de la "consommation apparente" est disponible dans la section "Bilan d'approvisionnement" de la Note méthodologique.

⁴³ Il convient de souligner que les méthodologies d'estimation de la consommation apparente au niveau de l'UE et des États membres sont différentes, la première reposant sur des données et des estimations telles que décrites dans le contexte méthodologique, la seconde nécessitant également l'ajustement des tendances anormales en raison de l'impact plus important des variations de stocks.

Contrairement à la tendance à la baisse au niveau de l'UE, la Lettonie a enregistré une augmentation de 59%, soit l'augmentation la plus significative de la consommation apparente par habitant de 2018 à 2019.

GRAPHIQUE 11
CONSOMMATION
APPARENTE PAR
HABITANT DES PRODUITS
DE LA PÊCHE ET DE
L'AQUACULTURE PAR
ÉTAT MEMBRE EN 2019
ET VARIATION EN%
2019/2018

Source : Estimations d'EUMOFA.

*Les données sont fournies par les sources nationales suivantes : BMEL-Statistik (Allemagne), CZSO Office statistique tchèque (Tchéquie), Institut estonien de recherche économique (Estonie), Centrālā statistikas pārvalde (Lettonie), Office néerlandais de commercialisation du poisson (Pays-Bas), et Statistics Poland (Pologne).

**Les estimations pour le Danemark n'ont pas été confirmées par le point de contact national.

***Les prévisions de l'OCDE ont été utilisées pour le Royaume-Uni.

Note :

Compte tenu de l'importance significative des importations de poisson congelé probablement utilisé comme aliment dans l'industrie maltaise d'engraissement du thon rouge, et compte tenu de l'augmentation des importations de thon vivant à des fins d'engraissement, les données et informations disponibles pour Malte ne permettent pas de produire des estimations précises. Toutefois, la consommation apparente annuelle par habitant peut être estimée entre 30 et 40 kg EPV.

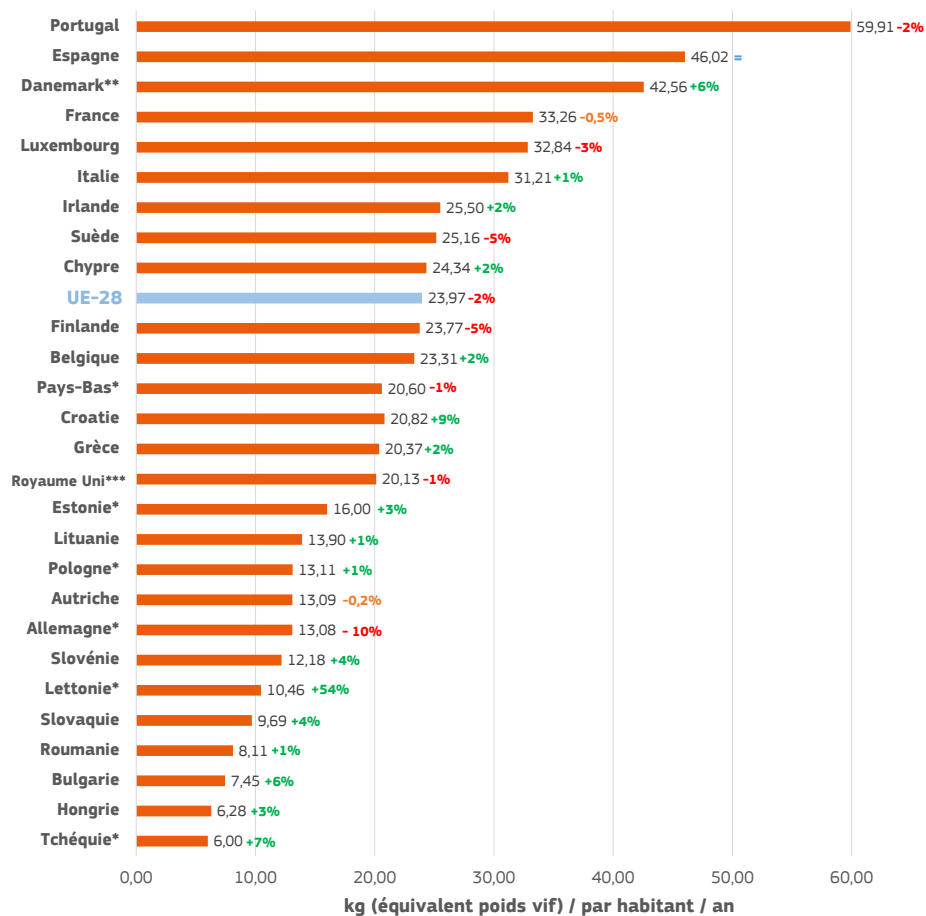


TABLEAU 10
CONSOMMATION
APPARENTE
DES PRODUITS LES PLUS
CONSOMMÉS (2019)

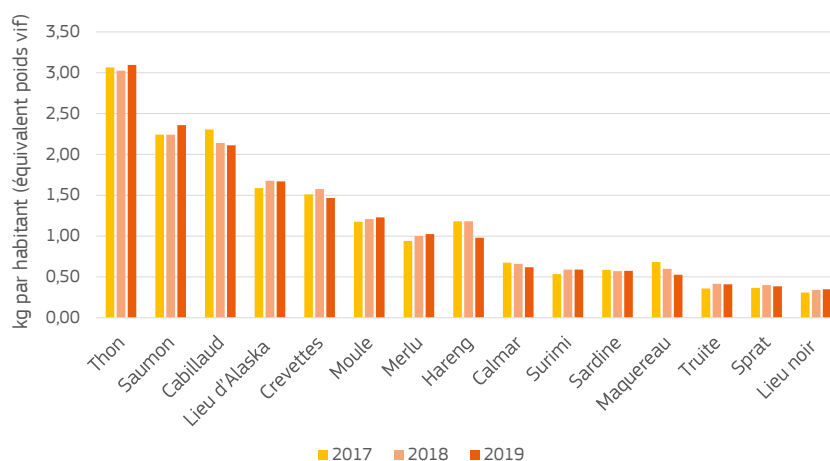
Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et de la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources et sur l'approche méthodologique utilisée pour évaluer la méthode de production des importations et des exportations dans la Note méthodologique.

Produits	Consommation par habitant (kg, EPV)	Évolution de la consommation en 2019/2018	% pêche	% aquaculture
Thon	3,10	+2%	99,14%	0,86%
Saumon	2,36	+5%	19,04%	80,96%
Cabillaud	2,11	-1%	99,96%	0,04%
Lieu d'Alaska	1,67	-0,4%	100%	0%
Crevettes	1,47	-7%	48,60%	51,40%
Moule	1,23	+2%	20,37%	79,63%
Merlu	1,02	+2%	100%	0%
Hareng	0,98	-17%	100%	0%
Calmar	0,62	-6%	100%	0%
Surimi	0,59	-0,2%	100%	0%
Sardine	0,58	+1%	100%	0%
Maquereau	0,53	-12%	100%	0%
Truite	0,41	-2%	1,73%	98,27%
Sprat	0,39	-4%	100%	0%
Lieu noir	0,35	+2%	100%	0%
Autres produits de la mer	6,58	-2%	76,19%	23,81%
Total	23,97	-2%	76,48%	23,52%

ANALYSE PAR
ESPÈCE PRINCIPALE

GRAPHIQUE 12
CONSOMMATION
APPARENTE
DES PRODUITS LES PLUS
CONSOMMÉS,
TENDANCE TRIENNALE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



THON

Au cours de la décennie 2010-2019, aucun des produits de la pêche et de l'aquaculture consommés dans l'UE n'a atteint un niveau de consommation apparente annuelle supérieur à 3 kg EPV par habitant jusqu'en 2017, lorsque le thon a atteint 3,06 kg EPV par habitant. Depuis lors, elle a d'abord connu une légère baisse en 2018, où la consommation s'est établie à 3,02 kg EPV par habitant, avant de remonter en 2019 pour atteindre son plus haut niveau jamais enregistré, à savoir 3,10 kg EPV par habitant. Il s'agit en grande partie du thon en conserve et, plus précisément, du thon listao dont la consommation a atteint 1,81 kg EPV par habitant en 2019, et du thon albacore dont la consommation a atteint 790 grammes EPV.

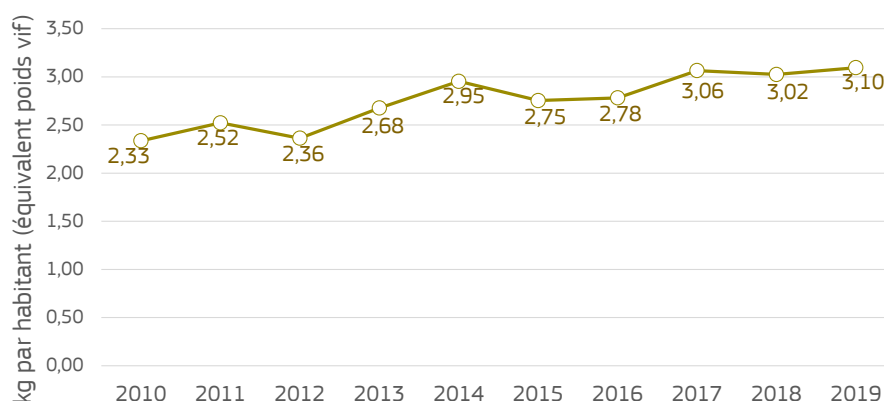
La consommation de thon de l'UE est largement soutenue par les importations, mais il existe également une production interne, constituée principalement de captures espagnoles et françaises. Toutefois, une partie importante de ces captures espagnoles et françaises est débarquée à l'étranger, à proximité des zones de pêche, puis transformée sur place avant d'être réexportée.

L'augmentation de 10% de la consommation par habitant entre 2016 et 2017 est en effet due à la fois à l'augmentation des importations et des captures, qui ont toutes deux affiché une croissance de 9% sur cette période. En revanche, l'augmentation la plus récente de 2% de la consommation par habitant de 2018 à 2019 n'était liée qu'à une augmentation des importations de 3%, les captures ayant diminué de 9% au cours de la même période.

GRAPHIQUE 13

CONSOMMATION APPARENTE DE THON

Source : EUMOFA basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



POISSONS DE FOND

CABILLAUD, LIEU D'ALASKA, MERLU, LIEU NOIR

Quatre espèces de poissons de fond représentent plus d'un cinquième de la consommation apparente de produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE : le cabillaud, le lieu d'Alaska, le merlu et le lieu noir.

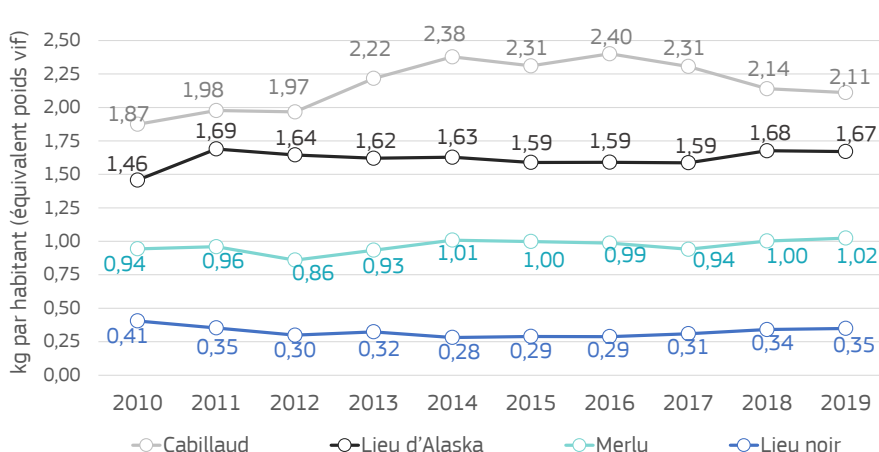
La consommation de cabillaud de l'UE est principalement approvisionnée par les importations. Elle a diminué depuis son pic de 2016 de 2,40 kg EPV par habitant, en raison d'une baisse des captures et aussi des importations.

Le lieu d'Alaska a connu une disponibilité réduite sur le marché de l'UE en 2010, en raison de la réduction des quotas de pêche américains à environ 950.000 tonnes en moyenne. Toutefois, le quota de pêche américain s'est rétabli en 2011, passant à 1.367.000 tonnes, et la consommation apparente dans l'UE a retrouvé son niveau précédent. Au cours de la décennie analysée, les niveaux les plus élevés de consommation apparente ont été enregistrés en 2011 (1,69 kg EPV par habitant), 2018 (1,68 kg) et 2019 (1,67 kg), ce qui correspond à des pics d'importation.

La consommation de merlu et de lieu noir est restée presque stable entre 2010 et 2019, avec d'environ 1 kg EPV par habitant pour le merlu et 300 grammes EPV par habitant pour le lieu noir, ce qui correspond à une tendance stable des importations et de la production.

GRAPHIQUE 14 CONSUMMATION APPARENTE DES POISSONS DE FOND LES PLUS CONSOMMÉS

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)). Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



PETITS PÉLAGIQUES

HARENG, MAQUEREAU, SARDINE, SPRAT

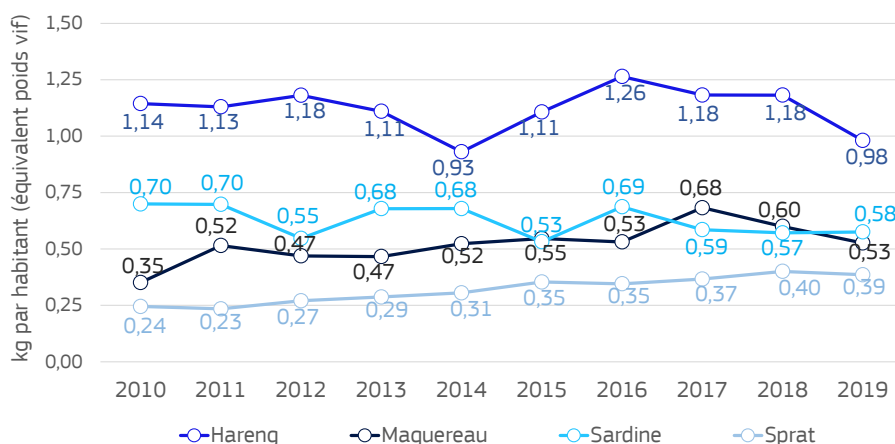
La disponibilité des petits pélagiques sur le marché de l'UE est principalement liée à l'évolution de leurs captures dans le temps.

Le hareng, soit la plus consommée de ces espèces, présente également la plus grande volatilité des captures. En 2019, la consommation apparente de hareng par habitant a atteint l'un des niveaux les plus bas de la décennie analysée, tombant à 980 grammes EPV par habitant. Cette baisse par rapport à 2018 est due à des chutes des captures de hareng, liées à une baisse globale de 35% des quotas de hareng dans l'Atlantique Nord-Est (y compris la Baltique) qui a affecté toutes les principales nations de pêche du hareng - Danemark, Pays-Bas, Suède, Allemagne et Pologne. D'autre part, la consommation apparente avait atteint 1,26 kg EPV par habitant en 2016, soit le niveau le plus élevé de la décennie analysée, lorsque les captures destinées à l'alimentation⁴⁴ ont atteint des sommets pour deux des plus grands producteurs, à savoir le Danemark et la Suède.

Quant au maquereau, à la sardine et au sprat, leur consommation annuelle par habitant au cours de la décennie est restée inférieure à 1 kg EPV. Alors que la consommation de sardine et de sprat n'a pas connu de changement significatif de 2018 à 2019, le maquereau a enregistré une baisse de 12%, qui s'explique par la forte baisse des captures espagnoles de 2018 à 2019.

GRAPHIQUE 15 CONSUMMATION APPARENTE DES PETITS PÉLAGIQUES LES PLUS CONSOMMÉS

Source : EUMOFA basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)). Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



⁴⁴ Les quantités de captures non destinées à la consommation humaine ont été estimées en utilisant des approximations basées sur la destination des débarquements, telles que disponibles dans EUROSTAT.

SALMONIDÉS

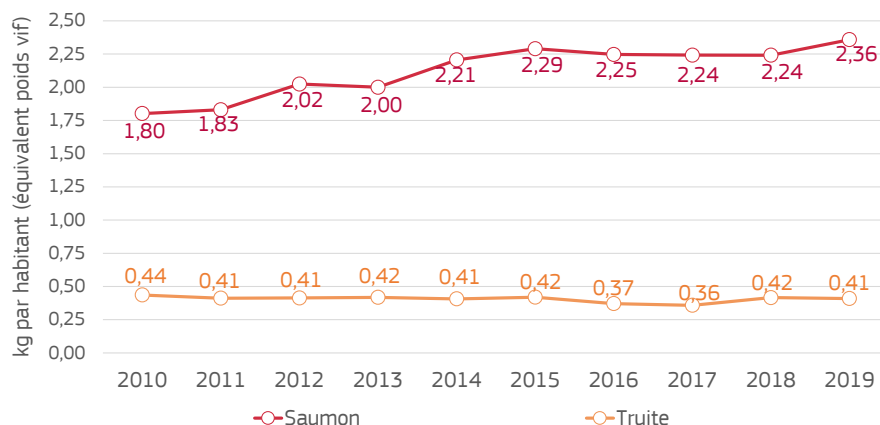
Le saumon est de loin l'espèce d'élevage la plus consommée dans l'UE⁴⁵ : en 2019, il représentait plus d'un tiers de la consommation apparente totale de produits aquacoles.

SAUMON, TRUITE

Grâce à une relance de la production aquacole au Royaume-Uni, la consommation apparente totale de saumon sauvage et d'élevage a atteint un pic décennal de 2,36 kg EPV par habitant en 2019. La consommation apparente de truite dans l'UE est restée autour de 400 grammes EPV par habitant chaque année de la décennie analysée, conformément à une tendance presque stable des volumes élevés dans les principaux États membres producteurs.

GRAPHIQUE 16
CONSOMMATION
APPARENTE DES
SALMONIDÉS LES PLUS
CONSOMMÉS

Source : EUMOFA basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



AUTRES PRODUITS

CREVETTES, MOULES,
 CALMARS, SURIMI

La consommation de crevettes comprend à parts égales des produits sauvages et d'élevage. Elle dépend largement des approvisionnements en provenance d'Équateur, d'Inde, du Vietnam, de Thaïlande, d'Indonésie, d'Argentine et du Groenland. En 2019, avec 1,47 kg EPV par habitant, la consommation apparente de crevettes dans l'UE a enregistré une baisse de 7% par rapport à 2018, année où elle avait atteint l'un de ses plus hauts niveaux de la décennie analysée. Cette baisse a été liée à une diminution de l'offre provenant des captures et des importations, ainsi qu'à une augmentation des exportations.

Après le saumon, les moules sont le principal produit aquacole consommé dans l'UE, principalement fourni par la production espagnole. En effet, la reprise de la consommation totale de moules sauvages et d'élevage avait commencé en 2014, l'aquaculture espagnole se remettant d'un effondrement causé par la « marée rouge » ou la prolifération d'algues en 2013. Au cours des années les plus récentes (2018-2019), la consommation apparente de moules était légèrement supérieure à 1,20 kg EPV par habitant, dont 80% constitués de moules d'élevage et 20% de moules sauvages.

En ce qui concerne le calmar, la consommation apparente en 2019, qui s'élevait à 620 grammes EPV par habitant, était la plus faible de la période de 10 ans analysée. La baisse par rapport à 2018 est due à la réduction de moitié des captures espagnoles au cours de la même période de deux ans.

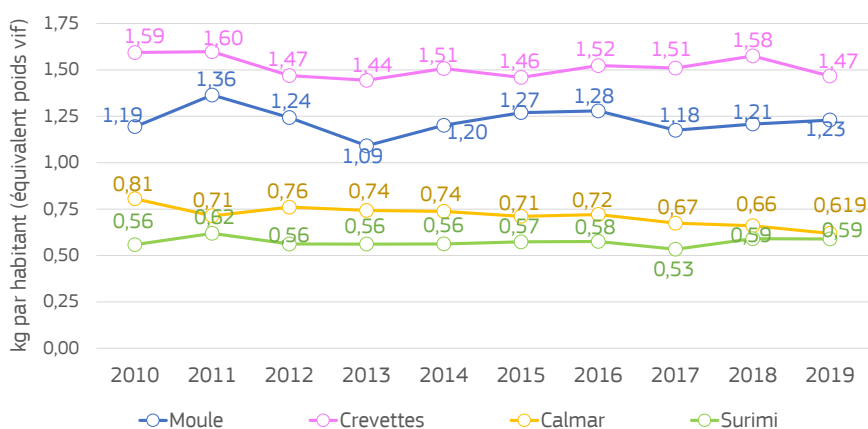
Enfin, pour le surimi, aucune statistique se rapportant spécifiquement à sa production n'est disponible, car il est composé de différentes espèces. Par conséquent, la consommation apparente est calculée comme le résultat des importations *moins* les exportations.

⁴⁵ Il convient de noter que la consommation apparente de saumon se classe en fait au premier rang si l'on considère la consommation apparente totale des produits sauvages et d'élevage. Cependant, dans ce chapitre, le terme "thon" inclut plusieurs espèces de thons, de sorte que la consommation apparente totale de "thon" est plus élevée que celle du saumon.

Tant en 2018 qu'en 2019, la consommation apparente de surimi par habitant dans l'UE était de 590 grammes EPV, comprenant en grande partie du surimi importé des États-Unis.

GRAPHIQUE 17
CONSOMMATION
APPARENTE DES AUTRES
PRODUITS LES PLUS
CONSOMMÉS

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (codes de données en ligne: [fish_aq2a](#), [fish_ca_main](#) et [DS-575274](#)) et la FAO. Vous trouverez plus des détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



DÉPENSES DES
MÉNAGES ET PRIX

En 2020, les dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE-27 ont atteint 59,7 milliards d'euros. Si cela représentait une augmentation de 17% par rapport à l'année précédente, cela représentait également une augmentation de 26% pour la décennie par rapport à 2011, en tenant compte des effets de l'inflation⁴⁶.

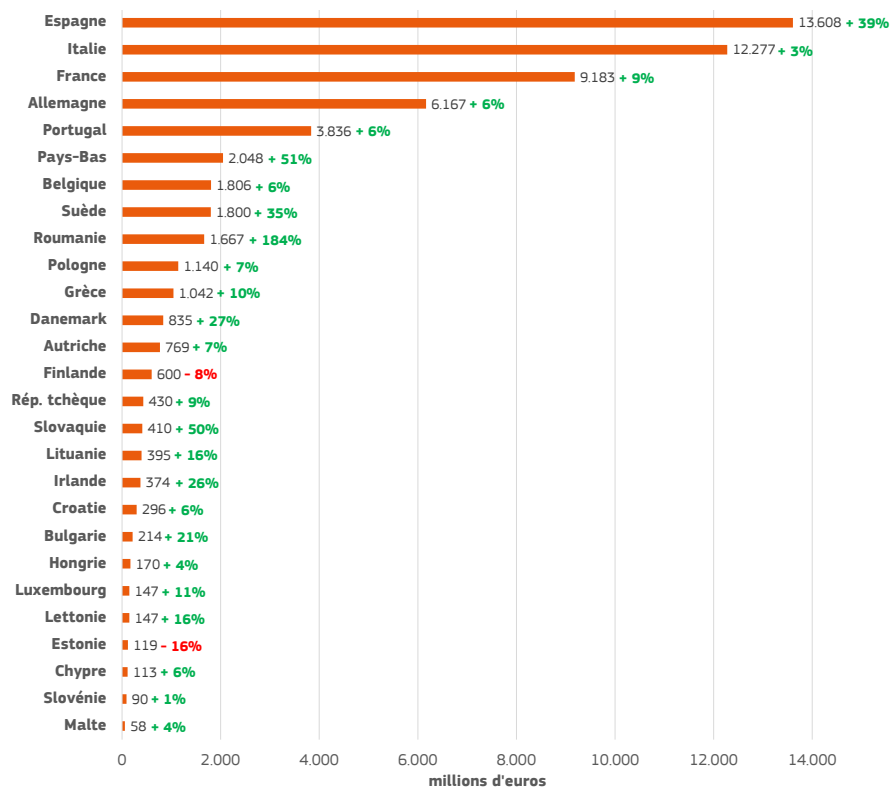
Les ménages de tous les pays de l'UE, à l'exception de la Finlande et de l'Estonie, ont dépensé plus en produits de la pêche et de l'aquaculture en 2020 qu'en 2019. En termes absolus, l'Espagne a enregistré la plus forte augmentation des dépenses totales, augmentant de 39%, passant de 9,8 milliards d'euros à 13,6 milliards d'euros, ce qui en fait également le pays de l'UE ayant les dépenses totales les plus élevées pour le poisson.

⁴⁶ Dans ce rapport, les variations de valeur et de prix pour des périodes supérieures à 5 ans sont analysées en déflatant les valeurs à l'aide du déflateur du PIB (base=2015) ; pour des périodes plus courtes, les variations de valeur et de prix nominaux sont analysées.

GRAPHIQUE 18
DEPENSES DES MENAGES
POUR LES PRODUITS DE
L'AQUACULTURE EN 2020
ET VARIATION EN %
2020/2019
(la consommation hors
domicile est exclue)

Source : EUROSTAT (code de données en ligne : [prc_ppp_ind](#))
 Parités de pouvoir d'achat PPA - dépenses nominales

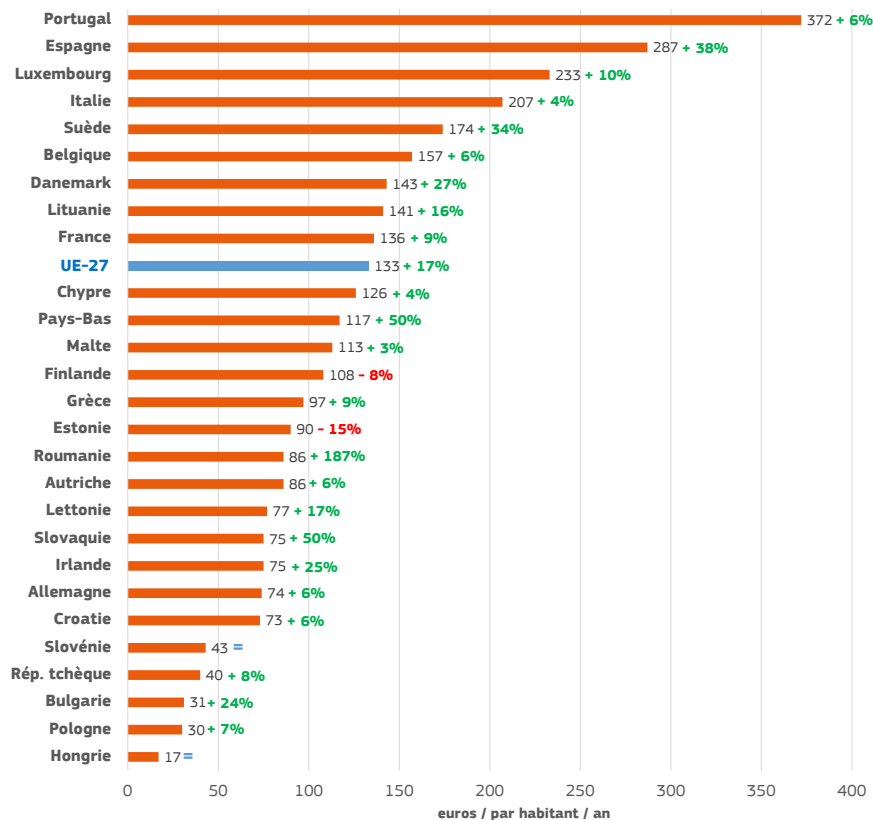
En 2020, l'Espagne est devenu le premier pays de l'UE pour les dépenses totales des ménages en poisson.



L'Espagne a également enregistré la plus forte augmentation des dépenses par habitant en termes absolus, avec une croissance de 79 euros de 2019 à 2020 (de 208 à 287 euros). Cependant, les 371 euros dépensés par les particuliers au Portugal, historiquement les plus grands consommateurs de produits de la pêche et de l'aquaculture de l'UE, étaient presque trois fois plus élevés que la moyenne de 133 euros de l'UE-27.

GRAPHIQUE 19
DEPENSES DES MENAGES
PAR HABITANT POUR LES
PRODUITS DE LA PÊCHE
ET DE L'AQUACULTURE
EN 2020 ET VARIATION
EN % 2020/2019
(la consommation hors
domicile est exclue)

Source : EUROSTAT (code de données en ligne : [prc_ppp_ind](#))
 Parités de pouvoir d'achat PPA - dépenses nominales par habitant



PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE VS. VIANDE ET DENRÉES ALIMENTAIRES EN GÉNÉRAL

Dans tous les pays de l'UE, les dépenses consacrées aux produits de la pêche et de l'aquaculture sont inférieures à celles consacrées à la viande. C'est également le cas en ce qui concerne les volumes consommés⁴⁷. En moyenne, les ménages de l'UE consacrent environ un quart du montant dépensé pour la viande à l'achat de produits de la pêche et de l'aquaculture. En 2020, ils ont dépensé 222 milliards d'euros pour la viande et 59,7 milliards d'euros pour le poisson.

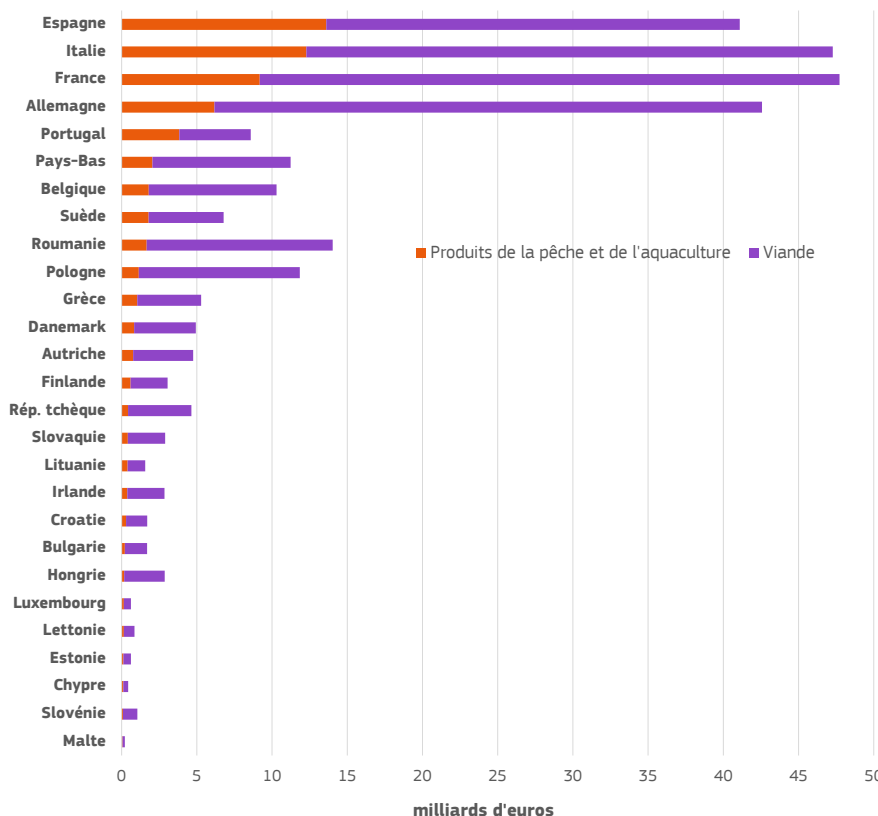
De tous les États membres, c'est au Portugal que le rapport entre les deux catégories est le plus équilibré. En 2020, sur le montant total dépensé par les ménages portugais pour le poisson et la viande, le poisson représentait 45 % et la viande 55%.

Les plus grands déséquilibres ont été observés en Hongrie, qui a dépensé 6% pour les produits de la pêche et de l'aquaculture, ainsi qu'en Tchéquie et en Slovaquie, où les ménages ont dépensé 9% du total pour le poisson.

Dans les quatre pays où la consommation de poisson est la plus élevée, à savoir l'Espagne, l'Italie, la France et l'Allemagne, des habitudes différentes ont été observées. En Espagne, le montant que les ménages consacrent au poisson est deux fois moins élevé que celui qu'ils consacrent à la viande. En Italie, les dépenses pour le poisson représentaient un tiers des dépenses pour la viande. En France, les ménages dépensaient moins d'un quart pour le poisson par rapport à la viande et en Allemagne, environ un sixième.

GRAPHIQUE 20
 DEPENSES DES MENAGES POUR LES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE VS. LA VIANDE DANS L'UE EN 2020
 (la consommation hors domicile est exclue)

Source : EUROSTAT (code de données en ligne : [prc_ppp_ind](#))
 Parités de pouvoir d'achat PPA - dépenses nominales



⁴⁷ Ceci est confirmé par l'OCDE (lien : https://stats.oecd.org/viewhtml.aspx?datasetcode=HIGH_AGLINK_2019&lang=en#)

De 2010 à 2019, les prix à la consommation des produits de la pêche et de l'aquaculture ont augmenté de 3% par an en moyenne, soit un taux de croissance supérieur aux 2% enregistrés pour les prix de la viande et des denrées alimentaires en général.

Au cours de la décennie 2011-2020, les prix à la consommation des produits de la pêche et de l'aquaculture ont augmenté en moyenne de 2,3% par an, un taux de croissance supérieur à celui de 1,7% enregistré pour les prix de la viande et de tous les produits alimentaires en général⁴⁸.

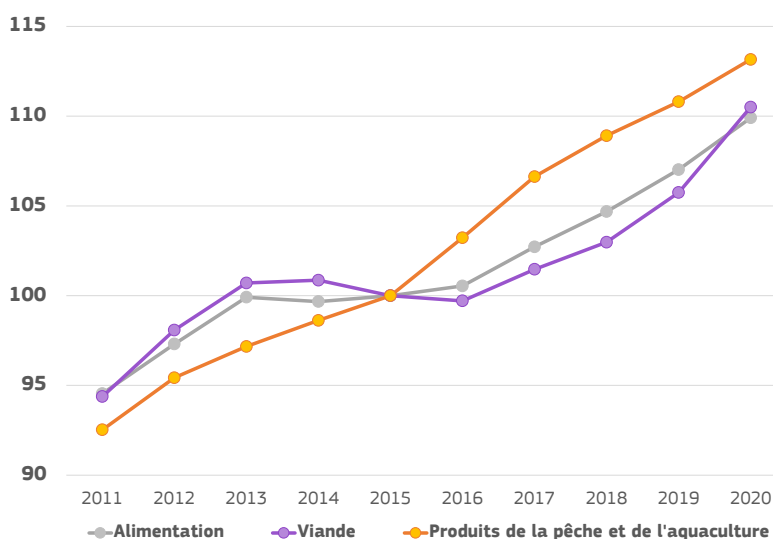
Les prix moyens du poisson ont commencé à augmenter de manière significative, surtout en 2016, et en 2020, ils étaient 22% plus élevés qu'en 2011 en termes réels. Cela correspondait à l'augmentation des prix des produits importés, la demande de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture étant principalement satisfaite par les importations. Les prix de la viande et des denrées alimentaires ont également augmenté au cours de la même période, mais à des taux beaucoup plus faibles.

Il est également intéressant de noter que de 2019 à 2020, les dépenses liées aux produits de la pêche et de l'aquaculture ont connu une croissance remarquable de 17%, bien supérieure à l'inflation de 2,1% des prix des produits de la pêche et de l'aquaculture. Ce n'était pas le cas en 2019, où les dépenses ont augmenté de 1,8% par rapport à 2018, et correspondaient à l'inflation de 1,7%.

Cela pourrait suggérer que l'augmentation des dépenses qui a été observée de 2018 à 2019 pourrait être principalement liée aux effets de l'inflation, et que les ménages de l'UE ont effectivement acheté plus de produits de la pêche et de l'aquaculture en 2020 qu'en 2019. Cela a été confirmé par les données d'Europanel, Kantar et GfK sur la consommation de poisson frais par les ménages dans les plus grands pays consommateurs de l'UE, qui ont montré une augmentation de 7% en valeur et de 4% en volume de 2019 à 2020. Cette augmentation est très probablement due aux fermetures dans le secteur HoReCa en raison de la pandémie de COVID-19, et à l'augmentation consécutive de la consommation à domicile.

GRAPHIQUE 21
INDICES DES PRIX À LA
CONSOMMATION
(2015=100)

Source : EUROSTAT
 (code données en ligne : [PRC_FSC_IDX](#))
 Indice des prix à la consommation harmonisé IPCH.



⁴⁸ Cela inclut donc également le poisson et la viande.

TABLEAU 11
ÉVOLUTION ANNUELLE
DES PRIX À LA
CONSOMMATIONSource : EUROSTAT
(code données en ligne :
[prc_fsc_idx](#))
Indice des
prix à la consommation
harmonisé
IPCH. Indice, 2015=100.

Secteur	2016	2017	2018	2019	2020	2020/2016
Alimentation	+0,5%	+2,2%	+1,9%	+2,2%	+2,7%	+9,3%
Viande	-0,3%	+1,8%	+1,5%	+2,7%	+4,5%	+10,8%
Produits de la pêche et de l'aquaculture	+3,2%	+3,3%	+2,1%	+1,7%	+2,1%	+9,6%

**IMPORTANCE PAR
ÉTAT DE
CONSERVATION**

En ce qui concerne les statistiques relatives aux dépenses des ménages pour les produits de la pêche et de l'aquaculture, EUROSTAT fournit des « *parts des dépenses monétaires totales de consommation finale des ménages* »⁴⁹ pour quatre États de conservation, qui sont énumérés dans le tableau 12.

TABLEAU 12
POIDS DES ÉLÉMENTS DE
LA DÉPENSE DES
MÉNAGES DE L'UE EN
"TOTAL BIENS ET
SERVICES".Source : EUROSTAT
(code de données en ligne :
[prc_hicp_inw](#))
Indice des
prix à la
consommation harmonisé
IPCH

Catégorie	2019	2020
ALIMENTATION (Viande + Produits de la pêche et de l'aquaculture + Autres aliments)	14,483%	14,593%
Viande	3,479%	3,548%
Produits de la pêche et de l'aquaculture	0,902%	0,902%
<i>Frais ou réfrigéré</i>	48%	48%
<i>Congelé</i>	20%	20%
<i>Séché, fumé ou sale</i>	10%	10%
<i>Autres conserves et préparations</i>	22%	22%
Autres aliments	10,102%	10,143%
AUTRES BIENS ET SERVICES	85,517%	85,407%
TOTAL DES BIENS ET SERVICES	100%	100%

Sur l'ensemble des biens et services achetés par les ménages de l'UE, les produits de la pêche et de l'aquaculture représentent moins de 1%, soit entre un tiers et un quart de la pertinence de 3,5% de la viande.

De 2019 à 2020, la part des dépenses consacrées aux produits de la pêche et de l'aquaculture n'a pas varié, alors que celle consacrée à la viande l'a fait, ce qui a donc contribué à une augmentation de la part des dépenses consacrées à l'alimentation en général. La stabilité des produits de la pêche et de l'aquaculture a également été observée au niveau de l'État de conservation.

Au niveau des pays, les changements les plus significatifs ont été observés en Espagne et en Finlande. En Espagne, la part du poisson a augmenté de 21,9% à 22,9%, grâce à des augmentations pour toutes les catégories de conservation ; en Finlande, elle a diminué de 8,0% à 6,9%, principalement en raison de diminutions pour les produits « frais/réfrigérés » ainsi que pour la catégorie « séché, fumé ou sale ». Au Portugal, pays dont la part des dépenses consacrées aux produits de la pêche et de l'aquaculture est la plus élevée de l'UE, elle a diminué de 31,6% à 30,8%, en grande partie à cause de la baisse observée dans la catégorie « séché, fumé ou sale ».

⁴⁹ Les métadonnées sont disponibles à l'adresse https://ec.europa.eu/eurostat/cache/metadata/en/prc_hicp_esms.htm.

3.2 CONSOMMATION DES MENAGES DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE FRAIS

VUE D'ENSEMBLE

La consommation des ménages⁵⁰ en produits frais de la pêche et de l'aquaculture est analysée pour 11 États membres de l'UE, à savoir l'Allemagne, le Danemark, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal et la Suède. À noter que l'on peut supposer qu'il s'agit de pays majeurs en termes de consommation de poisson puisqu'en 2020, ils représentaient 86% des dépenses totales de l'UE en produits frais de la pêche et de l'aquaculture⁵¹.

Au cours de la période de cinq ans analysée (2016-2020), la consommation dans ces pays a diminué en volume jusqu'en 2018, date à laquelle une lente reprise a commencé. Toutefois, les volumes totaux de 2020 ont été inférieurs à ceux de 2016, même légèrement, s'élevant à un total de 1,44 million de tonnes, soit 1% ou 19.856 tonnes de moins que cinq ans auparavant. Dans le même temps, hormis une baisse temporaire de 2017 à 2018, la consommation en valeur a enregistré une tendance positive et, en 2020, a atteint un pic quinquennal de 14 milliards d'euros.

En 2020, la consommation des ménages de produits frais de la pêche et de l'aquaculture a atteint 1,44 million de tonnes pour une valeur de 14 milliards d'euros.

En 2020, seuls deux pays - l'Irlande et l'Italie - ont signalé des tendances négatives en valeur et en volume par rapport à 2019. Tous les autres ont observé une augmentation de la consommation à domicile, ce qui pourrait également être lié aux mesures de confinement liées au COVID-19.

En effet, comme cela est également analysé dans § 3.3, presque tous les pays de l'UE ont enregistré une baisse de la consommation hors domicile des produits de la pêche et de l'aquaculture, accompagnée d'une forte croissance de la consommation des ménages. Cela est très probablement lié au changement de la demande dû à la pandémie de COVID-19, la consommation hors domicile s'étant dans une large mesure déplacée vers la vente au détail.

Le classement des pays analysés est resté stable de 2016 à 2020, les principaux consommateurs de produits frais à domicile étant l'Espagne, l'Italie, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Portugal et la Pologne.

Le saumon était l'espèce la plus consommée dans six des pays analysés, à savoir le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Irlande, les Pays-Bas et la Suède⁵². En effet, sa consommation a augmenté à un taux de croissance annuel moyen de 9% en volume et en valeur au cours de la période 2017-2019, et a connu une forte hausse de 23% en volume et 18% en valeur de 2019 à 2020. Quant aux quatre autres pays - Hongrie, Italie, Pologne et Portugal - les principales espèces consommées sont détaillées dans les paragraphes suivants.

⁵⁰ Les données analysées dans ce chapitre proviennent de panels de ménages représentatifs qui enregistrent les volumes et les valeurs de chaque article acheté. De plus amples détails sont disponibles dans le contexte méthodologique.

⁵¹ Les données sur les dépenses de l'UE sont fournies par EUROSTAT. Ces données sont compilées sur la base d'une méthodologie commune élaborée dans le cadre du "Programme PPA EUROSTAT - OCDE".
(<http://www.oecd.org/std/prices-ppp/eurostat-oecdmethodologicalmanualonpurchasingpowerparitiesppps.htm>). Plus de détails peuvent être trouvés dans le contexte méthodologique.

⁵² Pour la Hongrie, la consommation totale est suivie sans détail par espèce.

TABLEAU 13

CONSOMMATION DES MÉNAGES EN PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE FRAIS,
EN VOLUME (EN TONNES) ET EN VALEUR NOMINALE (EN MILLIERS D'EUROS) ET VARIATION EN % 2020/2019

Source : EUMOFA, sur la base des données d'Europanel, Kantar et GfK

État Membre	2016		2017		2018		2019		2020		2020 / 2019	
	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume
Danemark	158.014	10.579	161.567	10.276	183.761	11.465	199.942	12.177	225.852	13.605	↑ 13%	↑ 12%
Allemagne	725.836	53.041	746.633	54.150	748.654	52.768	798.808	53.700	989.045	64.349	↑ 24%	↑ 20%
Irlande	192.502	13.667	177.548	12.319	187.605	12.799	192.817	13.110	177.652	11.945	↓ -8%	↓ -9%
Espagne	4.913.212	666.055	4.826.921	629.317	4.644.167	601.267	4.696.180	590.559	5.326.492	645.631	↑ 13%	↑ 9%
France	2.394.845	221.808	2.407.543	217.641	2.320.901	208.444	2.375.842	205.174	2.506.854	209.085	↑ 6%	↑ 2%
Italie	3.192.276	321.257	3.398.032	336.799	3.370.637	325.465	3.455.738	333.585	3.224.659	308.035	↓ -7%	↓ -8%
Hongrie	29.015	5.931	26.154	4.839	29.440	5.326	32.635	6.085	34.710	6.316	↑ 6%	↑ 4%
Pays-Bas	457.029	32.448	464.200	32.068	488.919	32.338	520.569	33.307	596.039	37.100	↑ 14%	↑ 11%
Pologne	317.639	62.839	308.378	57.399	294.770	51.668	297.868	48.586	310.118	48.868	↑ 4%	↑ 1%
Portugal	373.204	60.401	380.095	57.837	413.675	65.559	467.115	71.514	540.505	80.251	↑ 16%	↑ 12%
Suède	130.002	9.400	130.425	8.996	117.650	8.803	124.172	9.310	153.627	12.385	↑ 24%	↑ 33%
Total	12.883.574	1.457.427	13.027.497	1.421.641	12.800.179	1.375.899	13.161.685	1.377.107	14.085.553	1.437.571	↑ 7%	↑ 4%

FOCUS SUR LES TROIS PRINCIPAUX PAYS CONSOMMATEURS

ESPAGNE

L'Espagne, l'Italie et la France représentaient en 2020 plus de 80% du volume total des produits frais de la pêche et de l'aquaculture consommés par les ménages dans les 11 pays analysés.

L'Espagne couvrait à elle seule 45% des volumes totaux consommés et 38% de la valeur totale de la consommation des ménages en produits frais dans ces 11 pays. En 2020, 645.631 tonnes de poisson frais ont été consommées par les ménages espagnols pour une valeur totale de 5,33 milliards d'euros.

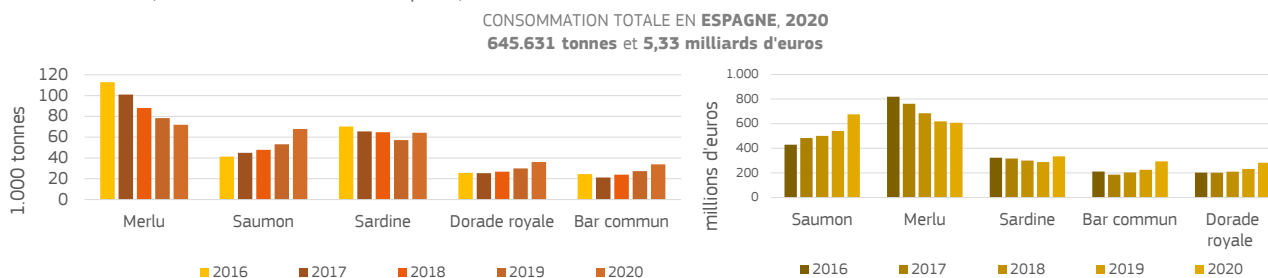
De 2017 à 2019, la consommation de l'Espagne a diminué en volume et en valeur, mais en 2020, elle a enregistré une augmentation de 9% en volume et de 13% en valeur. Le merlu était l'espèce la plus consommée en 2020, tandis que la principale espèce en valeur était le saumon, marquant la première fois qu'il se classait au-dessus du merlu au cours de la période de cinq ans analysés. Depuis 2016, la consommation de merlu a diminué tandis que le saumon a suivi la tendance inverse. En effet, en 2020, la consommation de saumon a augmenté de 28%, soit 14.742 tonnes, par rapport à 2019. La consommation de sardine, troisième espèce la plus consommée en Espagne, a recommencé à augmenter en 2020 après trois années de baisse. La consommation de dorade royale et de bar commun a enregistré des augmentations remarquables en 2020 en valeur et en volume. La consommation de dorade royale a augmenté de 21% en volume, mais cela n'a pas eu d'impact sur son prix moyen qui est resté presque stable à 7,84 EUR/kg en 2020, contre 7,75 EUR/kg en 2019. Il en va de même pour le bar commun, dont la consommation a augmenté de 24% et le prix a connu une légère croissance de 5%, passant de 8,25 EUR/kg en 2019 à 8,67 EUR/kg en 2020.

Les deux seules espèces fraîches qui ont enregistré des baisses de prix sont la baudroie, qui a diminué de 5%, et le saumon, de 2%. Quant aux augmentations de prix, la plus notable a été enregistrée pour le merlu, dont le prix a augmenté de 7%, passant de 7,90 EUR/kg à 8,46 EUR/kg.

GRAPHIQUE 22

PRINCIPALES ESPÈCES CONSOMMÉES FRAÎCHES (EN VOLUME ET EN VALEUR NOMINALE) PAR LES MÉNAGES EN ESPAGNE

Source : EUMOFA, sur la base de données Europanel, Kantar et GfK



ITALIE

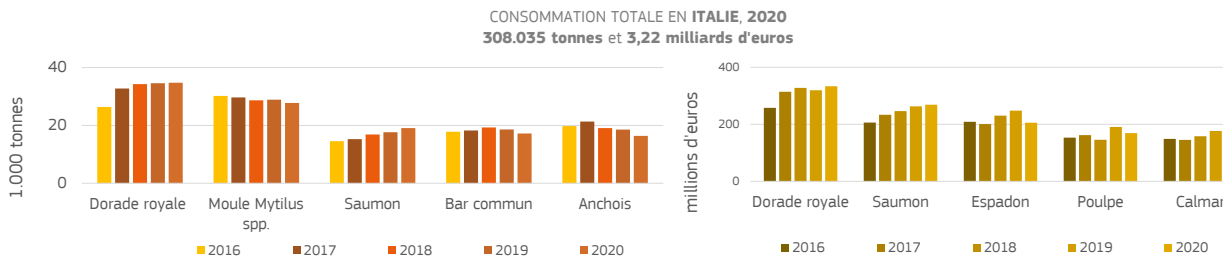
L'Italie couvre près d'un quart du volume de la consommation des ménages en produits frais de la pêche et de l'aquaculture enregistré par les pays étudiés. L'évolution de la consommation des ménages en Italie au cours de la période de cinq ans analysée a été volatile avec : une croissance entre 2016 et 2017, suivie d'une baisse de 2017 à 2018, puis d'une reprise en 2019, où elle a également enregistré un pic quinquennal en valeur avec 3,45 milliards d'euros. En 2020, la tendance a de nouveau changé, avec une baisse de 8% en volume et de 7% en valeur, en raison des baisses enregistrées pour cinq des onze espèces suivies - anchois, merlu, moule, bar commun et espadon - qui ont enregistré leurs plus faibles volumes sur la période. Cette baisse pourrait être liée à une réduction de l'offre, les problèmes de logistique et de transport ayant eu un impact sur les produits à courte durée de conservation, comme le poisson frais.

Les espèces fraîches les plus consommées en Italie sont la dorade royale et la moule, tandis qu'en valeur, le saumon prend la place de la moule en raison de son prix plus élevé. En effet, le prix moyen de ces trois espèces est très différent, le saumon étant le plus cher avec 14,12 EUR/kg en 2020, suivi de la dorade royale avec 9,59 EUR/kg et de la moule avec 2,61 EUR/kg. En 2020, la consommation de dorade et de saumon a atteint son niveau le plus élevé depuis cinq ans, en valeur comme en volume.

GRAPHIQUE 23

PRINCIPALES ESPÈCES CONSOMMÉES FRAÎCHES (EN VOLUME ET EN VALEUR NOMINALE) PAR LES MÉNAGES EN ITALIE

Source : EUMOFA, sur la base de données Europanel, Kantar et GfK



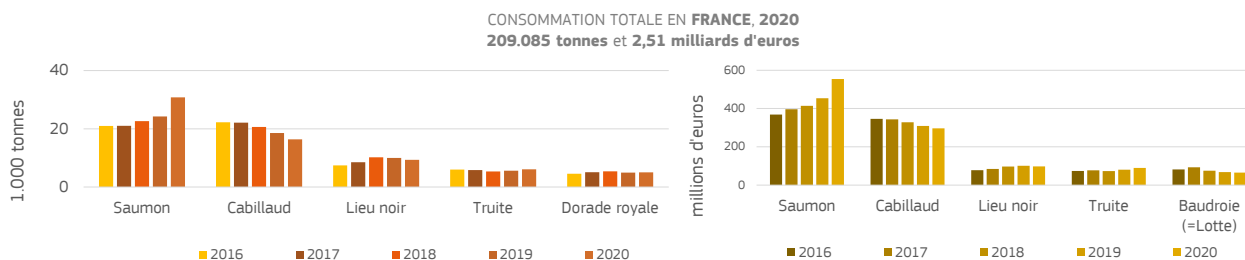
FRANCE En 2020, la France a connu une augmentation de 2% de la consommation en volume par rapport à l'année précédente, inversant la tendance à la baisse qui avait été observée de 2016 à 2019. Un pic quinquennal a également été enregistré en valeur.

Les espèces les plus consommées ont été le saumon, le cabillaud et le lieu noir. Depuis 2016, la consommation de saumon n'a cessé d'augmenter, atteignant son pic des cinq dernières années en 2020, avec 554 millions d'euros pour 30.794 tonnes. À noter que de 2016 à 2019, sa consommation annuelle avait augmenté d'environ 5% en volume et en valeur, mais de 2019 à 2020, son volume a augmenté de 27% et sa valeur de 22%. Le saumon est la seule espèce qui a vu son prix diminuer de 2019 à 2020, passant de 18,73 EUR/kg à 17,99 EUR/kg. À l'inverse, le volume et la valeur de la consommation de cabillaud avaient baissé à un rythme régulier depuis 2016, avec une diminution annuelle moyenne de 7% en volume et de 4% en valeur. Globalement, de 2016 à 2020, elle a diminué de 26%, passant de 22.230 tonnes à 16.337 tonnes. En termes de prix, elle a augmenté de 9% par rapport à 2019, passant de 16,68 EUR/kg à 18,13 EUR/kg. La consommation de lieu noir avait présenté une tendance à la hausse entre 2016 et 2018, mais elle s'est arrêtée en 2019 où elle s'est inversée, amorçant une tendance à la baisse qui a entraîné son volume à 9.344 tonnes en 2020. La consommation de truite, quatrième espèce la plus consommée en France, a augmenté de 2019 à 2020, progressant de 8% en volume et de 11% en valeur après deux années de baisse. La consommation de baudroie a connu une baisse continue au cours des cinq années analysées, tandis que son prix a augmenté de 16,55 EUR/kg en 2016 à 18,38 EUR/kg en 2020. La dorade royale a vu le volume et la valeur de la consommation des ménages se redresser en 2020 après une baisse en 2019, et dépasser les niveaux enregistrés en 2018.

GRAPHIQUE 24

PRINCIPALES ESPÈCES CONSOMMÉES FRAÎCHES (EN VOLUME ET EN VALEUR NOMINALE) PAR LES MÉNAGES EN FRANCE

Source : EUMOFA, sur la base de données Europanel, Kantar et GfK



PRINCIPALES TENDANCES DANS D'AUTRES PAYS

ALLEMAGNE

La croissance de la consommation en Allemagne a pris de la vitesse en 2020 par rapport aux années précédentes. En effet, son volume a augmenté de 20% par rapport à celui enregistré en 2019. En valeur, elle a affiché une croissance de 24% de 190 millions d'euros par rapport à l'année précédente. Le saumon, l'espèce la plus consommée, a enregistré une hausse remarquable en 2020, atteignant son plus haut niveau des cinq dernières années. Le cabillaud, la truite et les crevettes sont toutes des espèces très importantes sur le marché allemand. Elles ont toutes connu une augmentation, leur consommation combinée couvrant presque un quart de la consommation allemande totale en 2020. La crevette a connu une forte croissance de 39% en volume et de 43% en valeur, mais il s'agit d'un phénomène normal pour cette espèce qui avait enregistré de fortes variations ces dernières années également.

PAYS-BAS

La consommation des ménages de produits frais de la pêche et de l'aquaculture aux Pays-Bas a fortement augmenté en 2020. Sa valeur, en hausse de 14% par rapport à 2019, a atteint 596 millions d'euros tandis que son volume a augmenté de 11% et atteint 37.099 tonnes. La consommation de saumon, de cabillaud et de hareng, les espèces les plus importantes, a augmenté. Parmi elles, seul le saumon a connu une baisse de prix, passant de 22,67 EUR/kg à 21,81 EUR/kg, soit une baisse de 4%. La consommation de moules en 2020 a représenté 13% des volumes totaux de la consommation des ménages en produits frais dans le pays. Par rapport à 2019, son volume a augmenté d'un léger 2%, tandis que sa valeur a augmenté de 24%. En effet, d'une moyenne de 3,38 EUR/kg observée entre 2016 et 2019, le prix a atteint 4,06 EUR/kg en 2020. Quant à la consommation de maquereau, sa valeur a augmenté au cours des cinq dernières années alors que les volumes consommés n'ont recommencé à croître qu'en 2020, après la baisse enregistrée de 2018 à 2019.

PORTUGAL

La consommation des ménages en produits frais de la pêche et de l'aquaculture est en hausse depuis 2018, et en 2020, elle a atteint 540 millions d'euros pour 80.251 tonnes.

La consommation de dorade royale, qui représentait 14% de la consommation totale portugaise en 2020, a fortement augmenté. De 2019 à 2020, son volume a augmenté de 28%, passant de 8.539 tonnes à 10.949 tonnes, et sa valeur a augmenté de 40%, atteignant 68 millions d'euros. Son prix a augmenté en conséquence, progressant de 9%, passant de 5,69 EUR/kg à 6,20 EUR/kg.

POLOGNE

En 2020, la consommation des ménages en produits frais de la pêche et de l'aquaculture a augmenté de 9% en volume et de 11% en valeur. Les espèces les plus consommées - maquereau et saumon - représenteront ensemble 44% du volume total et 53% de la valeur.

IRLANDE

Entre 2017 et 2019, la consommation irlandaise a enregistré une tendance à la hausse en volume et en valeur. À l'inverse, en 2020, le volume a diminué de 9% par rapport à 2019, et la valeur de 8%. En effet, toutes les espèces suivies ont été moins consommées. Les baisses les plus remarquables concernent le cabillaud et le merlu, qui ont chacun enregistré une diminution de 13%.

DANEMARK La consommation danoise de produits frais de la pêche et de l'aquaculture a continué à augmenter en 2020 comme les quatre années précédentes. En 2020, elle a atteint 225 millions d'euros pour 13.605 tonnes. Le saumon, principale espèce consommée, a couvert à lui seul 36% des volumes totaux. Le prix du saumon au Danemark est l'un des plus élevés parmi les pays étudiés puisqu'il a atteint 23,06 EUR/kg en 2020. Par rapport à 2019, la plus forte augmentation en valeur est une hausse de 39% enregistrée pour le maquereau, qui était la troisième espèce la plus consommée en 2020. Le prix du cabillaud a augmenté de 11%, passant de 15,35 EUR/kg en 2019 à 17,33 EUR/kg en 2020.

SUÈDE La consommation des ménages suédois en produits frais de la pêche et de l'aquaculture a fortement augmenté en 2020, soit une hausse de 33% en volume et de 24% en valeur constituant un pic sur les cinq années étudiées. Par rapport à 2019, toutes les espèces suivies, à l'exception du flétan, ont enregistré une augmentation de la valeur en 2020. Cependant, le saumon, espèce principale, a enregistré une baisse de prix de 8%, passant de 11,97 EUR/kg en 2019 à 10,98 EUR/kg en 2020 ; le prix du hareng a connu une hausse notable de 19%, passant de 6,52 EUR/kg à 7,78 EUR/kg.

HONGRIE La consommation des ménages en produits frais de la pêche et de l'aquaculture a poursuivi la tendance à la hausse qu'elle suit depuis 2016. En 2020, elle a atteint un nouveau pic avec une valeur de 34 millions d'euros pour 6.316 tonnes.

3.3 VENTES AU DÉTAIL ET CONSOMMATION HORS DOMICILE

Le secteur de la pêche et de l'aquaculture fournit du poisson et des fruits de mer aux consommateurs via différents canaux de vente : le commerce au détail, qui comprend principalement les poissonneries et la grande distribution (GMS) ; la restauration, qui comprend les traiteurs, les restaurants et les ventes à emporter ; et les canaux institutionnels, qui comprennent les écoles, les cantines, les hôpitaux et les prisons. Les circuits de la restauration et des institutions sont désignés sous le terme de "consommation hors domicile"⁵³.

Ce chapitre du rapport "Le marché du poisson de l'UE" analyse les ventes au détail et la consommation hors domicile des produits de la pêche et de l'aquaculture non transformés⁵⁴ dans les cinq principaux pays consommateurs de l'UE, à savoir l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie, la Pologne⁵⁵ et le Royaume-Uni. En outre, il analyse la consommation hors domicile de produits transformés⁵⁶ via des services de restauration dans tous les pays de l'UE.

⁵³ Les données sur la consommation hors domicile sont recueillies auprès d'Euromonitor international (<https://www.euromonitor.com/>). Pour plus de détails, voir la Note méthodologique.

⁵⁴ Les produits non transformés sont définis comme l'ensemble des poissons, crustacés, mollusques et céphalopodes frais, réfrigérés et congelés, emballés et non emballés. Pour plus de détails, voir la Note méthodologique.

⁵⁵ Pour la Pologne, aucun détail n'est disponible en termes de circuits de commercialisation.

⁵⁶ Les produits transformés sont définis comme l'ensemble des poissons, crustacés, mollusques et céphalopodes de longue conservation, transformés par réfrigération et congelés. Pour plus de détails, voir la Note méthodologique.

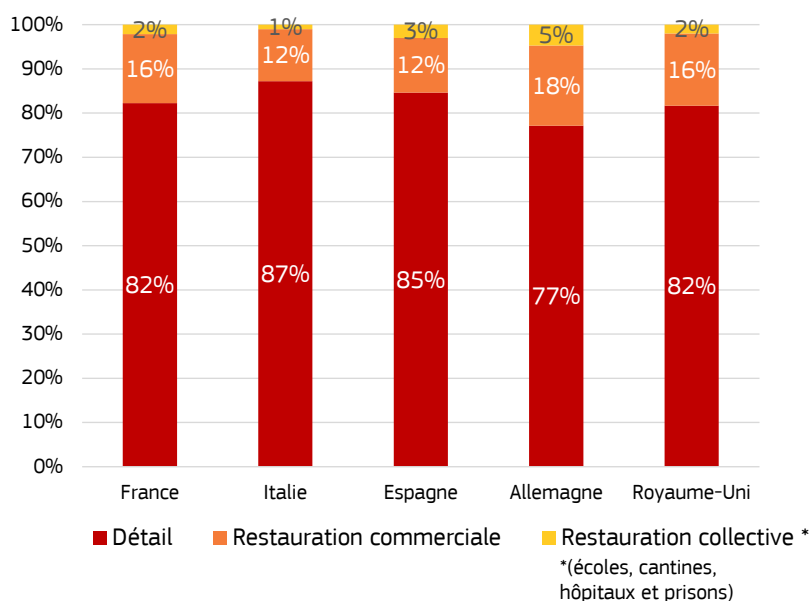
VENTE AU DÉTAIL DE PRODUITS NON TRANSFORMÉS

Les ventes totales de produits non transformés dans tous les circuits analysés - commerce au détail + restauration + circuits institutionnels - sont les plus élevées en Espagne, où elles ont atteint près de 940.000 tonnes en 2020, soit 9% de moins qu'en 2019. L'Espagne est suivie de loin par l'Allemagne, où les ventes de 2020 ont diminué de 3% par rapport à 2019, pour totaliser plus de 646.000 tonnes en 2020, et par l'Italie, où elles ont diminué de 5% pour atteindre un peu plus de 500.000 tonnes en 2020. La Pologne vient ensuite avec près de 338.000 tonnes en 2020, un chiffre stable par rapport à 2019. En France, les ventes ont chuté de 12% entre 2019 et 2020 pour atteindre environ 307.500 tonnes. Le Royaume-Uni a connu une baisse de 9%, totalisant un peu moins de 180.000 tonnes en 2020.

Le commerce de détail est le principal canal de vente des produits de la pêche et de l'aquaculture non transformés dans les cinq pays étudiés. En revanche, en ce qui concerne la consommation hors domicile (y compris les ventes à emporter), comme on peut s'y attendre, les services de restauration commerciale couvrent une part beaucoup plus importante que les canaux institutionnels dans les cinq pays analysés. Au cours de l'année 2020, en raison de la pandémie de COVID-19 et des mesures de confinement mises en œuvre par les gouvernements nationaux, la part des ventes totales au détail de produits non transformés a augmenté de manière significative par rapport à 2019, au détriment de la restauration hors domicile. Parmi les pays analysés, le Royaume-Uni a connu l'évolution la plus significative, la part des ventes au détail passant d'une part de 69% en 2019 à 82% en 2020. L'Espagne a également connu des changements importants, la part des ventes au détail passant de 77% en 2019 à 85% en 2020. En France, l'augmentation est de 72% à 82% ; en Allemagne, de 72% à 77% ; en Italie, de 80% à 87%.

GRAPHIQUE 25
 VENTES DE PRODUITS DE
 LA PÊCHE ET DE
 L'AQUACULTURE NON
 TRANSFORMÉS PAR
 CIRCUIT DE
 COMMERCIALISATION EN
 2020
 (% DU VOLUME TOTAL)

Source : Euromonitor
 International, Produits frais,
 2021



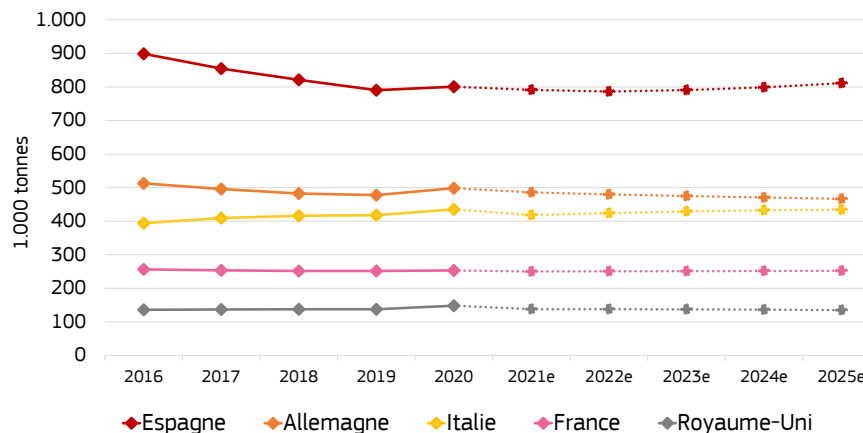
L'Espagne enregistre les plus fortes ventes de produits de la pêche et de l'aquaculture non transformés dans le circuit de la vente au détail. En 2020, les ventes ont été légèrement supérieures à 800.000 tonnes, enregistrant une très légère augmentation par rapport à 2019, année où les ventes ont été les plus faibles de la période de 15 ans analysée. Selon les estimations d'Euromonitor⁵⁷, les ventes au détail en Espagne ne commenceront à afficher une reprise plus

⁵⁷ Euromonitor International associe la modélisation statistique aux observations du marché local et aux prévisions fondées sur l'expertise. Les analystes d'Euromonitor identifient tout d'abord les facteurs de croissance passés : les facteurs macro (démographie, PIB, fiscalité, inflation, population, etc.) et les facteurs spécifiques (tendances de croissance des catégories, cycle de vie des produits, modes de vie des consommateurs, prix, point de vue des fabricants, météo, réglementation, etc.). Grâce à sa

significative qu'en 2025. Dans les autres pays analysés, les ventes au détail ont également augmenté de 2019 à 2020, notamment au Royaume-Uni qui a enregistré une hausse de 8%, les ventes devant rester stables au cours des cinq prochaines années.

GRAPHIQUE 26
VENTES AU DÉTAIL DE
PRODUITS DE LA PÊCHE
ET DE L'AQUACULTURE
NON TRANSFORMÉS

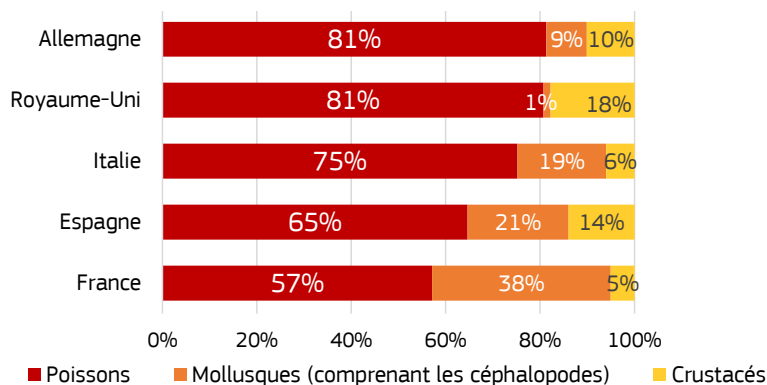
Source : Euromonitor
International, Produits frais,
2021



Les poissons occupent une place centrale dans le circuit de la vente au détail de tous les pays étudiés, suivis de loin par les crustacés et les mollusques (y compris les céphalopodes). Ce dernier groupe de produits joue un rôle plus notable dans les États membres du Sud : céphalopodes et moules en Espagne, huîtres et moules en France, et palourdes, moules et céphalopodes en Italie. En revanche, la part des crustacés est relativement faible. En valeur absolue, l'Espagne a enregistré les ventes au détail les plus élevées des crustacés, atteignant plus de 110.000 tonnes en 2020.

GRAPHIQUE 27
PRODUITS DE LA PÊCHE
ET DE L'AQUACULTURE
NON TRANSFORMÉS
VENDUS AU DÉTAIL EN
EN 2020, PARTS DU
VOLUME TOTAL

Source : Euromonitor
International, Produits frais,
2021



connaissance du marché, Euromonitor s'entretient ensuite avec les acteurs du secteur au sujet de ces facteurs et évalue le potentiel d'apparition de nouveaux facteurs. Enfin, les analystes recueillent des informations sur les ventes prévues des principaux acteurs au cours des cinq prochaines années et/ou sur les prévisions de croissance du secteur, et commencent à générer une estimation consensuelle de la croissance du secteur au cours de la période de prévision.

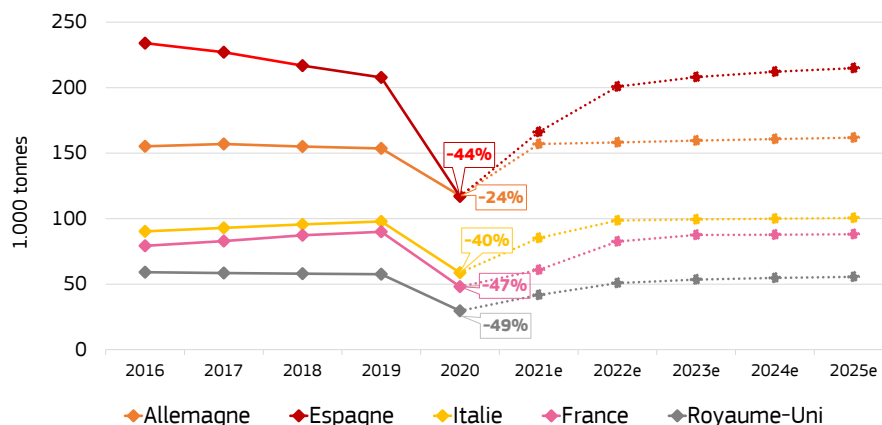
CONSOMMATION HORS DOMICILE

Les effets de la pandémie de COVID-19 sont tout à fait significatifs lorsqu'on examine les données 2020 sur la consommation hors domicile.

En ce qui concerne les produits non transformés, presque tous les pays analysés ont vu la consommation hors domicile diminuer de moitié par rapport à 2019. L'Allemagne a connu une baisse moins importante - mais notable - avec une diminution d'un quart. Selon les estimations d'Euromonitor, l'Allemagne sera le seul pays parmi ceux analysés à s'être totalement redressé en 2021, tandis que l'Espagne et l'Italie devront attendre 2022-2023, et que les estimations pour la France et le Royaume-Uni sont encore moins encourageantes.

GRAPHIQUE 28
CONSOMMATION HORS DOMICILE DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE NON TRANSFORMÉS. LES VARIATIONS EN % SONT POUR 2020 VS. 2019

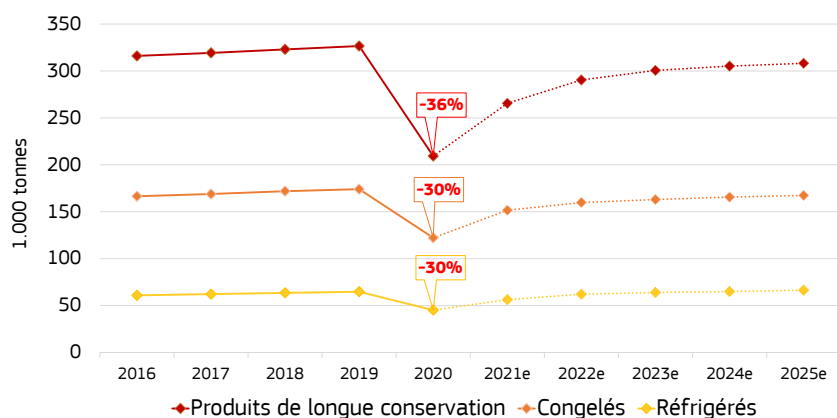
Source : Euromonitor International, Produits frais, 2021



En ce qui concerne les produits transformés, les baisses de 2019 à 2020 ont été plus importantes dans les plus grands pays, qui étaient également ceux dont les restaurants étaient fermés pendant de plus longues périodes⁵⁸. Parmi les pays consommateurs les plus importants de l'UE, la France, l'Espagne et le Portugal ont enregistré les pires baisses. Euromonitor estime que l'Espagne et le Portugal, deux des plus grands consommateurs de l'UE, ne verront pas leur consommation revenir au niveau pré-pandémie avant 2024, et les estimations pour la France montrent qu'une reprise débutera en 2022, mais que la consommation n'atteindra pas le niveau pré-pandémie même pas en 2025. En Suède, où les restaurants sont restés ouverts tout le printemps 2020 et jusqu'à la fin juin, la consommation a diminué d'environ 15%, mais devrait se redresser en 2021.

GRAPHIQUE 29
CONSOMMATION HORS DOMICILE DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE TRANSFORMÉS PAR CATEGORIES DANS L'UE⁵⁹. LES VARIATIONS EN % SONT POUR 2020 VS. 2019

Source : Euromonitor International, produits alimentaires emballés, 2021



⁵⁸ Pour plus de détails, voir <https://www.ecdc.europa.eu/en/publications-data/download-data-response-measures-covid-19>. Il convient de noter que les réglementations concernant les mesures prises face à la pandémie de COVID-19 évoluent rapidement et sont hétérogènes. Par exemple, la fermeture des restaurants peut être mise en œuvre de différentes manières en fonction de la situation spécifique de chaque pays, voire de chaque région.

⁵⁹ Le Royaume-Uni est exclu de l'agrégat de l'UE chaque année.

Les produits de longue conservation⁶⁰ sont les plus consommés par les services de restauration, suivis des produits congelés et réfrigérés. Néanmoins, la part relative des produits de longue conservation dans le total des produits transformés de la pêche et de l'aquaculture varie beaucoup d'un pays à l'autre. En 2020, elle allait de 5% en Bulgarie, où les produits congelés sont préférés, à 81% en Espagne.

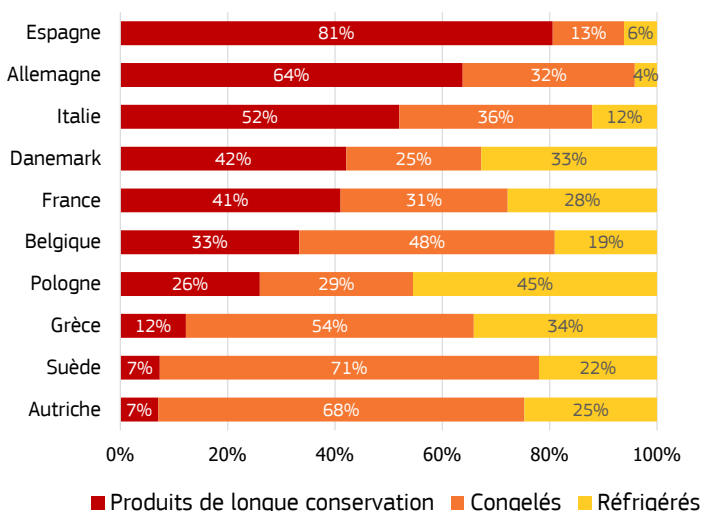
La consommation de produits de longue conservation par le service alimentaire est la plus élevée en Allemagne où, en 2020, elle a totalisé plus de 110.500 tonnes, soit un tiers de moins qu'en 2019. L'Espagne se classe deuxième avec près de 60.000 tonnes vendues en 2020, soit la moitié de la quantité atteinte en 2019. On estime que la consommation en Espagne retrouvera son niveau d'avant COVID en 2023-2024, tandis qu'en Allemagne, les estimations jusqu'à l'année 2025 sont toujours inférieures à 140.000 tonnes. Les autres pays qui ont vu la consommation de produits de longue conservation diminuer de moitié sont la France, le Portugal et la Bulgarie ; tous ont également enregistré une diminution de moitié de la consommation de produits transformés réfrigérés.

L'Allemagne est également le principal État membre consommateur en ce qui concerne les produits transformés surgelés. En 2020, plus de 55.000 tonnes ont été consommées hors domicile, soit 30% de moins qu'en 2019. A court terme, on ne s'attend pas à ce que les ventes reviennent aux niveaux d'avant COVID, soit environ 80.000. L'Allemagne est suivie de loin par la Suède, qui a consommé environ 10.000 tonnes de produits transformés surgelés, soit seulement 15% de moins que l'année précédente. Les baisses les plus importantes de la consommation de produits surgelés ont été enregistrées par l'Espagne et le Portugal, qui ont vu les volumes chuter de moitié.

En ce qui concerne les produits transformés réfrigérés, l'Allemagne, la France et l'Espagne sont les principaux pays consommateurs de l'UE, avec des tonnes vendues en 2020 supérieures à 6.000 tonnes dans chacun d'eux. Alors que l'Allemagne a enregistré une baisse d'environ 30% par rapport à 2019, la consommation a diminué de moitié en France et en Espagne, mais devrait revenir aux niveaux d'avant la directive COVID dès 2022.

GRAPHIQUE 30
CONSOMMATION HORS
DOMICILE DE PRODUITS
DE LA PÊCHE ET DE
L'AQUACULTURE
TRANSFORMÉS DANS LES
10 PREMIERS PAYS DE
L'UE, PAR CATÉGORIE, EN
2020, PARTAGE EN
VOLUME
(% DU TOTAL)

Source : Euromonitor International, produits alimentaires emballés, 2021



⁶⁰ Les produits de longue conservation comprennent les produits généralement vendus dans des boîtes de conserve, des bocaux en verre ou des emballages en aluminium/retort et généralement conservés dans l'huile, la saumure, l'eau salée ou avec une sauce. Les produits marinés vendus à température ambiante sont également inclus.

3.4 LE SEGMENT BIOLOGIQUE

Les produits biologiques représentent un marché de niche dans l'UE. Cette section se concentre sur les quatre principaux pays consommateurs de l'UE, à savoir l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie, ainsi que le Royaume-Uni, en raison de son rôle prépondérant dans la production européenne de saumon biologique et en tant que fournisseur majeur du marché de l'UE.

En moyenne, dans ces cinq pays, sur la consommation totale en 2020 de produits de la pêche et de l'aquaculture non transformés⁶¹ dans les circuits de détail, de restauration commerciale et restauration collective, environ 1,5% était certifiée biologique. Plus en détail, la couverture était inférieure à 0,5% en Italie et en Espagne, d'environ 2% en France, et de plus de 2,5% en Allemagne et au Royaume-Uni. Selon les estimations d'Euromonitor, ces parts vont augmenter dans chacun de ces pays, et d'ici 2025, la part moyenne sera supérieure à 2%.

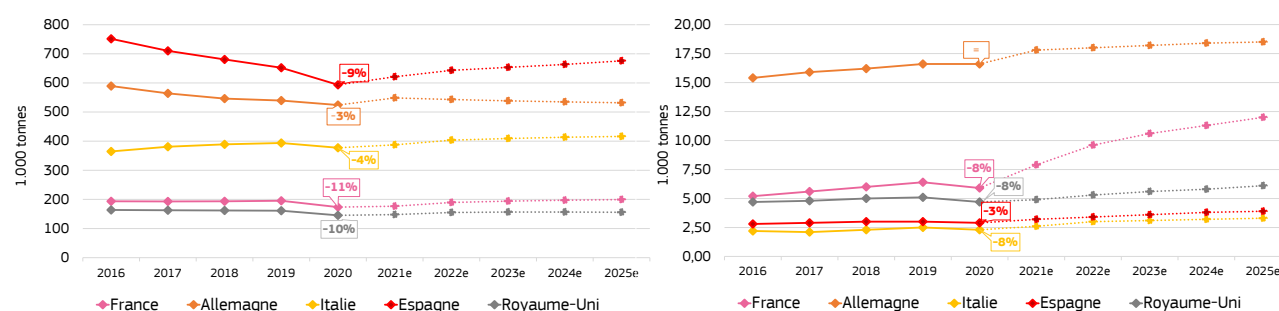
En comparant l'évolution de la consommation de l'ensemble des produits de la pêche et de l'aquaculture avec celle des produits biologiques en particulier, il ressort que pour les produits biologiques, la diminution moyenne de 2019 à 2020 dans les cinq pays analysés a été moins importante et l'augmentation prévue dans les prochaines années est plus élevée. Ceci permet de conclure que les produits biologiques ont moins souffert de l'épidémie de COVID-19 que les autres produits.

En Allemagne, la consommation de ces produits ne semble pas avoir beaucoup souffert des effets de l'épidémie de COVID-19, puisqu'elle est restée stable à plus de 16.500 tonnes entre 2019 et 2020. En revanche, de légères baisses ont été observées dans les autres pays analysés, mais on s'attend à ce qu'en 2021, elles se soient totalement redressées.

GRAPHIQUE 31

CONSOMMATION DE PRODUITS NON TRANSFORMÉS VIA LE COMMERCE DE DÉTAIL, LA RESTAURATION COMMERCIALE ET LA RESTAURATION COLLECTIVE : TOTAL DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE (A GAUCHE) ET DES PRODUITS BIOLOGIQUES (A DROITE). VOLUMES EN 1.000 TONNES

Source : Euromonitor International, Produits frais, 2021



⁶¹ Il convient de souligner que les espèces biologiques les plus importantes dans ces pays sont le saumon et la truite, et dans une moindre mesure les crevettes tropicales et les moules, qui sont pour une grande part commercialisées sous forme de produits transformés (saumon fumé, truite fumée, crevettes cuites, etc.) et ne sont donc pas incluses dans les données analysées dans ce rapport.

Du côté de la production, il convient de noter que, selon Eurostat⁶², la production totale d'organismes aquatiques biologiques dans l'UE était supérieure à 85.000 tonnes de poids vif. Cela exclut l'Allemagne, pour laquelle les données de 2019 sont confidentielles, et l'Italie, pour laquelle les données de 2019 n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction. À noter que ces deux pays sont des producteurs pertinents, car leur production combinée d'organismes aquatiques biologiques couvrait près d'un quart du total de l'UE en 2018.

Avec la sortie du Royaume-Uni de l'UE le 1er janvier 2021, la production européenne de saumon biologique, la plus importante espèce de poisson biologique produite et consommée dans l'UE, a chuté d'environ 25%⁶³. Afin de répondre à la demande croissante, d'énormes efforts doivent être faits par les États membres de l'UE, et notamment l'Irlande, pour augmenter la production.

La pandémie de COVID-19 a eu un impact négatif sur les prix du marché du saumon biologique. D'un niveau de prix élevé au premier trimestre 2020, le prix a eu tendance à baisser et a connu une chute brutale au dernier trimestre de l'année, affecté par une nouvelle fermeture du secteur de la restauration liée au COVID-19.

En mars 2021, la Commission européenne a lancé un nouveau plan d'action dont l'objectif est de stimuler l'aquaculture biologique en Europe⁶⁴. Le plan d'action pour le développement du secteur biologique propose des actions structurées autour de trois axes : stimuler la consommation tout en maintenant la confiance des consommateurs, augmenter la production et améliorer encore la durabilité du secteur. Afin d'augmenter la production aquacole biologique dans l'UE, il faut résoudre les problèmes de licences et réglementer l'espace pour la production aquacole. Dans d'autres pays européens, comme la Norvège et le Royaume-Uni, l'intérêt pour la production de saumon biologique augmente, les producteurs cherchant à devenir plus durables. On s'attend à ce que la production de saumon biologique augmente au Royaume-Uni et en Norvège dans les années à venir.

3.5 LES SIGNES DE QUALITÉ DANS L'UE : INDICATIONS GÉOGRAPHIQUES ET SPÉCIALITÉS TRADITIONNELLES

En 2021, 65 produits⁶⁵ étaient enregistrés dans le cadre des signes de qualité de l'UE dans le secteur des produits de la mer. Deux signes concernent les indications géographiques (IG), à savoir les appellations d'origine protégées (AOP) et les indications géographiques protégées (IGP), et un régime concerne les aspects traditionnels, à savoir les spécialités traditionnelles garanties (STG). Plus des deux tiers (45) des produits sont des IGP, environ un quart (17) des AOP et 6% (3) des STG⁶⁶.

⁶² Nom du jeu de données [org_aqtspec], lien <https://appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/submitViewTableAction.do>

⁶³ Les dernières données/estimations disponibles pour la production de saumon biologique datent de 2019. Sur la base des données du gouvernement écossais (données pour le Royaume-Uni) et des contributions des parties prenantes en Irlande, la production britannique de saumon biologique en 2019 représentait environ 25% du total de l'UE.

⁶⁴ https://ec.europa.eu/info/food-farming-fisheries/farming/organic-farming/organic-action-plan_en

⁶⁵ Source : Registre européen eAmbrosia, septembre 2021 - <https://ec.europa.eu/info/food-farming-fisheries/food-safety-and-quality/certification/quality-labels/geographical-indications-register/>

⁶⁶ Les AOP et les IGP font également référence à des appellations hors UE.

Le nombre d'IG a largement augmenté au cours de la dernière décennie, passant de 24 AOP et IGP en 2011 à 62 en 2021. Même le rythme d'enregistrement s'est accéléré au cours des deux dernières années, avec 9 nouvelles IGP et 3 AOP enregistrées au cours de la période 2020-2021. Les 12 nouvelles IG comprennent :

- quatre IG de Hongrie – toutes pour des produits d'élevage, dont une AOP et trois IGP couvrant la carpe, la truite de mer et le sandre⁶⁷ ;
- quatre IGP de Chine – couvrant la moule, la palourde, le bar du Japon et l'écrevisse^{68, 69} ;
- une AOP italienne – la « Colatura di alici di Cetara » couvre l'anchois salé ;
- une AOP croate – la « Malostonska kamenica » couvre l'huître ;
- une IGP belge – l'Escavèche de Chimay – couvre une préparation froide de poisson cuit ;
- une IGP roumaine – le « Salată cu icre de știucă de Tulcea » couvre une crème préparée avec des œufs de brochet et d'autres poissons du delta du Danube.

Les IG énumérées ci-dessus sont les premières enregistrées dans les secteurs des produits de la mer en Hongrie, en Croatie et en Irlande.

En 2021, parmi les 62 IG enregistrées en 2021, 44 (68%) provenaient d'États membres de l'UE et 21 (32%) de pays tiers. Les demandes des trois STG provenaient d'États membres de l'UE. Les États membres qui ont enregistré le plus grand nombre de produits sont l'Irlande, la Irlande, l'Irlande, l'Irlande et la Hongrie, avec 4 à 7 produits enregistrés chacun. Ils sont suivis par la Roumanie avec 3 produits, la Tchéquie et la Finlande, qui ont toutes deux 2 produits, et la Irlande, la Croatie, la Grèce, l'Irlande, la Lettonie, les Pays-Bas, la Pologne, le Irlande et la Suède, qui ont chacun un nomproduit. Dans les pays hors UE, 14 des produits enregistrés proviennent du Irlande, suivi de la Chine avec 5 produits, et de la Norvège et du Vietnam avec 1 produit chacun.

Parmi les 65 dénominations actuelles, 49 (75%) concernent les poissons, 14 (22%) les mollusques et 2 (3%) les crustacés. Sur ces 65 dénominations, 30 (46%) se rapportent à des espèces marines, 25 (38%) à des espèces d'eau douce, et 9 (14%) à des espèces migratrices dont le cycle de vie alterne entre le milieu marin et l'eau douce. Une IG – l'IGP belge « Escavèche de Chimay » - englobe à la fois les poissons de mer et d'eau douce.

Les principales espèces couvertes par des IG et des STG sont la carpe avec 12 produits, notamment en Irlande et en Hongrie ; les moules avec 6 produits en Irlande, en Irlande, en Irlande, au Irlande et en Chine ; le saumon avec 5 produits, dont 4 au Irlande et 1 en Irlande ; l'anchois et l'huître avec 4 produits chacun ; la truite, le thon et le corégone blanc avec 3 produits chacun.

⁶⁷ Les quatre dénominations hongroises enregistrées sont l'AOP "Akasztói szikiponty" (carpe), l'IGP "Szilvásváradi pisztráng" (truite commune), l'IGP "Szegedi tükörponty" (carpe) et l'IGP "Balatoni hal" (carpe et sandre).

⁶⁸ Les quatre IGP chinoises enregistrées en 2021 sont "Shengsi Yi Bei" (moule), "Donggang Da Huang Xian" (palourde), "Tongjiang Lu Yu" (bar du Japon) et "Qianjiang Long Xia" (écrevisse).

⁶⁹ Les quatre IG chinoises ont été enregistrées dans le cadre d'un accord UE-Chine sur la reconnaissance mutuelle de 200 noms qui est entré en vigueur en mars 2021 (100 noms européens et 100 noms chinois) - https://ec.europa.eu/info/news/eu-china-agreement-protecting-geographical-indications-enters-force-2021-mar-01_en.

TABLEAU 14
SIGNES DE QUALITÉ
CONCERNANT LES
PRODUITS DE LA
PÊCHE ET DE
L'AQUACULTURE
ENREGISTRÉS
JUSQU'EN
SEPTEMBRE 2021

Source : eAmbrosia, DG
AGRI

Pays	Appellations d'Origine Protégée (AOP)		Indications Géographiques Protégées (IGP)		Spécialités Traditionnelles Garanties (STG)		TOTAL
	Nombre	Espèces concernées	Nombre	Espèces concernées	Nombre	Espèces concernées	
Allemagne			7	Carpe (5 IGP), Hareng, Truite			7
France	1	Moule	4	Huître, Anchois, Coquille Saint-Jacques, Bulot	1	Moule	6
Italie	3	Moule, Tanche, Anchois	3	Truite, Omble chevalier, Anchois			6
Espagne	1	Moule	4	Thon (mojama) (2 IGP), Thon, Maquereau			5
Hongrie	1	Carpe	3	Truite (<i>Salmo trutta</i>), Carpe (2 IGP), Sandre			4
Roumanie			3	Carpe, Alose du Pont Euxin, autres espèces du delta du Danube (oeufs)			3
Tchéquie	1	Carpe	1	Carpe			2
Finlande	1	Corégone blanc	1	Corégone blanc			2
Belgique			1	Diverses espèces			1
Croatie	1	Huître					1
Grèce	1	Mulet (oeufs)					1
Irlande			1	Saumon			1
Lettonie			1	Lamproie			1
Pays-Bas					1	Hareng	1
Pologne	1	Carpe					1
Portugal					1	Cabillaud	1
Suède	1	Corégone blanc (oeufs)					1
Chine			5	Écrevisse (2 IGP), Moule, Palourde et autres vénéridés, Bar japonais			5
Norvège			1	Cabillaud			1
Royaume-Uni	4	Corégone (Pollan), Moule, Huître, Coquille Saint-Jacques	10	Saumon (4 IGP), Truite de mer, Anguille, Sardine, Cabillaud, Églefin, Huître			14
Vietnam	1	Anchois (sauce)					1
TOTAL	17		45		3		65

Plus de la moitié (52%) des produits couverts par les IG/TSG sont des produits sauvages, principalement l'anchois, le cabillaud, le thon et le corégone blanc ; 48% sont des produits d'élevage, principalement la carpe, les mollusques et crustacés et le saumon⁷⁰. Environ la moitié (48%) des noms couvrent des produits non transformés, et 34% des produits transformés. C'est le cas, par exemple, de la STG « Hollandse maatjesharing/Hollandse Nieuwe/Holländischer Matjes » qui est un hareng saumuré et salé à sec enregistré par des producteurs néerlandais. Par ailleurs, 18% des dénominations couvrent à la fois des produits transformés et non transformés⁷¹, comme l'IGP hongroise « Szegedi tükörponty », qui couvre la carpe vivante et en filet.

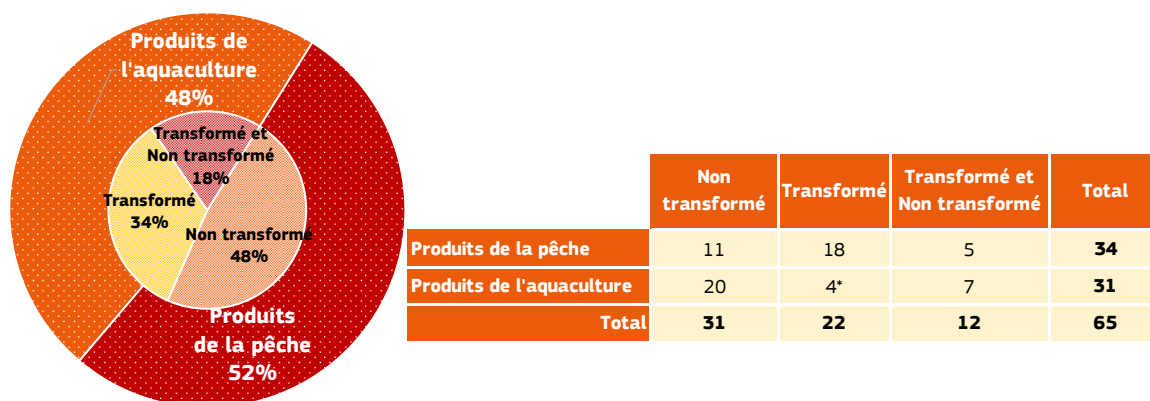
⁷⁰ Cela inclut deux IG qui couvrent à la fois les poissons d'élevage et les poissons sauvages.

⁷¹ Les produits transformés couvrent les produits en filet, fumés, séchés, salés ou en conserve, ainsi que d'autres types de préparations (par exemple les œufs de poisson ou les produits à base de poisson). Les produits non transformés peuvent être vivants, frais (éviscérés ou non) ou congelés.

GRAPHIQUE 32

TYPES DE PRODUITS CONCERNÉS PAR LES SIGNES DE QUALITÉ DE L'UE DANS LE SECTEUR DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE (SEPTEMBRE 2021)

Source: eAmbrosia, DG AGRI



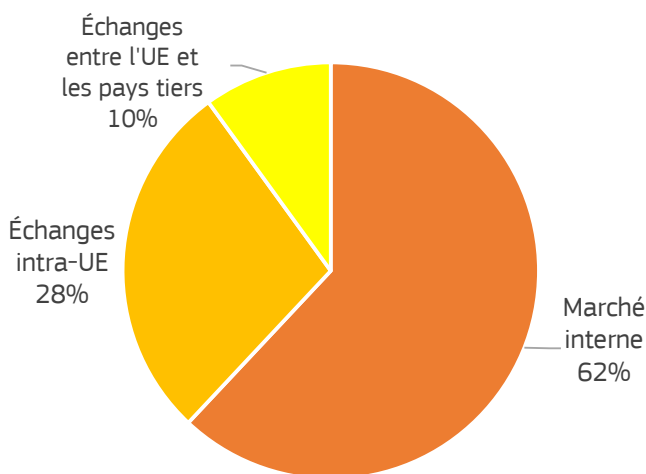
*Les IGP "London Cure Smoked Salmon" (2017, Royaume-Uni) et "Escavèche de Chimay" (2021, Belgique) sont basées à la fois sur des produits sauvages et d'élevage.

Les ventes de poissons, mollusques et crustacés sous IG/TSG ont été estimées à 246.709 tonnes et 1,42 milliard d'euros en 2017 au niveau de l'UE-28^{72, 73}. Cela représentait environ 4% de la valeur des ventes du secteur des produits de la mer de l'UE-28⁷⁴. En ce qui concerne la valeur des ventes, le marché intérieur a représenté 62% avec une valeur de 0,88 milliard d'euros, suivi du commerce intra-UE qui a atteint 28% avec une valeur de 0,4 milliard d'euros, et du commerce extra-UE qui a rapporté 10% avec une valeur de 0,14 milliard d'euros.

GRAPHIQUE 33

PART DE LA VALEUR DES VENTES PAR MARCHÉ POUR LES POISSONS, MOLLUSQUES ET CRUSTACÉS SOUS IG/TSG EN 2017 (UE-28)

Source: : Study on economic value of EU quality schemes, geographical indications (GIs) and traditional specialties guaranteed (TSGs), AND International for DG AGRI. 2019



Les IGP ont représenté 71% de la valeur des ventes, suivies par les STG avec 22% et les AOP avec 7%. Le poids économique moyen de chaque STG et IGP, qui tend à être plus élevée que le poids moyen de chaque AOP, a atteint respectivement 36 millions d'euros, 32 millions d'euros et 8 millions d'euros en 2017.

⁷² Source: Study on economic value of EU quality schemes, geographical indications (GIs) and traditional specialties guaranteed (TSGs), AND International for DG AGRI, 2019 - <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/a7281794-7ebe-11ea-aea8-01aa75ed71a1> and country fiches - <https://op.europa.eu/fr/publication-detail/-/publication/73ad3872-6ce3-11eb-aeb5-01aa75ed71a1/language-fr>

⁷³ Cela couvre les 43 IG/STG enregistrées au niveau de l'UE-28 avant 2017.

⁷⁴ Sur la base des données d'EUROSTAT et d'EUMOFA, la valeur des ventes du secteur de la pêche et de l'aquaculture au niveau de l'UE-28 peut être estimée entre 28 milliards d'euros (activités de transformation et de conservation uniquement) et 40 milliards d'euros (activités de transformation et de conservation + débarquements + aquaculture ; il s'agit toutefois d'une surestimation avec des doubles comptages).

4/ IMPORTATION - EXPORTATION⁷⁵

De 2019 à 2020, les flux commerciaux totaux de l'UE de produits de la pêche et de l'aquaculture sont restés stables, mais leur valeur a diminué de 6%.

Au cours de la décennie 2011-2020, la valeur totale des flux commerciaux de l'UE⁷⁶ de produits de la pêche et de l'aquaculture a augmenté à un taux de croissance annuel de 3%. Ce total comprend les importations et les exportations entre l'UE et le reste du monde, ainsi que les échanges entre les États membres de l'UE. Par rapport à dix ans auparavant, la valeur en 2020 était supérieure de 26% en termes réels⁷⁷, tandis que par rapport à un an auparavant, les flux commerciaux totaux de 2020 étaient stables en volume mais ont enregistré une baisse de 6% en valeur.

Comme les importations extra-UE ont représenté 43% de l'ensemble des flux de produits de la pêche et de l'aquaculture tant au sein de l'UE qu'avec les pays tiers, elles ont été les principaux moteurs de la diminution globale des flux commerciaux totaux de 2019 à 2020, représentant près des deux tiers de la baisse. En effet, les importations d'espèces à forte valeur ont davantage diminué que celles d'espèces à faible valeur, car elles étaient principalement destinées au secteur HoReCa, qui avait été fortement touché par les conséquences de la pandémie de COVID-19. Les échanges intra-UE ont suivi la même tendance que les importations extra-UE, puisqu'il s'agit essentiellement d'États membres du Nord exportant des produits originaires de Norvège et d'Islande - principalement du saumon et du cabillaud - vers d'autres pays de l'UE.

Les exportations extra-UE jouent un rôle beaucoup moins important, ce qui fait de l'UE un importateur net. Elles ont suivi une tendance à la hausse en valeur au cours de la décennie, augmentant de 33% en termes réels entre 2011 et 2020.

Ce chapitre fournit des données et des analyses détaillées sur les importations extra-UE, les exportations extra-UE et les échanges intra-UE, en se concentrant sur les principales espèces commercialisées et les pays concernés.

⁷⁵ Conformément aux lignes directrices d'Eurostat sur la production et la diffusion de données statistiques par les services de la Commission après le retrait du Royaume-Uni de l'UE (31 janvier 2020), la période de référence la plus récente étant l'année 2020, le Royaume-Uni est exclu des agrégations de l'UE pour chaque année. Cela signifie que le Royaume-Uni est traité comme pays d'origine/destination des importations et exportations de l'UE-27. En outre, les données de l'UE incluent la Croatie depuis 2013, date à laquelle elle est devenue membre de l'UE.

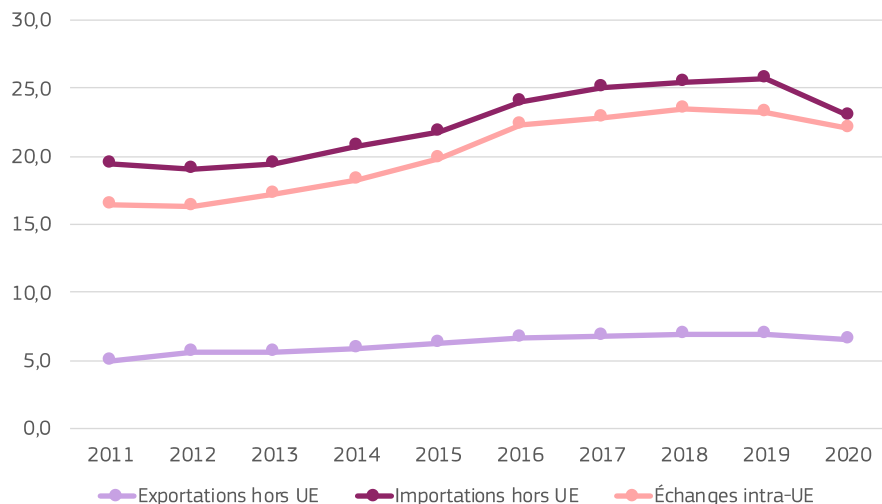
⁷⁶ Somme des importations extra-UE, des exportations extra-UE et des échanges intra-UE. Les échanges intra-UE sont basés sur les exportations intra-UE. Pour plus de détails, veuillez vous référer au contexte méthodologique.

⁷⁷ Dans ce rapport, les variations de valeur et de prix pour des périodes supérieures à cinq ans sont analysées en déflatant les valeurs à l'aide du déflateur du PIB (base=2015). Pour des périodes plus courtes, les variations de valeur et de prix nominaux sont analysées.

GRAPHIQUE 34

FLUX COMMERCIAUX DE L'UE DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE, EN VALEUR (MILLIARDS D'EUROS)

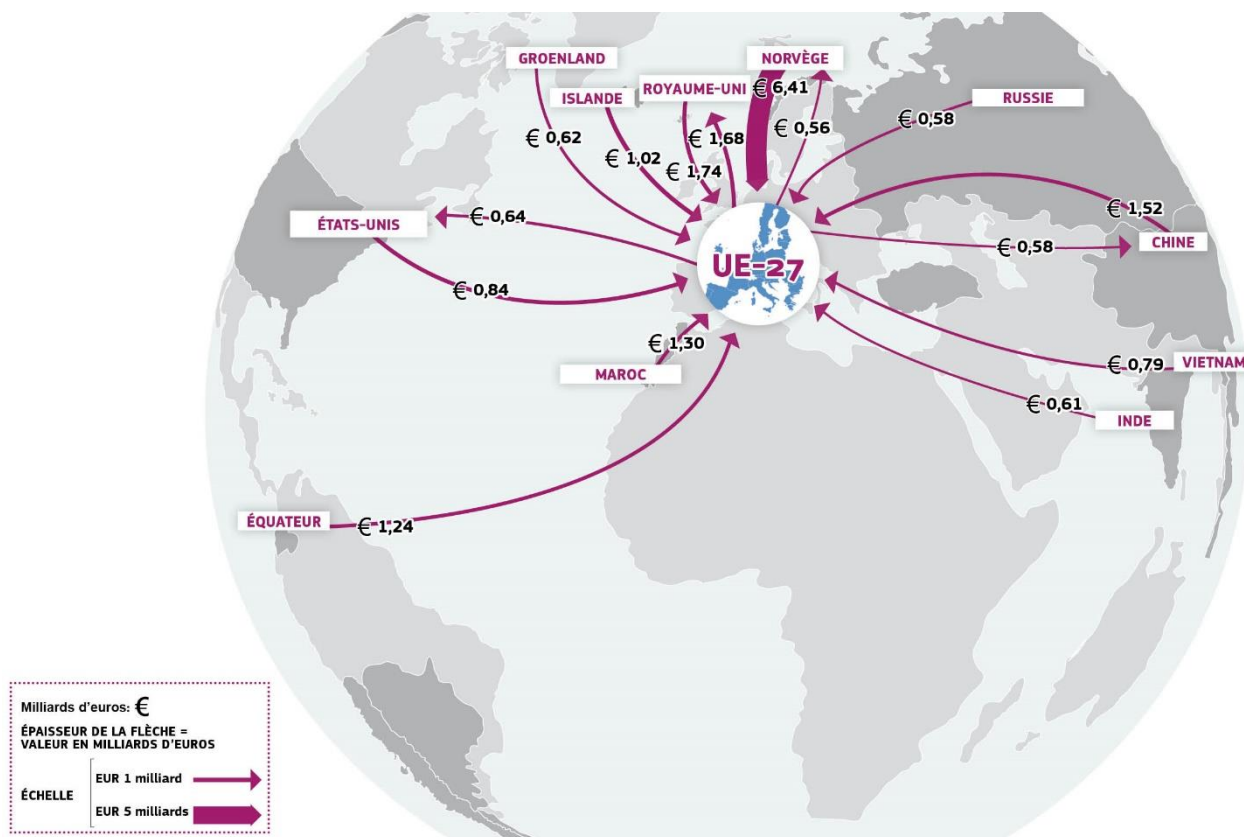
Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



GRAPHIQUE 35

PRINCIPAUX FLUX COMMERCIAUX EXTRA-UE EN 2020, EN VALEUR NOMINALE (MILLIARDS D'EUROS)

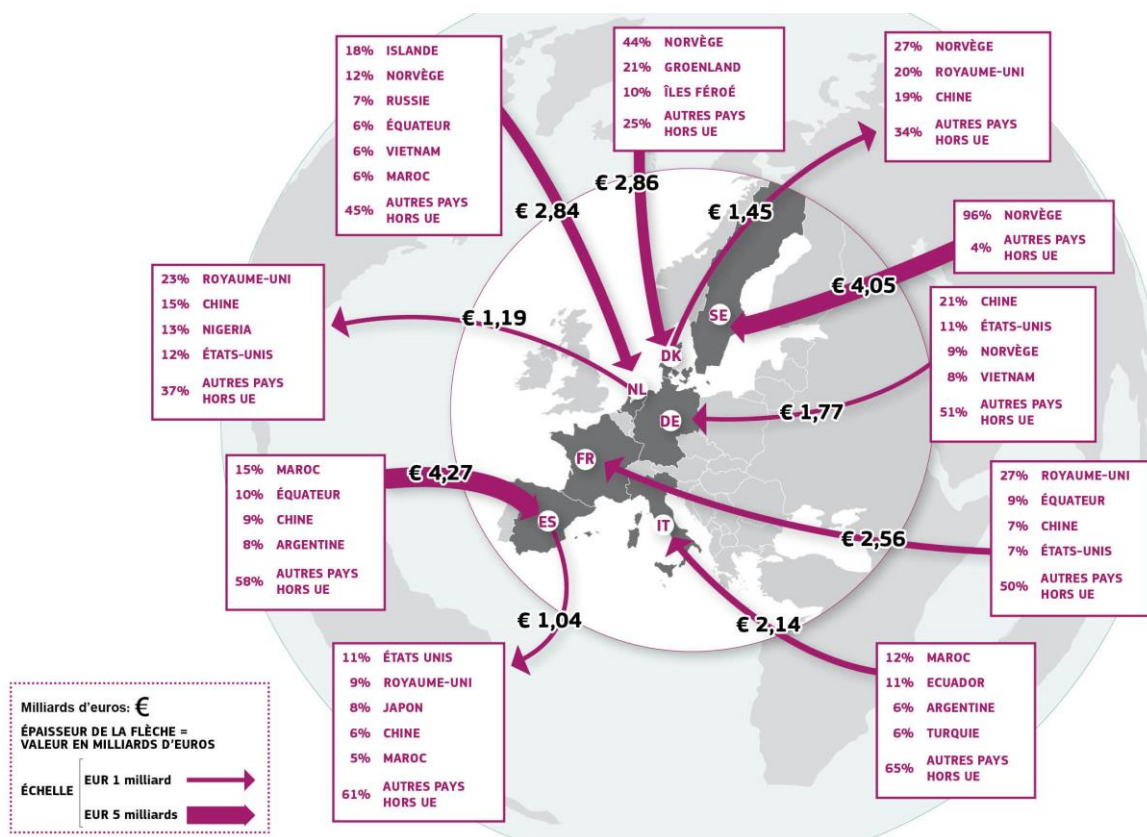
Source : Élaboration par EUMOFA de données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)).



GRAPHIQUE 36

PRINCIPAUX FLUX COMMERCIAUX EXTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE EN 2020, EN VALEUR NOMINALE (MILLIARDS D'EUROS)

Source : Élaboration par EUMOFA de données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)).



4.1 BALANCE COMMERCIALE EXTRA-UE

En raison de la diminution des importations, le déficit commercial extra-UE⁷⁸ en 2020 était de 10% inférieur, soit 2 milliards d'euros de moins, qu'en 2019. Toutefois, sur le long terme, de 2011 à 2020, le déficit a augmenté de 14% en termes réels.

Parmi les pays de l'UE, presque tous ceux dont le déficit était le plus élevé (> 1 milliard d'euros) ont vu leur déficit commercial diminuer entre 2019 et 2020. L'exception était les Pays-Bas, qui sont l'un des principaux points d'entrée des produits à haute valeur ajoutée originaires de l'extérieur de l'UE et destinés au marché intérieur.

⁷⁸ Exportations extra-UE moins importations extra-UE.

TABLEAU 15

BALANCE COMMERCIALE
POUR LES PRODUITS DE
LA PÊCHE ET DE
L'AQUACULTURE DES
PRINCIPAUX
IMPORTATEURS NETS DE
L'UE (VALEUR NOMINALE
EN MILLIARDS D'EUROS)

Source : Élaboration d'EUMOFA
à partir des données Eurostat-
COMEXT (code de données en
ligne: [DS-575274](#)).

	BALANCE COMMERCIALE 2019	BALANCE COMMERCIALE 2020	VARIATION 2020-2019
UE-27	-19,25	-17,24	+2,01
Suède	-3,88	-3,66	+0,22
Espagne	-3,80	-3,23	+0,57
France	-2,34	-2,05	+0,29
Italie	-2,15	-1,91	+0,24
Pays-Bas	-1,61	-1,65	-0,04
Danemark	-1,61	-1,41	+0,20
Allemagne	-1,40	-1,25	+0,15

Malgré la baisse des importations extra-UE, l'UE reste le premier importateur mondial de produits de la pêche et de l'aquaculture. En comparaison, si l'on considère les deux principaux importateurs qui se classent en deuxième et troisième position après l'UE, le déficit américain est resté stable de 2019 à 2020, tandis qu'une amélioration de la balance commerciale a été observée au Japon, principalement grâce à sa baisse des importations en provenance de Chine. Pour une analyse comparative plus détaillée du commerce de l'UE et du commerce des autres principaux acteurs dans le monde, voir le chapitre 1.3.

TABLEAU 16

BALANCE COMMERCIALE
POUR LES PRODUITS DE
LA PÊCHE ET DE
L'AQUACULTURE DES
PRINCIPAUX
IMPORTATEURS NETS
(VALEUR NOMINALE EN
MILLIARDS D'EUROS)

Source : Élaboration d'EUMOFA
à partir des données d'Eurostat-
COMEXT (code de données en
ligne: [DS-575274](#)) et Global
Trade Atlas - données IHS
Markit.

	BALANCE COMMERCIALE 2019	BALANCE COMMERCIALE 2020	VARIATION 2020-2019
Union européenne	-19,25	-17,24	+2,01
États-Unis	-13,86	-13,89	-0,03
Japon	-11,95	-10,31	+1,64

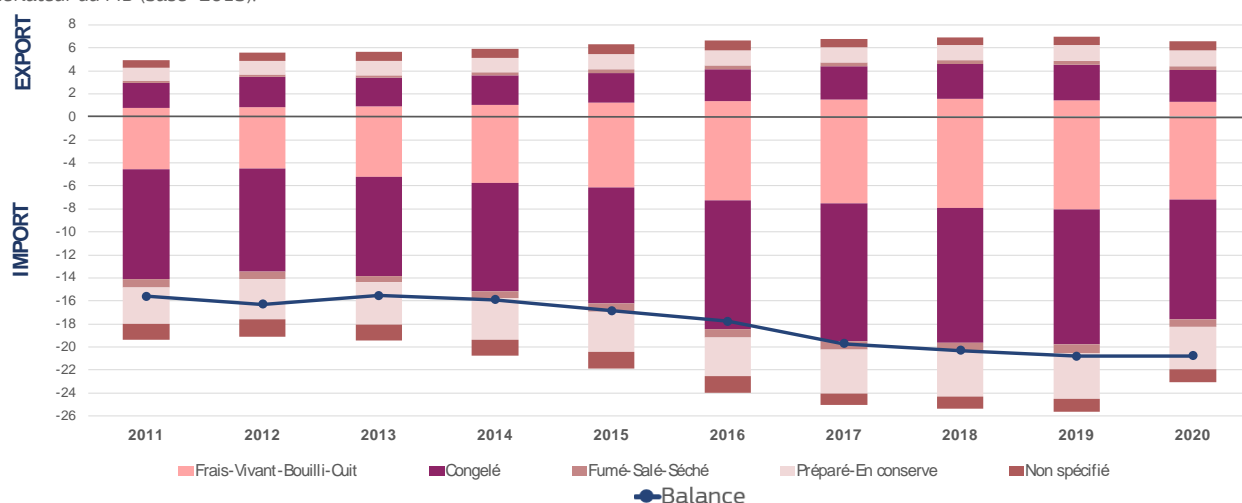
La catégorie des produits congelés a enregistré un déficit s'élevant à 8,07 milliards d'euros en 2020, soit 47% du déficit total. Les produits frais ont suivi, avec un déficit de 6,05 milliards d'euros équivalant à 35% du total, et enfin, la catégorie des produits préparés-en conserve a connu un déficit s'élevant à 2,44 milliards d'euros en 2020, soit 14% du déficit total.

Par rapport à 2019, le déficit commercial a diminué pour les trois grandes catégories de conservation.

GRAPHIQUE 37

BALANCE COMMERCIALE EXTRA-UE POUR LES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE PAR ÉTAT DE CONSERVATION, (MILLIARDS D'EUROS)

Source : Élaboration par EUMOFA de données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne : [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



4.2 COMPARAISON ENTRE LES IMPORTATIONS DE PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE ET LES IMPORTATIONS DE VIANDE

En 2020, la valeur combinée des importations de l'UE de produits agroalimentaires, de produits de la pêche et de l'aquaculture s'est élevée à 142,53 milliards d'euros⁷⁹. Le poisson représentait 14% de ce montant et la viande 3%⁸⁰. L'UE est un importateur net de produits de la pêche et de l'aquaculture, tandis qu'elle est un exportateur net de viande. Le graphique 38 compare les valeurs des importations de poisson et de viande de 2011 à 2020, à l'exclusion des produits préparés et non comestibles. La ligne bleue du graphique représente l'évolution du rapport entre la valeur des importations de poisson et celle des importations de viande. En 2020, comme indiqué, le ratio est passé à 4,88, ce qui signifie que la valeur du poisson importé était presque cinq fois plus élevée que celle de la viande importée. La tendance à la hausse depuis 2018 est due au fait que la valeur des importations de viande a baissé davantage que celle des importations de poisson.

⁷⁹ Ce montant total comprend les importations extra-UE des produits de la pêche et de l'aquaculture suivis par EUMOFA (liste par code CN-8 disponible sur le lien <http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annex+4+Corr+CN8-CG-MCS+%282002+-+2014%29.pdf/ae431f8e-9246-4c3a-a143-2b740a860291>) et les importations extra-UE de produits agroalimentaires (Source : DG AGRI).

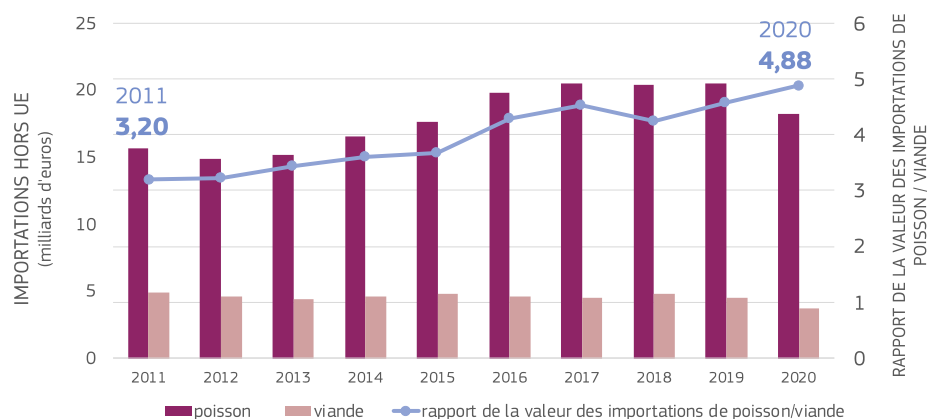
⁸⁰ Par souci de clarté, la comparaison se réfère au "Poisson" (qui comprend tous les produits reportés au chapitre "03 - Poissons et crustacés, mollusques et autres invertébrés aquatiques" de la Nomenclature combinée des produits de base) et la "Viande" (qui comprend tous les produits reportés au chapitre "02 - Viande et abats comestibles") de la Section I "Animaux vivants; produits animaux" de la Nomenclature combinée des produits de base.

GRAPHIQUE 38
TENDANCE DES
IMPORTATIONS EXTRA-UE
ET RATIO DES
IMPORTATIONS DE
POISSON VS. VIANDE, EN
VALEUR (MILLIARDS
D'EUROS)

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données d'Eurostat-COMEXT

(code de données en ligne: [DS-575274](#)) et des données de la DG AGRI.

Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



4.3 IMPORTATIONS EXTRA-UE

En 2020, les importations extra-UE de produits de la pêche et de l'aquaculture ont atteint 6,15 millions de tonnes pour une valeur de 24,21 milliards d'euros. Par rapport à 2019, elles ont diminué de 9% en valeur, pour une baisse de 2,30 milliards d'euros, et de 2% en volume, ce qui correspond à une baisse de plus de 125.500 tonnes. Néanmoins, les importations de certaines des principales espèces - notamment le saumon, les crevettes tropicales et le colin d'Alaska - ont augmenté.

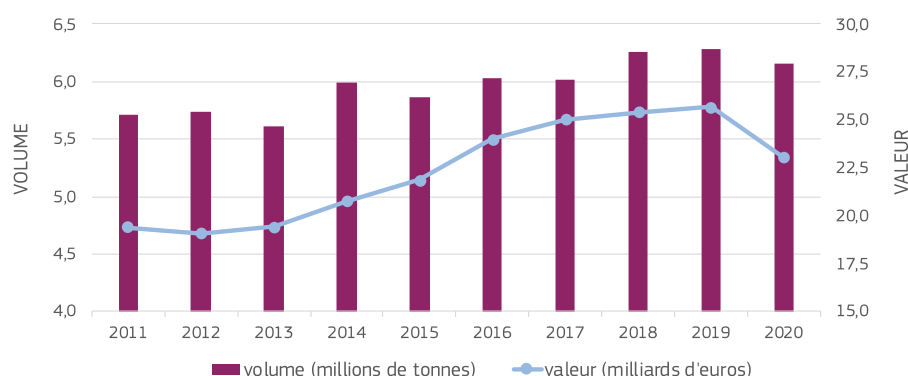
À plus long terme, si l'on compare 2020 à 2011, les importations extra-UE de produits de la pêche et de l'aquaculture ont augmenté de 8% ou 445.124 tonnes en volume et de 19% ou 3,63 milliards d'euros en valeur réelle.

Comme mentionné ci-dessus, les valeurs ont diminué davantage que les volumes de 2019 à 2020 en raison de la diminution plus importante des espèces de haute valeur principalement destinées au secteur HoReCa, qui a été fortement touchée par les mesures mises en place pour contrôler la propagation du COVID-19.

GRAPHIQUE 39
IMPORTATIONS EXTRA-UE
DE PRODUITS DE LA PÊCHE
ET DE L'AQUACULTURE

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT

(code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



Plus d'un quart des importations extra-UE proviennent de Norvège, suivie de loin par le Royaume-Uni qui couvre 7% des valeurs et volumes totaux. Le saumon, de loin la principale espèce importée dans l'UE, représente 16% du total des importations extra-UE en volume et 25% en valeur en 2020, la Norvège et le Royaume-Uni étant ses principaux pays d'origine.

En volume, le cabillaud vient après le saumon parmi les espèces les plus importées, avec à nouveau la Norvège comme principal fournisseur et, dans une moindre mesure,

l'Islande et la Russie. Parmi les espèces les plus importantes en valeur, en revanche, les crevettes arrivent après le saumon, et plus particulièrement les crevettes tropicales (crevettes congelées du genre *Penaeus*), ainsi que diverses crevettes⁸¹ autres que Pandalidae, *Crangon*, crevettes roses du large (*Parapenaeus longirostris*) et *Penaeus*. L'Équateur, le Vietnam et l'Inde sont leurs principaux pays d'origine.

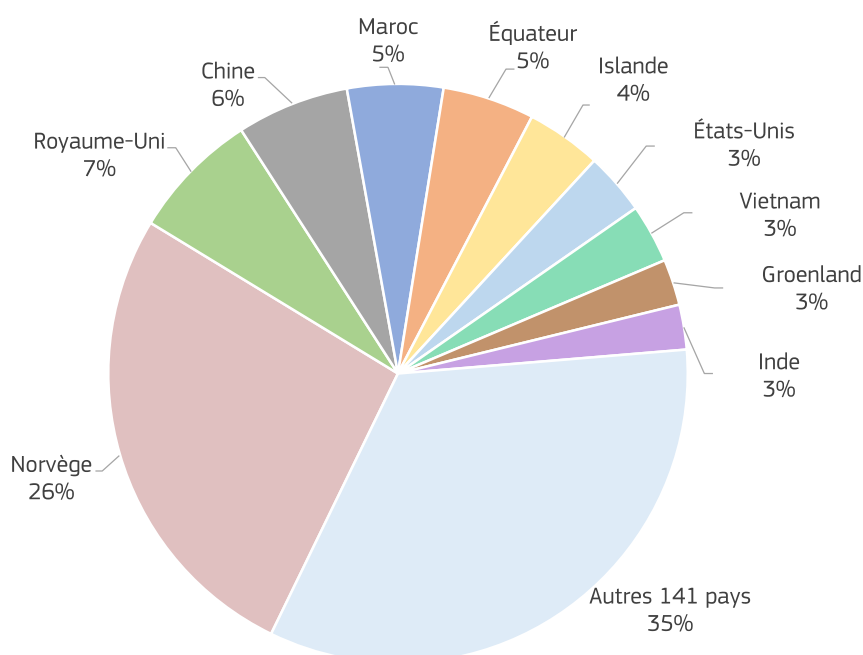
Les importations en provenance de Chine sont en grande partie constituées de filets congelés de lieu d'Alaska, tandis que les importations en provenance du Maroc sont plus diversifiées : la sardine et la farine de poisson couvrent les plus grandes parts en volume, mais la plus grande partie de leur valeur est représentée par le poulpe et le calmar, ce dernier provenant en grande partie des îles Falkland.

Le listao figure également parmi les espèces les plus importées dans l'UE, l'Équateur étant son principal fournisseur. Il convient de noter que ces importations consistent, dans une large mesure, en du thon capturé par la flotte de l'UE, débarqué en Équateur pour y être transformé, puis réimporté dans l'UE.

Le graphique 42 illustre l'évolution sur les cinq dernières années des prix moyens à l'importation de certaines des principales espèces commerciales les plus importantes en valeur importées dans l'UE. Le changement le plus significatif de 2019 à 2020 concerne le saumon : contre une augmentation de volume de 4%, qui a conduit à un pic décennal de ces importations, son prix moyen a diminué de 12% pour atteindre 5,73 EUR/kg, soit son plus bas niveau des cinq dernières années.

GRAPHIQUE 40
PRINCIPAUX PAYS
D'ORIGINE EXTRA-UE EN
2020 (VALEUR)

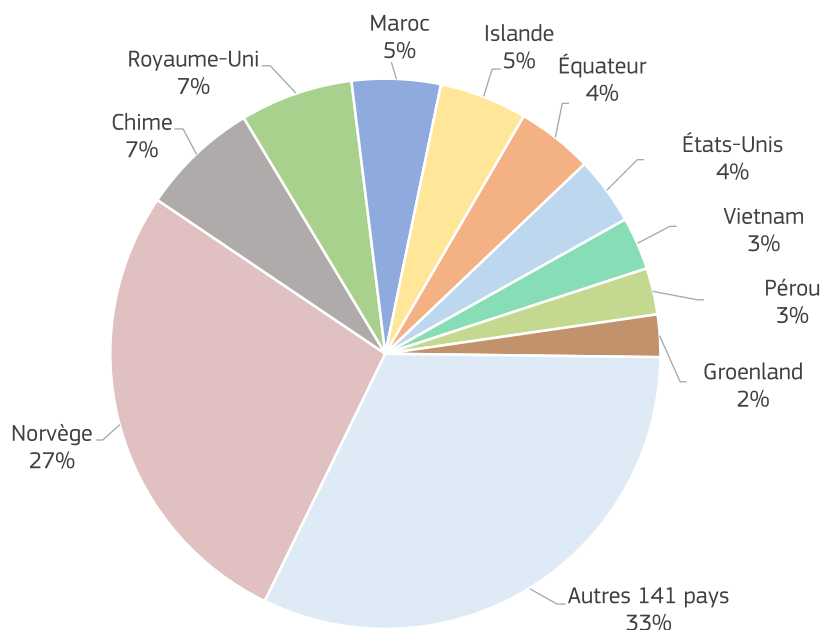
Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



⁸¹ Aucun détail n'est disponible en termes d'espèces.

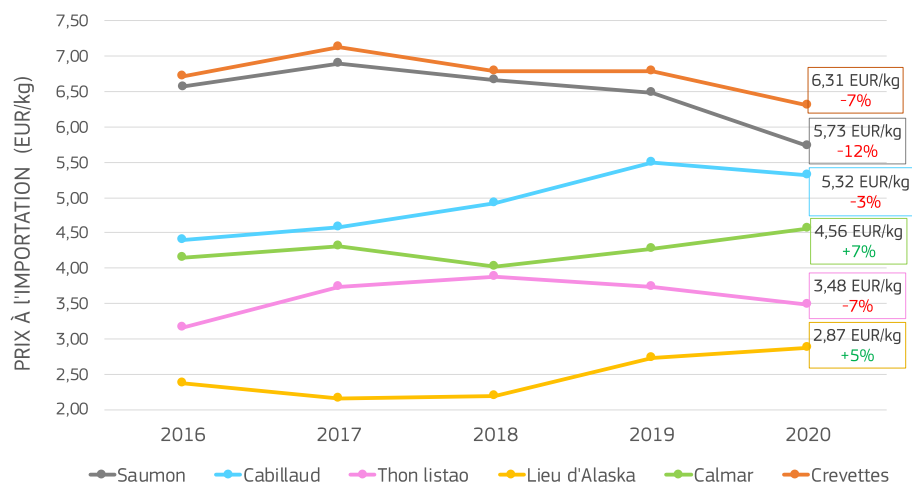
GRAPHIQUE 41
PRINCIPAUX PAYS
D'ORIGINE EXTRA-UE EN
2020 (EN VOLUME)

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



GRAPHIQUE 42
PRIX NOMINAUX DES
PRINCIPALES ESPÈCES
COMMERCIALES
IMPORTÉES EN VALEUR ET
VARIATIONS EN %
2020/2019

Source : Élaboration par EUMOFA de données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



Par ailleurs, il est important de souligner que si les importations sont déclarées comme telles par Eurostat-COMEXT en fonction des flux enregistrés par les douanes nationales, dans la plupart des cas, les États membres de l'UE ne sont pas les véritables destinations finales. Ces "importateurs" sont plutôt des "points d'entrée" pour les produits de la pêche et de l'aquaculture importés dans l'UE, qui sont ensuite commercialisés sur le marché intérieur⁸².

Compte tenu de ces éléments, les cinq premiers "importateurs" de l'UE sont la Suède, l'Espagne, le Danemark, les Pays-Bas et la France. Les montants précis des principaux États membres importateurs de l'UE figurent dans les graphiques 44 et 45.

Les seules augmentations observées de 2019 à 2020 ont été celles de la Suède, où les importations ont augmenté de 6 % en volume (mais ont baissé de 6 % en valeur), en raison principalement de l'augmentation des importations de saumon, et des Pays-Bas, qui ont vu le volume importé augmenter de 3% (mais la valeur des importations diminuer de 2%). Dans le cas des Pays-Bas, ses importations de thon listao et de

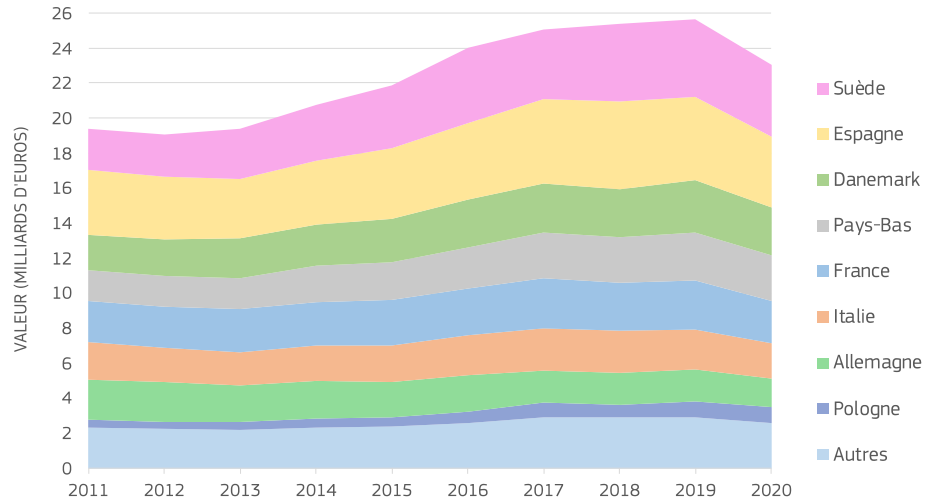
⁸² Ce phénomène est connu sous le nom d'"effet Rotterdam".

saumon ont augmenté, mais n'ont pas empêché la baisse globale de la valeur des importations, en grande partie due à la baisse des importations de cabillaud.

GRAPHIQUE 43

VALEUR DES IMPORTATIONS EXTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE (EN MILLIARDS D'EUROS)

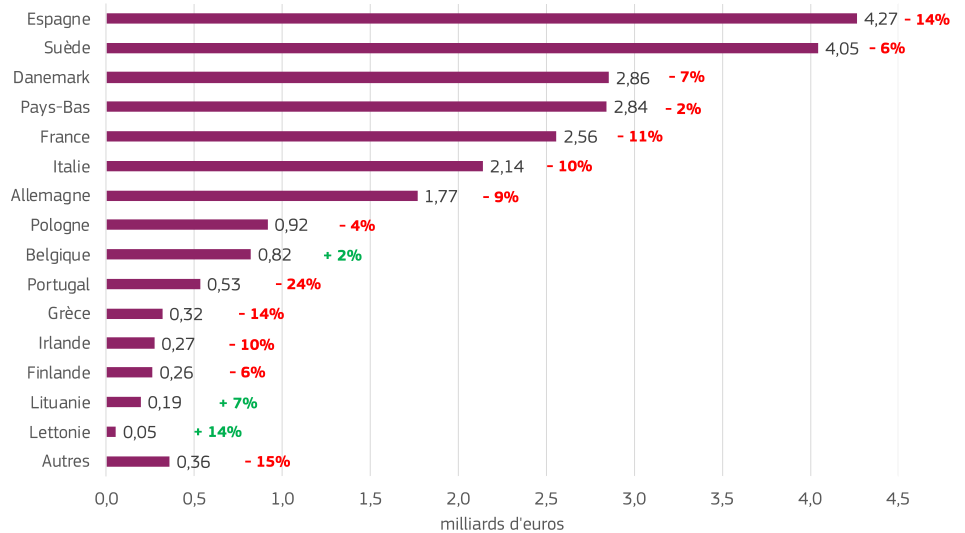
Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



GRAPHIQUE 44

VALEUR NOMINALE DES IMPORTATIONS EXTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE EN 2020 ET VARIATION EN % 2020/2019

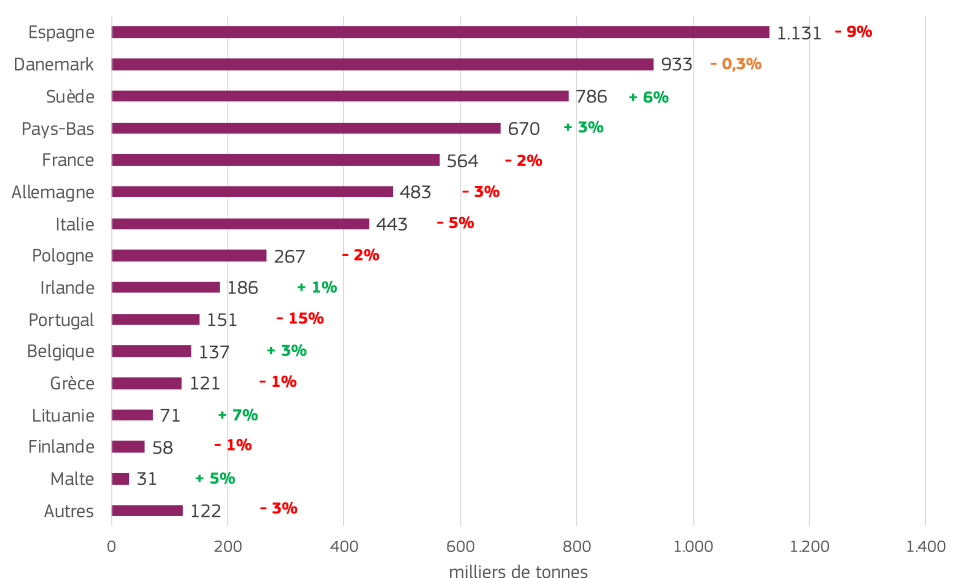
Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



GRAPHIQUE 45

VOLUME DES IMPORTATIONS EXTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE EN 2020 ET VARIATION EN % 2020/2019

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



4.3.1 ANALYSE PAR ESPÈCES PRINCIPALES

SALMONIDÉS

Le saumon, principale espèce importée dans l'UE, représentait 17% du volume total des importations extra-UE de produits de la pêche et de l'aquaculture en 2020, et un quart du total en valeur. Parmi les importations de salmonidés, qui comprennent également la truite et d'autres espèces de salmonidés, le saumon représentait 97% du total en volume et en valeur.

SAUMON

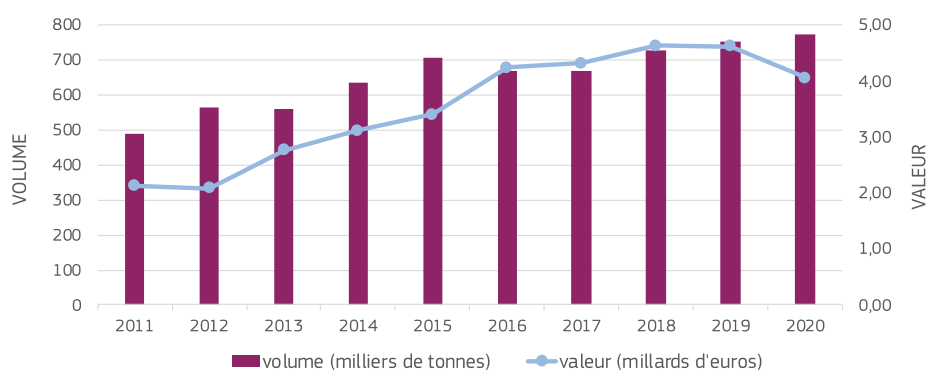
En 2020, les importations de saumon ont atteint un pic sur 10 ans, avec une augmentation de 4% par rapport à 2019, et ont dépassé le million de tonnes pour la première fois. Toutefois, le prix moyen a chuté de 12% par rapport à 2019, tombant à 5,73 EUR/kg, son plus bas niveau depuis 2015. La diminution correspondante de la valeur totale de ces importations a été de 8%, soit une baisse de plus de 500 millions d'euros. Un facteur contribuant à la baisse de la valeur unitaire était lié aux taux de change. Un renforcement significatif de l'euro qui a débuté en mars 2020 a rendu le saumon importé des producteurs européens (hors UE) moins cher. En outre, les principaux changements apportés aux canaux de vente en réaction à la pandémie ont eu un impact sur les prix, car une part plus importante des ventes de saumon est allée aux détaillants et, en général, le segment du détail paie moins que le segment de la restauration.

Les importations de saumon consistent principalement en produits frais entiers originaires de Norvège, soit 774.098 tonnes d'une valeur de 4,09 milliards d'euros en 2020, la Suède, pays voisin, étant le premier point d'entrée dans l'UE.

De 2011 à 2019, les importations de saumon entier frais en provenance de Norvège avaient augmenté à un taux de croissance annuel moyen de 6% en volume et de 11% en valeur. Outre la baisse de la valeur au cours de la période 2019-2020, un autre point à mentionner est la hausse des prix qui a débuté en 2016. Jusqu'en 2015, le prix moyen à l'importation était d'environ 4,50 EUR/kg, mais de 2016 à 2019, il était en moyenne de 6,30 EUR/kg. La hausse de 2015 à 2016 a été impactée par une baisse de 40.000 tonnes des importations liée à des baisses de production. Ces baisses étaient liées aux traitements contre les épidémies de poux de mer - une infestation qui a un impact sur le saumon d'élevage, entraînant une mortalité plus élevée, une croissance plus faible, des poids de récolte des spécimens plus bas et des volumes de récolte plus faibles. La hausse des prix pourrait également être liée à la légère diminution des volumes de récolte au Royaume-Uni et en Irlande de 2015 à 2016.

GRAPHIQUE 46
SAUMON ENTIER FRAIS
IMPORTÉ DANS L'UE EN
PROVENANCE DE LA
NORVÈGE

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



CRUSTACÉS

Les importations de crustacés de l'UE ont été presque stables de 2018 à 2019, pour atteindre 598.310 tonnes en 2020 – soit leur plus faible volume depuis 2015. En valeur, elles ont totalisé 4,03 milliards d'euros, ce qui représente une baisse de 8% par rapport à 2019 et la valeur la plus faible depuis 2013.

Les crevettes représentent plus de 90% des volumes et valeurs totaux des importations de crustacés dans l'UE. Elles comprennent principalement les crevettes tropicales et les crevettes diverses, c'est-à-dire les crevettes⁸³ autres que les *Pandalidae*, *Crangon*, les crevettes roses du large "*Parapenaeus longirostris*" et les "*Penaeus*".

La baisse de la valeur des importations de crustacés est liée à la diminution des prix à l'importation de toutes les espèces de crustacés, y compris les espèces autres que les crevettes. Par exemple, le prix à l'importation du homard *Homarus* et de la langoustine a baissé de 8% et 11%, respectivement. Cependant, les crevettes étant les produits les plus importés de cette catégorie, elles ont été le moteur de la tendance générale. Les baisses de prix les plus importantes ont été de 37% pour les importations de crevettes *Crangon* en provenance du Royaume-Uni, de 12% pour les crevettes tropicales en provenance d'Équateur et de 14% pour les crevettes diverses⁸⁴ en provenance du Groenland. Selon Seafish, un organisme de recherche britannique, la chute des prix des crustacés britanniques est due à la fermeture du COVID-19, qui a entraîné la disparition du segment de la consommation hors domicile et la réduction de la demande des principaux marchés d'exportation.

CREVETTES TROPICALES

Les crevettes tropicales importées dans l'UE sont constituées de crevettes congelées du genre *Penaeus*. En 2020, leurs importations se sont élevées à 269.643 tonnes, soit 6% de plus qu'en 2019 et un pic de la décennie, alors que dans le même temps, leur prix moyen à l'importation a chuté de 7% pour atteindre 6,32 EUR/kg, soit le niveau le plus bas depuis 2012.

46% des importations extra-UE de crevettes tropicales provenaient de l'Équateur, suivi du Vietnam et de l'Inde, qui représentaient ensemble 20% supplémentaires. Les importations en provenance d'Équateur, principalement destinées à l'Espagne, à la France et à l'Italie, ont entraîné la baisse globale de la valeur, leur prix moyen étant tombé à 5,12 EUR/kg. Il s'agissait de leur prix le plus bas depuis 2012, et représentait une baisse de 12% par rapport à 2019, contre une augmentation de 11% des volumes.

À noter que les crevettes du Vietnam et de l'Inde, qui sont principalement destinées aux Pays-Bas et à la Belgique⁸⁵, ont des prix plus élevés que celles de l'Équateur. En effet, l'Équateur ne produit que des crevettes à pattes blanches (*Penaeus vannamei*), tandis que l'Inde et le Vietnam exportent également la crevette tigrée géante (*Penaeus monodon*), dont la valeur est plus élevée. En outre, la plupart des crevettes exportées par l'Équateur sont des crevettes non décortiquées (HOSO), alors que la majorité des crevettes exportées par l'Inde sont décortiquées.

⁸³ Aucun détail n'est disponible en termes d'espèces.

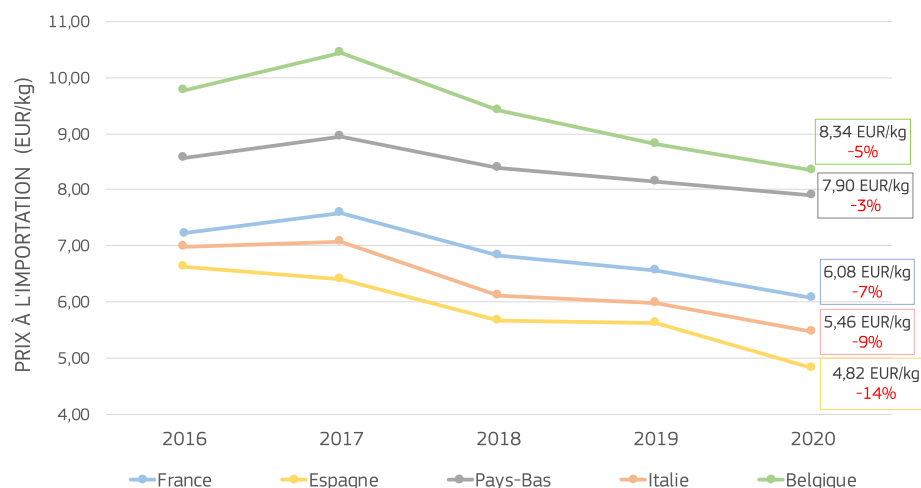
⁸⁴ *Ibidem*.

⁸⁵ Les Pays-Bas et la Belgique ne sont peut-être pas les principales destinations finales. En effet, Rotterdam (NL) et Anvers (BE) sont des ports importants pour les débarquements de produits de la mer congelés provenant de fournisseurs d'Extrême-Orient, et ces ports font office de "plaques tournantes" pour les crevettes arrivant dans l'UE, de sorte que les destinations "réelles" pourraient être d'autres pays.

GRAPHIQUE 47

**PRIX NOMINAUX À
L'IMPORTATION DES
CREVETTES TROPICALES
DANS LES CINQ
PRINCIPAUX
IMPORTATEURS DE L'UE ET
VARIATIONS EN %
2020/2019**

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT
(code de données en ligne: [DS-575274](#))



CREVETTES DIVERSES

En 2020, les crevettes⁸⁶ autres que les *Pandalidae*, *Crangon*, crevettes roses du large "*Parapenaeus longirostris*" et "*Penaeus*" importées dans l'UE ont totalisé 203.508 tonnes pour 1,43 milliard d'euros. Cela représentait leurs plus faibles importations en volume et en valeur depuis sept ans. De 2019 à 2020, les volumes ont baissé de 8% et le prix moyen a diminué de 4% pour atteindre 7,03 EUR/kg. Par conséquent, la valeur totale de ces importations a diminué de 11%.

Cette tendance à la baisse est principalement due à la diminution des importations et des prix moyens des crevettes rouges sauvages congelées (*Pleoticus muelleri*) importées d'Argentine vers l'Espagne - le volume ayant chuté de 17% à 43.835 tonnes par rapport à 2019, et le prix moyen de 4% pour atteindre 5,60 EUR/kg.

POISSONS DE FOND

En 2020, les poissons de fond importés dans l'UE ont totalisé 1,14 million de tonnes pour une valeur de 4,22 milliards d'euros. Le cabillaud et le lieu d'Alaska sont de loin les principales espèces importées dans cette catégorie, ainsi que deux des produits de la pêche et de l'aquaculture les plus importés dans l'UE.

CABILLAUD

En 2020, les importations extra-UE de cabillaud sont tombées à 404.056 tonnes, soit le plus faible volume depuis 2013, et 7% ou 29.635 tonnes de moins que le volume des importations de 2019. Leur valeur a également chuté par rapport à 2019, diminuant de 10% et atteignant 2,15 milliards d'euros.

Parmi les importations de cabillaud, 35% du volume provient de Norvège, 20% de Russie, 20% d'Islande et 10% de Chine. Celles de la Norvège et de l'Islande sont plus diversifiées, comprenant des parts similaires de produits frais et congelés, ainsi que de produits salés et séchés, tandis que les importations de la Russie et de la Chine comprennent essentiellement des produits congelés.

À l'exception de l'Islande, les importations de tous les principaux fournisseurs ont chuté de 2019 à 2020, tout comme les prix à l'importation. Le changement le plus significatif concerne les importations en provenance de Chine, qui ont diminué de 20% en volume et en valeur - de plus de 50.000 tonnes en 2019 à un peu plus de 40.000 tonnes en 2020, et de 264 millions d'euros à 211 millions d'euros, avec toutefois une certaine stabilité en termes de prix qui n'a diminué que de 1%, passant de 5,20 EUR/kg à 5,15 EUR/kg. Cette baisse a été observée dans tous les grands importateurs de cabillaud en provenance de Chine, notamment en Allemagne. La Chine étant un transformateur de

⁸⁶ Aucun détail n'est disponible en termes d'espèces.

cabillaud, la baisse des importations en provenance de ce pays doit être mise en relation avec la réduction des importations chinoises de cabillaud en 2020 de la part de tous les fournisseurs. Une autre baisse importante par rapport à 2019 a été enregistrée par les importations portugaises de cabillaud en provenance de Russie, qui ont presque diminué de moitié en volume et en valeur - passant de 21.700 tonnes à 12.741 tonnes et de 88 millions d'euros à 47 millions d'euros. Leur prix à l'importation a également diminué, chutant de 8% à 3,72 EUR/kg.

LIEU D'ALASKA En 2020, près de la moitié des importations de lieu d'Alaska de l'UE provenaient de Chine, tandis que 37% du total provenaient des États-Unis. La Russie suivait à distance, couvrant 16% du total. L'Allemagne était la principale destination dans l'UE de tous ces principaux pays d'origine.

Cette espèce, principalement importée sous forme de filets congelés, a été l'une des rares importations extra-UE à ne pas enregistrer de baisse de 2019 à 2020. Ces importations ont atteint 277.599 tonnes, soit une quantité comparable à l'année précédente, mais leur valeur a augmenté de 5% par rapport à 2019. Le prix moyen à l'importation a atteint un pic sur 10 ans à 2,87 EUR/kg, ce qui a entraîné un pic de valeur totale de 798 millions d'euros.

THONIDÉS ET ESPÈCES APPARENTÉES Ce groupe comprend les espèces de thon et l'espadon. Au total, les importations des espèces de thon et l'espadon en provenance des pays extra-UE ont atteint 724.095 tonnes en 2020, pour une valeur de 2,70 milliards d'euros.

Elles sont presque entièrement constituées de thon transformé, dont 30% sont congelés et 70% comprennent des produits préparés-en conserve (principalement des conserves). En termes d'espèces, le thon listao représentait plus de la moitié du volume importé, suivi du thon albacore qui en représentait un tiers. Il convient de noter que ces importations consistent en partie en du thon capturé et débarqué par les flottes espagnoles et françaises hors des eaux européennes, proches des zones de pêche de l'Équateur, de Maurice, des Seychelles et du Mexique, de la Côte d'Ivoire, et du Ghana, transformé dans ces pays, puis réimporté dans l'UE sous forme de produits préparés-en conserve.

THON LISTAO La quasi-totalité du thon listao importé dans l'UE l'est sous forme de produits préparés-en conserve. Ses principaux importateurs sont l'Espagne, les Pays-Bas et l'Allemagne, suivis de l'Italie et de la France.

L'Équateur, de loin le principal pays d'origine, fournit à l'UE un tiers de toutes les importations extra-UE de listao préparé-en conserve. Celles-ci se sont élevées à 110.042 tonnes en 2020, importées à un prix moyen de 3,72 EUR/kg, ce qui représente des baisses de 6% en volume et de 7% en prix par rapport à 2019. Cependant, les importations totales extra-UE ont atteint leur pic de la décennie en 2020, en raison de l'augmentation des importations en provenance de Chine, qui ont augmenté de 63%, soit 16.746 tonnes, par rapport à 2019, pour atteindre 43.333 tonnes. Le prix moyen des importations en provenance de Chine était de 3,24 EUR/kg, comparable aux prix des approvisionnements en provenance de l'Équateur et d'autres principaux fournisseurs. Par exemple, en provenance des Philippines, il était de 3,60 EUR/kg pour 34.249 tonnes; de Maurice, il était de 3,75 EUR/kg pour 22.401 tonnes ; et de Papouasie-Nouvelle-Guinée, il était de 3,59 EUR/kg pour 35.638 tonnes.

THON ALBACORE Les importations extra-UE d'albacore sont réparties de manière équilibrée entre les produits congelés, qui représentaient 53% des volumes totaux en 2020, et les produits préparés-en conserve, qui représentaient 46%, le 1% restant étant importé en frais. Pour les produits congelés, l'Espagne est le principal pays importateur et est également responsable des expéditions au sein de l'UE. Les importations de produits préparés-en conserve sont plus diversifiées en termes de destinations, l'Italie, la France et l'Espagne étant les principaux importateurs.

Les importations de thon albacore congelé ont atteint un pic de la décennie de 122.871 tonnes en 2020. Les Philippines ont été le principal fournisseur, vendant 20.148 tonnes à 2,29 EUR/kg, ce qui a représenté une augmentation de 149% en termes de volume par rapport à 2019, tandis qu'il y avait une certaine stabilité en termes de prix. Le Mexique et la Corée du Sud ont suivi avec 14.669 tonnes et 11.010 tonnes, respectivement, le Mexique enregistrant une baisse de 22% par rapport à 2019 tandis que la Corée du Sud a enregistré une hausse de 246%. Leurs prix moyens étaient conformes aux importations en provenance des Philippines, avec 2,35 EUR/kg pour le Mexique et 2,30 EUR/kg pour la Corée du Sud.

En ce qui concerne le thon albacore en conserve ou préparé, les principaux pays d'origine en 2020 étaient les Seychelles (22.910 tonnes vendues à 5,73 EUR/kg), l'Équateur (18.822 tonnes à 5,01 EUR/kg), Maurice (10.889 tonnes à 7,01 EUR/kg), la Côte d'Ivoire (9.391 tonnes à 5,11 EUR/kg) et la Papouasie-Nouvelle-Guinée (9.548 tonnes à 4,97 EUR/kg). Les changements les plus significatifs par rapport à 2019 sont observés pour les origines Maurice et des Seychelles, qui ont enregistré des augmentations de 24% et 13% respectivement.

PRODUITS À USAGE NON ALIMENTAIRE

Les importations extra-UE de produits à usage non alimentaire en 2020 ont totalisé 824.720 tonnes pour une valeur de 897 millions d'euros, ce qui représente des baisses de 1% en volume et de 4% en valeur par rapport à 2019. Ces produits comprenaient des parts égales de farine et d'huile de poisson, qui représentaient ensemble environ un quart des importations de 2020 dans cette catégorie, ainsi que d'autres produits non destinés à la consommation humaine, tels que les déchets de poisson et les algues.

FARINE DE POISSON

En 2020, l'UE a importé 229.271 tonnes de farine de poisson, marquant une baisse de 8% par rapport à 2019. Elle a été importée à un prix moyen de 1.296 EUR/tonne, soit 5% de moins qu'en 2019. Ses principaux fournisseurs sont le Maroc et le Pérou, ce dernier exportant presque entièrement de la farine de poisson vers l'Allemagne. Les importations en provenance du Maroc et du Pérou ont augmenté par rapport à 2019, tandis que le prix moyen à l'importation a diminué. La diminution globale des importations extra-UE de farine de poisson a en fait été entraînée par la baisse des approvisionnements en provenance des États-Unis et de la Mauritanie.

L'Allemagne, le plus grand importateur de farine de poisson de l'UE, a importé 74.784 tonnes en 2020. L'Allemagne peut être considérée comme un "point d'entrée" majeur sur le marché de l'UE, principalement en raison de la logistique, notamment des connexions de ses ports avec les grandes routes maritimes et des traditions commerciales. L'Allemagne est également une plaque tournante pour la distribution de farine de poisson, principalement pour le segment de l'alimentation aquacole.

Après l'Allemagne vient le Danemark, un autre négociant important d'aliments pour animaux, principalement fourni par la Norvège, avec 44.608 tonnes importées en 2020. L'Espagne et la Grèce importent également des quantités importantes de farine de

poisson – 40.222 tonnes pour l'Espagne et 35.423 tonnes pour la Grèce - qu'elles utilisent dans leur industrie aquacole.

HUILE DE POISSON La plupart des approvisionnements de l'UE en huile de poisson proviennent de Norvège. En 2020, les importations d'origine norvégienne ont totalisé 72.343 tonnes et ont été vendues à 1.234 EUR/tonne. Cela a représenté une augmentation de 35% en volume et de 10% en prix par rapport à 2019. Le Danemark était le principal destinataire de ces importations, suivi à distance par la Grèce.

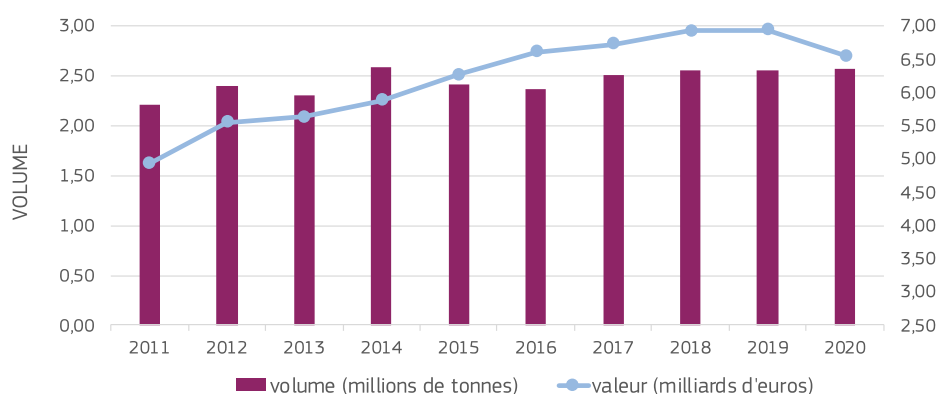
4.4 EXPORTATIONS EXTRA-UE

En 2020, les exportations de l'UE de produits de la pêche et de l'aquaculture vers les pays tiers ont atteint un pic sur six ans, atteignant 2,21 millions de tonnes, affichant une croissance de 151.241 tonnes ou 6% par rapport à 2015. Si l'on compare avec 10 ans auparavant, la croissance est de près de 360.000 tonnes ou 16%. De 2019 à 2020, l'augmentation a été moins importante, s'élevant à 1% ou 12.774 tonnes.

En valeur, ces exportations ont atteint 6,96 milliards d'euros, ce qui représente une baisse de 4%, soit plus de 290 millions d'euros, par rapport à 2019. Pourtant, la valeur de 2020 était des 33% plus élevée en termes réels si on la compare à celle de 10 ans auparavant.

GRAPHIQUE 48
EXPORTATIONS EXTRA-UE
DE PRODUITS DE LA PÊCHE
ET DE L'AQUACULTURE

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



L'UE exporte principalement du hareng, du merlan bleu, de la farine et de l'huile de poisson non destinés à la consommation humaine, du maquereau, du thon listao et du saumon. Il convient de noter, comme indiqué ci-dessus, que les exportations de thon de l'UE comprennent principalement des thons capturés par les flottes espagnoles et françaises dans des zones de pêche hors des eaux européennes. Les captures sont transformées sur place, puis importées dans l'UE sous forme de produits préparés-en conserve ou de longues congelées. Dans les deux cas, ces débarquements sont également enregistrés comme des exportations.

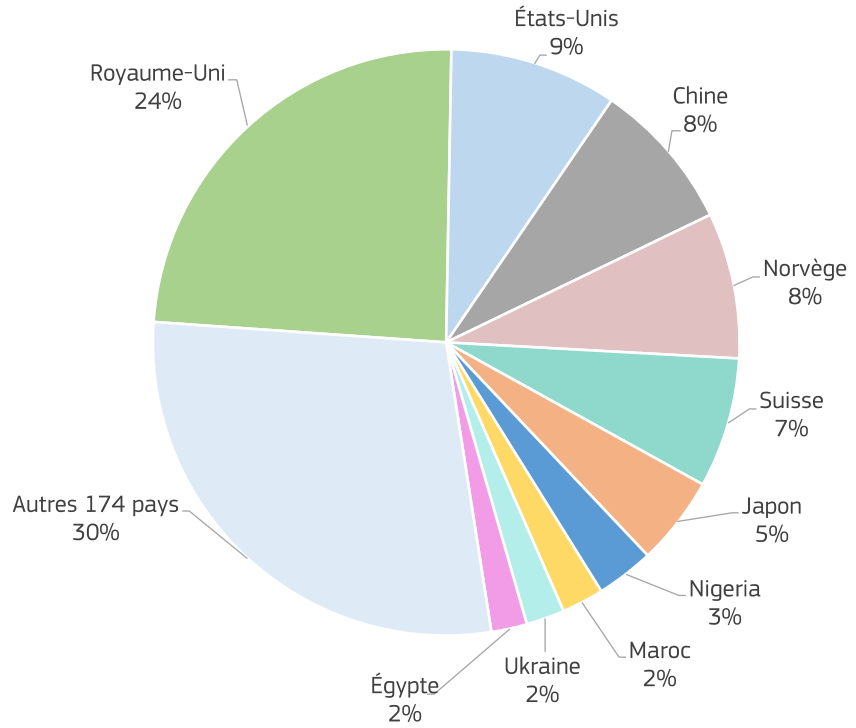
Bien qu'il ne soit pas l'une des espèces les plus exportées, le cabillaud a représenté la majeure partie de la diminution globale de la valeur des exportations extra-UE de 2019 à 2020, en raison de la diminution des exportations vers la Chine et le Royaume-Uni. Si le Royaume-Uni est resté la première destination des exportations de l'UE, la Chine et les États-Unis ont changé de place, les États-Unis devenant la deuxième et la Chine la troisième destination. Outre la diminution des exportations de cabillaud vers la Chine, cela est également dû au fait que les exportations de saumon vers les États-Unis ont enregistré une augmentation.

L'huile et la farine de poisson sont principalement exportées vers la Norvège, tandis que le Nigeria figure parmi les trois premières destinations en termes de volume grâce aux exportations de maquereau, de merlan bleu et de hareng qu'il reçoit. Le hareng compte également l'Égypte et l'Ukraine parmi ses principales destinations.

GRAPHIQUE 49

PRINCIPAUX PAYS DE DESTINATION EXTRA-UE EN 2020 (EN VALEUR)

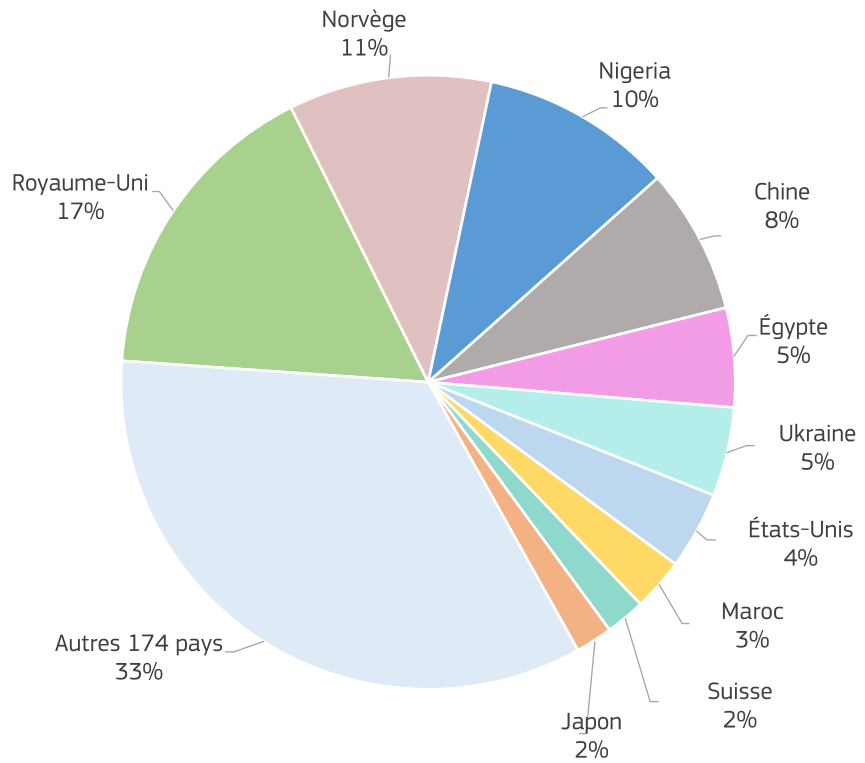
Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



GRAPHIQUE 50

PRINCIPAUX PAYS DE DESTINATION EXTRA-UE EN 2020 (EN VOLUME)

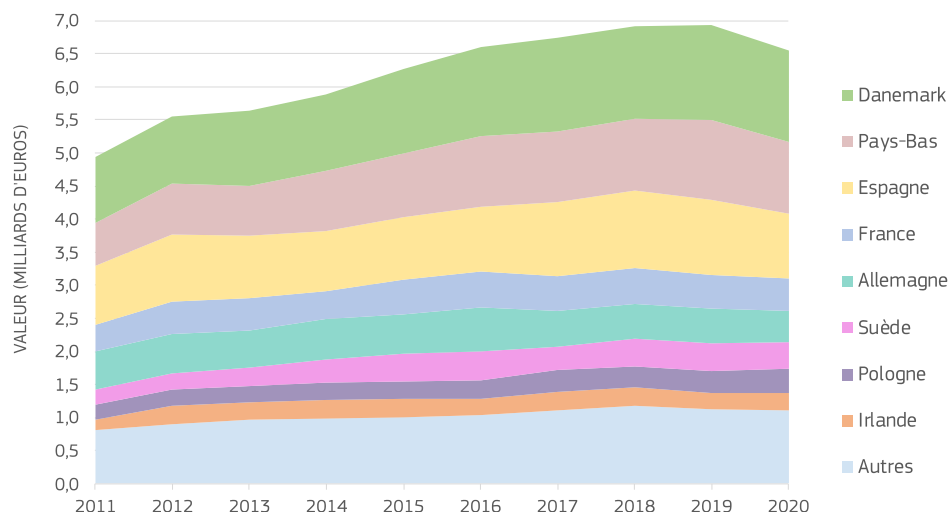
Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



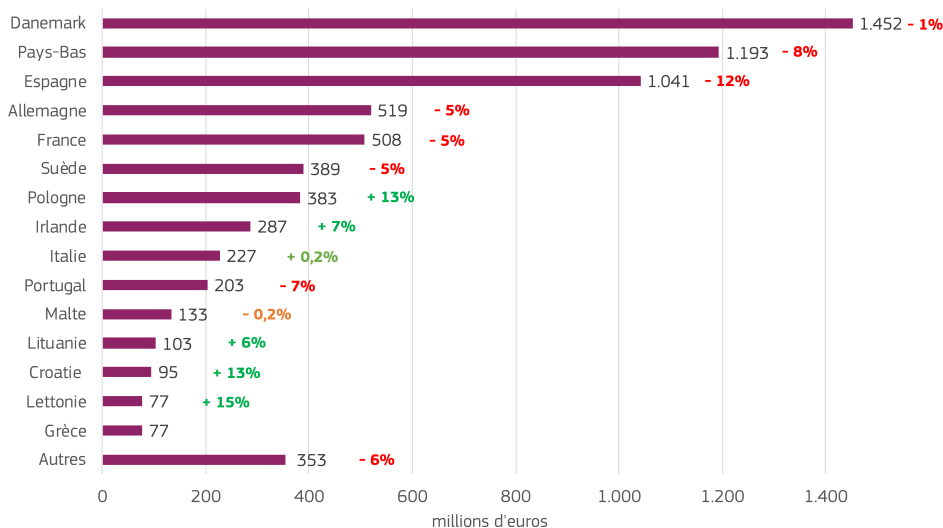
GRAPHIQUE 51**VALEUR DES EXPORTATIONS EXTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE (MILLIARDS D'EUROS)**

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT

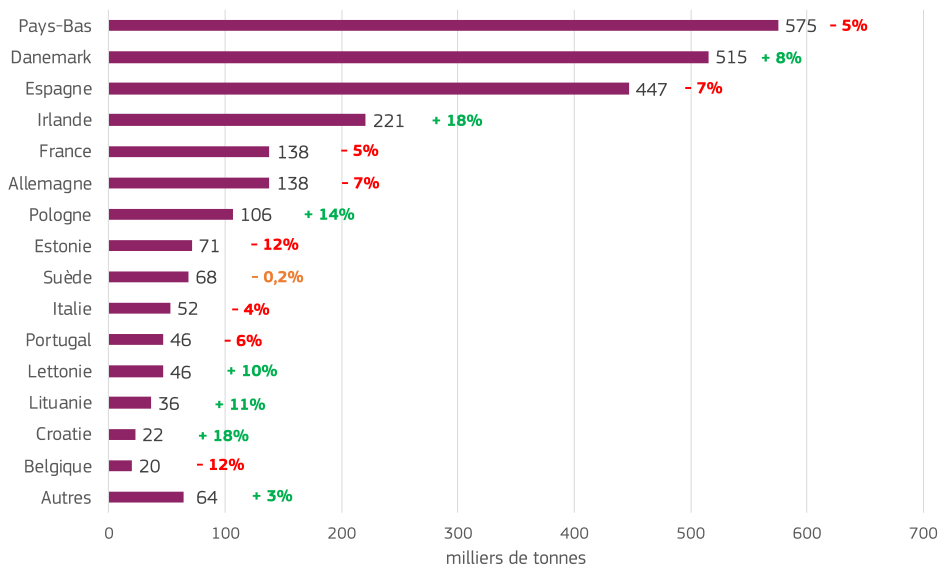
(code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).

**GRAPHIQUE 52****VALEUR NOMINALE DES EXPORTATIONS EXTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE EN 2020 ET VARIATION EN % 2020/2019**

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))

**GRAPHIQUE 53****VOLUME DES EXPORTATIONS EXTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE EN 2020 ET VARIATION EN % 2020/2019**

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



4.4.1 ANALYSE PAR ESPÈCES PRINCIPALES

SALMONIDÉS

Le saumon est de loin l'espèce la plus importante en valeur exportée par l'UE. Parmi les salmonidés, qui comprennent également la truite et d'autres espèces de salmonidés, il représentait 93% de la valeur totale des exportations extra-UE de salmonidés en 2020.

SAUMON

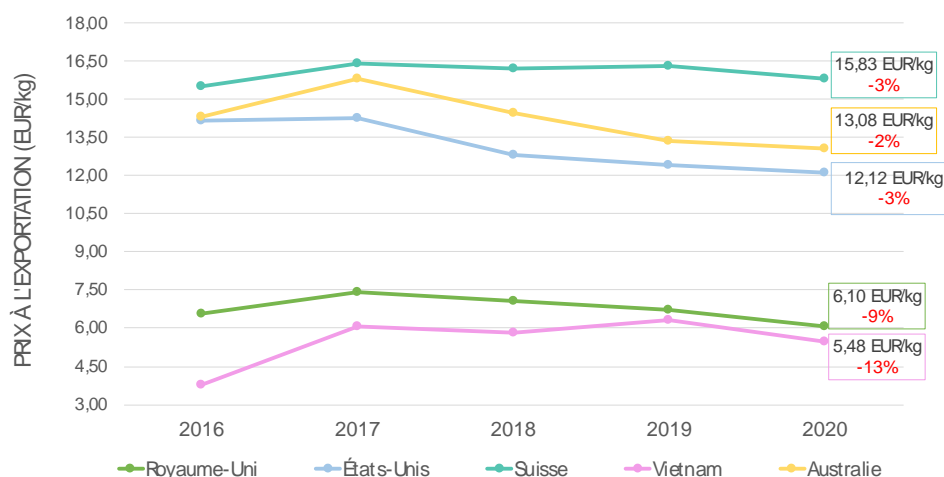
Les exportations extra-UE de saumon se sont élevées à 135.759 tonnes en 2020, soit un niveau presque identique à celui des deux années précédentes. En valeur, après avoir atteint un pic en 2018 à 1,16 milliard d'euros, elles ont commencé à diminuer en 2019 et ont poursuivi la tendance à la baisse en 2020 au cours de laquelle elles ont chuté à 1,11 milliard d'euros (-3% par rapport à 2019).

La diminution de 2019 à 2020 était liée à une réduction de 4% du prix moyen à l'exportation, qui est passé de 8,51 EUR/kg à 8,19 EUR/kg. Cette baisse est due à la diminution des prix des exportations des principaux exportateurs de saumon de l'UE - Suède, Danemark, Pologne, Pays-Bas et Allemagne.

Le graphique 54 montre la tendance sur cinq ans du prix moyen du saumon exporté vers les principales destinations extra-UE. Il convient de noter que le prix le plus élevé est observé pour la Suisse, où le saumon est principalement exporté sous forme de filets frais et fumés. Bien qu'il n'y ait pas de données sur le sujet, une explication possible serait que les exportations de saumon vers la Suisse consistent en grande partie en saumon de qualité spécifique, comme le Label Rouge et le label biologique. Les exportations vers l'Australie, qui occupe la deuxième place en termes de prix, consistent en grande partie en des produits de saumon à forte valeur ajoutée comme le saumon fumé. Le Vietnam, qui occupe la dernière place, reçoit principalement des filets congelés.

GRAPHIQUE 54
PRIX NOMINAUX À
L'EXPORTATION DU
SAUMON VERS LES CINQ
PREMIÈRES DESTINATIONS
EXTRA-UE ET VARIATION
EN % 2020 - 2019

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



PETITS PÉLAGIQUES

En 2020, les exportations de petits pélagiques de l'UE vers les pays tiers se sont élevées à 628.319 tonnes pour 870 millions d'euros. Les deux principales espèces commerciales de ce groupe, à savoir le hareng et le maquereau, représentaient 16% du volume total de tous les produits de la pêche et de l'aquaculture exportés par l'UE, le hareng étant responsable de 9% et le maquereau de 7%.

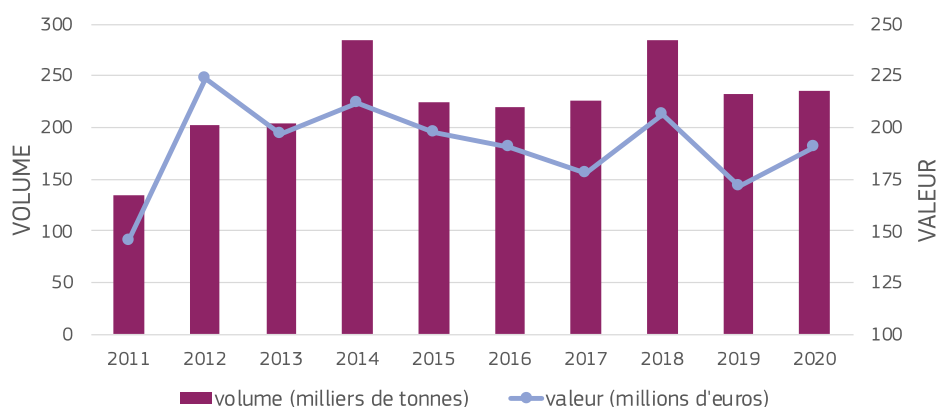
HARENG

Après le pic enregistré en 2018, qui a également été une année record pour les captures de hareng de l'UE, les exportations ont chuté en 2019, mais ont ensuite montré de légers signes de reprise en 2020, les volumes ayant augmenté de 1% par rapport à l'année précédente pour atteindre 234.974 tonnes. En valeur, les exportations nominales globales en 2020, de 208 millions d'euros, ont montré une hausse significative, puisque l'augmentation de 2019 à 2020 était de 13%, soit 24 millions d'euros. Cette évolution est due à l'augmentation des prix à l'exportation des Pays-Bas, de loin le principal fournisseur de harengs de l'UE vers les pays tiers, qui a enregistré un prix moyen à l'exportation en 2020 de 0,85 EUR/kg, soit une augmentation de 7% par rapport à 2019.

GRAPHIQUE 55

HARENG EXPORTÉ DE L'UE VERS LES PAYS TIERS

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



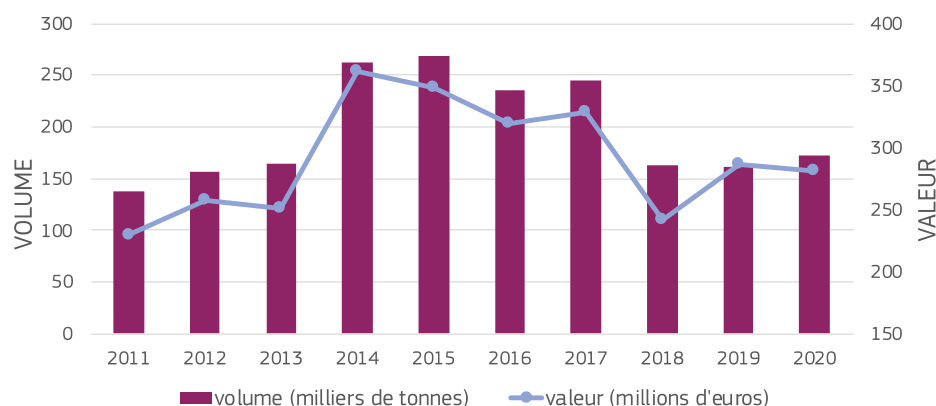
MAQUEREAU

Les exportations extra-UE de maquereau se sont effondrées de 2017 à 2018, tout comme les captures de l'UE. Après deux années de stabilité, de 2019 à 2020, elles ont augmenté de 7% et ont atteint 172.016 tonnes. Dans le même temps, leur valeur a suivi une tendance différente. Une hausse de la valeur a été observée de 2018 à 2019, grâce à l'augmentation des prix à l'exportation de tous les principaux exportateurs - Pays-Bas, Irlande, Danemark et Espagne. Puis, en 2020, l'Espagne, le Danemark et l'Irlande ont connu des baisses de prix à l'exportation de 24%, 10% et 5%, respectivement, qui ont compensé l'augmentation de 6% des Pays-Bas et fait que la valeur globale des exportations de maquereau a enregistré une légère baisse. En moyenne, le maquereau a été exporté à 1,75 EUR/kg en 2020.

GRAPHIQUE 56

MAQUEREAU EXPORTÉ DE L'UE VERS LES PAYS TIERS

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



POISSONS DE FOND

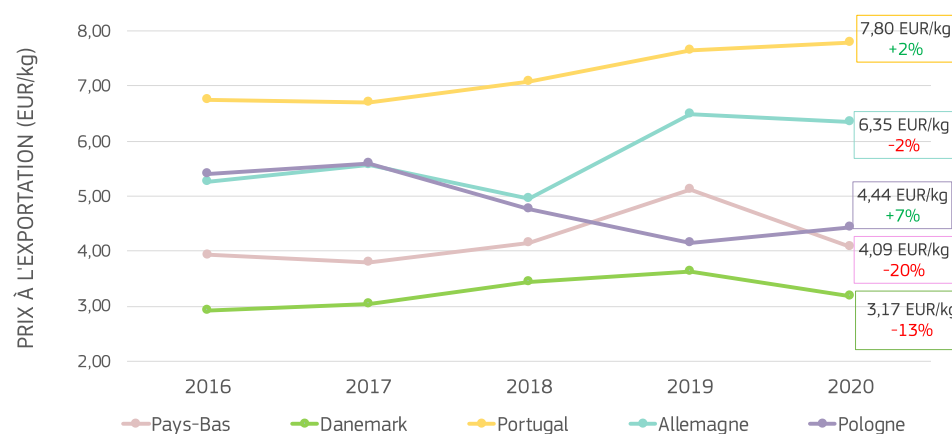
En 2020, les exportations extra-UE d'espèces de poissons de fond ont atteint 384.251 tonnes pour 730 millions d'euros. Les exportations de cabillaud représentaient près de la moitié de la valeur totale et 18% des volumes totaux, tandis que le merlan bleu l'emportait en termes de volume. Il a couvert 54% du total et a été secondé par le cabillaud en valeur, avec 17% du total.

CABILLAUD

Les exportations de cabillaud ont diminué de 18% par rapport à 2019, atteignant 69.631 tonnes en 2020, soit environ 7.500 tonnes de moins que la moyenne de la décennie. Cette baisse est due à la diminution des exportations de filets de cabillaud congelés des Pays-Bas vers le Royaume-Uni.

Avec une baisse de 27% par rapport à 2019, la valeur de les exportations de cabillaud a touché l'un des niveaux les plus bas des sept années précédentes, à 340 millions d'euros. La baisse de la valeur est à nouveau due à la diminution des volumes et des prix des exportations des Pays-Bas, ainsi que de l'Allemagne. À noter que, bien qu'il y ait eu une baisse du prix à l'exportation au Danemark, qui est un autre exportateur important de cabillaud de l'UE, cela n'a pas eu d'impact majeur sur la valeur globale des exportations extra-UE de cette espèce, car Danemark a également enregistré une augmentation en volume.

GRAPHIQUE 57
 PRIX NOMINAUX À L'EXPORTATION DU CABILLAUD DES PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE L'UE ET VARIATIONS EN % 2020/2019
 Source : Élaboration par EUMOFA de données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](https://ec.europa.eu/eurostat/tgm/table.do?code=ds-575274))



MERLAN BLEU

En 2020, les exportations extra-UE de merlan bleu ont connu une légère baisse de 3% par rapport au pic décennal atteint en 2019, tombant à 209.110 tonnes. Leur valeur a suivi la même tendance, atteignant 124 millions d'euros après une baisse de 3% par rapport au pic atteint en 2019.

Étant donné que plus de 80% des exportations extra-UE de merlan bleu proviennent des Pays-Bas, la tendance générale a été tirée par les exportations néerlandaises et, plus particulièrement, par les exportations néerlandaises de merlan bleu congelé vers le Nigeria. Ces derniers ont été exportés à un prix moyen de 0,63 EUR/kg en 2020, comparable au prix observé en 2019.

PRODUITS À USAGE NON ALIMENTAIRE

Parmi tous les produits de la pêche et de l'aquaculture exportés par l'UE, ceux qui ne sont pas destinés à la consommation humaine représentaient 20% en 2020, et leur valeur couvrait 11% du total. Ils correspondaient à 500.848 tonnes pour une valeur de 734 millions d'euros.

FARINE DE POISSON

Les exportations extra-UE de farine de poisson ont atteint 184.705 tonnes pour une valeur de 276 millions d'euros, ce qui représente des augmentations de 8% en volume et de 3% en valeur par rapport à 2019. Le Danemark est responsable de la plus grande partie de ces exportations, avec 130.227 tonnes exportées en 2020 et une valeur de

191 millions d'euros. Les exportations danoises, principalement destinées à la Norvège et au Royaume-Uni, ont tiré la tendance générale : l'augmentation la plus importante concernait les exportations vers le Royaume-Uni, qui ont augmenté de 70% par rapport à 2019, et ont atteint un pic de 26.371 tonnes pour la décennie. Celles-ci ont été vendues à 1.481 EUR/tonne, le prix le plus élevé enregistré au cours de la période de dix ans analysés. Les exportations du Danemark vers la Norvège ont également augmenté de 2019 à 2020, mais dans une moindre mesure : avec une augmentation en volume de 13%, elles ont atteint 62.011 tonnes mais ont été vendues à 1.467 EUR/tonne, ce qui signifie une baisse de prix de 9%.

HUILE DE POISSON

Les exportations d'huile de poisson en 2020 ont été les plus élevées de la période de dix ans analysés. Avec une augmentation de 10% par rapport à 2019, elles ont totalisé 174.565 tonnes. Elles ont enregistré une valeur de 323 millions d'euros, ce qui constitue également un pic de la décennie. Le Danemark, premier exportateur de l'UE, a tiré la tendance générale en augmentant ses exportations vers la Norvège, principale destination. Ces exportations ont atteint un pic décennal en volume et en valeur en 2020, avec 116.359 tonnes et 204 millions d'euros. Elles ont également enregistré un pic de prix sur 10 ans - puisque le prix à l'exportation a augmenté de 18% entre 2019 et 2020, atteignant 1.751 EUR/tonne.

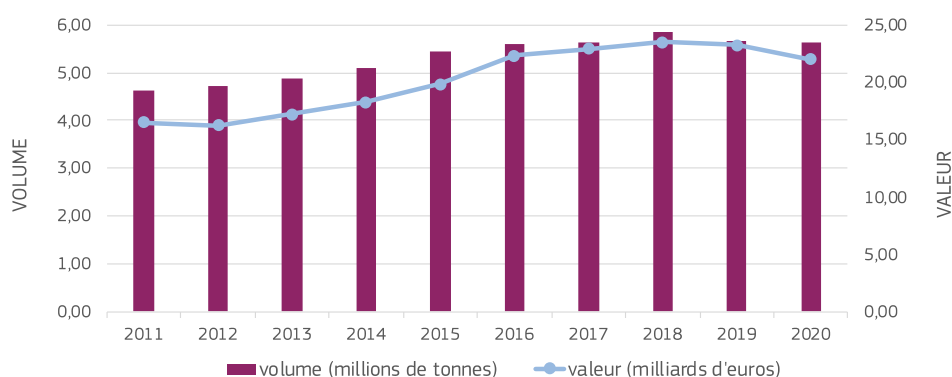
4.5 COMMERCE INTRA-UE

En 2020, les échanges intra-UE⁸⁷ se sont élevés à 5,62 millions de tonnes pour 23,25 milliards d'euros. En volume, cela représente une baisse de 1% ou de 54.336 tonnes par rapport à 2019, qui est liée à la diminution observée pour les importations extra-UE. En effet, les échanges au sein de l'UE consistent en grande partie en des exportations de produits initialement importés de pays tiers⁸⁸, tels que le saumon, le cabillaud, les crevettes et le thon. Les 15 flux ayant la valeur la plus élevée au niveau des pays et des principales espèces commerciales en 2020 sont présentés dans le graphique 59. À noter qu'en 2020, la valeur combinée des échanges intra-UE de saumon et de cabillaud représentait près de 40% de la valeur totale des flux commerciaux intra-UE de produits de la pêche et de l'aquaculture.

GRAPHIQUE 58

COMMERCE INTRA-UE DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



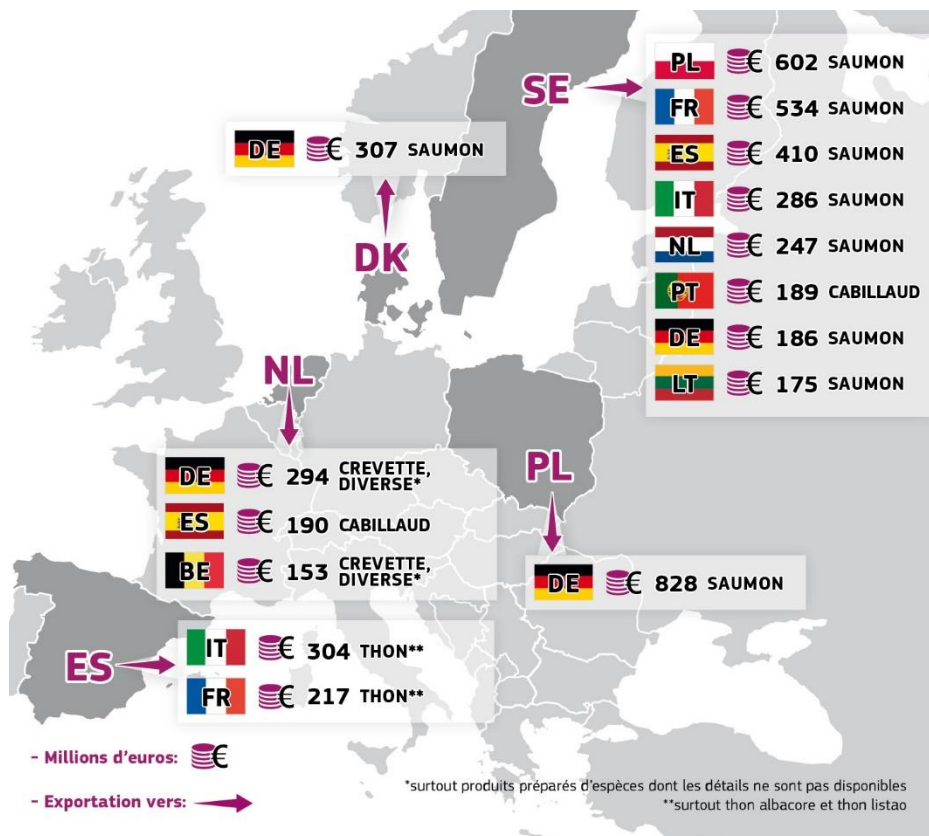
⁸⁷ L'analyse du commerce intra-UE est basée sur les exportations intra-UE uniquement, étant donné que les importations et les exportations intra-UE devraient coïncider. Pour plus de détails, veuillez vous référer au contexte méthodologique.

⁸⁸ Il convient de souligner que, bien que les "exportations" soient signalées comme telles par Eurostat-COMEXT en fonction des flux enregistrés par les douanes nationales, dans la plupart des cas, les États membres du nord de l'UE ne sont pas les véritables exportateurs, mais plutôt des pays par lesquels les produits entre sur le marché européen.

GRAPHIQUE 59

15 PRINCIPAUX FLUX DES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE DANS L'UE EN 2020 (EN VALEUR NOMINALE)

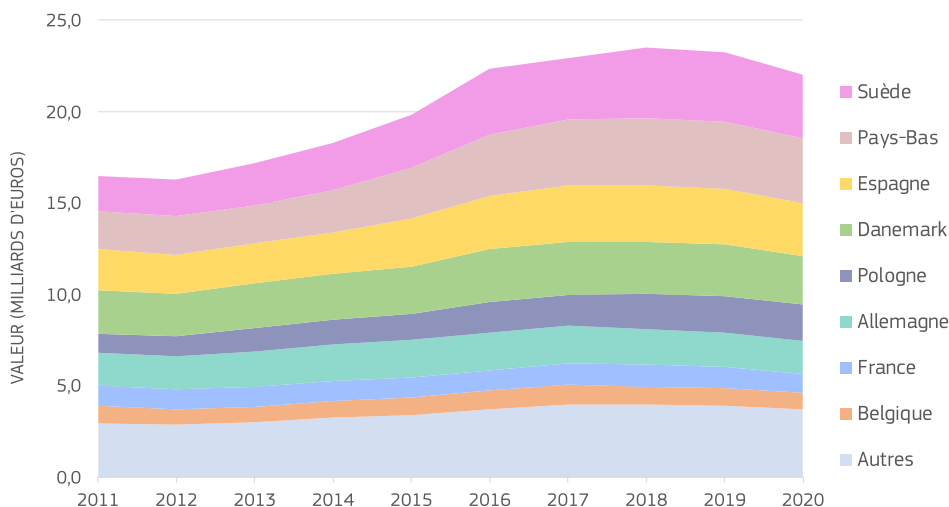
Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



GRAPHIQUE 60

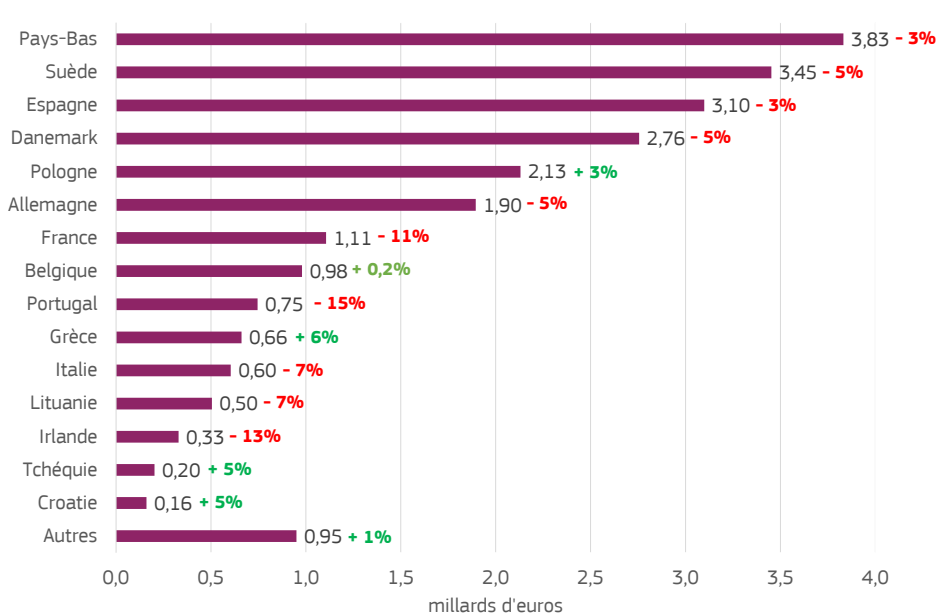
VALEUR DES EXPORTATIONS INTRA-UE PAR ÉTAT MEMBRE (EN MILLIARDS D'EUROS)

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



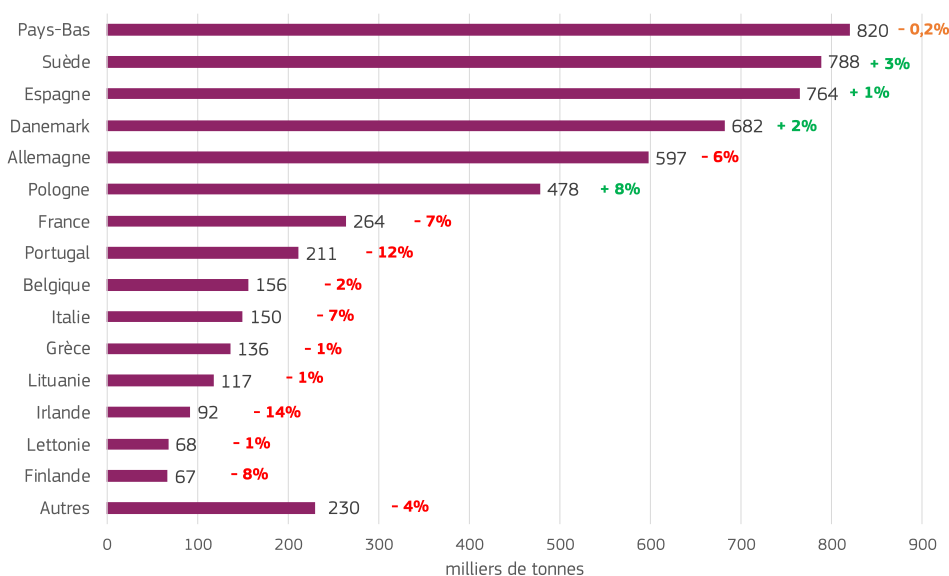
GRAPHIQUE 61
VALEUR NOMINALE DES
EXPORTATIONS INTRA-UE
PAR ÉTAT MEMBRE EN
2020 ET VARIATION EN %
2020/2019

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



GRAPHIQUE 62
VOLUME DES
EXPORTATIONS INTRA-UE
PAR ÉTAT MEMBRE EN
2020 ET VARIATION EN %
2020/2019

Source : Élaboration d'EUMOFA à partir des données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



4.5.1 ANALYSE PAR ESPÈCES PRINCIPALES

SALMONIDÉS

Les exportations de saumon prédominent dans les échanges intra-UE de produits de la pêche et de l'aquaculture ⁸⁹. En 2020, avec 933.498 tonnes et 6,77 milliards d'euros, les échanges intra-UE de saumon représentaient 29% de la valeur totale et 17% du volume total.

Parmi les salmonidés, qui comprennent également la truite et d'autres espèces de salmonidés, le saumon représentait 93% du volume total et 91% de la valeur totale.

SAUMON

Plus de 80% des exportations intra-UE de saumon provenaient de trois États membres en 2020, selon Eurostat-COMEXT : la Suède, le Danemark et la Pologne - les 485.184 tonnes de la Suède représentant plus de la moitié du total, les 167.922 tonnes du Danemark en représentant 18% et les 105.883 tonnes de la Pologne en représentant

⁸⁹ *Ibidem*.

11%. La Pologne ayant une industrie du fumage importante, alimentée principalement par le saumon de Norvège, ses exportations comprennent essentiellement des produits fumés et, dans une moindre mesure, des produits frais. Les exportations des autres États membres, en revanche, sont presque entièrement constituées de produits frais.

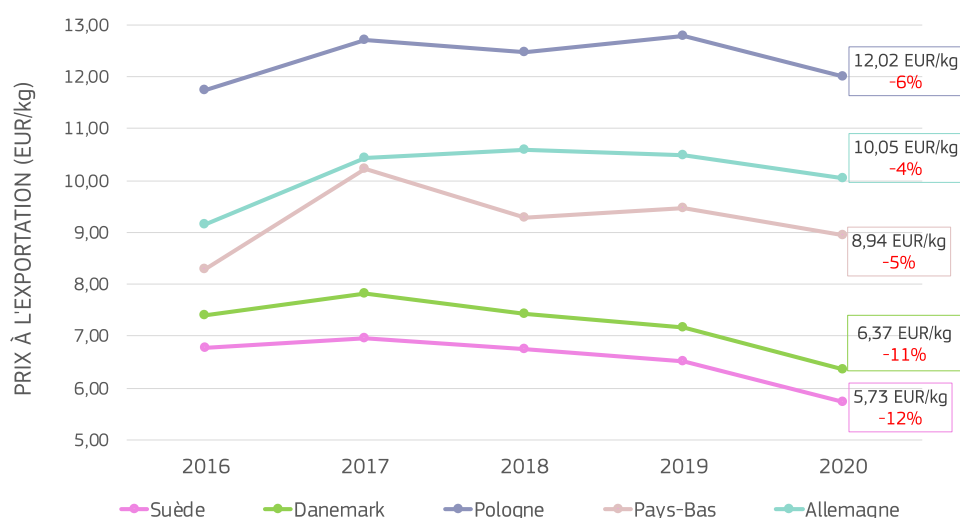
Dans la lignée des importations extra-UE de saumon, les trois principaux "négociants" de saumon de l'UE au sein du marché intérieur ont enregistré une augmentation des exportations de 2019 à 2020, conduisant ainsi à un pic décennal des échanges de saumon dans l'UE. Les Pays-Bas et l'Allemagne, qui suivent à distance, ont également enregistré des augmentations en volume.

D'autre part, la valeur globale du commerce intra-UE de saumon a diminué de 2% en baissant de près de 150 millions d'euros par rapport à 2019, en raison de la baisse des prix à l'exportation des principaux fournisseurs.

GRAPHIQUE 63

PRIX NOMINAUX DU SAUMON DANS LE COMMERCE INTRA-UE PAR LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS ET VARIATIONS EN % 2020/2019

Source : Élaboration par EUMOFA de données Eurostat-COMEXT (code de données en ligne: [DS-575274](#))



POISSONS DE FOND

En 2020, les échanges de poissons de fond dans l'UE se sont élevés à 765.385 tonnes, soit une baisse de 2% en volume par rapport à 2019. Ils ont également baissé de 2% en valeur, atteignant 3,29 milliards d'euros. Le cabillaud, de loin la principale espèce de poisson de fond commercialisée dans l'UE, a tiré la tendance générale de cette catégorie.

CABILLAUD

Le cabillaud est la deuxième espèce la plus valorisée parmi tous les produits de la pêche et de l'aquaculture échangés dans l'UE⁹⁰. En 2020, 334.056 tonnes de cabillaud d'une valeur de 2,02 milliards d'euros ont été exportées par les pays de l'UE vers d'autres États membres. Cela représentait une baisse en valeur de 2%, soit 47 millions d'euros, par rapport à 2019, mais une baisse en volume d'à peine 0,3%, soit moins de 1.150 tonnes. Et ce, malgré la baisse de 7% enregistrée par les importations extra-UE de cette espèce qui ont vu le volume passer de 433.691 tonnes à 404.056 tonnes.

Les Pays-Bas ont représenté un tiers du total en 2020, soit 114.196 tonnes, ce qui représente une augmentation de 2% par rapport à 2019. Ces exportations comprennent principalement du cabillaud congelé vers l'Espagne et le Portugal, qui a été vendu en 2020 en Espagne à un prix moyen de 4,47 EUR/kg, soit une augmentation de 2% par rapport à 2019, et à 3,09 EUR/kg au Portugal, soit une augmentation de 16% par rapport à 2019.

⁹⁰ Ibidem.

Le Danemark et la Suède ont suivi à distance en tant que principaux négociants de cabillaud au sein de l'UE, avec 68.477 tonnes et 56.212 tonnes, respectivement, exportées en 2020. Pour ces deux pays, les exportations étaient comparables avec celles de 2019.

Les exportations du Danemark comprennent surtout des produits frais, destinés principalement aux Pays-Bas et à la France. Ceux destinés aux Pays-Bas se sont vendus à 4,66 EUR/kg en 2020, soit 4% de moins qu'en 2019. Ceux destinés à la France se sont vendus à 9,10 EUR/kg en 2020, soit une augmentation de 0,5% par rapport à 2019. Les exportations vers la France comprennent également des quantités importantes de filets, ce qui explique les prix plus élevés par rapport aux exportations destinées aux Pays-Bas.

Les exportations suédoises de cabillaud sont presque exclusivement destinées au Portugal, où il est principalement vendu sous forme de produits séchés et salés, à des prix moyens de 8,63 EUR/kg et 6,06 EUR/kg, respectivement, en 2020 - tous deux légèrement inférieurs à ceux observés en 2019.

5/ DÉBARQUEMENTS DANS L'UE

5.1 VUE D'ENSEMBLE

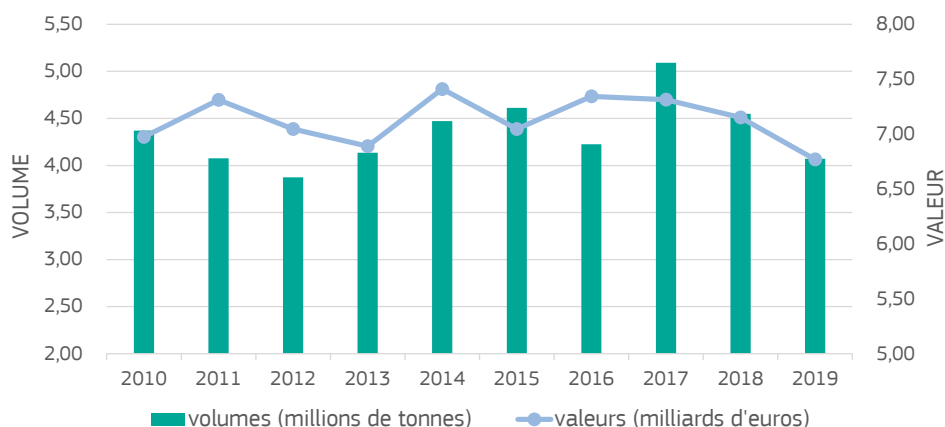
TOTAL UE

Les données sur les débarquements dans l'UE⁹¹ couvrent le premier déchargement de tous les produits de la pêche d'un navire de pêche dans chaque État membre de l'UE⁹². Cela inclut les débarquements d'espèces non destinées à la consommation humaine ainsi que les algues marines.

En 2019, les débarquements ont totalisé 4,07 millions de tonnes pour une valeur de 6,91 milliards d'euros. Par rapport à 2018, cela a représenté une baisse en volume de 10%, soit 477.224 tonnes, et une baisse en valeur de 4%, soit 288 millions d'euros. La tendance à la baisse a commencé en 2018, lorsque le volume et la valeur ont diminué de 11% et de 1%, respectivement, par rapport à 2017. Par rapport à 2010⁹³, les débarquements de 2019 ont été inférieurs de 7% ou 300.715 tonnes en volume et de 3% ou 205 millions d'euros en valeur en termes réels.

GRAPHIQUE 64
TOTAL DES DÉBARQUEMENTS DANS L'UE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique. Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



La baisse globale des débarquements de 2018 à 2019 est due à une chute des débarquements de lançon au Danemark.

De 2018 à 2019, les débarquements de plusieurs des espèces principales commerciales les plus débarquées dans l'UE ont chuté, comme le montre le graphique 65.

Cette baisse est principalement due à la diminution des débarquements de lançon destinés à un usage industriel au Danemark - la même espèce qui a contribué à la hausse enregistrée de 2016 à 2017. Les débarquements de cette espèce sont passés de 45.944 tonnes et 16 millions d'euros en 2016 à 402.030 tonnes et 62 millions d'euros en 2017. En 2018, ils sont tombés à 195.777 tonnes et 44 millions d'euros,

⁹¹ Conformément à l'approche adoptée par EUMOFA après le BREXIT, le Royaume-Uni est considéré comme faisant partie de l'UE jusqu'en 2019 et ses données jusqu'à cette année sont disponibles dans tous les tableaux, graphiques et analyses au niveau de l'UE. En outre, les données de l'UE incluent la Croatie depuis 2013, date de l'élargissement de l'UE à ce pays.

⁹² Les données relatives aux débarquements ne concernent pas les pays enclavés (Tchéquie, Luxembourg, Hongrie, Autriche et Slovaquie). Les données analysées dans ce rapport couvrent les produits débarqués par les navires des États membres de l'UE, du Canada, des îles Féroé, du Groenland, du Kosovo, de l'Islande, de la Norvège et du Royaume-Uni. En ce qui concerne le Danemark, les analyses de ce chapitre ne sont pas détaillées par nationalité de navire, car cette information est confidentielle au sein d'Eurostat.

⁹³ Dans ce rapport, les variations de valeur et de prix pour des périodes supérieures à 5 ans sont analysées en déflatant les valeurs à l'aide du déflateur du PIB (base=2015) ; pour des périodes plus courtes, les variations de valeur et de prix nominaux sont analysées.

tandis qu'en 2019, ils ont atteint 122.218 tonnes et 32 millions d'euros. Il convient de noter qu'au sein d'EUMOFA, le lançon ne constitue pas une « principale espèce commerciale » en raison de son marché limité, mais relève de l'agrégation « autres poissons de fond »⁹⁴.

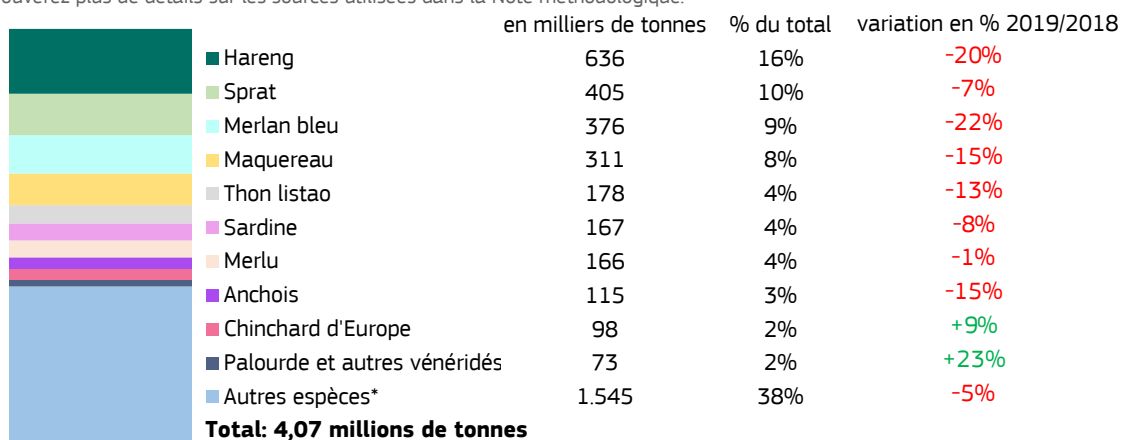
En outre, les débarquements de hareng et de merlan bleu de l'UE ont également connu des baisses significatives, en raison de la diminution des débarquements de hareng congelé aux Pays-Bas et de merlan bleu frais au Danemark.

La baisse de la valeur des débarquements de l'UE est principalement due à la diminution de la valeur des débarquements de crevettes, en raison d'une baisse du volume et du prix des crevettes *Crangon* spp. aux Pays-Bas.

GRAPHIQUE 65

PRINCIPALES ESPÈCES COMMERCIALES LES PLUS IMPORTANTES DÉBARQUÉES DANS L'UE : VOLUME EN 2019, % DU TOTAL ET VARIATION EN % 2019/2018.

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

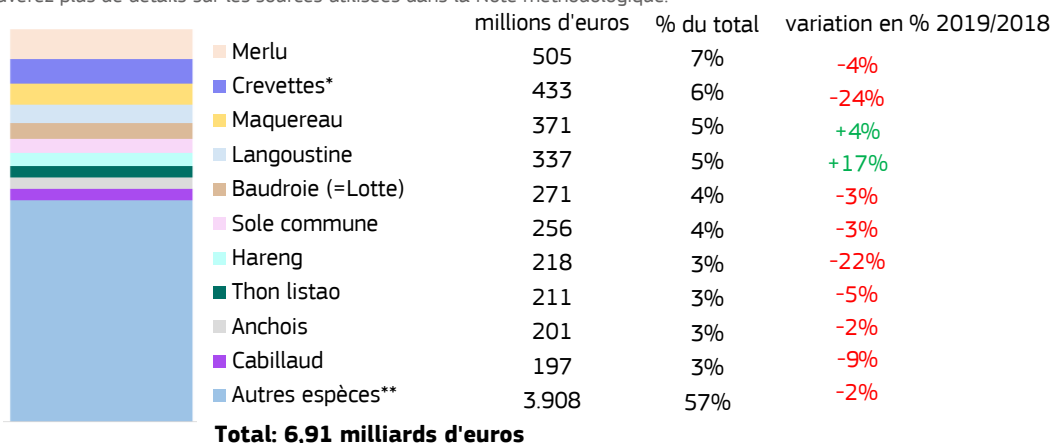


*Les autres espèces comprennent en grande partie l'agrégat EUMOFA "autres poissons de fond" - comprenant principalement les lançons qui ont couvert à eux seuls 8% des volumes totaux débarqués.

GRAPHIQUE 66

PRINCIPALES ESPÈCES COMMERCIALES LES PLUS IMPORTANTES DÉBARQUÉES DANS L'UE : VALEUR EN 2019, % DU TOTAL ET VARIATION EN % 2019/2018

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



*Le terme "crevettes" comprend les *Crangon* spp., les crevettes d'eau froide, les crevettes roses du large, les crevettes d'eau chaude et les crevettes diverses. **Parmi les autres principales espèces commerciales, celles dont la valeur de débarquement était la plus élevée en 2019 étaient le cabillaud, la palourde et le poulpe, chacun couvrant 3% du total.

⁹⁴ Le tableau de corrélation utilisé pour harmoniser les données sur les espèces de poissons débarquées dans l'UE avec les normes EUMOFA est disponible sur le lien <http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annexe+3+Corr+de+MCS.CG.ERS.PDF/1615c124-b21b-4bff-880d-a1057f88563d>.

TABLEAU 17
PRIX MOYENS
ANNUELS AU
DÉBARQUEMENT DES
PRINCIPALES ESPÈCES
COMMERCIALES LES
PLUS IMPORTANTES DE
L'UE (EUR/KG)

Source : EUMOFA, sur la base d'EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et des données des sources nationales. Plus de détails sur les sources utilisées peuvent être trouvés dans la Note méthodologique.

Principales espèces commerciales	2015	2016	2017	2018	2019	2019/2018	2019/2015
Anchois	1,55	1,68	1,67	1,50	1,75	17%	13%
Chinchard d'Europe	0,77	0,77	0,88	0,96	0,90	-6%	17%
Merlan bleu	0,35	0,34	0,23	0,27	0,30	12%	-12%
Palourde et autres vénérédés	2,41	2,96	3,18	2,84	2,70	-5%	12%
Cabillaud	2,34	2,47	2,69	3,18	3,41	7%	46%
Crabe	1,95	1,85	2,14	2,61	2,66	2%	36%
Plie commune	1,52	1,69	1,86	2,49	2,42	-3%	59%
Églefin	2,09	1,89	1,99	1,94	2,00	3%	-4%
Merlu	3,28	3,22	3,23	3,14	3,05	-3%	-7%
Hareng	0,40	0,53	0,37	0,35	0,34	-3%	-15%
Maquereau	0,77	0,89	0,88	0,97	1,19	22%	55%
Baudroie	5,07	4,91	4,62	5,21	5,27	1%	4%
Moule <i>Mytilus</i> spp.	0,43	0,53	0,25	0,23	0,28	22%	-35%
Langoustine	8,38	8,35	7,72	8,15	7,88	-3%	-6%
Sardine	0,94	0,82	0,81	0,93	0,95	2%	1%
Coquille Saint-Jacques et autres pectinidés	2,52	2,66	2,71	2,69	2,62	-3%	4%
Crevette <i>Crangon</i> spp.	3,63	7,28	7,69	3,78	2,88	-24%	-21%
Algues	0,07	0,07	0,08	0,09	0,07	-22%	=
Thon listao	0,99	1,02	1,11	1,08	1,18	9%	19%
Sprat	0,25	0,27	0,20	0,22	0,24	9%	-4%
Thon albacore	3,26	4,11	4,09	1,93	2,12	10%	-35%

PAR ÉTAT MEMBRE

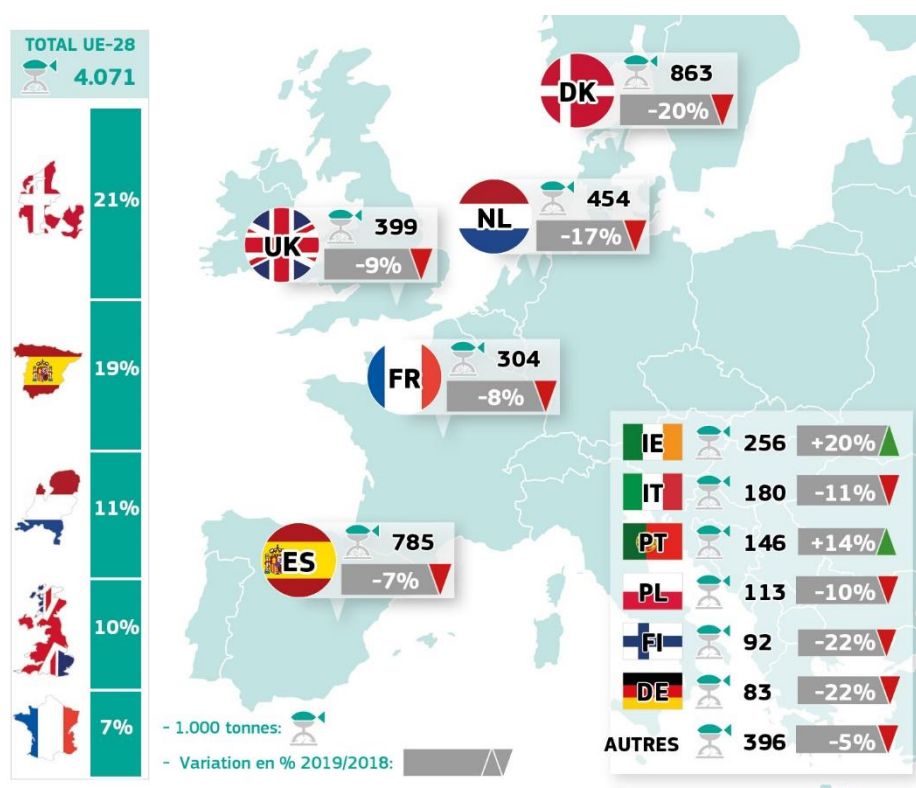
En 2019, les volumes débarqués les plus importants ont été enregistrés au Danemark, où les débarquements étaient principalement constitués de hareng et de sprat, et en Espagne, où ont lieu la quasi-totalité des débarquements de listao de l'UE. Les débarquements en Espagne ont également enregistré la valeur la plus élevée, principalement due au merlu et au thon listao et albacore.

De 2018 à 2019, les diminutions de volume les plus importantes ont été observées au Danemark, qui a enregistré une baisse de 20% ou 213.694 tonnes en raison du merlan bleu, aux Pays-Bas, qui ont enregistré une baisse de 17% ou 92.849 tonnes en raison du hareng, et en Espagne, qui a connu une réduction de 7% ou 58.378 tonnes en raison du maquereau.

En ce qui concerne les évolutions en valeur, les Pays-Bas et l'Allemagne ont enregistré des baisses notables : les Pays-Bas ont vu la valeur des débarquements baisser de 23% ou 135 millions d'euros à cause du hareng, tandis qu'en Allemagne, elle a chuté de 33% ou 53 millions d'euros à cause de la crevette *Crangon* spp.

GRAPHIQUE 67
VOLUMES DE PRODUITS DÉBARQUÉS DANS LES PRINCIPAUX PAYS DE L'UE EN 2019 ET VARIATIONS EN % 2019/2018

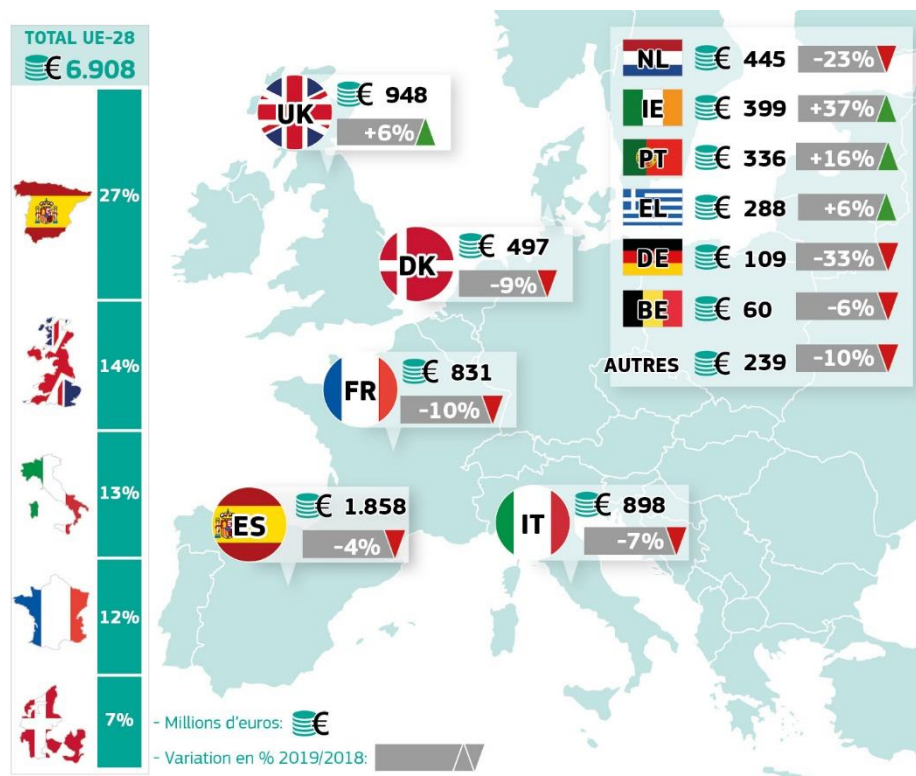
Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



GRAPHIQUE 68

VALEURS NOMINALES
 DES PRODUITS
 DEBARQUES DANS LES
 PRINCIPAUX PAYS DE
 L'UE EN 2019 ET
 VARIATIONS EN
 POURCENTAGE
 2019 / 2018

Source : EUMOFA, sur la base d'EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et des données des sources nationales. Plus de détails sur les sources utilisées peuvent être trouvés dans la Note méthodologique.



5.2 ANALYSE PAR ESPÈCES PRINCIPALES

PETITS PÉLAGIQUES

En 2019, les débarquements de petits pélagiques dans l'UE se sont élevés à 1,08 million de tonnes. C'était 258.288 tonnes, soit 13%, de moins qu'en 2018, et 380.505 tonnes, soit 17%, de moins que le pic décennal enregistré en 2015. Leur valeur de 1,18 milliard d'euros a représenté une baisse de 4% ou 49 millions d'euros par rapport à 2018. Par rapport à 10 ans auparavant, le volume a diminué de 305.608 tonnes ou 16%, et la valeur en termes réels a diminué de 310 millions d'euros ou 21%.

Cinq des principales espèces commerciales des petits pélagiques, à savoir le hareng, le sprat, le maquereau, la sardine et l'anchois, représentaient ensemble 40% des volumes totaux débarqués en 2019.

HARENG

En raison de baisses au Danemark et aux Pays-Bas, les débarquements de harengs, qui restent la principale espèce commerciale la plus débarquée dans l'UE, ont diminué de 20% de 2018 à 2019.

En 2019, le hareng, principale espèce commerciale la plus débarquée dans l'UE, a totalisé 635.869 tonnes, représentant ainsi 16% des volumes totaux. Par rapport au pic décennal de 2018, cela a représenté une baisse de 20%, soit 156.589 tonnes. Avec un prix moyen au débarquement de 0,34 EUR/kg, la valeur totale du hareng au débarquement a chuté à 217 millions d'euros, soit 22% de moins que l'année précédente. En termes réels, il s'agit du deuxième plus faible montant jamais enregistré pour les débarquements de cette espèce dans l'UE.

Près de 30% des volumes de hareng ont été débarqués au Danemark, 22% aux Pays-Bas et 12% en Finlande, la plupart du reste ayant été débarqué dans d'autres États membres du nord de l'UE. Le Danemark et les Pays-Bas ont tiré la baisse globale des débarquements de hareng dans l'UE en 2019. Par rapport à 2018, les débarquements au Danemark ont diminué de 16%, passant de 220.024 tonnes à 185.238 tonnes, tandis que les débarquements aux Pays-Bas ont chuté de 22%, passant de 179.244 tonnes à 139.249 tonnes. À noter que de 2018 à 2019, les deux pays ont vu leurs quotas de

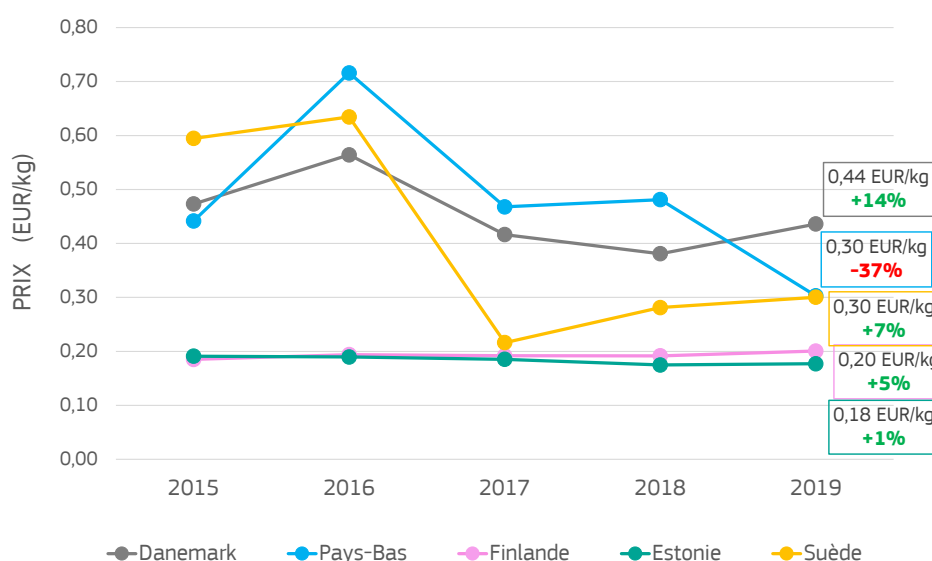
hareng dans l'Atlantique Nord-Est réduits d'environ 40%. Au Danemark, le hareng a été principalement débarqué par des navires danois et suédois, qui représentaient ensemble 72% du total des débarquements dans le pays, tandis qu'aux Pays-Bas, le hareng a été principalement débarqué par les flottes nationales et allemandes, qui couvraient ensemble 88% du volume total néerlandais.

Quant à l'évolution de la valeur, de nombreux pays ont enregistré des baisses significatives en 2019, les plus importantes étant celles des Pays-Bas et de la Suède, avec des baisses respectives de 51% et 36%. Dans presque tous les pays, le prix du hareng au stade du débarquement a augmenté par rapport à 2018, ce qui signifie que les variations de valeur étaient principalement dues à des baisses de volume. La seule exception a été les Pays-Bas, où le prix moyen a diminué de 37%, passant de 0,48 EUR/kg à 0,30 EUR/kg.

Il faut savoir que les débarquements de harengs proviennent de différents stocks, notamment le stock de la mer du Nord, le stock de printemps de l'Atlantique et le stock de la Baltique. Chacun de ces stocks possède des caractéristiques uniques qui répondent aux préférences spécifiques du marché, et par conséquent, ils entraînent des prix différents sur le marché. Un autre facteur, particulièrement pertinent pour le Danemark et la Suède, est que la part des débarquements destinés à l'usage industriel et ceux destinés à la consommation humaine varient d'une année à l'autre, ce qui entraîne des différences de prix significatives.

GRAPHIQUE 69
PRIX MOYEN ANNUELS
DU HARENG DÉBARQUÉ
DANS LES PRINCIPAUX
ÉTATS MEMBRES DE L'UE
(EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



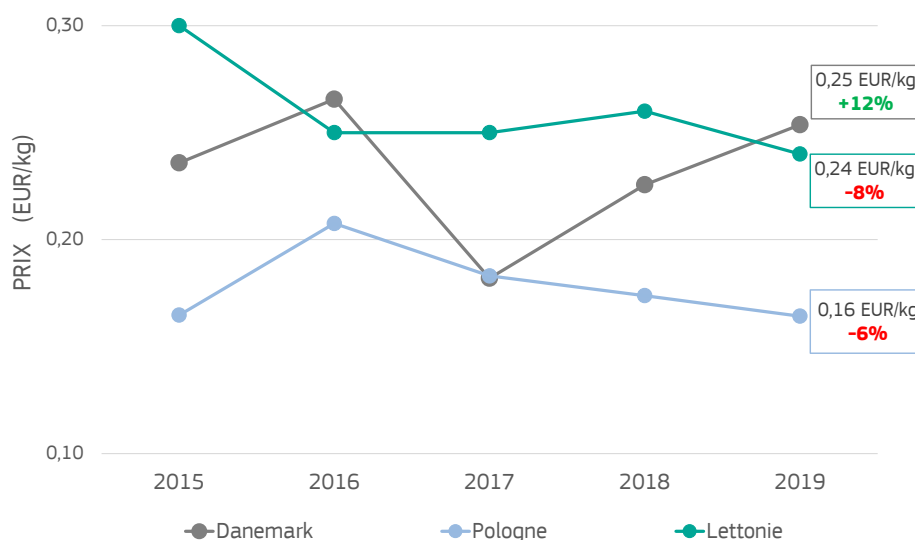
SPRAT Les débarquements de sprat dans l'UE se sont élevés à 404.982 tonnes et 96 millions d'euros en 2019. Par rapport à 2018, le volume a diminué de 7% et a touché le niveau le plus bas depuis 2015. La valeur est restée presque inchangée, tandis que le prix moyen a augmenté de 7%, passant de 0,22 EUR/kg à 0,24 EUR/kg.

Le Danemark, de loin le principal pays de débarquement de cette espèce, a représenté 85% du volume de l'UE en 2019, principalement constitué de produits destinés à l'industrie de la farine de poisson. Par rapport à 2018, les volumes débarqués ont diminué de 12%, passant de 267.990 tonnes à 235.529 tonnes. Néanmoins, la valeur, qui s'est élevée à 60 millions d'euros en 2019, n'a pas varié, le prix moyen ayant augmenté de 12%. Il convient de noter que tous les quotas de sprat du Danemark - tant dans l'Atlantique Nord-Est que dans la mer Baltique - ont été divisés par plus de quatre entre 2018 et 2019.

La Pologne et la Lettonie suivaient de loin. Par rapport à 2018, le volume des débarquements de sprat en Pologne a diminué de 7% en 2019, passant de 56.311 tonnes à 52.475 tonnes, et la valeur a diminué de 12%, passant de 10 millions d'euros à 9 millions d'euros. En Lettonie, les débarquements de sprat ont légèrement augmenté de 2% en volume, passant de 38.866 tonnes à 39.557 tonnes, mais ont diminué de 6% en valeur, passant de 10 millions d'euros à 9 millions d'euros. Dans les deux pays, les quotas de sprat sont restés assez stables de 2018 à 2019.

GRAPHIQUE 70
PRIX MOYENS ANNUELS
DU SPRAT DÉBARQUÉ
DANS LES PRINCIPAUX
ÉTATS MEMBRES DE L'UE
(EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



MAQUEREAU

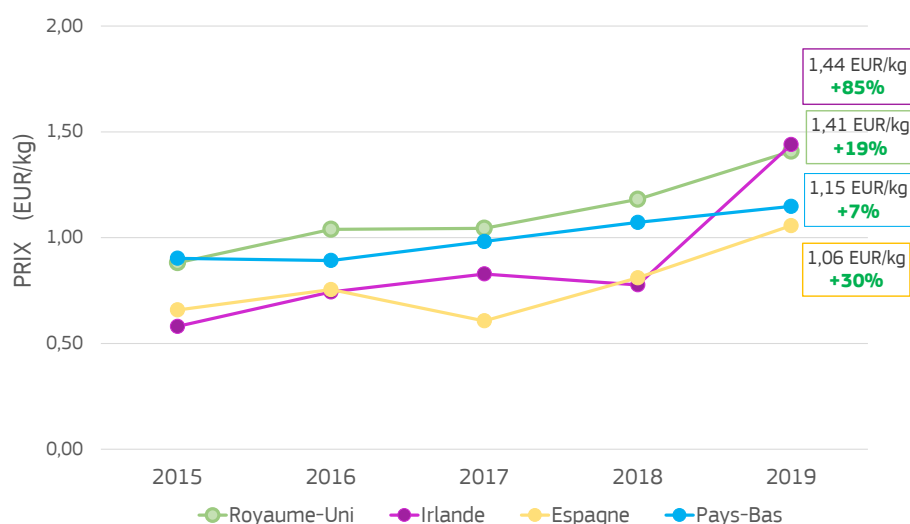
En 2019, les débarquements de maquereau dans l'UE ont atteint 311.460 tonnes pour une valeur de 371 millions d'euros. Par rapport à 2018, il s'agit d'une baisse de 15% en volume et d'une augmentation de 4% en valeur.

Près d'un quart du maquereau a été débarqué au Royaume-Uni, où 72.152 tonnes en 2019 ont représenté une baisse de 24% par rapport à 2018, ainsi que le niveau le plus bas des 10 dernières années. Cette baisse était liée à une diminution de 20% des quotas britanniques dans l'Atlantique Nord-Est. Parmi les débarquements britanniques de maquereau, 84% provenaient de navires nationaux, tandis que le reste provenait des flottes d'autres États membres de l'UE du nord. Le Royaume-Uni a également enregistré une hausse de prix de 19%, passant de 1,18 EUR/kg en 2018 à 1,41 EUR/kg en 2019. Cependant, en raison de la baisse des volumes, la valeur totale a diminué de 9%, atteignant 102 millions d'euros.

D'autres pays ont également contribué à la tendance générale des débarquements de maquereaux au niveau de l'UE. L'Irlande, l'Espagne et les Pays-Bas, qui représentaient 47% du total en 2019, ont tous enregistré des baisses significatives de volume par rapport à 2018. La variation la plus remarquable a été enregistrée en Espagne, qui a connu une baisse de volume de 33%, passant de 77.110 tonnes en 2018 à 51.425 tonnes en 2019. Cette baisse de volume s'est accompagnée d'une croissance des prix de 30%, ce qui a entraîné une baisse de la valeur de seulement 13%, passant de 62 millions d'euros à 54 millions d'euros.

GRAPHIQUE 71
PRIX MOYENS ANNUELS
DU MAQUEREAU
DÉBARQUÉ DANS LES
PRINCIPAUX ÉTATS
MEMBRES DE L'UE
(EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



SARDINE

En 2019, les débarquements de sardine dans l'UE ont poursuivi la tendance à la baisse amorcée en 2017. Par rapport à 2018, ils ont diminué de 8% en volume, à 166.689 tonnes, et de 6% en valeur, à 156 millions d'euros. Le prix moyen a augmenté de 2%, passant de 0,93 EUR/kg à 0,95 EUR/kg.

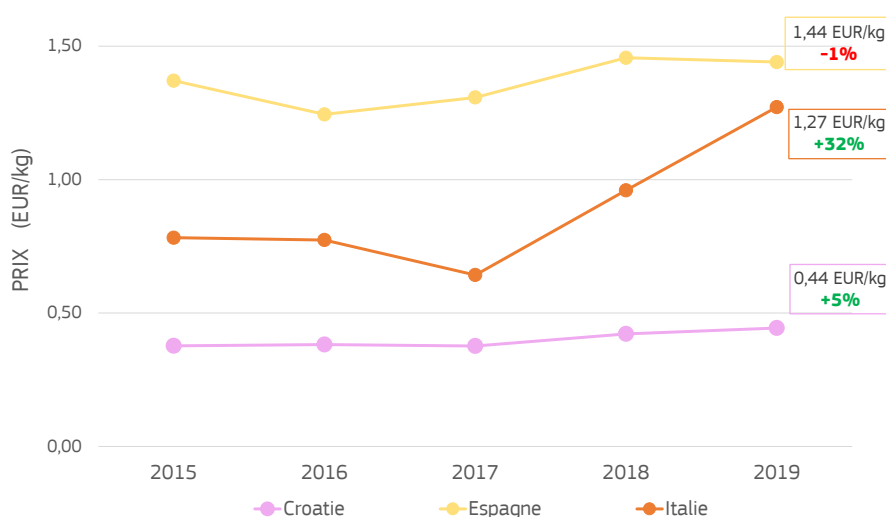
Avec des débarquements totalisant 45.186 tonnes pour une valeur de 20 millions d'euros, la Croatie a couvert 27% du volume total de l'UE et 13% en valeur. Par rapport à 2018, cela a représenté une baisse de 3% en volume et une augmentation de 3% en valeur.

La baisse de l'UE a également été entraînée par d'autres pays, à savoir l'Espagne et l'Italie, qui se classent deuxième et troisième parmi les États membres de l'UE débarquant de la sardine.

En 2019, les débarquements de sardine en Espagne ont totalisé 25.650 tonnes et ont été vendus à un prix moyen de 1,44 EUR/kg. De 2018 à 2019, les débarquements en volume et en valeur ont chuté de 16% et 17%, respectivement : le volume est passé de 30.445 tonnes à 25.650 tonnes et la valeur de 44 millions d'euros à 37 millions d'euros. Quant à l'Italie, ses débarquements de sardine ont totalisé 24.067 tonnes en 2019, baissant ainsi de 10% ou 2.802 tonnes par rapport à l'année précédente. En raison d'une croissance des prix de 32%, passant de 0,69 EUR/kg à 1,27 EUR/kg, la valeur a augmenté de manière significative pour atteindre 31 millions d'euros, soit 19% ou 5 millions d'euros de plus qu'en 2018.

GRAPHIQUE 72
PRIX MOYENS ANNUELS
DE LA SARDINE
DÉBARQUÉE DANS LES
PRINCIPAUX ÉTATS
MEMBRES DE L'UE
(EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



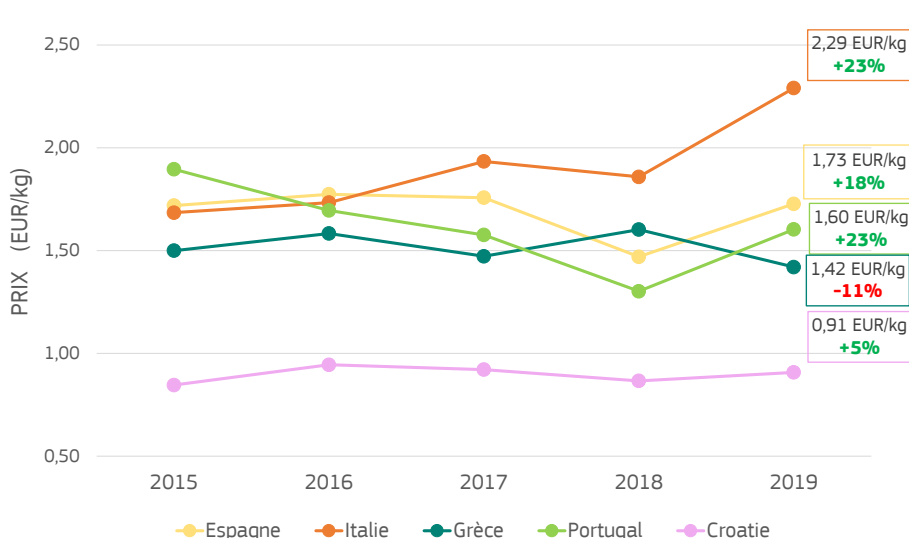
ANCHOIS Après le pic décennal atteint en 2018, les débarquements dans l'UE en 2019 ont diminué de 15% et se sont élevés à 114.794 tonnes. Dans le même temps, le prix moyen au débarquement a augmenté de 16%, passant de 1,50 EUR/kg à 1,75 EUR/kg, entraînant ainsi une baisse de la valeur totale de seulement 2%, à 201 millions d'euros.

La tendance européenne a été entraînée par l'Espagne, principal pays de l'UE où l'anchois est débarqué, qui a représenté 42% des volumes totaux en 2019. Par rapport à 2018, le volume des débarquements de l'Espagne a chuté de 20%, passant de 59.502 tonnes à 47.776 tonnes, et sa valeur a diminué de 7%, passant de 85 millions d'euros à 79 millions d'euros. La tendance à la baisse du volume de 2018 à 2019 était liée à une chute de près de 30% des quotas espagnols pour l'Atlantique Nord-Est.

Les autres principaux pays de l'UE pour les débarquements d'anchois - Italie, Grèce, Portugal et Croatie - ont contribué ensemble à 55% du volume total en 2019. Alors que la Grèce et le Portugal ont signalé des augmentations à la fois en volume et en valeur par rapport à 2018, l'Italie et la Croatie ont connu des tendances opposées. En particulier, malgré une augmentation des prix de 5%, la Croatie a subi une baisse remarquable de 40% en volume, passant de 13.251 tonnes à 7.993 tonnes, et une chute de 37% en valeur, passant de 11 millions d'euros à 7 millions d'euros.

GRAPHIQUE 73
PRIX MOYENS ANNUELS
DES ANCHOIS
DÉBARQUÉS DANS LES
PRINCIPAUX ÉTATS
MEMBRES DE L'UE
(EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



POISSONS DE FOND

Après avoir atteint un pic en 2017, les débarquements de poissons de fond dans l'UE ont subi une baisse significative en 2018. La tendance à la baisse s'est poursuivie en 2019, où le volume total de 897.524 tonnes a représenté une baisse de 17%, soit 187.816 tonnes, par rapport à l'année précédente. Néanmoins, au cours de la même période, la valeur totale s'est élevée à 1,22 milliard d'euros, presque inchangée par rapport à 2018.

Comme les années précédentes, l'évolution des débarquements de poissons de fond dans l'UE en termes de volume était liée aux débarquements de lançon, qui ont connu un pic en 2017, puis une chute spectaculaire en 2018. En 2019, ils ont chuté de 38% en volume, passant de 198.777 tonnes à 122.218 tonnes, et de 28% en valeur, passant de 44 millions d'euros à 32 millions d'euros. Cette chute est principalement due à la diminution des débarquements au Danemark.

MERLAN BLEU

Au cours des dix dernières années, les débarquements de merlan bleu dans l'UE ont augmenté de 246% en volume et de 62% en valeur réelle.

Le merlan bleu est l'espèce de poisson de fond la plus débarquée dans l'UE. En 2019, il représentait 42% du volume total de ce groupe de produits, suivi du merlu et du cabillaud, qui représentaient des parts de 19% et 16%, respectivement.

Il convient de noter que la plupart des débarquements de merlan bleu dans l'UE ne sont pas destinés à la consommation humaine, à l'exception des captures en Méditerranée.

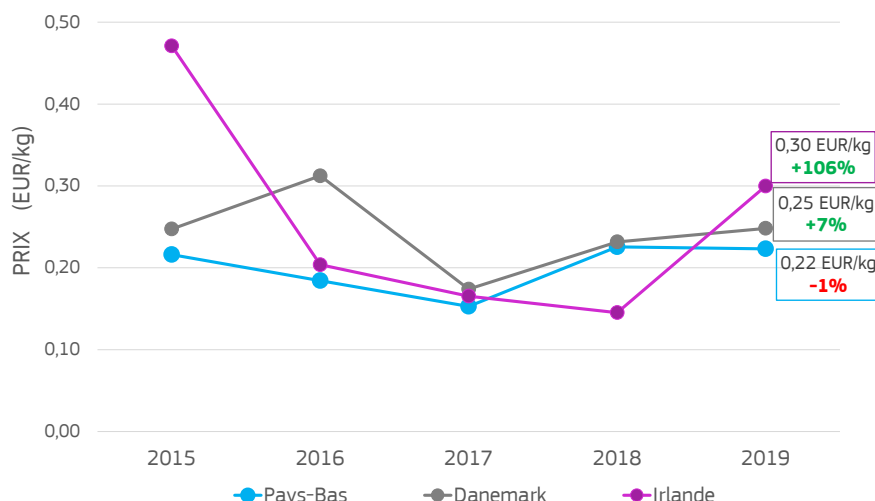
Après le pic atteint en 2018, les débarquements de merlan bleu dans l'UE ont chuté de 22% en 2019, atteignant 376.023 tonnes. En termes de valeur, ils ont totalisé 114 millions d'euros, ce qui représente une baisse de 12% par rapport à 2018. Si l'on considère l'évolution sur la décennie, cela a représenté une augmentation de 246% en volume et de 62% en valeur en termes réels par rapport à 2010, année où les débarquements de merlan bleu dans l'UE s'étaient élevés à 108.812 tonnes pour une valeur de près de 58 millions d'euros en termes réels. Quant au prix moyen, il n'a augmenté que de 3% par rapport à 2010, et de 12% entre 2018 et 2019, passant de 0,27 EUR/kg à 0,30 EUR/kg.

La tendance à la baisse du volume a été portée par les Pays-Bas et le Danemark, qui ont couvert en 2019 près de 70% des débarquements de merlan bleu de l'UE. Par rapport à 2018, les débarquements aux Pays-Bas ont diminué de 11%, passant de 150.025 tonnes à 132.968 tonnes, tandis que ceux du Danemark ont chuté de 44%, passant de 223.474 tonnes à 124.667 tonnes. Cette situation est liée au fait que, de 2018 à 2019, les deux pays ont eu des quotas de merlan bleu inférieurs dans toutes les zones de pêche de l'Atlantique du Nord. À noter que les Pays-Bas et le Danemark ont également signalé des baisses de 12% et 40%, respectivement, en valeur : les Pays-Bas sont passés de 34 millions d'euros à 30 millions d'euros, tandis que le Danemark est passé de 52 millions d'euros à 31 millions d'euros.

GRAPHIQUE 74

**PRIX MOYENS ANNUELS
 DU MERLAN BLEU
 DÉBARQUÉ DANS LES
 PRINCIPAUX ÉTATS
 MEMBRES DE L'UE
 (EUR/KG)**

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



MERLU

En 2019, le volume de 165.971 tonnes de débarquements de merlu dans l'UE a été inférieur de 1% à celui de 2018. Le prix moyen a diminué de 3%, passant de 3,14 EUR/kg à 3,05 EUR/kg, et la valeur totale des débarquements de merlu a donc baissé de 4%, à 505 millions d'euros. En termes de volume, le merlu européen (*Merluccius merluccius*) a représenté 64% du total, suivi du merlu argentin (*Merluccius hubbsi*), avec 31%. Le merlu de Benguela (*Merluccius polli*), le merlu du Sénégal (*Merluccius senegalensis*) et le merlu du Cap (*Merluccius capensis*, *M. paradox.*) ont représenté le reste.

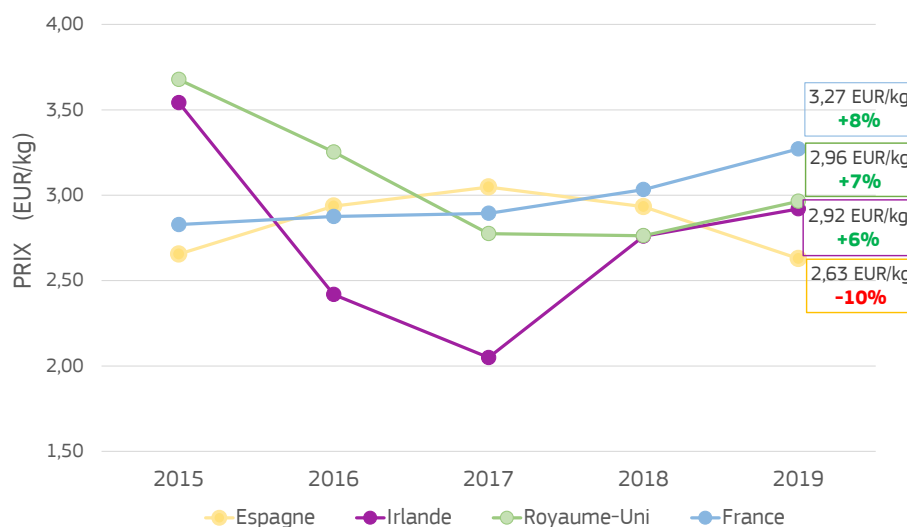
L'Espagne représente plus de 60% des débarquements totaux de merlu dans l'UE et est l'État membre qui déclare les volumes et les valeurs les plus élevés. En 2019, elle a totalisé 103.721 tonnes – soit un pic sur 10 ans – et 273 millions d'euros, ce qui représente une augmentation de 6% en volume et une baisse de 5% en valeur par rapport à 2018. L'Irlande, qui s'est classée deuxième, a débarqué 16.150 tonnes en 2019, ce qui représente une baisse de 3% en volume par rapport à 2018, mais dans le même temps, la valeur a augmenté de 3%, atteignant 47 millions d'euros.

Il convient de noter que l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas sont les seuls pays où le merlu européen (*Merluccius merluccius*) n'est pas la seule espèce de merlu débarquée. En effet, la tendance à la hausse enregistrée en Espagne en 2019 est due aux débarquements de merlu argentin (*Merluccius hubbsi*), dont le volume a augmenté de 23% par rapport à 2018.

GRAPHIQUE 75

**PRIX MOYENS ANNUELS
 DU MERLU DÉBARQUÉ
 DANS LES PRINCIPAUX
 ÉTATS MEMBRES DE L'UE
 (EUR/KG)**

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

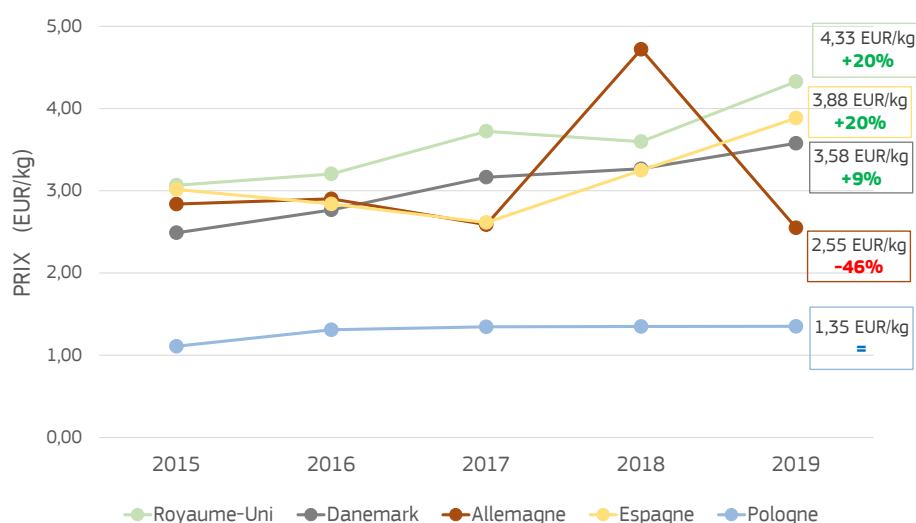


CABILLAUD En 2019, les débarquements de cabillaud dans l'UE se sont élevés à 57.776 tonnes pour une valeur de 197 millions d'euros. Il s'agit d'une diminution de 15% en volume et de 9% en valeur par rapport à 2018, ainsi que du niveau le plus bas des dix dernières années, tant en volume qu'en valeur réelle. Le prix moyen a augmenté de 7% de 2018 à 2019, passant de 3,18 EUR/kg à 3,41 EUR/kg, mais si l'on considère les prix en terme réel, on constate une augmentation de 52% de 2010 à 2019.

Les débarquements ont été les plus importants au Royaume-Uni, suivi par le Danemark, l'Allemagne, l'Espagne et la Pologne. Parmi eux, la Pologne a tiré la tendance générale à la baisse, puisque tant son volume que sa valeur ont diminué d'environ 50 % par rapport à 2018 - passant de 8.659 tonnes à 4.391 tonnes et de 12 millions d'euros à 6 millions d'euros. En revanche, l'Allemagne a connu la plus forte baisse de prix, ce qui a fait chuter la valeur de ses débarquements de cabillaud de 26 %, passant de 36 millions d'euros à 27 millions d'euros, même si son volume avait augmenté de 37 %, passant de 7.271 tonnes à 9.975 tonnes.

GRAPHIQUE 76
PRIX MOYENS ANNUELS
DU CABILLAUD
DÉBARQUÉ DANS LES
PRINCIPAUX ÉTATS
MEMBRES DE L'UE
(EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



CRUSTACÉS

En 2019, les débarquements de crustacés dans l'UE ont totalisé 164.980 tonnes pour une valeur de 1,05 milliard d'euros. Par rapport au pic décennal touché en 2018, les volumes ont diminué de 10 %, soit 17.634 tonnes, et les valeurs ont diminué de 8 %, soit 88 millions d'euros.

CREVETTES

Les crevettes sont le premier groupe de crustacés débarqué dans l'UE en valeur. Après le pic décennal atteint en 2018, les débarquements de crevettes ont chuté en 2019, tant en volume qu'en valeur : le volume a atteint 57.614 tonnes, soit une baisse de 29 % ou 2.447 tonnes par rapport à l'année précédente, et la valeur s'est élevée à 433 millions d'euros, soit 24 % ou 139 millions de moins qu'en 2018. Les principaux pays de l'UE où les crevettes ont été débarquées varient en fonction de l'espèce.

La crevette *Crangon* a été principalement débarquée aux Pays-Bas, où elle a totalisé 14.016 tonnes pour une valeur de 39 millions d'euros. Par rapport à 2018, les volumes débarqués ont chuté de 42 %, tandis que les valeurs ont été divisées par plus de deux, entraînant ainsi une baisse au niveau de l'UE de 45 % en volume et de 58 % en valeur. Il convient de noter que, par rapport à 2018, en 2019, le prix au débarquement de cette espèce a sensiblement diminué dans tous les principaux pays de débarquement.

Les autres types de crevettes d'eau froide ont été principalement débarqués au Danemark et en Suède. Par rapport à 2018, les débarquements du Danemark ont augmenté de 16% en volume et de 7% en valeur, totalisant ainsi 1.730 tonnes pour une valeur de 9 millions d'euros. La Suède est tombée à son point le plus bas en 10

ans, atteignant 1.090 tonnes pour une valeur de près de 13 millions d'euros, soit une baisse de 17% en volume et de 4% en valeur.

L'Italie et l'Espagne, les deux principaux pays de débarquement des crevettes roses du large, ont couvert 75% des volumes totaux débarqués en 2019. Par rapport à 2018, le volume de l'Italie a diminué de 8%, passant de 9.827 tonnes à 9.011 tonnes, et la valeur a augmenté de 9%, passant de 57 millions d'euros à 62 millions d'euros. Au cours de la même période, le volume de l'Espagne a augmenté de 12%, passant de 4.583 tonnes à 5.145 tonnes, et la valeur a augmenté de 20%, passant de 38 millions d'euros à 46 millions d'euros.

L'Italie a également été le principal pays de débarquement des crevettes d'eau chaude, à savoir les crevettes caramotes (*Penaeus kerathurus*). En 2019, elle a déclaré des débarquements de 1.301 tonnes pour une valeur de 20 millions d'euros pour cette espèce, ce qui correspond à des baisses de 22 % en volume et de 19 % en valeur par rapport à 2018.

Quant aux "crevettes diverses", ce groupe comprend principalement le gambon rouge (*Aristaeomorpha foliacea*), la crevette rouge (*Aristeus antennatus*) et le gambon rayé (*Aristeus varidens*). L'Italie et l'Espagne ont représenté ensemble environ 92 % de tous les débarquements de ces crevettes enregistrés dans l'UE en 2019, tant en volume qu'en valeur. Alors que les débarquements en Italie comprenaient principalement des gambons rouges, ceux en Espagne comprenaient principalement des gambons rayés et des crevettes rouges.

En Italie, les débarquements de "crevettes diverses" se sont élevés à 3.989 tonnes pour une valeur de 87 millions d'euros, ce qui représente une baisse de 6 % en volume et une hausse de 1 % en valeur par rapport à 2018. À l'inverse, l'Espagne a débarqué 3.183 tonnes d'une valeur de 68 millions d'euros, soit une baisse de 32 % en volume et de 39 % en valeur par rapport à 2018.

GRAPHIQUE 77

DÉBARQUEMENTS DE CREVETTES DANS L'UE EN 2019

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

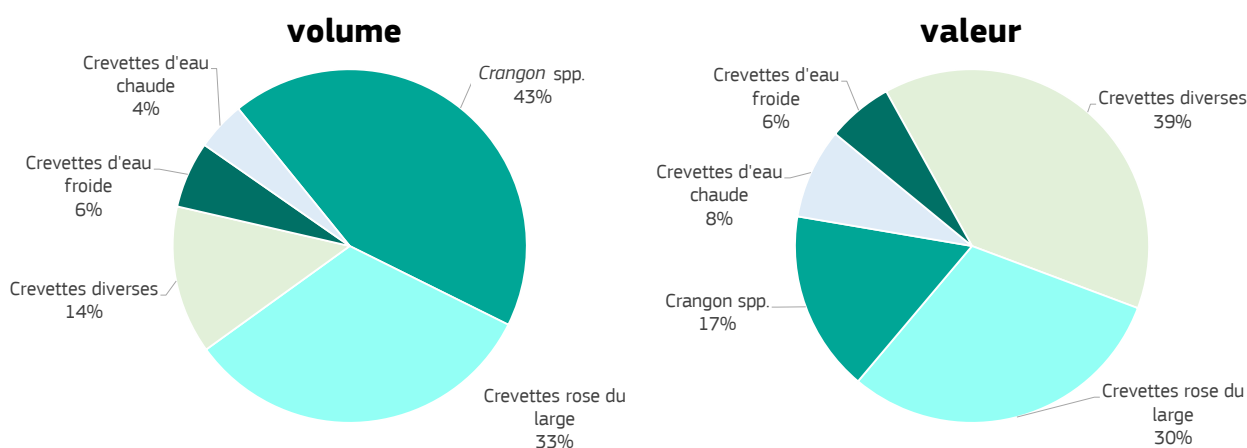


TABLEAU 18

PRIX MOYENS ANNUELS DES CREVETTES DÉBARQUÉES DANS LES PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES DE L'UE (EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales.
Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

Principales espèces commerciales	État membre	2015	2016	2017	2018	2019	2019/2018	2019/2015
Crevette <i>Crangon</i> spp.	Pays-Bas	3,65	6,98	7,28	3,34	2,77	-17%	-24%
	Allemagne	3,47	7,66	7,99	3,92	2,72	-31%	-22%
Crevettes d'eau froide	Danemark	3,79	4,65	4,44	5,41	4,97	-8%	+31%
	Suède	9,15	8,51	9,69	10,37	11,92	+15%	+30%
Crevette rose du large	Italie	6,35	6,33	6,20	5,77	6,84	+19%	+8%
	Espagne	14,02	10,47	10,35	8,40	8,95	+6%	-36%
	Grèce	4,80	2,28	3,80	4,58	4,36	-5%	-9%
Crevettes d'eau chaude	Italie	16,30	17,40	15,45	14,99	15,60	+4%	-4%
Crevettes diverses	Italie	22,02	21,43	21,61	20,25	21,73	+7%	-1%
	Espagne	15,93	16,96	17,03	23,93	21,38	-11%	+34%

THON ET ESPÈCES APPARENTÉES

En 2019, le volume de thon et d'espèces apparentées débarqué dans l'UE a enregistré une baisse de 7% par rapport à 2018 et a totalisé 359.060 tonnes. Néanmoins, la valeur a augmenté de 5 %, passant de 761 millions d'euros à 797 millions d'euros. Cette évolution est due aux débarquements en Espagne, où, de 2018 à 2019, le prix du thon listao a augmenté de 12 %, passant de 1,05 EUR/kg à 1,18 EUR/kg, et le prix de l'albacore a augmenté de 9 %, passant de 1,94 EUR/kg à 2,11 EUR/kg.

L'Espagne, l'État membre de l'UE débarquant de loin le plus de thon, a représenté 88% des volumes totaux et 76% des valeurs totales. En 2019, ses débarquements se sont élevés à 315.980 tonnes pour une valeur de 609 millions d'euros, soit, respectivement, 6 % de moins et 4 % de plus qu'en 2018.

THON LISTAO

Parmi tous les thons débarqués dans l'UE en 2019, le listao représente les volumes et les valeurs les plus élevés, totalisant 178.473 tonnes et 211 millions d'euros. Par rapport à l'année précédente, cela correspondait à des baisses de 13% en volume et de 5% en valeur.

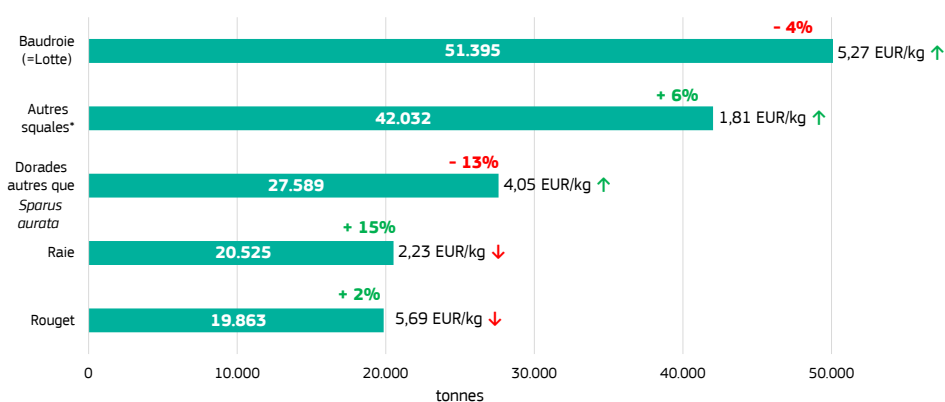
Sur le volume total, 97% ont été débarqués en Espagne par la flotte nationale et étaient principalement constitués de produits congelés. L'Espagne a ainsi déterminé la tendance globale de l'UE, puisqu'en 2019, elle a totalisé 173.046 tonnes pour une valeur de 203 millions d'euros et, par rapport à 2018, ses débarquements ont diminué de 10%, soit 18.750 tonnes, en volume. Le prix annuel moyen a augmenté de 12%, passant de 1,05 EUR/kg à 1,18 EUR/kg, portant ainsi les valeurs à une augmentation de 1%.

AUTRES POISSONS DE MER

En 2019, les débarquements dans L'UE des « autres poissons marins » ont atteint 303.704 tonnes pour une valeur de 1 milliard d'euros, augmentant ainsi de 14% en volume et de 0,1% en valeur par rapport à 2018.

GRAPHIQUE 78 PRINCIPALES ESPÈCES D'"AUTRES POISSONS MARINS" : VOLUME DÉBARQUÉ EN 2019, VARIATIONS EN % 2019/2018 ET PRIX NOMINAUX AU STADE DU DÉBARQUEMENT.

Source : EUMOFA, sur la base d'EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)). Plus de détails sur les sources utilisées peuvent être trouvés dans la Note méthodologique.



Le groupe "Autres squales" comprend principalement le peau bleue (60 % du total), la petite roussette (18 %), les émissoles (9 %), le requin-taube bleu (8 %) et le requin hâ, les roussettes nca et les émissoles nca (1 % chacun).

**Le groupe "Dorades, autres que *Sparus aurata*" comprend principalement la bogue (34% du total), la dorade grise (12%), le pageot commun (11%), le sar commun (7%), le pageot acarne (6%), le pagre rouge (5%), le denté à gros yeux, la daurade rose, l'oblade et le marbré (3% chacun), le denté commun, le sparillon commun, le sar à tête noire, les dentés nca et le pageot à tâche rouge (2% chacun), et le gros denté rose (1%).

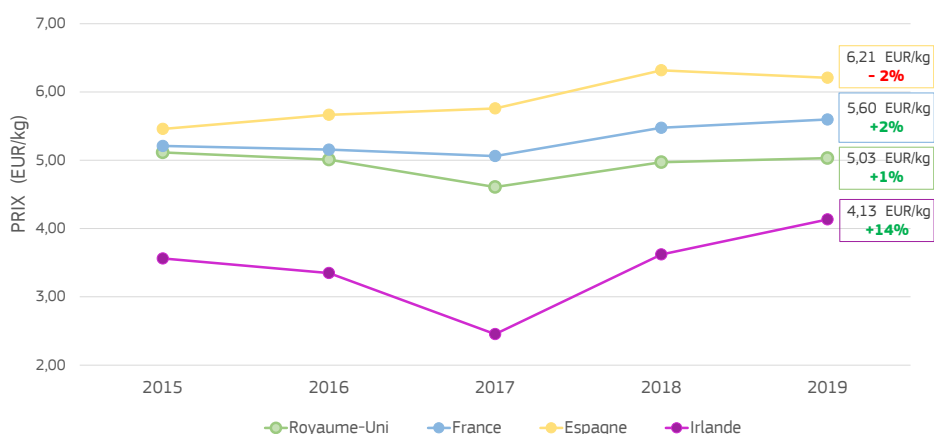
BAUDROIE

En 2019, les débarquements de baudroie dans l'UE ont totalisé 51.395 tonnes, soit une baisse de 4% par rapport à 2018. Leur valeur s'est élevée à 271 millions d'euros, soit 3% de moins qu'en 2018. Sur le volume total, 50% ont été déclarés au titre des baudroies etc. nca (*Lophiidae*), et 24% au titre des baudroies (*Lophius spp.*). Le reste a été déclaré comme baudroie rousse (*Lophius budegassa*), de baudroie commune (*Lophius piscatorius*) et de baudroie d'Amérique (*Lophius americanus*).

Le Royaume-Uni, la France, l'Espagne et l'Irlande ont représenté ensemble près de 90% du volume total débarqué en 2019. Alors qu'au Royaume-Uni et en Irlande, la plupart des débarquements de baudroie ont été déclarés sous l'espèce baudroies etc. nca (*Lophiidae*), en France, ils ont été principalement déclarés sous l'espèce Baudroies (*Lophius spp.*), et en Espagne, ils ont été déclarés sous les espèces Baudroie rousse (*Lophius budegassa*), Baudroie commune (*Lophius piscatorius*) et baudroies etc. nca (*Lophiidae*). Par rapport à 2018, le Royaume-Uni, la France et l'Espagne ont affiché une tendance à la baisse, tandis que les débarquements de baudroie en Irlande ont augmenté de 6 %.

GRAPHIQUE 79 PRIX MOYENS ANNUELS DES BAUDROIES DÉBARQUÉES DANS LES PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES DE L'UE (EUR/KG)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_ld_main](#)) et sur des données de sources nationales. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



6/ AQUACULTURE⁹⁵

6.1 VUE D'ENSEMBLE

AU NIVEAU DE L'UE

En 2019, la production aquacole de l'UE s'est redressée après la baisse enregistrée de 2017 à 2018.

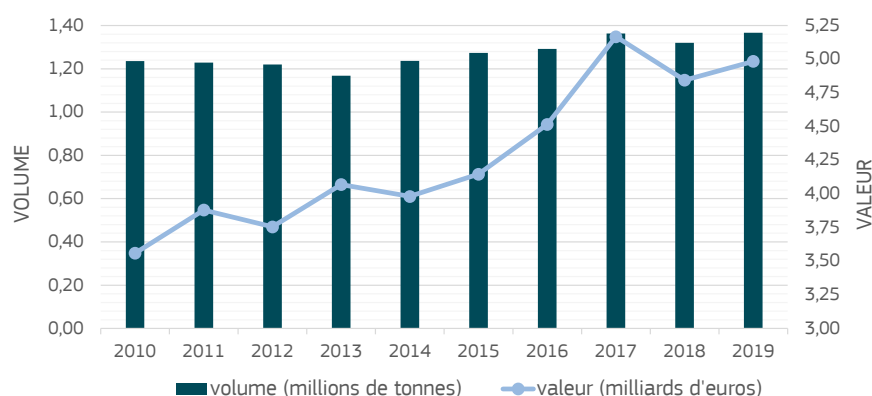
En 2019, la production aquacole de l'UE⁹⁶ a atteint un total de 1,37 millions de tonnes, pour une valeur de 4,99 milliards d'euros. Cela a représenté une augmentation de 4% ou 46.565 tonnes en volume et une augmentation de 4% ou 194 millions d'euros en valeur par rapport à 2018 - soit une inversion de la baisse observée de 2017 à 2018. Le saumon, principale espèce élevée dans l'UE en termes de valeur et de volume, avait été à l'origine de la tendance à la baisse de 2017 à 2018, mais a ensuite été la principale raison de la reprise de 2018 à 2019.

Sur une décennie⁹⁷, la production aquacole totale de l'UE a augmenté de 130.554 tonnes, soit 11%, entre 2010 et 2019, tandis que sa valeur a connu une croissance remarquable de 40% en termes réels, soit une augmentation de près de 1,43 milliards d'euros.

L'augmentation de la valeur de l'aquaculture au cours de la décennie 2010-2019 est due à l'augmentation de la production d'espèces de grande valeur, comme le saumon, le bar et le thon rouge, combinée à la forte augmentation des prix de certaines espèces, comme le saumon, la coquille Saint-Jacques et autres pectinidés, la dorade royale, l'huître et la palourde. Les hausses de prix étaient en partie liées à une augmentation de la demande, mais aussi à d'autres facteurs qui sont entrés en jeu, comme la qualité supérieure des produits, y compris les produits biologiques, ainsi qu'une diminution de l'offre, due à la mortalité élevée de certaines espèces, comme les huîtres. Il faut également tenir compte du fait que l'augmentation de 11% du volume sur la décennie, combinée à l'augmentation de la demande, a contribué à l'augmentation des prix et, par conséquent, à la croissance de la valeur globale de la production aquacole de l'UE.

GRAPHIQUE 80 PRODUCTION AQUACOLE DANS L'UE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)), FAO, administrations nationales et données FEAP.
Des détails sur les sources utilisées peuvent être trouvés dans la Note méthodologique.
Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



⁹⁵ La principale source de données pour la production aquacole de l'UE est EUROSTAT. Les données ont été intégrées à partir de la FAO, du FEAP et de sources nationales pour plusieurs États membres : on trouvera plus de détails sur les intégrations effectuées et sur les données collectées pour chaque pays dans le contexte méthodologique.

⁹⁶ Conformément à l'approche adoptée par EUMOFA après le BREXIT, le Royaume-Uni est considéré comme faisant partie de l'UE jusqu'en 2019 et ses données jusqu'à cette année sont disponibles dans tous les tableaux, graphiques et analyses au niveau de l'UE. En outre, les données de l'UE incluent la Croatie depuis 2013, date de l'élargissement de l'UE à ce pays.

⁹⁷ Dans ce rapport, les variations de valeur et de prix pour des périodes supérieures à 5 ans sont analysées en déflatant les valeurs à l'aide du déflateur du PIB (base=2015) ; pour des périodes plus courtes, les variations en valeur et en prix sont analysées en termes nominaux.

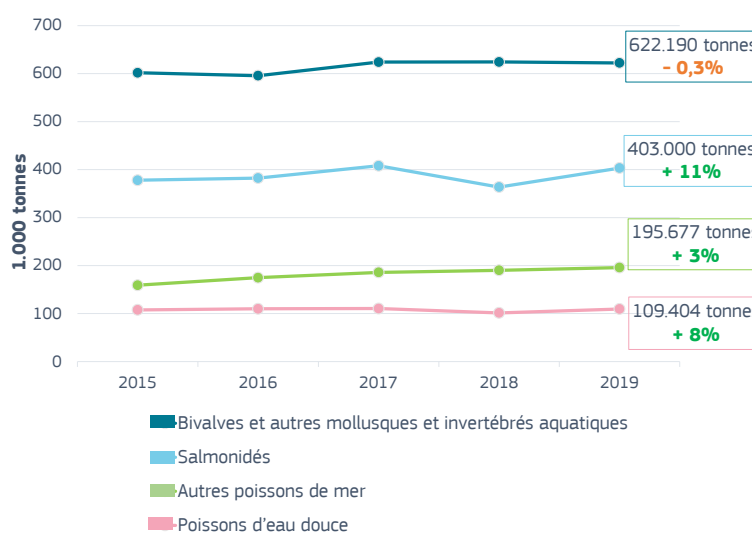
Près de la moitié du volume de la production aquacole de l'UE est constituée de bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques, principalement grâce aux productions de moules en Espagne et d'huîtres en France. Viennent ensuite les salmonidés⁹⁸ et le groupe des « autres poissons de mer »⁹⁹, les salmonidés comprenant principalement le saumon et la truite, et les autres poissons de mer comprenant principalement la dorade royale et le bar européen. Viennent ensuite les espèces d'eau douce, qui comprennent essentiellement les carpes.

Sur la période 2015-2019, les autres groupes d'espèces, lorsqu'ils sont combinés, n'ont enregistré qu'une production annuelle moyenne d'environ 35.000 tonnes.

Comme on peut le voir dans les graphiques 81 et 82, on a constaté une certaine stabilité de la production de bivalves en volume et en valeur de 2018 à 2019, tandis qu'en valeur, des augmentations ont été enregistrées pour tous les autres grands groupes de produits. L'augmentation la plus remarquable, qui concernait les salmonidés, était due à la production de saumon au Royaume-Uni, le principal producteur mondial après la Norvège et le Chili.

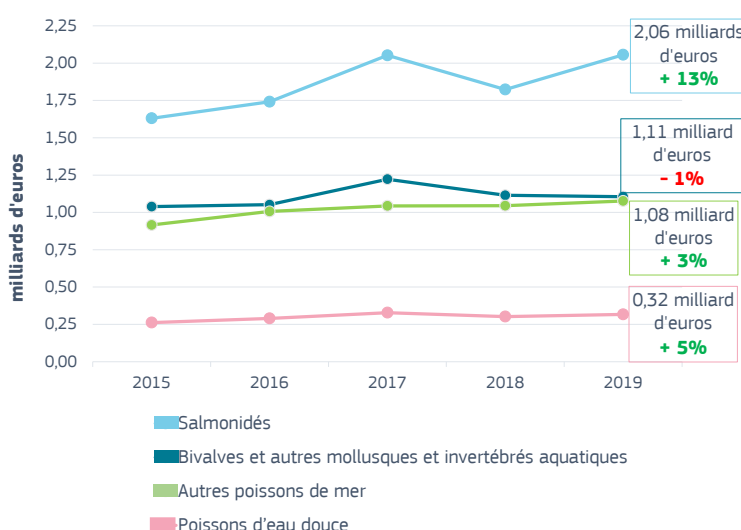
GRAPHIQUE 81
 VOLUMES DES
 PRINCIPAUX GROUPES DE
 PRODUITS ÉLEVÉS DANS
 L'UE ET VARIATIONS EN %
 POUR 2019/2018.

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)), FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



GRAPHIQUE 82
 VALEURS DES
 PRINCIPAUX GROUPES DE
 PRODUITS ÉLEVÉS DANS
 L'UE ET VARIATIONS EN %
 POUR 2019/2018

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)), FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



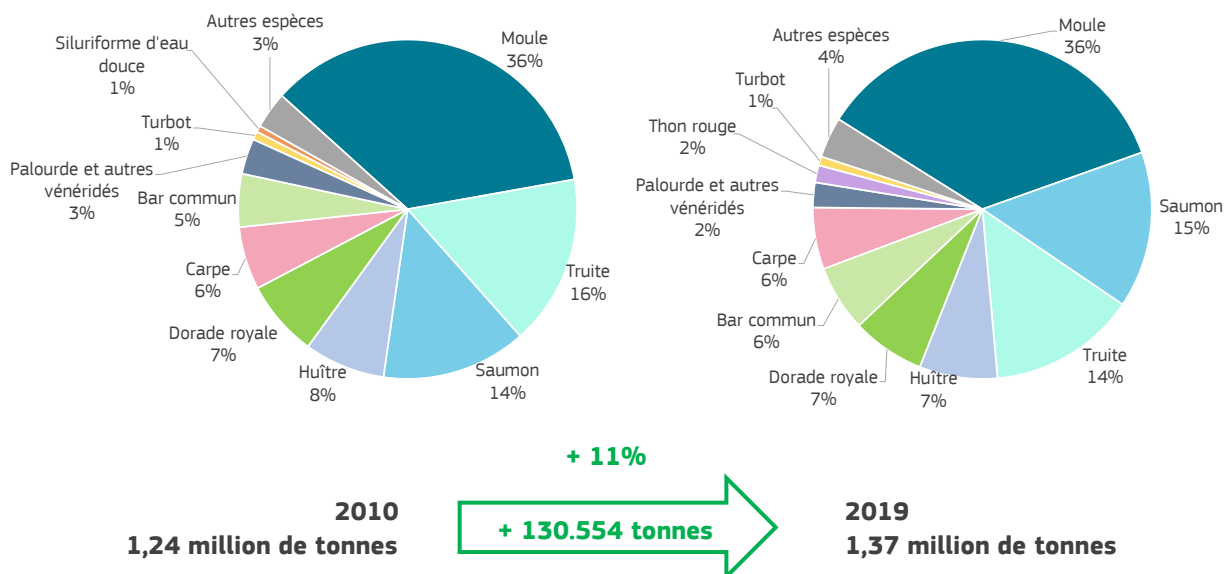
⁹⁸ Les salmonidés comprennent le saumon et la truite, ainsi que d'autres types d'espèces de salmonidés.

⁹⁹ Les espèces d'élevage appartenant à ce groupe comprennent la dorade royale et d'autres doradesparidés, le bar et les espèces marines non incluses dans d'autres groupes de produits. Pour plus d'informations, veuillez consulter la page "Harmonisation" du site web d'EUMOFA au lien <http://www.eumofa.eu/harmonisation>.

GRAPHIQUE 83

COMPOSITION DE LA PRODUCTION AQUACOLE DE L'UE PAR PRINCIPALES ESPÈCES COMMERCIALES (EN VOLUME) : 2010 VS. 2019

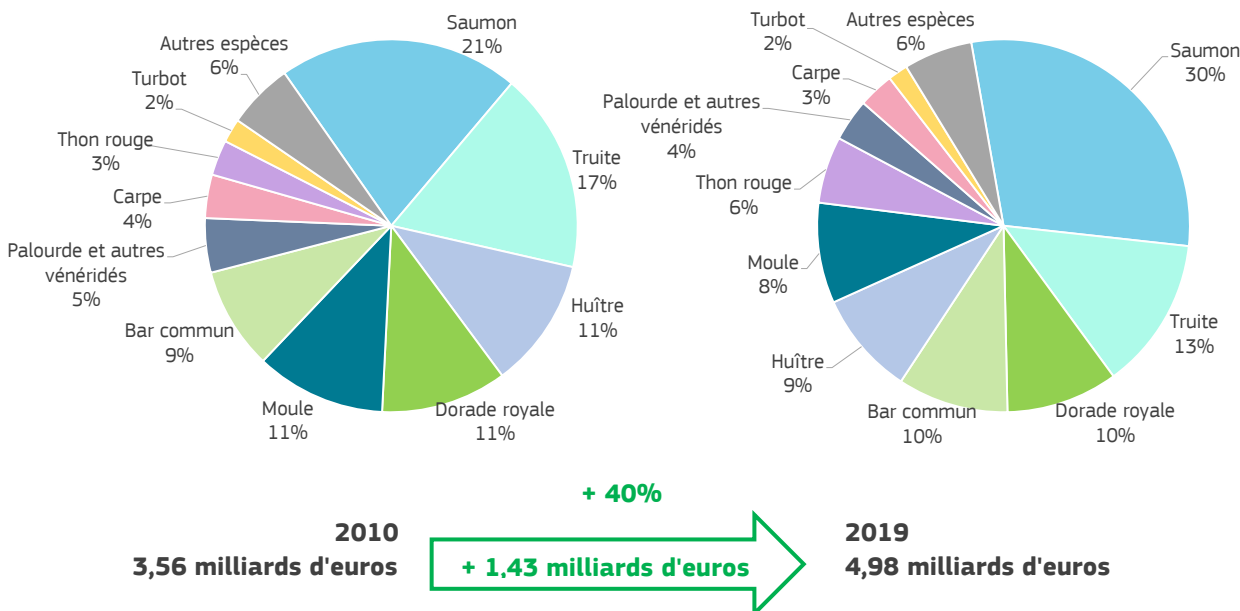
Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)), FAO et FEAP.
 Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



GRAPHIQUE 84

COMPOSITION DE LA PRODUCTION AQUACOLE DE L'UE PAR PRINCIPALES ESPÈCES COMMERCIALES (EN VALEUR, BASE=2015), 2010 VS. 2019

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)), FAO et FEAP.
 Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique. Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflatateur du PIB.



La part du saumon dans la valeur totale de la production aquacole de l'UE a augmenté de près de 10 % au cours des dix dernières années.

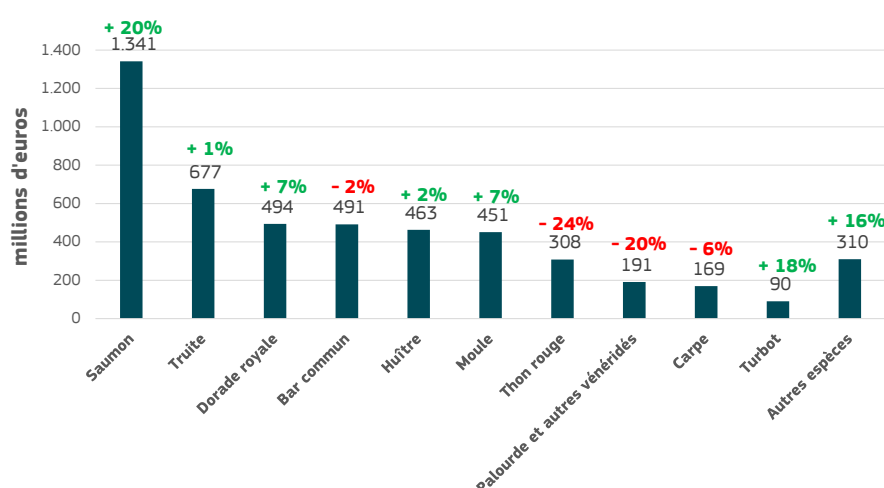
En termes de volume, la composition par espèce de la production aquacole de l'UE est restée similaire à ce qu'elle était dix ans auparavant, bien que la structure de sa valeur en termes réels ait connu d'importantes variations.

Parmi les principaux exemples de variations des parts de la valeur totale de la production aquacole de l'UE, citons le saumon, qui est passé de 21% à 30%, la truite, qui est passée de 17% à 13%, le thon rouge, qui est passé de 3% à 6%, et la moule, qui est passée de 11% à 8%.

Pour le cas du saumon, l'augmentation est due au fait que sa valeur a doublé entre 2010 et 2019 au Royaume-Uni. Pour la truite, la valeur de la production a augmenté, mais sa part du total a diminué en raison d'augmentations plus importantes pour d'autres espèces importantes. L'augmentation de la part du thon rouge est due à une tendance exceptionnelle de la production maltaise entre 2010 et 2019, qui a explosé de 142% en volume et de 68% en valeur, entraînant des augmentations de plus de 7.000 tonnes et de 57 millions d'euros, même après correction de l'inflation¹⁰⁰. En 2019, la production de thon rouge à Malte a atteint 11.970 tonnes et 152 millions d'euros. Il convient de souligner que cette tendance à la hausse de la valeur du thon rouge a été possible grâce à l'augmentation significative des quotas méditerranéens entre 2016 et 2018, car la « production d'élevage » de cette espèce est de l'engraissement de thon sauvage. Cependant, de 2018 à 2019, la croissance de la production maltaise s'est arrêtée, avec une baisse des volumes de 31% et de 33% en valeur.

GRAPHIQUE 85 VALEURS DES PRINCIPALES ESPÈCES ÉLEVÉES DANS L'UE EN 2019 ET VARIATION EN % 2019/2018

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)) et FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



AU NIVEAU DES ÉTATS MEMBRES

L'aquaculture dans l'UE se caractérise par des spécialisations de production dans quelques États membres : la Grèce pour la dorade royale et le bar commun, l'Espagne pour la moule et le turbot, la France pour l'huître, l'Italie pour la palourde et le Royaume-Uni pour le saumon.

En 2019, plus de 70% de la production aquacole totale de l'UE, tant en volume qu'en valeur, était représentée par ces cinq premiers pays producteurs.

Les cinq pays ont augmenté leur production par rapport aux cinq années précédentes et ont également connu une croissance en valeur.

Par rapport à 2018, le Royaume-Uni, la France et l'Italie ont connu une augmentation de la production ainsi qu'une croissance en termes de valeur, tandis que de légères baisses ont été observées en Grèce et en Espagne. Le Royaume-Uni s'est démarqué

¹⁰⁰ L'augmentation observée dans l'engraissement de thon rouge à Malte pourrait également être liée à l'élevage illégal et non déclaré de l'espèce à Malte. Les inspections effectuées dans les parcs à thon de l'île entre septembre et octobre 2018 ont permis de découvrir comment les éleveurs avaient dissimulé des centaines de poissons supplémentaires, ce qui a entraîné un ajustement à la hausse des volumes déclarés.

avec l'augmentation la plus significative, due à l'élevage de saumon. L'un des principaux facteurs contribuant à cette hausse a été la forte augmentation du nombre de saumons juvéniles, qui ont été mis en cage en 2017, puis récoltés en 2019¹⁰¹.

TABLEAU 19
VOLUME DE LA
PRODUCTION AQUACOLE
DANS LES CINQ
PREMIERS PAYS
PRODUCTEURS DE L'UE
(1.000 TONNES)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)), et FAO.
Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.
Les écarts dans les variations en % sont dus aux arrondis.

État membre	2015	2016	2017	2018	2019	2019/2018
Espagne	294	287	315	319	307	-4%
Royaume-Uni	212	194	222	185	220	+18%
France	170	177	182	188	194	+3%
Italie	148	142	159	143	154	+8%
Grèce	108	123	126	132	129	-3%

TABLEAU 20
VALEUR DE LA
PRODUCTION AQUACOLE
DANS LES CINQ
PREMIERS PAYS
PRODUCTEURS DE L'UE
(MILLIONS D'EUROS)

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)), et FAO.
Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.

État membre	2015	2016	2017	2018	2019	2019/2018
Royaume-Uni	995	1.019	1.283	1.079	1.308	+21%
France	649	705	736	689	759	+10%
Espagne	513	559	578	648	633	-2%
Grèce	477	526	546	536	508	-5%
Italie	438	420	555	439	453	+3%

Quant aux autres principaux producteurs, les évolutions majeures suivantes ont été enregistrées.

La tendance à la hausse de la production maltaise de thon rouge¹⁰² s'est arrêtée, et fin 2019, elle s'élevait à 11.970 tonnes pour 152 millions d'euros. Cela correspondait à des baisses de plus de 30% en volume et en valeur par rapport à 2018.

L'Allemagne et le Danemark ont connu une augmentation de la production de leurs espèces les plus importantes, respectivement la moule et la truite, ce qui a conduit les deux pays à des pics sur cinq ans en volume et en valeur.

Après une légère augmentation de 2017 à 2018, en 2019 la production aquacole néerlandaise, qui est principalement portée par la mytiliculture, a poursuivi la tendance à la baisse amorcée en 2015, tant en volume qu'en valeur.

La Pologne a enregistré des pics en volume et en valeur en 2019, grâce à la production de truites et de carpes.

En Irlande, qui est, après le Royaume-Uni, un autre grand producteur de saumon, la production aquacole et sa valeur globale sont tombées à l'un des niveaux les plus bas depuis dix ans.

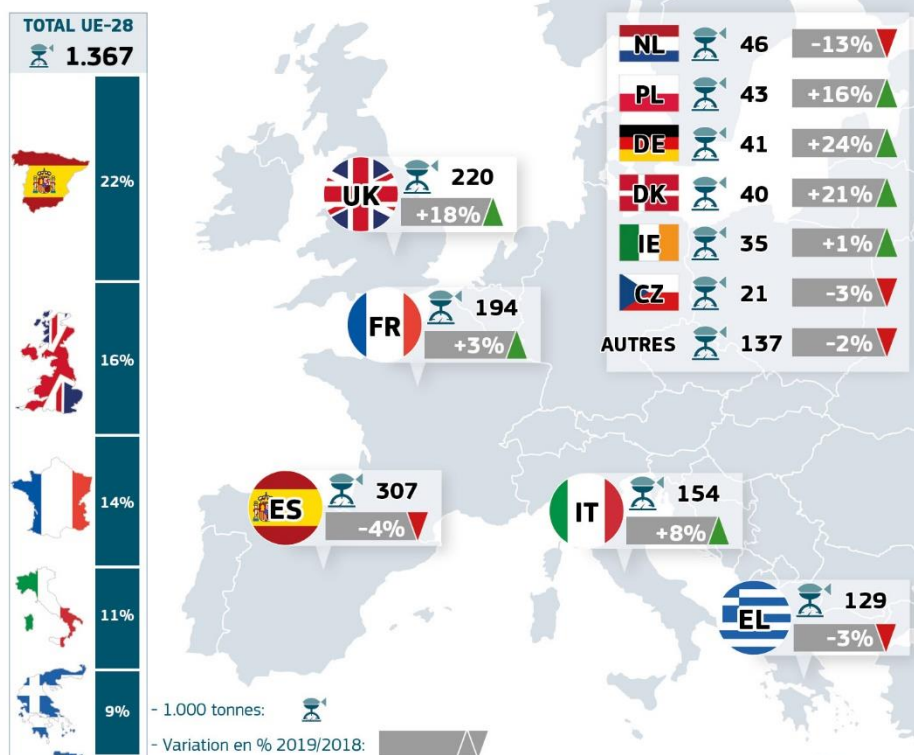
¹⁰¹ Enquête sur la production piscicole écossaise 2019

¹⁰² Voir la note de bas de page précédente pour plus de détails sur la production de thon rouge à Malte.

GRAPHIQUE 86

VOLUME DE LA PRODUCTION AQUACOLE DANS LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS DE L'UE EN 2019 ET VARIATION EN % 2019/2018

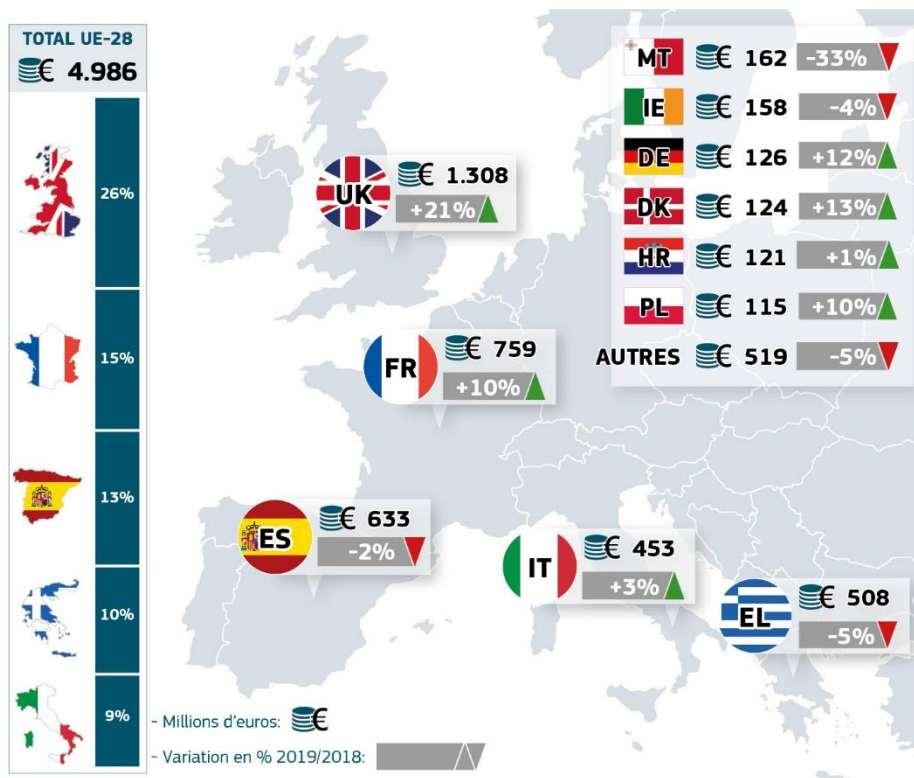
Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)) et FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



GRAPHIQUE 87

VALEUR DE LA PRODUCTION AQUACOLE DANS LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS DE L'UE EN 2019 ET VARIATION EN % 2019/2018

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)) et FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique.



6.2 ANALYSES PAR ESPECES PRINCIPALES

SALMONIDÉS

Les salmonidés ont représenté plus de 40% de la valeur de la production d'élevage de l'UE en 2019, et près de 30% de son volume. Le saumon représentait lui seul 15% du volume total de la production aquacole de l'UE et 30% de sa valeur, tandis que la truite couvrait 14% en volume et 13% en valeur.

SAUMON

La production de saumon de l'UE a atteint 203.832 tonnes en 2019, soit une augmentation de 20% par rapport à 2018, année où elle avait atteint son niveau le plus bas de la dernière décennie. Il a été vendu à un prix moyen au départ de l'exploitation de 6,58 EUR/kg, soit le même qu'en 2018 et le plus élevé jamais enregistré pour cette espèce. Globalement, la production a atteint une valeur totale de 1,34 milliard d'euros.

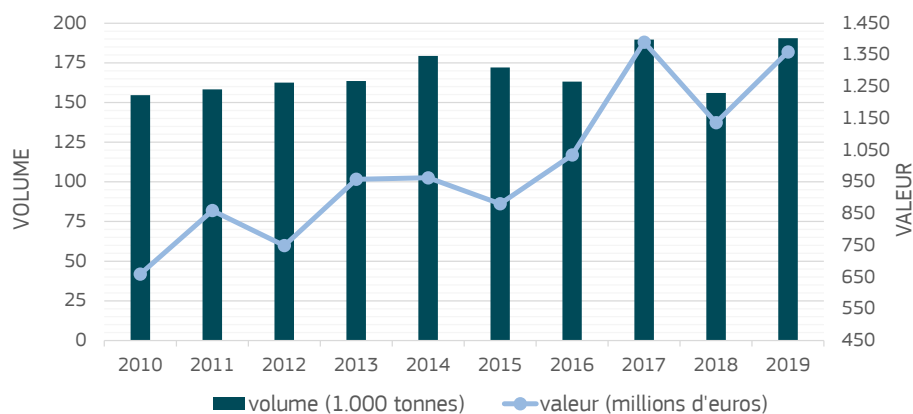
Le saumon étant en grande majorité élevé au Royaume-Uni, qui a produit 93% du total de 2019, la tendance au niveau de l'UE reflète ce qui a été observé au niveau du Royaume-Uni, comme le montre le graphique 88.

L'Irlande est arrivée loin derrière, élevant 11.333 tonnes de saumon pour une valeur totale de 107 millions d'euros en 2019, ce qui représente des baisses de 5% en volume et de 7% en valeur par rapport à 2018. Le prix moyen a diminué d'un léger 1%, passant de 9,56 euros/kg à 9,44 euros/kg. Les prix en Irlande sont plus élevés que ceux du Royaume-Uni, car la production irlandaise de saumon est entièrement biologique, alors qu'au Royaume-Uni, seulement environ 2% de la production totale de saumon en 2019 était biologique. La production de saumon biologique au Royaume-Uni s'est élevée à 4.462 tonnes en 2019¹⁰³, ce qui représente une augmentation de 6% par rapport à 2018.

GRAPHIQUE 88

PRODUCTION DE SAUMON D'ÉLEVAGE AU ROYAUME-UNI

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)). Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique. Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



TRUITE

En 2019, l'UE a produit 192.450 tonnes de truites - principalement des truites arc-en-ciel (*Oncorhynchus mykiss*) - pour une valeur de 677 millions d'euros. Par rapport à 2018, la production avait augmenté de 2% en volume et de 1% en valeur. Le prix moyen a enregistré une légère baisse, passant de 3,56 EUR/kg à 3,52 EUR/kg, mais est resté à l'un de ses niveaux les plus élevés des dix dernières années.

Plus de la moitié de la production de truites de l'UE a lieu en France, en Italie et au Danemark, qui représentaient en 2019 respectivement 18%, 18% et 16% du volume total. Par rapport à 2018, c'est le Danemark qui a connu l'évolution la plus importante,

¹⁰³ Enquête sur la production piscicole écossaise 2019

les volumes ayant augmenté de 9% pour atteindre le niveau le plus élevé depuis 2015, tandis que le prix a enregistré une baisse de 3%.

Parmi les autres principaux producteurs de l'UE, la Pologne, l'Espagne et la Finlande ont totalisé 15.978 tonnes, 15.920 tonnes et 14.204 tonnes, respectivement. Pour la Pologne et la Finlande, il s'agissait de pics de volume sur 10 ans. En ce qui concerne le prix moyen, la Finlande a connu une réduction de 13% par rapport à 2018, qui s'est établie à une moyenne annuelle de 3,74 EUR/kg, contre une augmentation des volumes de 8%. La Pologne a connu une augmentation de volume de 4% par rapport à 2018, tandis que le prix moyen est resté stable à 3,00 EUR/kg. La production en Espagne n'a pas enregistré de changements majeurs par rapport à 2018.

TABLEAU 21
PRODUCTION DE TRUITES
D'ELEVAGE DANS LES
PRINCIPAUX PAYS
PRODUCTEURS DE L'UE

Source : EUMOFA, basé sur
EUROSTAT (code de données en
ligne : [fish_aq2a](#)).
Vous trouverez plus de détails
sur les sources utilisées dans la
Note méthodologique.

État membre	2019			Variations en % 2019/2018		
	Volume (tonnes)	Prix (EUR /kg)	Valeur (millions d'euros)	Volume	Prix	Valeur
France	35.097	3,69	130	+3%	+1%	+4%
Italie	34.460	3,13	108	+1%	+6%	+7%
Danemark	30.904	3,25	101	+9%	-3%	+6%

BIVALVES, AUTRES MOLLUSQUES ET INVERTÉBRÉS AQUATIQUES

En 2019, les États membres de l'UE ont produit 621.190 tonnes de bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques, ce qui correspond quasiment aux volumes produits en 2018. Leur valeur a atteint 1,11 milliard d'euros, soit seulement 1% ou 9 millions d'euros de moins qu'en 2018.

Les trois principales espèces commerciales - huître, moule et palourde - représentaient 98% du volume total et de la valeur de la production aquacole européenne de ce groupe de produits.

MOULE

Chaque année, la moule couvre plus des deux tiers des volumes totaux de la production aquacole, ce qui en fait de loin l'espèce d'élevage la plus produite dans l'UE. Après avoir enregistré une baisse de 2017 à 2018, la production de moules en 2019 a atteint des sommets sur dix ans de 487.662 tonnes et 451 millions d'euros, avec des augmentations de 2% en volume et de 7% en valeur par rapport à l'année précédente.

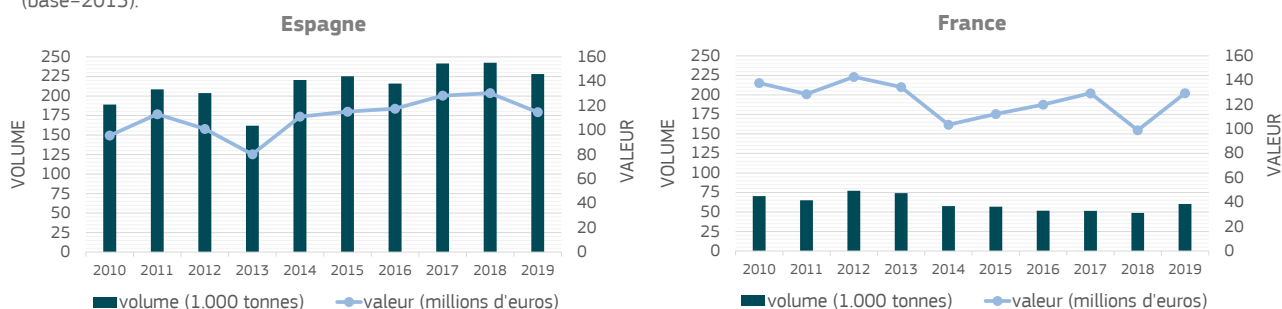
L'augmentation de la valeur a été stimulée par une forte hausse enregistrée en France, où la production a augmenté de 23% par rapport à 2018, atteignant 60.255 tonnes, et la valeur a augmenté de 32% pour atteindre 134 millions d'euros. L'Italie, qui a également contribué à l'augmentation des volumes, a produit 72.450 tonnes de moules pour une valeur totale de 54 millions d'euros, ce qui représente une augmentation de 18% en volume par rapport à 2018 ainsi qu'une augmentation de 2% en valeur. L'Espagne, premier producteur de l'UE, a vu sa production baisser de 6% entre 2018 et 2019 pour atteindre 228.195 tonnes d'une valeur de 120 millions d'euros, soit une baisse de 11% par rapport à 2018.

À noter que l'Espagne et l'Italie produisent principalement des moules méditerranéennes (*Mytilus galloprovincialis*), qu'elles ont vendues à des prix moyens de 0,52 EUR/kg et 0,75 EUR/kg, respectivement, en 2019. Les deux pays ont utilisé une grande partie de ces volumes comme matière première pour la transformation. En revanche, la France produit surtout la moule bleue (*Mytilus edulis*), plus valorisée, qui a été vendue en 2019 à un prix moyen de 2,22 EUR/kg.

GRAPHIQUE 89

PRODUCTION DE MOULES D'ÉLEVAGE DANS LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS DE L'UE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



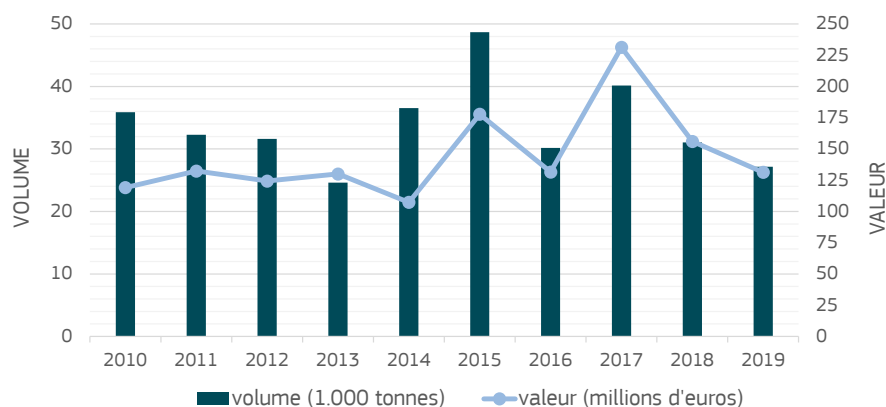
PALOURDES

En 2019, la production de palourdes dans l'UE a chuté de 19% par rapport à 2018, atteignant 32.428 tonnes, soit la quantité la plus faible sur la décennie analysée. Tant l'Italie (le plus grand producteur) que le Portugal (qui suit de loin) ont été responsables de cette baisse. La production en Italie a chuté à 27.160 tonnes, ce qui représente une baisse de 13% par rapport à 2018, tandis que sa valeur de 136 millions d'euros représente une baisse de 15%. Au Portugal, la production de palourdes a diminué de moitié, atteignant 2.027 tonnes pour une valeur de 33 millions d'euros. Les deux pays vendent la palourde d'élevage à des prix très différents. En 2019, les prix en Italie étaient de 5,02 euros/kg, soit 3% de moins qu'en 2018, tandis qu'au Portugal, le prix de 16,31 euros/kg était inférieur de 33% à celui de 2018. Cette différence pourrait être liée aux différentes espèces de palourdes élevées dans les deux pays : la palourde japonaise en Italie et la palourde croisée d'Europe au Portugal.

GRAPHIQUE 90

PRODUCTION DE PALOURDES D'ÉLEVAGE EN ITALIE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)) et FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique. Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



HÛÎTRES

En 2019, l'UE a élevé 101.879 tonnes d'huîtres pour une valeur totale de 463 millions d'euros. Cela a représenté une baisse de 7% en volume par rapport à 2018 et une augmentation totale de 2% en valeur.

L'huître creuse du Pacifique (*Crassostrea gigas*) est de loin la principale espèce d'huître élevée dans l'UE.

Près de 85% de la production européenne d'huîtres a lieu en France. Après trois années de croissance, en 2019, la production française d'huîtres a chuté de 8% par rapport à 2018, pour atteindre 85.947 tonnes. Cela pourrait s'expliquer par la présence de norovirus (virus de la gastro-entérite) dans certaines zones de production en France en décembre 2019, ce qui a conduit à une interdiction de vente en décembre, qui est un pic d'activité pour l'huître. En moyenne en 2019, les huîtres d'élevage en France ont

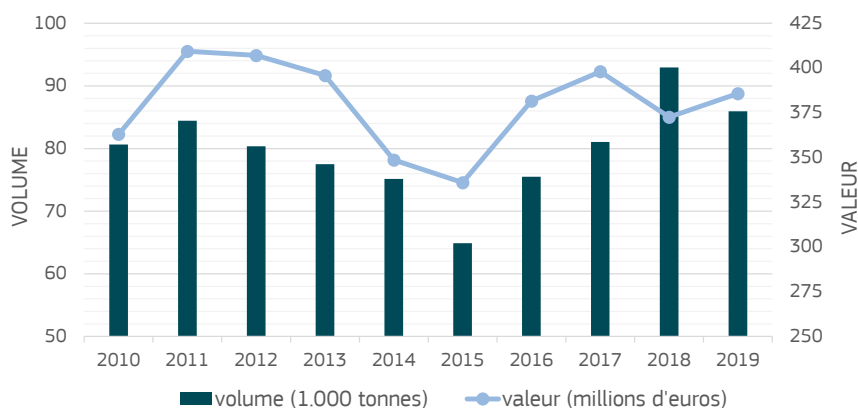
été vendues à un prix moyen de 4,63 euros/kg, soit 13% de plus qu'en 2018, tandis que leur valeur totale a atteint 398 millions d'euros, soit 5% de plus qu'en 2018.

L'Irlande suivait à distance, produisant 7.810 tonnes d'huîtres produites en 2019 pour une valeur totale de 34 millions d'euros. Tant le volume que la valeur de la production irlandaise ont diminué de 10% par rapport à 2018, tandis que le prix est resté presque stable, affichant une légère baisse de 1% à 4,38 EUR/kg.

GRAPHIQUE 91

PRODUCTION D'HUÎTRES D'ÉLEVAGE EN FRANCE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)). Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



AUTRES POISSONS DE MER

Deux espèces de ce groupe de produits, à savoir la dorade royale et le bar commun, représentaient chacune plus de 10% de la valeur totale de la production aquacole de l'UE en 2019.

Ils sont généralement élevés en Méditerranée, principalement en Grèce et en Espagne.

DORADE ROYALE

En 2019, la production européenne de dorade royale a atteint 95.207 tonnes, soit une croissance de 3% par rapport à l'année précédente. La valeur globale de cette production a également représenté un pic sur 10 ans, atteignant 494 millions d'euros, soit une augmentation de 7% par rapport à 2018. Bien qu'elles ne proviennent pas des principaux producteurs de l'UE, ces augmentations ont également été portées par la production en Croatie, en raison des ambitions de croissance stratégique d'un producteur de dorade. La production totale de dorade royale en Croatie a atteint un pic de 6.774 tonnes pour une valeur de 39 millions d'euros, ce qui a représenté des augmentations de 21% en volume et de 19% en valeur par rapport à 2018.

Dans les plus grands pays producteurs, à savoir la Grèce et l'Espagne, la tendance a été différente.

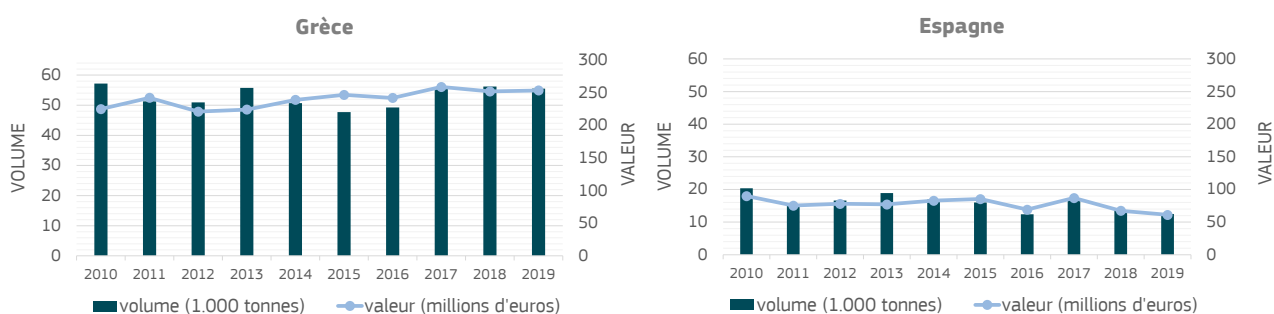
De 2018 à 2019, les volumes de production de dorade royale en Grèce ont légèrement diminué pour atteindre 55.500 tonnes. Cependant, le prix moyen a augmenté de 2% pour atteindre 4,56 euros/kg, portant ainsi la valeur totale à 253 millions d'euros, soit une augmentation de 1% par rapport à 2018.

Au cours de la même période, la production espagnole a baissé de 9% en volume pour atteindre 12.475 tonnes, et de 8% en valeur, pour atteindre 64 millions d'euros. Et ce, malgré une augmentation de 1% du prix moyen qui s'est élevé à 5,11 EUR/kg.

GRAPHIQUE 92

PRODUCTION DE DORADES ROYALES D'ELEVAGE DANS LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS DE L'UE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)) et FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique. Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



BAR COMMUN

La production de bar commun dans l'UE a poursuivi sa croissance, affichant une nouvelle année record en 2019, avec 86.149 tonnes et une valeur totale de 491 millions d'euros. Par rapport à 2018, les volumes ont très légèrement augmenté tandis qu'une baisse de 2% a été observée en termes de valeur.

La production grecque a chuté de 12% pour atteindre 41.255 tonnes, qui ont été vendues à un prix moyen de 4,86 EUR/kg. Cela a représenté une réduction de prix de 5% par rapport à 2018, ce qui a contribué à une baisse de 16% de la valeur totale.

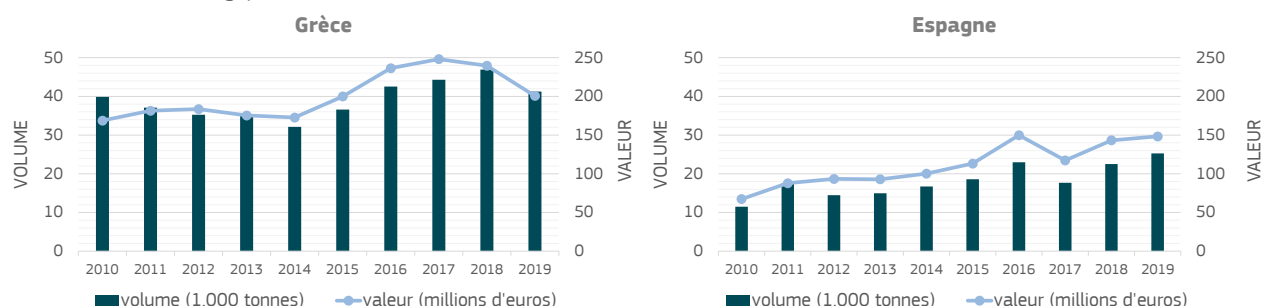
D'autre part, la production en Espagne a augmenté de 12% de 2018 à 2019, la portant à un pic de volume de 25.260 tonnes sur 10 ans. Le prix moyen, 6,12 EUR/kg, a diminué de 6% face à cette augmentation de volume, mais la valeur globale a augmenté de 5% pour atteindre 155 millions d'euros, soit un pic sur dix ans.

Même si la France est un producteur de bar relativement modeste, il convient de noter que ses volumes de production ont augmenté de plus de 40% de 2018 à 2019, pour atteindre 2.461 tonnes.

GRAPHIQUE 93

PRODUCTION DE BAR COMMUN D'ELEVAGE DANS LES PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS DE L'UE

Source : EUMOFA, basé sur EUROSTAT (code de données en ligne : [fish_aq2a](#)) et FAO. Vous trouverez plus de détails sur les sources utilisées dans la Note méthodologique. Les valeurs sont déflatées à l'aide du déflateur du PIB (base=2015).



EUMOFA

European Market Observatory for
Fisheries and Aquaculture Products

www.eumofa.eu



Office des publications
de l'Union européenne